

GOVERNMENT OF INDIA

DEPARTMENT OF ARCHAEOLOGY

**CENTRAL ARCHAEOLOGICAL
LIBRARY**

CALL No. 891.05/A.M.G.
14561

D.G.A. 79.





MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ANNALES

DU

MUSÉE GUIMET

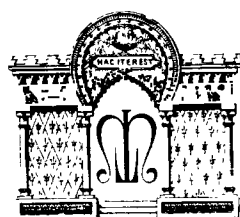
BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES

TOME VINGT-QUATRIÈME

DEUXIÈME FASCICULE

CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE





MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

ANNALES
DU
MUSÉE GUIMET

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDES
TOME VINGT-QUATRIÈME
DEUXIÈME FASCICULE

EDUARD MEYER
CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE

TRADUIT

PAR ALEXANDRE MORET
CONSERVATEUR-ADJOINT DU MUSÉE GUIMET



Library Regt No
A460
PARIS
ERNEST LEROUX, ÉDITEUR
28, RUE BONAPARTE. 28

1912

Acc. No.

14561

Date

17-6-1961

Call No.

891.057 A.M.G.

AVERTISSEMENT

La traduction de l'*Aegyptische Chronologie* a été faite sur l'édition de 1904 (*Abhandlungen der königl. Preuss. Akademie der Wissenschaften*, 1904¹). M. le professeur Ed. Meyer m'a autorisé à rejeter à la fin, ou à introduire aux places convenables, les *Nachträge zur aegyptischen Chronologie* (*Abhandlungen*, 1907) et les *Neue Nachträge zur aegyptischen Chronologie* (ap. *Zeitschrift für aegyptische Sprache*, XLIV, 1907, p. 115 sq.). Les planches I à VII ont été reproduites directement d'après celles du mémoire original; aussi ont-elles conservé leurs légendes en langue allemande. Les renvois relatifs à l'*Histoire de l'Antiquité* du professeur Ed. Meyer se rapportent à la première édition allemande de cet ouvrage.

A. MORET.

1. En dépôt chez Georg Reimer, Berlin.

CHRONOLOGIE ÉGYPTIENNE

I. — CALENDRIER ET PÉRIODE SOTHIAQUE

LE CALENDRIER ÉGYPTIEN

Le régime de l'année égyptienne nous est exactement connu, grâce aux astronomes grecs qui ont utilisé le calendrier égyptien pour dater leurs observations¹. Cette année a donc une base astronomique. C'est une année vague de 365 jours; comparée à l'année julienne, elle perdait un jour tous les quatre ans, de sorte que 1.461 années égyptiennes = 1.460 années juliennes. Pour préciser cette opposition, le

1. Par exemple dans l'introduction aux Parapegmata milésiens (*Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.*, 1904, 96). De même les horoscopes publiés par Wilcken (*Ostraka*, I, 792) sont datés d'après l'année vague égyptienne à côté de l'année fixe romano-alexandrine. Les dates des observations faites par les Babyloniens (et le canon royal qui s'y rattache), conservées par l'Almagest, sont, bien avant Ptolémée, réduites, par les astronomes grecs, d'après le calendrier égyptien. — Quand les astronomes grecs veulent établir un calendrier immuable, ils usent d'un calendrier idéal d'après la place du soleil par rapport aux signes du zodiaque, et ils y introduisent, pour l'usage pratique, les dates de l'année civile courante (cf. Diels et Rehm, *Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.*, l. c.) : ainsi procèdent Meton, le Parapegma de Geminus, les Parapegmata milésiens, etc. Pendant la période impériale, on date en Égypte d'après le calendrier alexandrin fixe de 365 jours 1 4, qui est identique au calendrier julien (commencement au 1^{er} Thoth = 29 août); ainsi fait Ptolémée dans les *Φασηνικα* et Théon d'Alexandrie dans le Commentaire aux *Phénomènes* d'Aratus.

1^{er} Thoth, jour du nouvel an égyptien, tomba, en l'an 1 de Nabonnassar, au 26 février 747 av. J.-C. ; l'année julienne 745 av. J.-C. étant bissextile, en l'an 4 de Nabonnassar, le 1^{er} Thoth recula au 25 février 744 ; en l'an 8, au 24 février 740, et ainsi de suite¹.

Avec les données des astronomes concordent les renseignements transmis par les écrivains grecs sur l'année égyptienne², ainsi que les témoignages et les dates des monuments pharaoniques. D'après ces sources, l'année égyptienne se divise en trois saisons, qui ont chacune quatre mois de trente jours ; en dehors de ces mois, on intercale cinq jours, appelés par les Grecs *epagomènes*. Dans l'écriture, les quatre mois de chaque saison sont simplement désignés par des chiffres.




C'est sous la XXVI^e dynastie que furent introduits les noms des mois que nous trouverons en usage dans les papyrus araméens sous la domination perse, dans les sources grecques et chez les Coptes : ils sont dérivés des noms de fêtes mensuelles. Quelques-unes de ces fêtes sont des fêtes locales de Thèbes et ne furent introduites qu'au temps du Nouvel Empire. D'autres sont très anciennes ; mais on les célébrait, à l'origine, dans le mois qui précédait celui auquel plus tard elles donnerent leur nom. (Sur ce développement, voir l'*Appendice*.) Par l'introduction de ces noms de mois, le caractère du calendrier n'a pas été altéré ; néanmoins il ne nous est plus possible d'employer (comme l'ont fait la plupart des égyptologues jusqu'à maintenant) les *noms* des mois pour les temps antérieurs à la XXVI^e dynastie.

1. On trouve des tables commodes dans Brandes, *Abhandlungen zur Gesch. des Orients im Alterthum*, 1874, p. 130 sqq., pour le 1^{er} Thoth de 4 en 4 ans, depuis 4000 av. J.-C. jusqu'en 136 ap. J.-C., et dans Mahler, *Chron. Vergleichungstabelle*, 1888, pour tous les mois de chaque année depuis 747 av. J.-C. jusqu'en 454 ap. J.-C.

2. Voir surtout Hérodote, II, 4 ; *Deere de Canope*, I, 43 sqq. ; Geminos, *Isag. in astronom.*, ch. viii, p. 105 sqq. (ed. Manitius) ; Censorin, 18, 10 ; Diolote (I, 50, 2) prétend que l'année égyptienne est de 365 jours 1/4 ; il confond l'année vraie avec le calendrier civil.

Voici le calendrier égyptien avec ces noms de mois :

I		<i>echout</i> , saison de l'inondation		1 ^{er} mois	Thouth
	»	»		2 ^e »	Paophi
	»	»		3 ^e »	Athyr
	»	»		4 ^e »	Choiak
II		<i>projet</i> , hiver ou saison des semailles		1 ^{er} mois	Tybi
	»	»		2 ^e »	Mechir
	»	»		3 ^e »	Phamenoth
	»	»		4 ^e »	Pharmouthi
III		<i>šomou</i> , été ou saison de la moisson		1 ^{er} mois	Pachon
	»	»		2 ^e »	Payni
	»	»		3 ^e »	Epiphi
	»	»		4 ^e »	Messori

   *doua heriou ronpet*, les cinq épagomènes.

Ce calendrier est d'une conception absolument artificielle. Il se caractérise ainsi : ses mois ne sont pas des mois, ses saisons ne sont pas des saisons, son année même n'est pas une année. Le seul élément qu'il ait emprunté à la nature, c'est le jour; mois, saisons et année n'y sont que des sommes de jours totalisés en une unité commode. Il obéit à un rationalisme ou radicalisme tel que nul autre calendrier de n'importe quel peuple, à ma connaissance du moins, n'en offre d'exemple, pas même le calendrier julien, qui, dans ses mois absurdes de 28 (29), 30 et 31 jours et dans son jour intercalaire au 24 février, conserve les éléments irrationnels que César lui-même n'osa pas mettre de côté, quand, au calendrier pseudolunaire des Romains, il imposa la longueur de l'année égyptienne. La Révolution française seule, dans sa réforme éphémère du calendrier, eut l'audace des anciens

Égyptiens. Ce radicalisme rationnel explique la commodité pratique extraordinaire du calendrier égyptien reconnue par les astronomes grecs et imitée par eux quand l'année julienne fut introduite à Alexandrie. Ils s'épargnaient ainsi non seulement la détermination de toutes les dates astronomiques transmises, mais encore le calcul incommode d'une année de $\frac{1461}{4}$ jours. Par la même raison, nos astronomes ont conservé les calculs de l'année julienne au lieu de compter d'après l'année grégorienne ou même d'après la véritable année solaire qui est toujours variable dans sa longueur et dont on a fixé la durée, pour l'an 1800 ap. J.-C., à 365^d 5^h 48' 46",43". Une année qui compte par centièmes de secondes n'est pas utilisable pour un calcul chronologique; les dates réelles d'après l'année solaire ne peuvent donc se baser que sur le calcul d'une année fictive; c'est comme telle que l'année égyptienne de 365 jours a servi aux astronomes grecs et que nous sert l'année julienne de 365 jours $\frac{1}{4}$.

Sans aucun doute, ce radicalisme de l'année égyptienne n'est pas prémédité; mais il repose purement sur une connaissance imparfaite des faits chez les premiers auteurs du calendrier. Ils ont évidemment cru qu'ils avaient trouvé la véritable longueur de l'année solaire et créé un calendrier qui concordait avec la marche des saisons. Il n'y eut de prémédité que l'abandon du mois lunaire et de la nécessité qui s'y attache absolument d'une intercalation continue, par conséquent d'une année de longueur variable; et c'est justement en cela que consiste le grand pas en avant qu'implique l'introduction du calendrier égyptien.

Il y a une difficulté insoluble, avec laquelle lutte tout calendrier qui marche avec la nature: c'est que les deux unités de temps données par la nature, c'est-à-dire le mois lunaire et l'année solaire, n'ont pas de commune mesure ni entre

1. D'après Wislicenus, *Astronomie Chronologique*, p. 22.

elles ni avec le jour, et, se trouvant d'une longueur variable (mois de 29 et 30 jours, année solaire de 365 et de 366 jours), ne peuvent être rapprochées de plus en plus que par un système d'intercalation très raffiné.


Voici une des conséquences les plus nuisibles de ce système : tant que l'on compte d'après des mois réels, c'est-à-dire d'après le temps qui s'écoule du lever de la nouvelle lune au crépuscule du soir jusqu'à la prochaine lune¹, non seulement on n'obtient que des mois assez irréguliers de 29 et de 30 jours, mais l'année, pour être en harmonie avec l'état du soleil et le changement des saisons, doit avoir à compter tantôt sur 12, tantôt sur 13 mois, c'est-à-dire tantôt sur 354 ou 355 jours, tantôt sur 383 ou 384 jours². On sait de quelle façon méritoire les Grecs ont résolu ce problème, mais leur année était complètement inutilisable dans la pratique. Le paysan devait connaître les saisons d'après les phénomènes naturels et les phases des étoiles, et l'historien devait dater d'après elles, tandis que, pour tous les calculs, par exemple les comptes d'impôts, seul était employé et valable le calcul par jours ou au plus par mois (comptés conventionnellement à 30 jours, qu'ils fussent pleins ou non³).

Pour arriver à une année solaire véritable et à un calendrier dans lequel les mois auront une place fixe, il faut renon-

1. Rappelons ici que la nouvelle lune astronomique, ou « vraie », c'est-à-dire la conjonction du soleil et de la lune, n'est qu'une construction artificielle trouvée par le calcul. L'appellation « nouvelle lune », *nesoune*, n'est donnée à cette conjonction que par un abus contraire au sens du mot. Pour la pratique du calendrier lunaire et de l'année lunaire, on ne considère que la nouvelle lune visible.

2. La conception absurde d'une année lunaire pure, de 12 mois lunaires, ne pouvant venir qu'à un homme aussi complètement inexpérimenté en cette matière que Mahomet, il ne fallait pas moins que l'autorité d'une révélation divine pour imposer aux croyants une année aussi dépourvue de bon sens et de sens pratique.

3. À l'occasion on a défini l'année en lui attribuant arbitrairement un nombre déterminé de mois : 10 mois, par exemple, dans la convention des soldats avec Éumène I^{er} (Inscription de Pergame, Dittenberger, *Orientalia Graecorum*, n° 266), ou dans l'année fiscale des Romains.






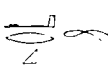
cer à tout rapport avec la lune. Le Grec, tout comme le Musulman, voulait, le soir où commençait le premier jour du mois, la Νουαργία, que la nouvelle lune fût véritablement visible au ciel, et que le dernier jour du mois, la ἔσθια καὶ νέα, tombât un jour où la lune est tout à fait invisible¹. Pour les Égyptiens aussi, les jours de la lune avaient une haute importance : depuis les temps les plus anciens, les fêtes de la nouvelle lune et de la pleine lune () ont toujours été comptées parmi les fêtes principales, et mentionnées très fréquemment à côté des autres fêtes lunaires dans les textes religieux et historiques². Un compte du temps daté de Sesostris III, montre aussi que, tout au moins sous le Moyen Empire, le traitement en nature des scribes de temple était calculé d'après des mois lunaires de 29 et 30 jours alternativement³, et non pas d'après les mois du calendrier; cependant ces comptes sont aussi datés d'après le calendrier civil de l'année de 365 jours. Ainsi a-t-on conservé, autant que cela était nécessaire, le vieux mois lunaire pour le culte⁴. Mais pour le calendrier ces mois lunaires n'ont aucune signification, quelque intéressantes que nous

1. En fait, on ne pouvait toujours y arriver à cause de l'insuffisance des cycles intercalaires; d'où la nécessité de réformes renouvelées du calendrier.


2. Il suffit, à ce sujet, de renvoyer à Brugsch, *Thesaurus*, II. Mais, dans les calendriers identiques de Ramsès II et de Ramsès III à Médinet-Habou, les totaux inscrites pour les 29^e, 30^e, 1^{er}, 2^e, 4^e, 6^e, 10 et 15 jours de chaque mois ne peuvent être basées sur le mois lunaire comme Brugsch l'entend (*Thesaurus*, II, p. 31) sq. et 176), mais, au contraire, sur le mois calendaire, puisqu'on multiplie simplement par douze les totaux isolés afin d'obtenir la somme annuelle. Enfin, avec les mois lunaires, les offrandes prévues pour le 30^e jour ne viendraient en compte que moitié moins souvent que pour les autres jours.

3. Borchardt, *Ägyptische Zeitschrift*, XXXVII, p. 92. Voir aussi plus bas, p. 52.

4. Un fait complètement analogue s'est passé à Hambourg, à la suite de l'introduction du calendrier grégorien : la date de départ des domestiques et des fins de lever s'est trouvée reculée de dix jours, car on n'a

 ¹, ou  ², ou  ³, plus tard aussi  ⁴, etc., *doua hriou ronpet*⁵ «les cinq qui se trouvent par-dessus l'année»; c'est-à-dire ceux qui sont à la fois en dehors des mois et en dehors de l'année comme un groupe de jours à part qui sont ajoutés, ou, plus exactement, superposés à l'année. Ainsi ces cinq jours sont intercalés entre deux années de douze mois ou 360 jours. Une inscription du début de la V^e dynastie⁶ nous montre qu'au temps de l'Ancien Empire on ne les considérait pas comme ajoutés à la fin de l'année, mais avant l'année : ils précèdent les douze mois. Cela est confirmé par le décret de Canope, où ces jours sont nommés *αι πέντε αι επαγομεναι* *πρὸ τοῦ νέου ἔτους* —  ⁷. Aussi la fête du « jour final de l'année »,  ⁸, n'est-elle pas le 5 épagomène.

1. *Pap. de Pept II*, 754.

2. Inscription de Hapzefa à Siout (Erman, *EZ.*, XX, p. 166; inscription de  à Munich, datée d'Amenemès I^{er}, ap. Brugsch, *Thesaurus*, p. 236.

3. Beni-Hassan. Inscription de Chnemhotep (Brugsch, *Thesaurus*, p. 231-232).

















4. Brugsch, *Thesaurus*, p. 479 sqq.






5. Erman, *Eg. Grammatik* 2, § 155.

6. Inscription de Tehne, datée d'Ouserkat, premier roi de la V^e dynastie, relative à la fondation d'un culte funéraire (ap. G. Frazer, *Annales du Service des Antiquités*, III, p. 122, et K. Sethe, *Urkunden des Alten Reiches*, n° 17. On y trouve par deux fois la liste ci-contre :

7. Décret de Canope, l. 44; néanmoins, dans les textes du Moyen Empire, on les place généralement à la fin de l'année.

8. Inscription de Chnemhotep.

mais le 30 Mesori¹; et, dans le calendrier de Médinet-Habou, Ramsès II (et Ramsès III, qui le copie) calcule-t-il les offrandes journalières à livrer au temple d'Amon ( ) en multipliant par 365 « pour l'année et les 5 jours » ( {   }², — les 5 jours n'appartiennent donc pas à l'année, qui ne comprend que 12 mois. La chose apparaît encore plus clairement que je ne l'avais dit jadis³, dans la formule fréquente aux *contrats* de Hapzefa : « or, un jour de temple est $\frac{1}{360}$ de l'année ». Pour le calcul des rations journalières du temple, on ne considère ici que l'année, c'est-à-dire 12 mois sans les épagomènes.

On comprend combien il fut difficile aux Égyptiens de se faire à la pensée qu'il devait y avoir des jours en dehors des mois, et que, pour constituer l'année, la subdivision par mois, admise jusqu'alors, devait être dépassée. Pour introduire ces jours, on les a déclarés jours de fête et jours de naissance des cinq grands dieux, Osiris, Horus, Set, Isis et Nephthys. D'après la tradition conservée par Plutarque (*de Is.*, 12), qui est certainement très ancienne, Rê (Helios) aurait maudit Nout (Rhéa) qui s'était liée secrètement d'amour avec Geb (Kronos) : « elle ne pourrait enfanter dans aucun mois ni année » : alors Thoth (Hermès), qui l'aimait, aurait gagné à la lune, en jouant au tric-trac, un soixante-dixième de sa lumière (ⲧⲟⲩ ⲧⲟⲩⲧⲟⲩ), en aurait formé 5 jours, qu'il aurait ajoutés aux 360 de l'année; c'est en ces jours-là que Nout aurait enfanté ses cinq enfants. Les textes des pyramides connaissent déjà cette tradi-


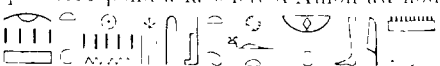
1. Brugsch, *Thesaurus*, p. 478.

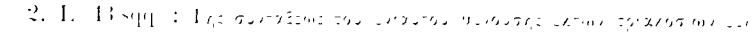
2. Dümichen, *Die Kalendarischen Opferlisten von Medinet-Habu* (1881), pl. IX; *Kalenderinschriften* (1866), pl. II, IX; déjà note par Chabas, *Calendrier des jours fastes et nefastes*, p. 101.

3. Ap. Erman, *EZ.*, XX, p. 172, où j'admets que l'année est comptée conventionnellement à 360 jours, comme chez les Grecs (Hérodote, I, 32).

tion' : « Quand les dieux naquirent aux 5 épagomènes ». Il n'y a là rien qu'une légende populaire ou une tradition sacerdotale; mais c'est une trouvaille ingénieuse, qui devait avoir facilement créance auprès du peuple. Elle prouve enfin qu'aux yeux des Égyptiens les 5 jours n'appartenaient pas à l'année. Au point de vue de l'histoire de la religion, son intérêt n'est pas moindre, vu qu'elle montre qu'à l'époque de l'établissement du calendrier, les divinités du cycle Osirien étaient déjà en grand honneur.

D'une part, la légende précitée, d'autre part, la position des « jours supplémentaires » dans le calendrier, ont fait naître la croyance qu'ils sont d'une origine postérieure à celle des 12 mois. Au décret de Canope, nous voyons que c'est là la théorie officielle des prêtres¹. Qu'une année de 12 mois ait pré-

1. *Pépi II* 754 : . A la fin du papyrus Rhind (pl. XXI, 2; cf. Erman, *EZ.*, XXIX, 1891, p. 59), on trouve des notices calendériques et météorologiques, qui placent en l'an 11 d'un roi non désigné, au 2^e jour du 1^{er} mois, la « naissance de Seth » (en ce jour « la majesté de ce dieu fit entendre sa voix », c'est-à-dire il tonna) — et ensuite, autre rubrique : « la naissance d'Isis » (après laquelle « la pluie tomba du ciel »). Comme de nombreux témoignages de toutes les époques de l'histoire égyptienne nous permettent de placer ces deux jours au 3^e et 4^e Epagomène, il ne put y avoir là qu'une inadvertance commise par le scribe dans les dates. Une autre donnée reste très obscure, celle de la Stèle de l'Excommunication, l. 9 (sous Mencheperre², XXI^e Dyn.; Brugsch, *Rec.*, I, 22). Breasted, qui en fait une collation nouvelle (*Ancient Records*, IV, 654), traduit : « aujourd'hui après le 1^{er} mois de la 3^e saison, le 5^e jour de la fête « naissance d'Isis » qui correspond à la « fête d'Amon au nouvel an » (d'après sa collation, . Le 5^e jour doit être naturellement le 5^e epagomène (voir une désignation analogue **ⲙⲉⲥⲟⲡⲓ ⲕⲏⲁⲩⲉ** pour le 5^e epagomène *ap.* Wilcken, *Ostraka*, I, 809); mais la naissance d'Isis tombe au 4^e epagomène et comment peut-elle correspondre à la fête d'Amon du nouvel an ? Le lapide a-t-il mal interprété le texte à reproduire ? La fête d'Amon du nouvel an est d'ailleurs bien connue à Thèbes et aussi à Napata (Stèle de Pianchi, l. 25).

2. L. 13 sup. :  On sait

cédé l'année égyptienne, c'est un fait certain ; mais c'étaient de vrais mois lunaires, qui n'ont rien à faire avec le calendrier égyptien postérieur. Les 12 mois d'une égale longueur de 30 jours sont néanmoins inséparables des 5 épagomènes ; ils ont dû être constitués à la même époque. Une année de 360 jours a sans doute exercé de tout temps une attraction magique sur les dilettantes, et elle le fera encore plus dans l'avenir. — cette croyance est proprement la pierre de touche du dilettantisme en chronologie ; — mais historiquement cette année n'a jamais existé (excepté en matière de comptes, voir Hérod., I, 32 [de même dans l'énigme de Kleobulina et ailleurs], ou dans le payement de la solde à nos soldats, comme un procédé commode pour faire des chiffres ronds) et ne peut pas exister (à moins qu'un dilettante à la façon de Mahomet ne l'impose aux croyants), vu qu'on ne peut y arriver ni par le mois lunaire, ni par l'année solaire. Les intercalations, nécessaires au compte par mois lunaires, conduisent beaucoup plus nécessairement à une année solaire de 365 jours, en chiffres ronds (12 mois lunaires = 354 jours + 11 jours, c'est-à-dire plus d'un $\frac{1}{3}$ de mois). Les Égyptiens devaient avoir déjà découvert que c'était à peu près la véritable durée de l'année solaire, lorsqu'ils comptaient encore par mois lunaires purs.

qu'Endoxe soutenait que l'année primitive égyptienne était le mois (Proclus, *in Plat. Tim.*, p. 102, *Duchb.*), probablement il expliquait ainsi les totaux élevés des règnes des dynasties divines. Cette hypothèse a été recueillie par Diodore, I, 26 (Hecatée d'Abdère?) et Varron (*ap.* Laetance, *Inst.*, II, 12 = Plin., VII, 155). Plus proche de l'année égyptienne divisée par saisons est la conception d'une année de 4 mois (Diod., I 26, 5; Plut., *Num.*, 18. Solin., I, 34; saint Augustin, *Cic. Deî.*, XII 11). Censorin (19, 4) reste isolé avec la conception que la plus ancienne année égyptienne se composait de 2 mois (Jahn et Hultsch corrigent avec raison *mensuratum*); le roi Ison l'aurait allongée à 4 mois, Arminos à 13 mois (*sic*) 5 jours. On sait quel succès ces fantaisies ont eu auprès des chronographes chrétiens; Panodore en a tiré sa conception que l'année originelle avait la durée d'un jour.

ANNÉE VAGUE, ANNÉE SIRIUS ET ANNÉE SOLAIRE VRAIE

Les noms des trois saisons de l'année, *inondation*, *semaillages* (ou hiver) et *moisson*¹, nous apprennent que les Égyptiens ont cru avoir trouvé la véritable durée de l'année solaire en fixant l'année à 365 jours. Mais la supposition était notoirement fautive. Il fallut peu de temps aux observateurs des astres pour découvrir que le calendrier était en retard sur la position du soleil et des étoiles d'un jour tous les 4 ans, et, après un espace de temps un peu plus long, ce retard du calendrier fut sensible par rapport aux saisons, c'est-à-dire aux travaux des champs et au cours de l'inondation. Mais cette observation n'a eu pour conséquence ni un changement dans le calendrier, ni l'introduction d'un jour intercalaire chaque quatrième année. La raison en est la crainte qu'on eut de faire ainsi une année boiteuse et de jeter à nouveau du trouble dans le calendrier. Et puis il y avait la force de la tradition. Avant tout, la grande utilité pratique du nouveau calendrier plaçait pour sa conservation intégrale. Si, en regardant un long espace de temps, l'inconvénient nous paraît à nous très sensible, n'oublions pas qu'il a bien peu d'importance dans la vie d'un individu ou d'une génération. En 60 ans, ce qui est la plus haute moyenne pour l'activité effective d'un paysan, la différence ne porte que sur 15 jours, et se produit si lentement et si régulièrement

1. Dans Diocl., I, 26, 5, ⲉⲛⲁⲓⲛⲓⲛⲁⲓ = *saouou* = moisson, ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ = *sebaout* (début d'été) et ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ = *projet*. Au décret de Canope, les saisons naturelles de l'année ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ et ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ sont traduites cl. Il s'agit dans le texte hiéroglyphique par ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ *projet* et ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ *saouou*. Nous apprenons aussi, par une inscription de la presqu'île de Sinar, qui date de la XII^e dynastie, et dont je suis redevable à Breasted et IV^e à la fin, qu'en ce temps « le troisième mois de l'hiver » ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ est tombé dans la saison naturelle de l'été ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲓⲛⲁⲓ le temps de la plus grande chaleur.

ment qu'il est presque impossible de la remarquer dans un intervalle de 10 ans; car les phénomènes de la nature, qui appellent les travaux de la campagne, ne reviennent pas non plus au même jour dans le calendrier le plus régulier, vu qu'ils dépendent des influences atmosphériques. Mais d'un autre côté, dans le même espace de 8 ans, où l'assiette des mois égyptiens se déplace de 2 jours, leur position dans un calendrier lunaire bien réglé, comme celui de l'*octaeteris* grecque, se déplace cinq fois en arrière de 11 jours et trois fois en avant de 18 ou 19 jours¹.

Ainsi s'explique que, pour chaque Égyptien en particulier et pour chaque génération, l'idée d'une forme déterminée de l'année naturelle peut se rattacher avec chaque mois exactement, comme chez nous. Sous la VI^e dynastie, Ouna, par exemple, admet comme normal qu'Épiphî soit un mois d'eau profonde (cf. IV, à la fin) et Hérodote, dans sa description de l'année égyptienne (II, 4) ne se doute pas que c'est une année vague, mais au contraire la considère comme beaucoup plus compréhensible que le système intercalaire grec, parce que le cercle des saisons y revient tous les ans à la même date du calendrier.

Mais, après un espace de temps plus long, ce déplacement s'est manifesté dans toute sa force. « Il arriva », dit le décret de Canope², « que les fêtes que l'on devait célébrer en hiver tombaient en été, et que les fêtes d'été tombaient en hiver ». Chose plus caractéristique encore : les noms des trois saisons devinrent tout à fait conventionnels et ne concorderent désormais pas plus avec les progrès de la nature qu'ils définissent, que les mois égyptiens ou les nôtres avec la lune.

1. Dans l'année mahometane, les mois dans le cours d'une génération de 33 ans parcourent l'année solaire entière, tandis que pour l'Égyptien le jour de l'an ne se déplace en ce temps que de 8 jours 1 4.

2. L. 41. De même, Geminus, *Isag. in phæn.*, 16 sqq., qui regarde comme intentionnel le fait que le cycle des fêtes est placé dans toutes les saisons.

le siège d'Isis', qui se manifeste en elle; nous voyons ici encore la connexion du calendrier et de l'année avec les divinités du cycle d'Osiris.


En réalité, comme nous l'avons dit, le lever de Sirius tombe tous les 4 ans un jour plus tard; ce n'est qu'après le cours de 1457 années civiles que la connexion est rétablie. Ainsi il en résulte une année fixe de 365 jours $1/4$ et l'équation appelée « période Sothiaque », c'est-à-dire 1461 années civiles = 1460 années Sothiaques (juliennes).

Après le cours d'une période Sothiaque, comme l'année solaire est un peu plus courte, le soleil (et avec lui les saisons) est, à dire vrai, par rapport à la position qu'il prit 1460 ans avant au commencement de cette période, en avance d'un peu plus de 11 jours $1/3$. Mais par suite de la précession des équinoxes d'une part, et par le mouvement propre de Sirius d'autre part, la position du soleil par rapport à Sirius s'est aussi déplacée dans la même direction presque exactement de la même quotité; le lever de Sirius ne tombe plus à la même date de l'année solaire pure (grégorienne), mais 11 à 12 jours plus tard, mais toujours cependant à la même date du calendrier julien. Je suis redevable à M. le professeur W. Forster des dates suivantes, calculées d'après ses recherches personnelles en s'aidant du mémoire d'Oppolzer sur la longueur de l'année Sirius et de la période Sothiaque². La durée de l'année Sirius comptait :

En l'année 1231 av. J.-C. 36502498352

» 3231 » 365.2500000 (c'est-à-dire exactement 365 jours $1/4$ comme l'année julienne)


» 2231 » 365.2502291

 etc., ch. 258, *Pépi*, l. 189 = *Mercuré*¹, l. 355 = *Neterkeré*², l. 906 sqq.; et. aussi *Unas*, l. 390 sqq.

1. Déjà, dans les textes des *Pyramides*, ch. 154 (*Teti*, l. 276 sqq. = *Pépi*, l. 30 sqq. = *Mercuré*¹, l. 49 sqq.).

2. *Ber. Wien. Akad. math. phys. Classe*, Bd. 90, 2, Abth., 1884, p. 557 sqq.

En l'année 1231	»	365.2505225
» 231	»	365.2508804
» 770 ap. J.-C.		365.2513026

Ainsi l'année Sirius dans les 5^e, 4^e, 3^e millénaires av. J.-C. fut presque complètement identique avec l'année julienne, et depuis elle est devenue très lentement un peu plus longue. Le lever héliaque de Sirius est donc resté durant des siècles à la même date julienne: à Memphis, par exemple, où en l'an 4231 av. J.-C. (et depuis des siècles déjà) il tombait au 19 juillet, il resta à cette date jusque bien au delà de l'an 1000 av. J.-C., ensuite il se déplaça au 20 juillet¹. Dans ce même espace de temps de 4000 ans, de 4231 jusqu'à 231 av. J.-C., pendant lequel le lever de Sirius a retardé d'un jour sur l'année julienne, le solstice d'été dans l'année julienne s'est avancé de 31 jours, à savoir du 28 juillet (année julienne) de l'an 4231, au 27 juin (année julienne) de l'an 231 av. J.-C. Le solstice d'été survint donc dans le XLIII^e siècle av. J.-C., à Memphis, 9 jours après le lever de Sirius; dans le XXXI^e siècle (3100-3001 av. J.-C.), il tomba en même temps que lui au 19 juillet, et depuis lors à chaque siècle il s'est avancé de 18 heures 2/3. Pour cette raison, la fête du commencement de l'année () est aussi la fête de la naissance du Soleil (*Mesout Re*^s d'où dérive le nom *Mesore* donné d'abord au premier mois de l'année, et plus tard, dès le Nouvel Empire, au dernier mois. (Cf. l'appendice.)

1. Je suis redevable à M. le professeur Forster de la table suivante, dans laquelle les années avant l'ère chrétienne sont indiquées, suivant le procédé des astronomes, par le signe négatif et chacune par un nombre de 1 an moindre que dans la notation usuelle (parce que les astronomes indiquent l'an 1 av. J.-C. comme an 0) :

De - 4230 jusqu'à - 3230.	Avance :	0	pour 08.
» - 4230 » - 2230.	Retard :	0	» 03.
» - 4230 » - 1230.	»	0	» 11
» - 4230 » - 230.	»	1	» 11.
» - 4230 » + 770.	»	2	» 20.

Ces dates montrent que les Égyptiens avaient complètement raison en pratique, lorsqu'ils considéraient l'année Sirius comme une année fixe de 365 jours 1/4; d'autre part, on devait s'attendre à ce que le déplacement de l'année solaire vraie par rapport à l'année Sirius eût dû venir peu à peu à leur connaissance, en même temps que, dans le cours des siècles et dans la vie pratique aussi, ce déplacement se faisait remarquer pour les dates des travaux de la campagne et de l'inondation, comme le déplacement de l'année julienne chez les peuples chrétiens. Pourtant cet exemple montre justement combien ce déplacement séculaire a peu d'importance. Pour le paysan d'aujourd'hui, c'est chose absolument indifférente de savoir que ses ancêtres, il y a 1000 ans, commençaient leurs travaux une semaine plus tard, d'après le calendrier. En fait, sauf l'intérêt religieux qu'offrait la fixation de la fête de Pâques, on en serait venu difficilement au calendrier grégorien. Nous savons maintenant que les prêtres égyptiens, qui s'occupaient sérieusement d'astronomie, avaient tiré, pour la durée de la véritable année solaire, une conséquence de ce fait que le lever de Sirius tombait alors notablement plus tard que le solstice d'été et à un moment où le Nil était plus avancé qu'autrefois dans son débordement et que cela a influencé les noms donnés aux mois et les fêtes mensuelles (voir l'appendice). Mais rien ne peut nous faire douter qu'ils n'aient pas regardé la durée de 365 jours 1/4 comme la durée vraie de l'année¹ : il est très possible que sur ce terrain la tradition consacrée ait eu plus de force pour leur esprit que toute expérience. En tout cas, Sirius, qui, de toute antiquité déjà, s'était rapproché d'une manière si étonnante de l'année vraie², devenait pour la suite des temps un obstacle d'autant plus fort pour des déterminations plus exactes.

1. Cf. le décret de Canope et la réforme du calendrier césarien.

2. Chez les Grecs, Oïnopides fixe à l'année une durée notablement plus grande que l'année julienne, à savoir : 365 jours 22 59. Méton, même,

En résumé, chez les Égyptiens, abstraction faite des mois lunaires purs, qui survénaient dans les fêtes lunaires, il est trois formes d'année à considérer :

1^{re} L'année vague civile de 365 jours, d'après laquelle tous les actes sont datés ;

2^o L'année Sirius (julienne) de 365 jours $1/4$, qui, pour la vie civile, a cette importance que le jour de fête du lever de Sirius lui appartient ;

3^e L'année solaire vraie (grégorienne) d'après laquelle se règle la marche des travaux agricoles (et de l'inondation), et qui, d'après le sentiment populaire, est identique à l'année Sirius, mais en réalité s'en détache peu à peu.

La coexistence de ces formes d'année n'est pas plus incommode que, chez nous, l'année solaire civile à côté de l'année lunisolaire intercalaire, à laquelle appartiennent les fêtes mobiles. — (ou plutôt le déplacement continu de ces fêtes est beaucoup plus incommode que la lente discordance de l'année vague égyptienne). Voyez aussi les pays où l'on se sert du calendrier julien et où, en réalité, pour l'économie rurale, intervient encore l'année solaire vraie. Comparez les Athéniens du V^e siècle qui avaient à compter avec trois années tout à fait différentes, à savoir :

1^{re} L'année civile (des Archontes) du calendrier, qui est une année luni-solaire intercalaire de 12 et 13 mois alternatifs, — réduite par nous à des dates juliennes ;

2^e L'année du Conseil, alternativement de 360 et de 390 jours¹ ;

3^e L'année naturelle, ou des paysans, qui se règle d'après les étoiles et les signes de changement de saisons (arrivée des hirondelles, etc., etc.), et d'après laquelle seule les histo-

n'arrive qu'à 355 5 19, c'est-à-dire 30' 9" de trop, tandis que l'année julienne, adoptée par Eratosthène et Kallippos, n'est que d'environ 11' 13" trop longue. Hipparque est le premier, on le sait, qui en soit arrivé là.


1. Ajoutez encore l'année panathénienne, de panathénées en panathénées.

riens, comme Thucydide, ont daté. Nous réduisons cette dernière d'abord à l'année julienne et ensuite, quand nous voulons rendre clair l'état des saisons de ce temps-là, nous la réduisons en dates grégoriennes.

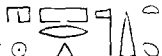

Ce n'est que par de telles comparaisons, que l'on arrive à rendre réellement saisissable la puissante supériorité de l'année égyptienne qui a fait une si grande impression sur Hérodote.

JOUR NORMAL DU LEVER DE SIRIUS ET PÉRIODE SOTHIAQUE

L'Égypte s'étend en longueur sur plus de 7 degrés de latitude : Alexandrie est à 31°, 9 de latitude, Sais et Tanis à 31°, Memphis et Héliopolis à 30°, Coptos à 26° (Abydos un peu plus au N., Thèbes un peu plus au S.), Syène à 24°. D'un degré de latitude à l'autre, la date du lever de Sirius se déplace, en chiffre rond, d'un jour ; quand, par exemple, il se lève à Memphis le 19 juillet. Sirius était déjà visible à Coptos 4 jours plus tôt, c'est-à-dire le 15 juillet.

En théorie, le jour du nouvel an de l'année Sirius, c'est-à-dire le jour normal supposé pour le 1^{er} Thoth, tombe, sous chaque degré de latitude, à un jour différent. Si donc l'on faisait d'après l'observation réelle la fête du lever de Sirius  *heb peret Sopdet*, elle se déplaçait, le long du Nil, chaque fois de 7 jours d'un lieu à l'autre. Il est très invraisemblable qu'il en ait été ainsi pour une fête générale, surtout vu les liens étroits de cette fête avec le calendrier seul en usage dans tout le pays. Il faut alors admettre que toute l'Égypte avait adopté un jour normal, sans s'inquiéter si l'apparition céleste se faisait plus tôt ou plus tard dans des endroits particuliers. — En fait, il en est ainsi : preuves en sont les données du décret de Canope et celles des astronomes grecs qui, sans exception, indiquent une date fixe du calen-

1. Memphis est un peu plus au sud, Héliopolis un peu plus au nord ; mais pour nous, dans le cas présent, peu importe cette légère différence.

drier comme jour du lever de Sothis. « Le jour où l'étoile d'Isis se lève » (, le jour du lever de Sothis) était justement, d'après le décret de Canope, « indiqué dans les écrits sacrés comme fête du nouvel an  heb *uep ronpet* » (τῇ ἡμέρᾳ ἐν ᾗ ἐπιτέλλει τὸ ἄστρον τὸ τῆς Ἰσιος, ἣ νομιζέται διὰ τῶν ἱερῶν γραμμάτων νέον ἔτος εἶναι). Cette indication revient fréquemment sur les monuments. Là aussi, nous apprenons que la fête tombait le même jour (alors le 1^{er} Payni) dans toute l'Égypte, et qu'elle se déplaçait d'un jour tous les quatre ans¹.

Le même renseignement nous est donné à propos de la célébration de la fête en l'an 7 de Sésostris (Usertesen) III, de la XII^e dynastie, par un papyrus provenant de Kahoun (à l'entrée du Faijoun) et publié par Borchardt (*ÄZ.*, 37, p. 99). Le corps des prêtres reçoit ici, du comte et administrateur du temple, à la date du 25 Phamenoth, l'avis suivant : « Tu dois savoir que le lever de Sirius a lieu le 16 Pharmouthi. » Conformément à cela, les « offrandes de la fête du lever de Sirius » étaient portées en compte dans les registres du temple le 17 Pharmuthi. Si le lever de Sirius a été indiqué 22 jours d'avance, c'est qu'il n'était pas *observé*, mais seulement calculé d'avance d'après le calendrier. On comprend tort bien aussi qu'on n'ait pas calculé d'autre date pour chaque temple d'Égypte, d'après sa latitude géographique, mais qu'on ait envoyé à tous le même avis.

Il résulte de ceci que toutes les dates Sothiaques sont établies sur un jour normal et ne reposent pas sur l'observation, et qu'il faut les comprendre en cycle, c'est-à-dire qu'elles sont comptées d'après le calendrier en tenant compte d'un déplacement qui a lieu tous les quatre ans, comme le dit le décret de Canope. Ceci a été contesté par les astro-


1. La fête nouvellement introduite des *heh uep ronpet* devra, au contraire, rester fixée au 1^{er} Payni, même si *συνταξις τῆς ἐπιτέλλει τοῦ ἀστρου μετακάνειν εἰς ἑτέραν ἡμέραν διὰ τεσσαράκις ἔτος* (l. 38; cf. l. 41 sq.).

nomes, qui, depuis Oppolzer, se sont occupés de la période Sothiaque, et les historiens, les chronologues, les égyptologues les ont suivis pour la plupart¹.

Mais il est complètement indifférent, au point de vue chronologique, que le lever de Sirius ait été, oui ou non, observé réellement sous le parallèle normal au jour où la fête de Sothis est célébrée, — c'est aussi indifférent, pour la date d'une *Noumenia*, que la lune ait été vue réellement ou non le soir même du premier jour du mois. On ne lit plus les mois dans le ciel, et quand vient le bon crépuscule du soir, on ne sait pas si le jour qui commence est le trentième du mois finissant ou le premier du nouveau mois²; mais, la chose est calculée d'avance d'après un calendrier, comme l'*octaeteris* ou le cycle de Méton. Du jour où le calendrier égyptien fut institué, la période Sothiaque continua de courir sans pouvoir être changée; c'est dire que tous les quatre ans, la fête de Sothis avança d'un jour sur le calendrier civil, jusqu'à ce que, au bout de la 1461^e année, elle ne trouve plus à se placer. L'an 1460, elle était encore tombée sur les cinq épagomènes, mais la fête suivante tombait déjà au 1^{er} Thoth de l'an 1462, c'est-à-dire l'an 1 d'une nouvelle période. En d'autres termes : la période Sothiaque est née sans doute d'une observation astronomique, mais, une fois cette observation prise pour base du calendrier, elle continua de courir d'après le calendrier, sans dépendre aucunement de toute

1. Borchardt, *AZ.*, XXXVII, p. 101, pour qui Brix a calculé astronomiquement la date Sothiaque de Kahun, a exprimé exactement les considérations ci-dessus indiquées. Il est curieux qu'un chronologue de profession comme Mahler, *AZ.*, XXVII, p. 98 sqq.; XL, p. 78 sqq., ait fait la faute comme les autres et calculé les dates astronomiquement. Voilà pourquoi toutes ses conclusions sont devenues insoutenables. C'est avec beaucoup de raison que Sethe, *AZ.*, XLI, s'est déclaré contre cette manière de calculer.

2. Ainsi procèdent les Musulmans encore aujourd'hui. Ce n'est qu'au moment où le coup de canon annonce l'apparition de la nouvelle lune que les habitants de Constantinople savent que le mois de jeûne du Ramadân a commencé.

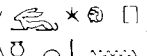
astronomie, avec cette règle que la fête de Sothis ou du « nouvel an »  se déplace d'un jour tous les quatre ans¹.

L'application de cette règle est aussi le moment unique, où nous apparaisse l'année fixe ou Sothiaque, car cette année est exclusivement théorique. L'idée très répandue qu'il y ait eu en Égypte, à côté de l'année vague civile, une année Sothiaque fixe, avec calendrier propre, est fausse. Un tel calendrier et l'usage de dater d'après les années fixes ne se présentent nulle part, pas même au papyrus Ebers (cf. p. 46 s.), et quand nous considérons une année fixe à côté de l'année civile, ce n'est qu'une sorte d'expédient, une conception moderne, comme si nous voulions placer le calendrier intercalaire d'une année lunisolaire fictive, avec ses mois lunaires, en regard de notre calendrier julien ou grégorien, pour faire mieux comprendre le rapport des fêtes de Pâques et de Pentecôte à l'année fixe.

Afin de déterminer exactement la date normale du lever de Sirius, il nous faut aborder la question du commencement du jour égyptien. Dans un calendrier lunaire, le jour commence avec le crépuscule du soir : et c'est ainsi que comptent les Israélites et les Juifs, les Mahométans, les Grecs. Avec le calendrier des paysans, au contraire, le paysan, à son lever, lit dans le ciel matinal, d'après la position des étoiles palissantes, l'état de la saison (et les pronostics du temps) : il est très naturel qu'il considère alors la nuit comme la limite qui sépare deux jours. « Dans la vie

1. La supposition basée sur le calcul astronomique que le jour normal de la fête de Sothis se serait déplacé, dans le cours de l'histoire égyptienne, du 19 au 20 juillet (Jul.) doit impliquer qu'à un moment donné la « fête du nouvel an » ne s'est pas une fois avancée d'un jour, mais bien de deux jours, environ du 4 épagoméne au 1^{er} Thoth. Il est évident que cela est inimaginable; la conséquence unique du déplacement du lever, c'est que, — pour s'exprimer en langage moderne, — la parallèle normale de la fête de Sothis se déplaçait vers le nord, du 30° au 31° degré de latitude, ce qui pouvait être tout à fait indifférent aux Égyptiens.

ordinaire », dit Pline (II, 188), « on compte le jour de l'aurore à la tombée de l'obscurité (*vulgus omne [observat diem] a luce ad occasum*). » Cela nous amène, pour être plus précis, à prendre minuit pour point de départ de la date du jour nouveau. Ainsi ont compté les Romains, ainsi nous comptons encore. Il est plus artificiel de compter du lever du soleil à un autre lever, — mais cela offre l'avantage d'avoir pour point de départ un moment du temps qu'il est facile de déterminer avec une exactitude suffisante. C'est la méthode suivie par les Babyloniens¹, et les astronomes ont fait couramment de même. Au contraire, Ptolémée, que suivent les astronomes modernes, fait commencer le jour avec midi; ce qui est absurde pour la vie pratique².

Il n'est pas possible de déterminer *a priori* à quel moment les Égyptiens faisaient commencer le jour, mais il y a une chose certaine, c'est l'in vraisemblance de la supposition de certains modernes³, que les Égyptiens auraient compté le lever de Sirius au crépuscule du matin, lever qui devait leur annoncer le commencement de l'année fixe, comme appartenant au jour précédent; pour eux, le « jour du nouvel an » aurait été celui à la fin duquel, et non au début duquel, Sirius redevenait visible. Cette hypothèse est contredite par tous les témoignages. D'après Pline (II, 188), les Égyptiens, comme les Romains, commençaient le jour à minuit. Dans le calendrier sidéral du tombeau de Ramsès IX (L., D., III, 228 *bis*), le 1^{er} Thoth porte, à la première heure de la nuit, la légende « commencement de l'année » (). Ce calendrier,

1. Varro, *ap.* Aulu-Gelle, III, 2 — Plin., II, 188 — Censorin 23, le passage principal sur le commencement du jour chez les différents peuples. Cf. aussi Plutarque, *Quest. Rom.*, 88.

2. C'est une idée populaire, si l'on en croit Varron, mais seulement chez les Ombriens, qui paraissent avoir eu un penchant très fortement marqué pour les absurdités.

3. Hypothèse d'Ideler, *Handbuch*, I, p. 100; présentée comme explication du passage de Censorin sur la période Sothiaque, dans Oppolzer, *Ber. Wien. Acad. math.*, Cl. 90, 2, 558.

donc avec l'entrée de l'obscurité, au jour qui précède la fête, mais la nuit elle-même est comptée pour le jour suivant. — Une autre confirmation des tables des heures thébaines nous est donnée par l'horoscope d'un papyrus de l'an 81 ap. J.-C., qui est établi d'après le calendrier fixe alexandrin, à propos de la 3^e heure de nuit du 6 Pharmouthi (= 1^{er} avril) commençant. Comme date parallèle égyptienne, d'après l'année vague, on donne le 1^{er} 2 Pachon'. En l'an 81 ap. J.-C., le 1^{er} Pachon tomba au 31 mars julien; la 3^e heure de la nuit (d'après notre manière de compter, 31 mars, 9 heures du soir) doit alors, d'après le calcul alexandrin, être comptée pour le jour suivant (1^{er} avril), tandis qu'elle se trouve, d'après la vieille désignation égyptienne, entre le 1^{er} et le 2 Pachon.

D'après cela, il ne peut y avoir aucun doute sur le sens de l'inscription astronomique peinte au plafond du Ramesseum, où l'on dit du Soleil :



« Il te (le roi Ramsès II) fait briller comme Isis-Sothis dans le ciel au matin du nouvel an¹. » Il faut comprendre « le

1. Wileken, *Ostraka*, I, 792: "Εἰς τὸν τρίτον θεὸν Τίτῳ Φαργασθὲ περ ἐπι-
 πτωσάσης ἐκτὴ ἐπὶ τρίτῃ τοῦ νεαυτοῦ ὥρᾳ, ὡς δὲ Ῥωμαῖοι ἔγνωσι καὶ νόμοις
 Ἀποθέλαι, κατ' ἀρχαίους δὲ Παχῶν νόμους, καὶ τὴν δευτέραν

2. Lepsius, *Denkm.*, III, 170 sqq.; Brugsch, *Thes.*, I, p. 87. Brugsch (p. 90) explique $\star \overline{\text{qq}} \bigcirc$ (qu'il veut lire *sebit*, et non pas *duat*) comme la onzième heure de la nuit, parce que dans les scolies sur Aratus (qui remontent à Théon d'Alexandrie ex. 152, *Comm. in Arat.*, éd. Maass, p. 366) il est dit du jour de nouvel an égyptien : $\tau\omicron\tau\epsilon \gamma\gamma$ (quand le soleil est dans le signe du Lion) $\text{ἡμερᾶς ἐκείνης Νύκτος ἐστὶ ἡ τῶν Κόρων ἐπιτομή πρὸς τῆς 'Ησὸς ἀνατολῆς ἀρχὴ γυναικῶν, καὶ τούτων ἀρχὴ ἐστὶν ὁμήρου καὶ τῆς 'Ἀνδρῆς ἀρχὴ καὶ τοῦ Κόρα καὶ αὐτῶν τῆς ἐπιτομῆς. Mais, pour les idées égyptiennes, cela ne prouve absolument rien; car l'astronome grec Theon utilise naturellement un langage astronomique, d'après lequel le jour commence avec le lever du soleil. Ce n'est qu'au ciel du matin que Sirius devient d'abord visible, quand au commencement du crépuscule matinal il se lève environ une heure avant le soleil, c'est-à-dire astronomiquement à 11 heures de la nuit. Pour la vieille façon égyptienne$

matin qui précède le jour du nouvel an », et non pas, comme le demanderait la supposition d'Oppolzer, le matin qui suit.

Nous possédons maintenant assez de témoignages sur le jour normal du lever de Sirius. Ils prouvent, comme Unger l'a reconnu¹, que ce jour passait pour être le 19 juillet (julien) : c'est à cette date que le *Parapegma*, paru sous le nom de Géminos, marque le lever de Sirius en Égypte d'après le témoignage de Dosithéos². Celui-ci vivait dans la seconde moitié du III^e siècle av. J.-C. Comme Sirius se levait alors le 22 juillet à Alexandrie³, sa date ne peut pas reposer sur une observation personnelle, mais doit être seulement la date normale pour l'Égypte. C'est ce qu'indique aussi l'expression vague : ἐν Αἰγύπτῳ, tandis qu'une observation de l'astre en Égypte fournirait nécessairement l'indication d'une localité déterminée où elle aurait été faite.

Le 19 juillet est aussi indiqué comme jour normal par Théon (IV^e siècle)⁴; de même sous Constantin, par Héphés-


de compter les heures de nuit, c'est à la douzième heure de la nuit qu'il se lève, comme l'indiquent les tables horaires thébaines, c'est-à-dire à la fin de la nuit. Pour elles, le jour commence déjà avec le crépuscule matinal.

1. *Chronol. des Manetho*, 46 sqq.; *Zeitrechnung der Griechen und Römer*, ap. *Handbuch der class. Alterthumsw.*, I (1 Aufl.), p. 606, où Unger a pu, avec toute raison, citer comme une brillante confirmation de son opinion le décret de Canope, qu'on avait trouvé entre temps. Je regrette de m'être laissé séduire précédemment par l'autorité d'Ideler et de Lepsius, et encore dans le bref mémoire que j'ai donné sur les résultats de mes recherches, dans les *Sitzungsberichte* de 1904, où j'avais accepté sans contrôle le 20 juillet comme date normale.

2. Κασσιωπὴ ζε' (= 19 juillet) Δοσθηος ἐν Αἰγύπτῳ Κλεμα πρεσβυτέρου (*Geminii elementa astron.*, éd. Manitius, p. 212; Lydus, *de Ostentis*, éd. Wachsmuth, p. 175).

3. Ptolémée donne cette date (ap. *Apparitiones*, et. Wachsmuth, *Lydus*, p. 253) correctement pour le parallèle d'Alexandrie (28 Épiph. de l'année alexandrine = 22 juillet); pour le parallèle de Syène, il place le lever de Sirius correctement 7 jours avant le 22 Épiph. = 16 juillet. A Memphis, il se proclut alors le 20 juillet (et. *supra* p. 16 et *infra* p. 28).

4. *Schol. Arat.*, 150 (p. 366, éd. Maass) : Au 28 Épiph. (d'après le calendrier alexandrin = 22 juillet), le soleil entre dans le Lion, οὐρανὸς αὖτις

tion de Thèbes¹ (25 Épiphi alexandrin = 19 juillet), et plus tard dans l'Hémérologion d'Actius Amidenus (VI^e siècle)². Enfin, cette même date est précisée encore par un document officiel et absolument authentique, le décret de Canope, d'après lequel, en l'an IX de Ptolémée Évergète (= 22 octobre 239 jusqu'au 21 octobre 238), le jour ἡμέρα ἐν ἧ ἐπιτέλλει τὸ ἄστρον τὸ τῆς Ἰσιος (hiéroglyph.  Sothis), ἡ νομίζεται διὰ τῶν ἱερῶν γραμμᾶτων νέον ἔτος εἶναι tombait au 1^{er} Payni, c'est-à-dire le 19 juillet 238 av. J.-C.³ Il résulte également de cette date, que le jour normal du lever de Sirius est placé sur le 30^e de latitude, c'est-à-dire sur le territoire de Memphis et d'Héliopolis. C'est là que pendant tout le cours de l'histoire nationale d'Égypte, depuis les temps les plus anciens jusqu'à la seconde moitié du I^{er} siècle av. J.-C., il tombait au 19 juillet de l'année julienne.

Si les savants modernes, à l'exception d'Unger, n'ont pas placé le lever de Sirius au 19, mais au 20 juillet, c'est qu'ils s'en rapportent au passage connu de Censorin (XXI, 10) sur les années égyptiennes : *sed horum (annorum) initia semper a primo die mensis ejus sumuntur, cui apud Aegyptios nomen est Thouth : quique hoc anno fuit a. d. VII Kal. Jul., cum abhinc annos centum, Imp. Antonino Pio II Bruttio Praesente Romae coss., idem dies fuerit a. d. XII Kal. Aug., quo tempore solet Canicula in Aegypto facere exortum. Quare scire etiam licet, anni illius magni,*

¹ Κίτων τὰς ἐπιτολὰς ποιεῖται· οὗ γὰρ πάλαιος περὶ πεμπτης καὶ εἰαυδα (19 juillet)
² ὁ Κίτων τὰς ἐπιτολὰς ποιεῖται· c'était donc la date communément admise.
³ ἀλλ' ἂν καὶ περὶ 20 καὶ 21 (23 et 24 juillet) πρὸς τὴν βραδυτέραν τοῦ ἡμεῶς ἀναστῶν.
 Ces derniers mots sont pour moi incompréhensibles.

1. Ap. Unger, *Manetho*, p. 46.

2. Ap. Wachsmuth, *Lydus*, p. 264 : Μετὰ Ἰουλίῳ 9 Κίτων ἡμέρας αἰαυ-
 τελλεῖ.

3. Il est très caractéristique que Lepsius, quand il publia le décret de Canope, déclara que cette date était une énigme qu'il ne pouvait résoudre (car l'hypothèse qu'il présente ensuite n'est pas une solution); quant à penser que le 20 juillet pouvait être une date fautive, et que le décret donnait la date vraie, il n'y songea pas du tout.

qui, ut supra dictum est', et solaris et canicularis et dei annus vocatur, nunc agi vertentem annum centesimum.

Censorin dit avec raison qu'en l'an 238 ap. J.-C., où il écrivait (c. 21, 6 sq. : 18, 12), le 1^{er} Thoth est tombé au 25 juin; mais la donnée suivante, qu'il serait tombé au 21 juillet en l'an 139, est fausse : il tomba, en cette année-là, au 20 juillet¹. Depuis Scaliger et avec raison, — si nous ne voulons pas admettre que Censorin ait commis une erreur grave, — on a corrigé la date en a. d. XIII Kal. Aug. Si l'année 139-140, commençant au 20 juillet 139 ap. J.-C., était la première d'une période nouvelle, l'année 238-239, commençant au 25 juin 238, serait en fait la centième.

La donnée 1^{er} Thoth = 20 juillet, pour le commencement d'une période Sothiaque, n'est pas seule en contradiction avec les témoignages qui font du 19 juillet le jour normal du lever de Sirius; il y a aussi le fait de la 4^e année, où le 1^{er} Thoth tombait au 20 juillet; l'année suivante, il retombait au 19 juillet. On devrait donc admettre que c'est plutôt l'an 1461 de la période précédente et que la nouvelle commença avec le 19 juillet de l'an 140 ap. J.-C. (tel est l'avis d'Unger)

1. Cf. XVIII, 10: «Ad .Egyptiorum annum magnum luna non pertinet, quem graece *αρκτικός*, latine canicularem vocamus, propterea quod initium illius sumitur, cum primo die ejus mensis, quem vocant .Egyptii *ῥοιχῆ*, caniculae sidus exoritur. Nam eorum annus civilis solos habet dies CCCLXV, sine ullo intercalari, itaque quadriennium apud eos uno circiter die minus est quam naturale quadriennium; eoque fit ut anno MCCCCXVI ad idem revolvatur principium. Hic annus etiam *ῥιζικός* a quibusdam dicitur, et ab aliis *ῥεζικός* et *ῥαζικός*. »

2. Oppolzer a essayé de sauver la date fournie en admettant que, dans le crépuscule du matin du 21 juillet, le lever de Sirius aurait d'abord été visible à Alexandrie, et les Égyptiens auraient compté le crépuscule matinal comme appartenant au jour précédent. Mais 1^o rien dans la donnée de Censorin ne désigne Alexandrie; 2^o d'après la donnée d'un astronome contemporain, Ptolémée, le lever de Sirius à Alexandrie ne tomba pas au 21 juillet, mais seulement au 22 juillet; 3^o les Égyptiens, nous l'avons déjà vu, comptaient le crépuscule du matin, non pas pour le jour précédent, mais pour le jour suivant. L'hypothèse d'Oppolzer est donc fautive.

ou que, si le 20 juillet était le jour normal, la nouvelle période avait déjà commencé avec le 20 juillet 136 ap. J.-C.

Cette dernière opinion est celle de Brandes¹. Il croit l'avoir prouvée en démontrant, d'après l'Almagest, qu'en 132 comme en 135 ap. J.-C., le 1^{er} Thoth est tombé au 21 juillet; donc en 136-139 il tomba au 20 juillet. Mais de ceci, autant que je sache, personne n'a jamais douté; il en résulte simplement que les années juliennes 140, 136, 132 et autres ap. J.-C. sont des années intercalaires. La correspondance entre le calendrier égyptien et le calendrier julien en reste parfaitement fixe; elle est indépendante du débat au sujet de l'an qui commence la période Sothiaque. Böeckh a déjà montré² comment la donnée de Censorin peut s'accorder avec le fait ci-dessus mentionné : au sujet des 4 années dans lesquelles, selon le calendrier égyptien, le lever de Sothis tombait au même jour, il admet que pour la première ce jour correspondait au 20 juillet julien, pour les trois suivantes au 19 juillet³.

Usener ajoute à cela une combinaison avec la règle intercalaire de l'année alexandrine fixe. On sait que cette année commence avec la première année d'Auguste, au 31 août 30 av.

1. *Abh. zur Gesch. des Orients*, p. 123 sqq.

2. *Manetho und die Hundssternepoche*, p. 24, contre Des Vignoles, qui a déjà proposé l'argument de Brandes. Moi aussi, je me suis laissé séduire longtemps par Brandes, mais je dois avouer que sa démonstration ne peut pas réfuter l'hypothèse de Böeckh, c'est à-dire la donnée de Censorin. Il en est autrement de l'argumentation de Brandes, tirée de l'ère $\alpha\pi\omicron$ Μενοειμένης (voir plus bas). Usener s'appuie sur Böeckh pour la donnée de Théon, *Fasti Alexandrini*, dans les *Chronica minora*, éd. Mommsen, vol. III (*Mon. German., Auct. antiquissimi*, XIII). Mahler, *AZ.*, XXVIII, p. 119 sqq.; XI., 79 sqq., comprend de même la période Sothiaque, mais il la fait faussement commencer en l'an 1318 av. J.-C. Alors la prochaine aurait dû commencer au 19 juillet 143 ap. J.-C., et le jour normal aurait été le 19 18 juillet.

3. Cela n'aurait en soi rien de choquant; car il se trouve par hasard, que justement les années 4, 8, 12 et ainsi de suite ap. J.-C. sont des années intercalaires; l'intercalation pourrait tout aussi bien être insérée dans n'importe quelle autre année de la Tetractéris.

J.-C.; mais le cycle intercalaire n'a été introduit que dans la 5^e année d'Auguste — 26/25 av. J.-C., et en l'an 22, c'est-à-dire à la fin de l'an 8 d'Auguste = 23 22 av. J.-C., pour la première fois un 6^e épagomène = 29 août fut inséré. Dès lors l'intercalation suit régulièrement dans l'an 4 de la *Tetraeteris*, c'est-à-dire au 29 août de 22, 18, 14 av. J.-C., 3, 7, 11 ap. J.-C. et ainsi de suite, 6 mois avant l'intercalation dans l'année julienne (29 février 21, 17, 13 av. J.-C., 4, 8, 12 ap. J.-C., etc.)¹.

Usener rétablit la concordance de façon qu'il y ait eu intercalation dans l'année alexandrine, après que le lever de Sirius se fût déplacé d'un jour dans l'année vague. D'après le schéma de Böckh et Usener, dans l'année vague le lever de Sirius pour l'été 22 va du 25 Épiphi (= 19 juillet 23 av. J.-C.) au 26 Épiphi (= 20 juillet 22 av. J.-C.); d'où les Alexandrins auraient immédiatement intercalé un jour au 29 août 22.

Böckh et Usener donnent une table, dans laquelle ils placent l'année vague en regard d'une année Sirius fixe, et ils insèrent dans cette dernière tous les 4 ans un jour intercalaire. Comme une telle construction éveille trop facilement de fausses notions, je donne leur table dans une disposition un peu différente [*b* = année julienne intercalaire; je désigne les 4 années de la Tétratéris par *a-d*]. (Voir page suivante.)

Une pareille construction de la période Sothiaque est théoriquement possible; il en résulterait, comme Biot, Ideler, Böckh, Lepsius et d'autres l'acceptent, que la précédente aurait commencé au 20 juillet 1322 av. J.-C. Mais le décret de Canope s'y oppose; d'après lui, en l'an 239/38 av. J.-C. = 510 de Nabonassar, la fête de Sirius tomba au

1. Ideler, *Handbuch*, I. p. 143; Théon, dans Usener, *op. cit.*, p. 372 sqq. A cela correspond la venue du 6^e épagomène en l'an 95 ap. J.-C. (Wilcken, *Ostraka*, I. 789). Après le jour intercalaire, le 1^{er} Thoth ne tombe qu'au 30 août; à partir du 1^{er} mars suivant = 5 Phamenoth, la coïncidence régulière des dates alexandrines et juliennes se rétablit à nouveau (1^{er} Thoth = 29 août).

ANNÉES DE LA PÉRIODE	ANNÉES DE SABONASSAR	ANNÉES VAGUES DE 1 ^{er} THOTH AU 5 ^e ÉPAGOMÈNE	FÊTES DE SIRIUS
1456	881	d 21 juillet 133 jusqu'au 20 juillet 134 ap. J.-C.	19 juillet 134 == 4 ^e épag.
1457	882	a 21 » 134 » 20 » 135 »	20 » 135 == 5 ^e » <small>jour intercal. de l'année Sirius 19 juillet 135</small>
1458	883	b 21 » 135 » 19 » 136 ^b »	19 » 136 == 5 ^e » <small>jour intercal. alexandrin 29 août 136</small>
1459	884	c 20 » 136 » 19 » 137 »	19 » 137 == 5 ^e » »
1460	885	d 20 » 137 » 19 » 138 »	19 » 138 == 5 ^e » »
1461	886	— 20 » 138 » 19 » 139 »	manque <small>jour intercal. de l'année Sirius 19 juillet 139</small>
1	887	a 20 » 139 » 18 » 140 ^b »	20 juillet 139 == 1 ^{er} Thoth. <small>jour intercal. alexandrin 29 août 139</small>
2	888	b 19 » 140 » 18 » 141 »	19 » 140 == 1 ^{er} » »

1^{er} Payni = 19 juillet 238 av. J.-C. Donc cette année est dans le schéma cité plus haut une année *a* de la Tétratéris¹, où le lever de Sirius devait tomber au 20 juillet = 2 Payni. La reconstruction par Böckh de la période Sothiaque est donc fausse².

Ajoutez à cela que, dans cette acception, *deux* dates juliennes auraient répondu au jour normal égyptien : franchement ce n'est pas vraisemblable. Plus invraisemblable encore est l'explication que donne Usener de l'année alexandrine. Car d'après lui (et Böckh), la fête de Sothis en l'an 24 23 av. J.-C. tombe au 19 juillet = 25 Épiphi 23 av. J.-C., mais en l'an 23/22 au 20 juillet = 26 Épiphi 22. Ensuite il n'y a d'intercalation dans le calendrier alexandrin qu'au 29 août 22 et, l'année suivante 22 21, la fête de Sothis est de nouveau reportée au 19 juillet = 25 Épiphi 21, tandis que, d'après l'année vague, ce jour est maintenant le 26 Épiphi. Les choses se passent beaucoup plus simplement et d'une façon plus croyable, si nous admettons que le jour de la fête de Sothis a toujours été le 19 juillet.

Alors nous obtenons ceci : (Voir page suivante.)

Comme on le voit, quand l'intercalation fut introduite en l'an 26 25 à Alexandrie, l'année intercalaire fut déterminée de telle sorte que la fête de Sirius ne pouvait plus se déplacer à un autre jour du calendrier (comme c'est le cas dans le schéma d'Usener en l'an 22 et 21), mais demeura continuellement fixée au 25 Épiphi Alexandrin; et ce jour correspond, par l'établissement de l'intercalation dans toutes les années, au 19 juillet, ce qui est en complète concordance avec les données fournies plus haut (p. 26).

Il suit de là encore que la période intercalaire de l'année

1. 1085, d'après le calcul de Böckh, mais, d'après le mien, naturellement, 1084 = d.

2. Je remarque également ici que l'espoir d'obtenir, par les dates de Kahun, d'autres explications sur l'état de la période a été tout à fait illusoire. Voir plus loin la *XII^e dynastie*.

ANNÉES DE LA PÉRIODE	ANNÉE VAGUE DU 1 ^{er} THOTH AU 5 ^e EPAGOMÈNE	ANNUS ARGISTORUM	ANNÉE ALEXANDRINE	DATES DE LA FÊTE DE SIRIUS (= 19 juillet julien)	
				Année vague	Année alexandrine
1293	a 31 août 30 jusqu'au 29 août 29 ^b	1	<i>idem</i>	24 Epiphi	29 <i>idem</i>
1294	b 30 " 29 " 29 " 28 "	2	"	24 "	28 "
1295	c 30 " 28 " 29 " 27 "	3	"	24 "	27 "
1296	d 30 " 27 " 29 " 26 "	4	"	24 "	26 "
1297	a 30 " 26 " 28 " 25 ^b	5	"	25 "	25 "
1298	b 29 " 25 " 28 " 24 "	6	"	25 "	24 "
1299	c 29 " 24 " 28 " 23 "	7	"	25 "	23 "
1300	d 29 " 23 " 28 " 22 "	8 ^b	29 août 23 jusqu'au 29 août 22	25 "	22 "
1301	a 29 " 22 " 27 " 21 ^b	9	30 " 22 " 28 " 21	26 "	21 25 Epiphi
1302	b 28 " 21 " 27 " 20 "	10	29 " 21 " 28 " 20	26 "	20 25 "

julienne a été choisie en réalité, comme l'on a souvent présumé, d'après le calendrier égyptien : de même que l'année alexandrine, l'année julienne intercale cette année-là, où — dans l'année vague — la fête de Sirius recule d'un jour ; seulement, les Alexandrins intercalent avant le jour du nouvel an, et les Romains au mois de février suivant.

Pour la fin de la période ancienne et le commencement de la nouvelle, voici ce qui arrive : (Voir page suivante.)

L'erreur de Censorin ne peut pas s'expliquer par ce fait que, de son temps, le lever de Sirius sous le parallèle normal s'était avancé au 20 juillet, car alors il devait dater la nouvelle période à partir de l'an 136. Unger¹ a présumé avec raison que Censorinus s'était laissé tromper par l'idée que la période se composait de 1460 années (juliennes, mais non égyptiennes), et qu'en 1461 elle revenait à son commencement — *coque fit, ut MCCCCLXI ad idem re-
volvatur principium* (48, 10). Il tint donc l'an 1461 = 139-40 non pas pour la dernière année de la vieille période, mais pour la première année de la période nouvelle. En réalité, l'an 238-39 ap. J.-C. n'a pas été la 100^e année, comme il le dit, mais la 99^e année *anni illius magni*.

1. A cela répond la donnée de Solin, 32-43, sur le lever de Sirius : « quod tempus sacerdotibus in aëlim mundi inharuit, id est inter XIII Kal. Aug. et XI. 20-22 mill. ann. »

2. *Censorinus ad s. Marcianum*, p. 55 sup. Unger fait ressortir que Censorin aussi, s'est trompé en rehusant l'alexandrine. *Lev. Anastasiana*. D'après lui 21-9, l'année ou il écrit 238 ap. J.-C. est 986 de Nabonassar et 562 de Philippe, c'est-à-dire 238-39, mais, en même temps, — 267 des Augustes, c'est-à-dire 247-38. Il a donc converti l'année consulaire romaine, qui commençait au 1^{er} janvier, avec celle qui commençait dans son corps, et dans les *Ann. Adrian. et Marc.* au contraire, avec celle qui finissait dans son cours. Cette dernière est l'équation alexandrine : Elle en place dans ses *Fasti* les consuls de 139 Antoninus II et Praesens — 168 Aug. — 162 Phil., et ceux de 238 Ulpius et Pontianus = 267 Aug., comme Censorin, mais le consule — 561 Phil.

ANNÉE DE LA PÉRIODE	ANNÉE DE NABONASSAR	ANNÉE VAGUE DE 1 ^{re} THOTH À 5 ^e ÉPAGOMÈNE	FÊTE DU LEVER DE SIRIUS (— 19 JUILLET)
1456	882	<i>d</i> 21 juillet 134 jusqu'à 20 juillet 135	4 ^e épagomène 135 [intere. alexandrin, 29 août 135].
1457	883	<i>a</i> 21 » 135 » 19 » 136 <i>b</i>	5 ^e » 136.
1458	884	<i>b</i> 20 » 136 » 19 » 137	5 ^e » 137.
1459	885	<i>c</i> 20 » 137 » 19 » 138	5 ^e » 138.
1460	886	<i>d</i> 20 » 138 » 19 » 139	5 ^e » 139 [intere. alexandrin, 29 août 139].
1461	887	— 20 » 139 » 18 » 140 <i>b</i>	manque
1	888	<i>a</i> 19 » 140 » 18 » 141	1 ^{re} Thoth 140.
2	889	<i>b</i> 19 » 141 » 18 » 142	1 ^{re} » 141.

pour base, nous pouvons convertir les années d'Auguste (= années alexandrines fixes) immédiatement (et non pas seulement avec Théon dans la suite du calcul), et placer ainsi cette année du 14 juin 283 au 12 juin 284. 1605 années vagues font 1604 années juliennes moins 36 jours; la première année de Ménophris va donc du 19 juillet 1321 au 18 juillet 1320 av. J.-C., ce qui correspond exactement à la première année d'une période Sothiaque.

Pourquoi Théon a-t-il appelé ainsi cette période? Nous ne le savons pas : le nom de Ménophris ou Ménophreus pourrait être en égyptien $\odot \overbrace{\text{Mer}}^{\text{Mer}} \text{Mer}^{\text{re}}$, avec l'article (*p*) intercalé devant le nom du dieu. Nous ne connaissons de rois de ce nom que dans la VI^e dynastie, à laquelle on ne peut penser ici; d'autre part, il n'existe au XIV^e siècle et généralement dans le Nouvel Empire aucun souverain de ce nom. Si l'on veut donc chercher ici un nom de roi, et non celui d'un particulier, par exemple, d'un astronome, il ne nous reste plus qu'à corriger le nom. — On y a très souvent vu Metrineptah, le fils de Ramses II; mais il est tout à fait impossible de placer celui-ci dans l'an 1321, vu que Ramses II n'a pu arriver au trône que vers 1300, au plus tôt. On pourrait aussi penser à Menpehtire^s, prénom de Ramsès I^{er}, ou même à Menma'atre^s (ou Ma'atmenre^s ?), prénom de Sêti I^{er}. Mais c'est ouvrir la porte à l'arbitraire; pour fixer le règne d'un souverain d'Égypte la donnée ne vaut rien.

Le fait que 1461 années égyptiennes correspondent à 1460 années fixes est une mention assez fréquente dans la littérature. Par contre on ne nomme que très rarement la période Sothiaque ou de l'étoile du Grand Chien, sauf dans Censorin (p. 24), ou dans un passage de Chalcidius¹, et

1. Chalcidius, *Commentarii in Platonis Timaeum*, éd. Wrobel, ch. 125 : « canis hanc stellam Aegyptii Sothim vocant, cuius completur annis, qui Cynicus vocatur, annis mille quadringentis sexaginta. » — Il n'y a

encore dans Clément d'Alexandrie (*Strom.*, I. 21, 136), qui place l'exode *κατὰ ἱσυχον* 345 ans *πρὸ τῆς Σωθιακῆς περιόδου*. Dans la suite, on trouve, selon la chronologie fabuleuse des Grecs, les dates jusqu'à la première Olympiade, dates d'après lesquelles on pourrait calculer l'année de la période Sothiaque, si les chiffres étaient intacts et complètement transmis. Mais comme tel n'est pas le cas et que des conjectures, quelque vraisemblables qu'elles puissent être, ne peuvent pas nous aider, je n'irai pas plus loin sur ce sujet.

Manéthon avait parlé sans doute de la période Sothiaque, et le falsificateur du *Livre de Sothis*, que Panodoros et après lui le Syncelle (qui seul nous en a conservé quelque chose) ont pris pour le vrai Manéthon, a utilisé la période Sothiaque pour ses listes falsifiées de rois¹. Cela ne peut avoir aucune valeur pour nous. Finalement, on doit faire ressortir que l'année fixe de Sirius n'a pas été plus utilisée pour les dates, que la période Sothiaque ne l'a été comme ère (sauf par l'astronome Théon). C'est ce qui explique qu'on la mentionne si rarement, et qu'elle ne se présente jamais dans les textes égyptiens. Toutes deux ne sont que des systèmes chronologiques, qui déterminent la relation de l'année vague avec le moment des saisons. Cette relation est maintenue par la « fête du nouvel an de Sirius » qui se déplace d'un jour tous les quatre ans : mais elle ne sert pour ainsi dire pas pour la notation du temps, vu que le calendrier de l'année vague y suffisait parfaitement.

aucune mention à faire, dans une recherche chronologique, de la période du Phénix, sur laquelle Tacite (*Ann.*, VI. 28) et Pline (X. 4 sqq.) donnent des renseignements fantastiques de toute sorte, tout en la confondant par moment avec la période Sothiaque.

1. D'après le Syncelle (p. 193, Bonn), elle commença en l'an 2776 du monde (= 2718-17 av. J. C.), avec Mestraïm, le premier roi d'Égypte. Sa 700^e année (= 3175^e du monde) fut la 5^e et dernière du roi Koncharis, le dernier roi de la XVI^e dynastie. Ensuite vinrent les Hyksos. C'en est assez pour caractériser ce fauteur. Dans le *Horosion Agathon*, on mentionne aussi le *κατὰ ἱσυχον* (le Syncelle, p. 96).

LA PRÉTENDUE ANNÉE FIXE.

INSCRIPTIONS CALENDÉRIQUES. — TABLES D'ÉTOILES

Depuis l'époque où il fut constitué, le calendrier civil de l'année vague en Égypte est resté sans changement jusqu'à la fin de la civilisation égyptienne. L'essai que fit Ptolémée III Évergète de l'améliorer, par l'introduction d'un jour intercalaire chaque quatrième année, a échoué, malgré le décret solennel des prêtres qui sanctionnait la mesure, de sorte que nous n'en saurons absolument rien, si le décret n'avait été conservé par une inscription¹. Plus tard, lorsque Auguste imposa aussi au calendrier égyptien l'année fixe de 365 jours $1/4$, identique à l'année Sirius et l'année romaine, la vieille année vague continua d'être en usage dans le peuple et sans aucun changement pendant des siècles encore². — et les astronomes eux-mêmes continuèrent à l'employer (cf. p. 1, n. 1). On voit avec quelle ténacité les Égyptiens tenaient à leur calendrier. Un passage bien connu des Scholies sur les Aratea de Germanicus³, dit que les rois avant de monter sur le trône devaient jurer dans le temple d'Isis (c'est la déesse Sothis), *neque mensem neque diem intercalaturos se neque festum diem immutatuos, sed CCCLXV dies peracturos, sicut institutum sit ab antiquis*. Comme beaucoup de traits semblables qu'on rapporte des rois, ce n'est peut-être qu'une formule légendaire qui définit l'idéal des prêtres; mais elle exprime d'une façon complètement juste l'opinion qui régnait en Égypte.

Or les équations, qui se présentent dans les documents,

1. Je ne puis tenir pour fondée l'opinion de Brugsch, qui suppose que l'année canopienne aurait servi de base aux calendriers d'Edfou et de Dendera (*Memorias*, II).

2. Voyez Wilcken, *Ostraka*, I, p. 793 sqq.

3. P. 88 sqq. — 157 sqq., ed. Brevig.

entre les dates macédoniennes et les dates égyptiennes du temps des six premiers Ptolémées, offrent de grandes difficultés qui restent jusqu'à présent inexplicables¹. Elles montrent une forte oscillation et un déplacement extrêmement rapide de l'année lunisolaire macédonienne par rapport à l'année égyptienne et de l'année fixe².

Strack³ propose cette solution : « il y a eu dans le royaume des Lagides, pendant la première moitié de leur règne, deux années égyptiennes et deux années macédoniennes en usage. » Mais cette hypothèse n'a trouvé d'adhésion nulle part. C'est une idée absolument insoutenable que les mêmes noms de mois, tant égyptiens que macédoniens, aient pu avoir des significations tout à fait différentes dans les documents de même époque, sans aucune indication qui les distingue. Strack affirme plus loin : « Les deux années égyptiennes, nous les connaissons parfaitement; c'est l'année vague de 365 jours et l'année fixe de Sirius de 365 jours 1/4, commençant au 19 juillet. » Cette affirmation est erronée. On ne connaît pas de dates égyptiennes de calendrier qui soient datées d'après l'année Sirius, et, avant d'opérer avec elles pour éclairer des questions incertaines et difficiles, il serait à souhaiter que, parmi les centaines de dates égyptiennes avec donnée exacte de mois et de jour, on montrât un seul cas certain où, avant l'époque d'Auguste, on aurait compté d'après les années fixes. L'année alexandrine, introduite par Auguste, prouve d'ailleurs justement que l'année fixe n'exis-

1. Beloch, *Griech. Gesch.*, III, 2 (1904), p. 21 sqq., a réuni dans un résumé très clair tous les matériaux sur cette question.

2. Autant qu'on peut le voir dans le détail, il y a un fait certain, c'est que l'intercalation dans l'année macédonienne a eu lieu sans aucun ordre. On a, dès le début, accordé très peu d'importance aux dates macédoniennes; au contraire, dans la vie pratique, on a toujours compté exclusivement avec le calendrier égyptien universellement préféré.

3. *Der Kalender im Ptolemäerreich*, ap. *Rhein. Mus.*, LIII, 1898, p. 399 sqq.

tait pas précédemment dans le calendrier ; car elle consiste exclusivement en ceci, comme nous l'avons vu, que le jour du lever de Sirius, à partir de l'an 26/25, est fixé au 25 Épi-phi ; en conséquence, avant l'année où ce jour est avancé dans le calendrier égyptien, on doit intercaler un 6^e épagomène. Vis-à-vis de l'année vague égyptienne, les mois alexandrins se déplacent, à partir de l'an 22 21, d'un jour tous les quatre ans. Mais comme les noms des mois sont identiques dans les deux calendriers, il est nécessaire désormais, en datant, d'indiquer la différence par l'addition de $\alpha\alpha\tau\acute{\alpha}\ \tau\omicron\upsilon\varsigma\ \Lambda\iota\gamma\upsilon\pi\tau\iota\omicron\upsilon\varsigma$ ou $\alpha\alpha\tau'\ \acute{\alpha}\rho\chi\alpha\iota\omicron\upsilon\varsigma$.


Si donc au temps des Ptolémées, en dépit de l'essai de Ptolémée III, il n'y a pas eu d'interruption dans le cours régulier de l'année vague, il est encore beaucoup moins probable qu'il y en ait eu dans les temps plus anciens.

Et pourtant on essaye toujours à nouveau de démontrer qu'une année fixe a été pratiquement en usage dans le calendrier, dès les temps beaucoup antérieurs. Pour y arriver, Brugsch a déployé une énergie étonnante à rassembler et mettre en valeur des matériaux très importants¹. Il a été in-

1. La conclusion de ses travaux sur le calendrier se trouve dans les deux premiers volumes de son *Thesaurus inscr. agypt.* (I. *Astronomische und astrologische Inschriften*, 1883; II. *Kalendarische Inschriften*, 1883). Dans son dernier ouvrage *Die Ägyptologie*, 1891, il a résumé avec une clarté et une précision remarquables ses travaux. Il est très significatif qu'il s'y soit montré beaucoup plus réservé que dans le *Thesaurus*, et il laisse ouverte la question de l'existence d'une année fixe (p. 356 sqq.). Elles lui paraissaient, pourtant, tout à fait définitives, les constructions hardies qu'il présente comme faits certains dans le *Thesaurus*, et elles méritaient la plus grande attention. Il a dû se dire qu'avec l'admission d'une année fixe, il n'y avait absolument rien à faire vis-à-vis des dates historiques. Il ne faut pas oublier ici que la force de Brugsch, à laquelle nous sommes redevables de ses admirables travaux, reposait sur un instinct divinatoire, que fortifiait une connaissance supérieure des monuments et des textes. Malgré son sérieux, il n'était pas l'homme qu'il fallait pour des recherches prosaïques et rigoureusement méthodiques, comme celles que réclament les problèmes chronologiques. Il serait hautement désirable que

fatigable dans ses recherches. D'autres savants ont déployé beaucoup d'activité et de perspicacité dans cette même direction, et il y a lieu de penser que ces efforts ne seront pas les derniers.

En effet, quiconque part non pas des dates isolées, mais des calendriers et des textes calendériques, trouvés dans les inscriptions, se laissera toujours trop facilement induire en erreur par le fantôme de l'année fixe qu'il poursuit toujours sans pouvoir l'atteindre jamais.

Par exemple, dans ce qu'on appelle le calendrier de Médinet-Habou, dénombrement des dons et offrandes que le roi Ramses III faisait apporter aux dieux de Thèbes, à chaque jour, aux huit fêtes lunaires du mois et à tous les jours de fête du calendrier annuel, — parmi ces derniers, en première place¹, — on cite le « lever de Sothis »  pour le 1^{er} Thoth². De ce fait on pourrait au besoin déduire que le règne de Ramsès III appartenait à une époque où le lever de Sirius tombait réellement pendant quatre ans au 1^{er} Thoth, et que le calendrier se rapportait justement à ces quatre ans, — deux choses invraisemblables et même impossibles³. Mais Dumichen⁴ a découvert que toute l'inscription n'est qu'une copie littérale d'une inscription fragmentaire de Ramsès II; puisque, dans cette inscription, le lever de Sirius est indiqué positivement au 1^{er} Thoth, il ne peut y avoir aucun doute possible que « le calendrier ne peut se rapporter qu'à une année fixe ».



La grande quantité des matériaux qu'il a si bien réunis fut une fois encore remise en œuvre par un égyptologue, qui aurait acquis les connaissances astronomiques nécessaires.

1. La fête de l'avènement du roi est citée seule auparavant.


2. Dumichen, *Kalenderinschriften*, pl. 12. Le calendrier lui-même est plus correctement publié par Brugsch, *Thesaurus*, p. 261.

3. Lepsius a essayé de s'appuyer sur l'hypothèse que la date $\frac{1}{2} \frac{1}{2}$ indique seulement le mois de Thoth en général, et non pas le 1^{er} Thoth.

4. *Die Kalendrischen Opfertexten aus Tempel von Medinet-Habu*, 1881.


Il en est de même des calendriers des temples ptolémaïques et romains de Dendéra, Edfou et Esneh¹. Dans ces temples (et aussi ailleurs) le 1^{er} Thoth est désigné par   heb wep ronpet « fête du nouvel an »; d'après le décret de Canope, le jour du lever de Sirius est désigné par cette même expression dans les écrits sacrés (cf. *supra* p. 19). Et les mêmes termes se trouvent au tombeau de Hapzefa de Siout (cf. *supra* p. 24) [commencement du Moyen Empire], et dans les fragments du calendrier d'offrandes de Thoutmosis III à Éléphantine². Et pourtant, puisque dans ce même calendrier d'Éléphantine la fête du lever de Sothis est indiquée pour le 28 Épiphi, elle ne tombait donc pas alors au 1^{er} Thoth. Nous savons également que l'année calendérique du Moyen Empire n'a pas été une année fixe, comme il le paraîtrait d'après l'inscription de Hapzefa, mais bien une année vague, dans laquelle, en l'an 7 de Sésostriis III, le lever de Sirius tomba au 16 Pharmouthi (cf. *supra* p. 20); nous connaissons le même fait pour le commencement du Nouvel Empire, par le calendrier du papyrus Ebers (v. plus bas p. 46 s.). Au temps des Ptolémées, le décret de Canope témoigne de l'existence de l'année vague seule; c'est elle qui, par l'insertion de la fête des Évergètes (6^e épagomène) doit être accommodée chaque quatrième année, « pour que les saisons se placent correctement par rapport à la position actuelle du monde (κατά τήν νῦν οὔσαν κατὰστασιν τοῦ κόσμου), et qu'on ne voie pas quelques-unes des fêtes publiques, qui doivent être célébrées en hiver, se célébrer à l'avenir en été, parce que l'étoile (Sothis), tous les quatre ans, se déplace d'un jour, — tandis que d'autres fêtes, qu'actuellement on célèbre en été,

1. Brugsch, *Matériau pour servir à la reconstruction du calendrier*, 1864; *Die Festkalender*, 1877; *Thesaurus*, p. 365 sqq.

2. , combinée avec les fêtes d'Amon et de Chnoum, Lepsius, *Denkmäler*, III, 43 c, f (Brugsch, *Thesaurus*, p. 363, H. p. c.).


sont célébrées à l'avenir en hiver, comme cela s'est produit jadis et se produirait encore maintenant, si la composition de l'année en 360 jours plus 5 jours complémentaires restait en usage ». D'où il suit, comme nous l'avons déjà remarqué plusieurs fois, qu'avant l'introduction du calendrier alexandrin, on ne peut trouver une seule date qui appartienne à l'année fixe, tandis qu'à toutes les époques de l'histoire d'Égypte, même abstraction faite des dates fournies par les astronomes grecs, nous possédons assez de données que l'on doit calculer en toute sûreté d'après l'année vague.




Quant aux dates assignées aux fêtes dans les calendriers de Médinét-Habou, elles ne peuvent, en dépit de la mention du lever de Sirius, appartenir qu'à l'année vague. En effet, de même que la fête d'Ouaga est placée ici au 18 Thoth¹, elle est tombée au même jour, mille ans plus tôt du temps d'Hapzefa (v. plus haut p. 24). Si le calendrier de Médinét-Habou avait été réglé sur une année fixe fictive, cette fête, au temps de Hapzefa, aurait du tomber à un tout autre jour.

Il en est de même des autres fêtes de ces calendriers et de tous les calendriers semblables². Si, dans ces calendriers, le lever de Sothis ou la fête du nouvel an  est placée au 1^{er} Thoth, il ne s'ensuit pas qu'ils donnent une année fixe, mais qu'ils sont basés sur l'année normale égyptienne. Que la fête de Sirius fût une fête mobile, c'était un fait si connu et compréhensible qu'il n'était pas nécessaire de le dire. Mais si l'on voulait l'indiquer dans le calendrier des fêtes, on ne pouvait la mettre qu'à la place qui lui appar-

1. Dumichen (*Kalenderinschriften*, pl. 13) donne pour la fête d'Ouaga, comme pour la fête de Thoth, qui la suivait, le 19 Thoth; mais Brugsch, qui a collationné à nouveau le texte (*Gesam. Egypt.*, p. 697, et *Thesaurus*, p. 565), donne pour la première le 18 Thoth, pour la seconde le 19 Thoth; ce qui est certainement exact.

2. Cf., par exemple, E. de Rouge, *Ég. Z.*, IV, 1866, p. 92.

tenait d'après la théorie, et qui correspondait à son nom de fête du nouvel an .

Le calendrier civil repose, certes, sur la fiction qu'il représente une année fixe, et l'on sait pertinemment que tel n'est pas le cas. Il en est exactement de même quand, pour la désignation des mois et des groupes de mois, on emploie les noms des saisons naturelles. Alors même que le « premier mois de l'inondation » tombe en hiver ou au printemps, le « lever de Sirius » ou la fête du « nouvel an » seront liés au premier jour de l'année civile, bien qu'ils ne tombent ce jour-là qu'une fois tous les 1460 ans¹. Aussi trouvons-nous assez souvent la désignation du nouvel an civil (1^{er} Thoth) sous le signe  comme dans les calendriers et dans l'inscription de Hapzefa; ; il n'y a que les formules d'offrandes dans les mastabas de l'Ancien Empire², qui font une distinction précise entre « la fête du nouvel an de Sirius »  { *wep ronpet*, et la fête du nouvel an civil  { *tepí ronpet*, « premier [jour] de l'année ».

Il en est un peu autrement avec les célèbres tables d'heures des astres de nuit, conservées aux tombes de Ramsès VI et de Ramsès IX³. Ici aussi, les uns ont admis l'usage d'une année fixe, tandis que d'autres n'ont voulu y voir qu'un comput de ces regnes. C'est le même texte qui se présente dans les deux tombeaux, quoiqu'il soit plein de fautes d'écriture et de négligences : il est donc certain, avant tout, que nous n'avons pas ici des observations contemporaines de ces rois, mais des copies d'un livre beaucoup plus ancien, le *Livre de l'Horoscope*, qui sert à déterminer et à faire pro-

1. De même encore, chez les Égyptiens et chez les Grecs, le mois lunaire est calculé à 30 jours, quoique dans la moitié des cas il n'en ait que 29.

2. Parfois aussi, dans les temps postérieurs; voyez dans Brugsch, *Thesaurus*, II, p. 231 sqq., les textes, qui pourraient s'augmenter considérablement.

3. Lepsius, *Denkmäler*, III, 227-228 bis, commentées par Brugsch, *Thesaurus*, I, p. 185 sqq., cf. *supra* p. 20.

clamer les heures de la nuit¹. Précédemment on estimait que les étoiles nommées pour chaque heure du 1^{er} et du 16 de chaque mois étaient celles dont le lever était à ces dates² observé, et comme le lever de Sirius est indiqué pour le 16 Thoth à 12 h. de la nuit (c'est-à-dire au début du crépuscule du matin, v. plus haut p. 24), on devait donc fixer cette observation en l'an 1260 av. J.-C. (ou bien une période Sothiaque précédente)³, ou admettre qu'une année fixe fut alors introduite. Mais H. Schack-Schackenburg⁴ et Borchardt paraissent avoir démontré qu'il s'agit plutôt d'une culmination (passage au méridien) de ces étoiles pour les heures indiquées. Dans ce cas, la table — comme Schack-Schackenburg l'a justement reconnu — est de la seconde moitié du XVI^e siècle⁵, ou peut-être une période Sothiaque précédente, en 3000 av. J.-C. Pour s'en servir pratiquement, il était indispensable d'avoir une notice calendérique dans le genre de celle que nous a conservée le papyrus Ebers; celle-ci

1. Clément d'Alexandrie, *Stromates*, VI, 35, énumère quatre livres de l'ὥροστροφος. 1^o περι τοῦ διακοσμοῦ των ἀπλανῶν φαινομένων ἡστέρων; 2^o-3^o περί των σεσηθῶν καὶ φωτισμῶν ἡμέρας καὶ σέληνης; 4^o περί των ἀνατολῶν. La table des heures appartiendrait au premier de ces livres.

2. Voir Biot, Lepsius, Brugsch, Gensler (*Die Thebanischen Tafeln stündlicher Sternaufgänge*, 1872).

3. Brugsch est arrivé à 1202 av. J.-C., parce qu'il a pris pour l'heure du lever matinal la 11^e heure (à sa fin), où Sirius est assigné au 1^{er} Paophi (voir plus haut, p. 25, note 2).

4. *Ägyptologische Studien*, I, 1902, p. 57 sqq. (écrit en 1894).

5. *Ein altägyptisches astronomisches Instrument*, *AEZ.*, XXXVII, 1899, p. 19 sqq. Borchardt paraît avoir expliqué l'instrument, la marche et la nature de l'observation des heures beaucoup plus simplement et plus justement que Schack-Schackenburg.

6. D'après Ptolémée, *Apparit.*, Sirius se lève à Syène le 16 juillet, et s'y couche 112 jours plus tard, le 15 décembre. Comme dans l'intervalle les nuits deviennent plus longues, il y a entre le premier lever et la culmination environ 2 mois 14; quand il s'est levé au 19 juillet, il sera au point culminant le 24 septembre environ, — au commencement du crépuscule. C'est à cette date que tomba le 16 Thoth, dans les années 1529-1526 av. J. C.

n'a pas été utilisée pour le tableau, simplement décoratif et par conséquent superficiel, destiné aux tombeaux, mais elle ne peut manquer d'avoir servi de base au livre dont il s'agit. Grâce à elle, l'Horoscope pouvait à peu près se rendre compte du déplacement qui se produisait et se poursuivait régulièrement; il est probable, si insuffisant que cela fût, qu'il avançait simplement d'un demi-mois tous les 60 ans¹.

En tout cas, il est clair que, si l'interprétation de Schack-Schackenburg et de Borchardt est juste, il ne peut être question d'une année fixe. Car une année fixe, dans laquelle le 1^{er} Thoth serait tombé environ au 9 septembre julien, est absolument inadmissible. Il est également de toute évidence que, pour la chronologie, il n'y a rien à tirer des tables des heures. Dans les recherches chronologiques, elles se classent à part, comme les calendriers de fête².


Enfin la chronologie n'a rien d'important à attendre des plafonds astronomiques du Ramesséum³, où Brugsch⁴ et Mahler⁵, qui le suit, ont voulu voir une représentation du re-

1. Il n'y a pas à penser à une détermination exacte par les longueurs différentes des heures de nuit dans les mois différents. Pour cela, les indications qui nous sont données sur les étoiles (tantôt « Sirius », tantôt « celle qui suit Sirius »), ni celles sur les positions de l'horoscope placé sous le méridien (« sur le milieu, l'œil droit ou gauche, l'oreille, le bras, la cuisse », etc.), ne sauraient suffire.

2. Ce que l'on dit des tables des heures vaut probablement pour les listes des étoiles Decan, qu'ont étudiées à fond Brugsch et Lepsius; il ne paraît pas nécessaire de les examiner ici.

3. Lepsius, *Denkmäler*, III, 170, 171.

4. *Thesaurus*, I, p. 115.

5. *EZ.*, XXVII, 1889, p. 99 sqq.; cf. Brugsch, là aussi, p. 103 et *EZ.*, XXXII, 1894, p. 99 sqq. Quelque arbitraire que soit l'interprétation, Mahler, *EZ.*, XXVIII, 1890, p. 32 sqq., qui cherche à dissiper le doute que Brugsch éprouvait justement, s'y est précisément arrêté. Tous deux ont fait rapporter le groupe , qui indique le 20 jour, au mois de Thoth, tandis qu'il appartient à Tybi; c'est purement arbitraire, comme Eisenlohr (*Proc. Soc. Bibl. Arch.*, XVII, 1895, p. 282) l'a fait ressortir, en même temps qu'il repousse toutes les autres conséquences que Mahler en a tirées pour la chronologie de Ramsès II.

nouvellement de la période Sothiaque sous Ramsès II¹. On y voit comptés les 12 mois (sans les jours épagomènes, comme toujours) et les constellations correspondantes avec les noms des divinités (ou des fêtes) des mois. A côté de Thoth se place naturellement Isis-Sothis $\text{𓆎} = \text{𓆎}^{\circ}$. — Il va de soi que cela ne signifie pas que le 1^{er} Thoth soit tombé réellement alors le jour du lever de Sirius, mais que, dans l'année normale idéale, tous deux sont réunis, comme au calendrier de Médinet-Habou².

LA DATE DE L'ÉTABLISSEMENT DU CALENDRIER ÉGYPTIEN

Nous pouvons maintenant nous demander à quel moment l'année vague de 365 jours a été introduite en Égypte. Nous avons déjà mentionné (p. 10) l'hypothèse de l'origine plus tardive des épagomènes. L'auteur du *Livre de Sothis* l'a placée à l'époque du roi hyksos Aseth³, qui est pour lui le 32^e roi et le prédécesseur d'Amosis = Tethmosis. Voici ce que dit sur Aseth le *Livre de Sothis* (*Syne.*, p. 232, Bonn) : οὗτος προσέθηκε τῶν ἐνιαυτῶν τὰς εἰς ἐπαγομένας, καὶ ἐπὶ αὐτοῦ, ὥς γασιν, ἐχρημάτισεν τῆς ἡμερῶν ὁ Αἰγυπτιακὸς ἐνιαυτὸς, τῆς μόνων ἡμερῶν πρὸ τούτου μετρούμενος. Ἐπὶ αὐτοῦ ὁ Μόσχρος θεοποιηθεὶς Ἄπις ἐκλήθη. (Manéthon, dans l'Africain et Eusèbe, place cette introduction du culte d'Apis sous Kechoos, le deuxième roi de la II^e dynastie.) Eusèbe ne connaît pas Aseth⁴. Mais c'est de lui qu'est tiré la

1. D'après Mahler, au 20 juillet 1318. Il la fixe à la 30^e année de Ramsès II, parce qu'il met en relation, à tort (comme Eisenlohr l'a depuis remarqué), la fête *Sed* de l'an 30 de Ramsès II avec le lever de Sirius, avec qui elle n'a rien à faire.

2. De même est-il naturel de lire dans une des phrases louangeuses du texte, que Ramsès II « brille comme Isis-Sothis dans le ciel, au matin du jour du nouvel an » (et. p. 25) ».

3. Cf. plus bas : *Les listes des rois Hyksos*.

4. L'Africain ne le connaît pas davantage. Dans Eusèbe et dans l'Africain, ce nom est remplacé par Ἀχχίης.

scholie du *Timée* de Platon, p. 21, F (p. 947, éd. Baier, Orelli, et Winckelmann), et à la fin se trouve ajouté δὲ Σαίτης (ainsi s'appelle chez l'Africain et Eusèbe le premier roi hyksos, que Joseph appelle Σάλιτις, et le *Livre de Sothis* Σαίτιτης) προσέθηκε τῷ μηνὶ ὥρας ιβ', ὡς εἶναι ἡμερῶν λ', καὶ τῷ ἐνιαυτῷ ἡμέρας σ, καὶ γεγονεν ἡμερῶν τξξ'. Il est évident, comme l'a reconnu Lepsius, que cette note n'est qu'une modification de la donnée du *Livre de Sothis*; elle cherche à expliquer l'origine des épagomènes par l'allongement des mois de 29 1/2 à 30 jours, mais elle se trompe dans le calcul, puisqu'il en résulterait 6 jours d'intercalation' pour une année de 360 jours. Avec raison, Lepsius a rejeté ces deux données comme sans valeur, et il est plus qu'étonnant qu'il se soit trouvé dernièrement un champion pour les défendre¹.

1. Je n'accepte pas la correction que fait Borchh de 6 jours en 5. Cette correction donnerait sans doute un sens raisonnable à la notice (élévation des jours du mois à 30 et introduction de 5 jours d'appoint, par conséquent conversion de l'année lunaire de 354 jours en année solaire de 365 jours), mais elle fausse le sens manifestement.

2. Von Bissing, *Geschichte Aegyptens im Umriss*, 1904, p. 32. Selon lui, le renseignement du scholiaste du *Timée* vient de Manéthon, « qui, on le sait (!), a consacré une attention particulière à la période sothiaque ». Tout le passage de von Bissing ne prouve qu'une chose, c'est qu'il n'a pas compris la question du problème chronologique. Quant à la date sothiaque de la XII^e dynastie, il dit : « L'hypothèse pouvait certes être erronée, comme aussi l'observation du lever matinal à l'aide d'instruments imparfaits » (mais alors pourquoi s'en servir?). Les comptes, selon lui, ne portent pas sur une année de 365 jours, mais sur une année lunaire de 354 jours, — tandis qu'ils sont datés généralement d'après les mois de 30 jours de l'année égyptienne commune. Il reconnaît que les quantités sont comptées d'après des mois lunaires; mais c'est parce que, pour les dates, il faut prendre comme base une année de 365 jours.

Quant à la prétendue réforme calendérique des Saïtes et Aseth, il dit : « Naturellement elle avait pour base de vieilles observations faites » par les Égyptiens eux-mêmes. Ce n'est qu'une rupture avec la manière traditionnelle de compter jusqu'alors, et non pas l'introduction » d'un fait nouveau. » [Cette phrase est pour moi tout à fait incompré-

Nous devons d'autant moins nous arrêter à ces données fantaisistes, que les monuments nous donnent des renseignements tout à fait suffisants. Nous avons déjà vu que les épagomènes n'apparaissent point seulement sous la XII^e dynastie, au tombeau de Hapzefa, comme jours de fête, mais qu'ils se présentent, — eux et la légende de la naissance des dieux, — dans les textes des pyramides, et que ces textes mentionnent également les relations de Sirius avec l'année (cf. p. 10, 14). Il suit de là, comme nous l'avons dit déjà, que les formules d'offrandes des mastabas reconnaissent, à partir de la IV^e dynastie, deux fêtes de nouvel an, *wep ronpet* et *tepi ronpet*, le nouvel an de Sirius et le nouvel an civil¹. Ainsi au temps où l'on a bâti les pyramides, c'est-à-dire, comme nous le verrons plus bas, vers 2800 av. J.-C., existait déjà le calendrier civil de l'année vague de 365 jours et, à côté de lui, le nouvel an fixe de Sirius (julien) était en usage régulier. Nous pouvons aller plus loin encore avec les textes des pyramides (c'est-à-dire les textes funéraires des pyramides royales); quoique la première rédaction qui nous soit parvenue se trouve dans les chambres funéraires du dernier roi de la

hensible.] « C'est ainsi que j'explique la présence accidentelle (!) des » épagomènes à la XII^e dynastie, et même dans les textes des Pyramides et les tombeaux de la VI^e dynastie. On ne peut en conclure à » l'usage général d'une année solaire proprement dite, ni à l'existence » de la période sothiaque, comme *ere*. »

Avec de pareils arguments, il est à peine possible de raisonner. Je voudrais seulement attirer l'attention de l'auteur sur ce point, c'est que l'introduction du culte d'Apis par Aseth nous est connue « avec le même détail et la même précision » que celle des épagomènes. Tiendrait-il aussi cette donnée pour historique? Et sera-t-il aussi d'avis qu'elle n'est pas contredite par « la présence accidentelle » d'Apis dans les temps anciens et même sous les premières dynasties?

1. Brugsch a eu l'intéressante idée que l'on pourrait dater les tombeaux d'après l'ordre dans lequel ces deux fêtes et les autres fêtes habituelles sont énumérées. Malheureusement, il apparaît que l'ordre est complètement arbitraire et ne peut être d'aucun usage pour les recherches chronologiques. La plupart des fêtes sont rangées par groupes similaires et d'après leur importance relative.

V^e dynastie et des premiers rois de la VI^e dynastie, il n'en est pas moins certain, d'après l'écriture, la langue et le contenu, qu'ils sont beaucoup plus anciens, et qu'ils remontent en partie au moins avant Ménès. Pour eux, comme nous l'avons déjà vu, le calendrier de l'année de 365 jours est comme un legs sacré : il existait déjà au temps où les dieux naquirent, où l'ordre actuel du monde fut créé.

D'un autre côté, il est tout à fait évident que le calendrier égyptien ne peut avoir été introduit qu'à une époque où le 1^{er} Thoth coïncidait avec le lever de Sirius le 19 juillet, c'est-à-dire au commencement d'une période Sothiaque. En d'autres termes, lorsqu'on a introduit le calendrier, on a choisi comme premier jour du premier mois de l'inondation le jour du lever de Sirius ; et le rapport de temps entre l'année vague et l'année Sothiaque, repose non sur une théorie, mais sur un fait historique qui nous permet de déterminer cette date initiale. Si l'on avait introduit le calendrier dans n'importe quelle autre année, aux environs de 4000 ou 3000 ans av. J.-C., il aurait subi, dès l'origine, le désaccord qui se produit tous les 4 ans entre le début de cette année et le nouvel an fixe ou la période Sothiaque. Comme, d'après les faits historiques admis, la période Sothiaque de 2781-2778 av. J.-C. doit être exclue comme trop récente, il en résulte que le calendrier égyptien a dû être introduit dans les années 4241-4238 av. J.-C.¹

Les découvertes de ces dix dernières années nous apprennent que rien ne s'oppose historiquement à ce que nous remontions jusqu'à cette date, et jusqu'à la période de civilisation du 5^e millénaire. Naturellement, nous n'entendons pas que le nouveau calendrier se soit imposé immédiatement à tout le pays ; il s'est introduit peu à peu d'une principauté à une autre, puis, a prévalu dans l'Égypte entière

1. En théorie, on pourrait naturellement remonter plus haut, à une autre période Sothiaque (5701 à 5698 av. J.-C.), mais il n'y a aucune raison de le faire.

grâce peut-être à la politique, ou par l'excellence de ses avantages. Un fait d'une importance particulière et qui augmente beaucoup nos connaissances historiques, c'est que la date du lever de Sirius ait été fixée au 19 juillet : cela prouve qu'il faut chercher le lieu d'origine du calendrier dans la Basse Égypte, sur le territoire d'Héliopolis et de Memphis. Les monuments protohistoriques, si abondants en Haute Égypte, nous font à peu près défaut, du moins jusqu'à présent, pour la Basse Égypte, malgré la grande importance attribuée par le culte et les traditions à Héliopolis et aux villes du Delta. Mais, avec le calendrier, la Basse Égypte a produit un monument qui la place, dans notre connaissance, au même niveau de civilisation dans les temps reculés, et même a un rang plus ancien encore que les centres de culture de la Haute Égypte, Hiérakonpolis et Abydos.

Nous trouvons d'autre part une seconde confirmation de la date que nous assignons au calendrier. Le lever de Sirius doit indiquer le commencement de l'inondation du Nil. Sur la marche ordinaire de celle-ci, j'emprunte à Biedeker, *Égypte* (5^e éd., p. XLVIII), les dates suivantes :

« Au commencement de juin, le fleuve commence à monter lentement : entre les 15 et 20 juillet, il croît avec impétuosité ; vers la fin de septembre, les eaux restent régulièrement 20 à 30 jours à la même hauteur, et dans la première moitié d'octobre, elles atteignent leur maximum. »

Comme on le voit, à l'époque ptolémaïque et romaine, le 19 juillet (jul. — d'après le comput grégorien, il tomberait quelques jours plus tôt) ne répond à ces données qu'autant qu'il y a une montée des eaux rapide à ce moment. Mais il est évident que cette croyance au retour de Sirius, ou à l'apparition d'Isis dans Sothis pour ramener l'inondation, ne pouvait s'établir qu'en un temps où le lever de Sirius coïncidait réellement avec le début de la crue et dans les jours où le Nil commençait à s'élever au-dessus de son

niveau le plus bas. Le calendrier copte d'aujourd'hui, qui compte par années alexandrines et présente par conséquent l'état de l'an 25 av. J.-C., offre les fêtes du Nil suivantes¹ :

Nuit de la Goutte (où une goutte venue du ciel, la larme d'Isis, tombe dans le fleuve et le fait monter), 11 Baïna = 5 juin jul. (maintenant 18 juin grég.).

Commencement du gonflement du Nil, 18 Baïna = 12 juin jul. (maintenant 25 juillet grég.).

Proclamation de la crue du Nil, 26 Baïna = 20 juin jul. (maintenant 3 juillet grég.).

On voit ici que les fêtes populaires ne se sont pas seulement détachées de l'année vague, mais aussi de l'année de Sirius, et que plus tard (je ne sais pas quand cela s'est fait, les fêtes populaires se sont remises d'accord avec le cours naturel des saisons, c'est-à-dire avec l'année solaire vraie, sur laquelle elles sont calculées².

De cet état de concordance idéale que nous devons rechercher aussi entre le vieux calendrier égyptien et la vieille année normale commençant au 19 juillet, nous nous rapprochons d'autant plus que nous remontons plus haut dans le calcul du temps. En l'an 2781, au commencement de la 2^e période Sothiaque, le 19 juillet tomba au 26 juin grégorien, c'est-à-dire en un jour où le Nil montait déjà depuis quelque temps ; en l'an 1241, au contraire, le 19 juillet correspond au

1. D'après Brugsch, *Thesaurus*, II, p. 334. Voir aussi Bedeker, *Égypten*, t. V, p. LXXII, où la présentation des crues du Nil est indiquée seulement un jour plus tard. Steindorff a écrit : « Dans le calendrier copte » et pour l'année copte 1617 (1900-1901), la « fête » *belat ennakta*, nuit de la goutte est fixée au soir du 17 juin (11 Payni). C'est la date grégorienne du XIX^e siècle, qui se trouve naturellement de même dans Bedeker.

2. Comme elles reposent sur le calendrier copte alexandrin, elles s'écartent maintenant de la véritable année solaire de la même façon qu'elles s'écartaient autrefois de l'année de Sirius. Quand la différence devient assez grande pour amener un état incompréhensible, il faut procéder à une remise au point, telle que le calendrier copte puisse être en usage encore aujourd'hui.

15 juin grég.¹, et tomba donc trois jours plus tôt qu'on ne fête maintenant la nuit de la Goutte.

Les dates pour les travaux des champs nous amènent aux mêmes constatations.

Pour l'ensemble de la culture d'hiver (ce sont les champs *Rai*, qui n'ont pas besoin d'irrigation artificielle, — terrain avant tout de froment, d'orge, de trèfle, de fèvesoles), culture normale de l'ancienne Égypte, l'ensemencement se fait « immédiatement après le retrait des eaux; dans la Haute Égypte, dès le milieu d'octobre; dans la Moyenne Égypte (de Siout au Caire), au commencement de novembre; dans le Delta, vers la fin de décembre ». « On peut fixer partout à quatre mois la période qui va des semailles à la fin de la moisson. La moisson² tombe par conséquent, dans la Haute Égypte, vers le milieu de février; dans la Moyenne Égypte, vers le milieu de mars, et dans le Delta, vers la fin d'avril³. » C'est à ces dates que correspond la place des saisons de l'année normale égyptienne, c'est-à-dire de l'année que le calendrier voulait, mais ne pouvait pas représenter et à laquelle correspondent les noms des saisons et leur commencement avec le lever de Sirius. La coïncidence n'est plus exacte au temps des Grecs et des Romains, comme les dates juliennes l'indiquent; mais elle l'est, dans les meilleures conditions, en l'an 4241 av. J.-C.

En cette année-là, nous voyons tomber :

1^{re} La saison $\frac{\overline{\text{I. I. I.}}}{\text{C. C.}}$ de l'inondation (cal. jul., du 19 juillet jusqu'au 15 novembre) du 15 juin (grég.) jusqu'au 12 octobre.


2^{re} La saison $\frac{\overline{\text{I. I. I.}}}{\text{C. C.}}$ d'hiver ou des semailles (cal. jul., du

1. Il se trouvait donc alors 9 jours avant le solstice.

2. Bedeker dit « la moisson d'hiver », mais les plantes de la culture d'été (riz, arbustes, cotonniers) et de la culture d'automne (maïs, etc.) n'entrent pas en considération pour l'antiquité.

3. Bedeker, *Agypten*, t. V, p. 1111.

16 novembre jusqu'au 15 mars) du 13 octobre (grég.) jusqu'au 9 février.

3^e La saison  de la moisson (cal. jul., du 16 mars jusqu'au 13 juillet) du 10 février (grég.) jusqu'au 9 juin.

Les 5 épagomènes (cal. jul., du 14 juillet jusqu'au 18 juillet) du 10 juin (grég.) jusqu'au 14 juin.

Au commencement de la II^e période Sothiaque, 2781, ces dates se trouvèrent déjà, dans le calendrier grégorien, c'est-à-dire dans l'année solaire vraie, de 11 jours en retard, et, en l'an 1321 av. J.-C., au commencement de la III^e période Sothiaque, le retard est de 21 jours. Les saisons ne correspondaient donc plus du tout à l'état des travaux des champs. Nous pouvons donc en toute sécurité affirmer que le calendrier égyptien a été créé pour cet état des saisons qui se présente à nous en l'an 4241 av. J.-C.

II. — LE NOUVEL EMPIRE ET LE MOYEN EMPIRE

LES DATES SOTHIAQUES

Sur la foi des résultats acquis, je ne veux pas désigner l'introduction du calendrier égyptien au 19 juillet 4241 av. J.-C. comme la première date certaine de l'histoire du monde; mais c'est pour longtemps encore la seule qui soit établie.

Mais, tout inappréciable que soit l'enseignement historique que nous pouvons en tirer, nous y gagnons peu de chose pour la chronologie de l'histoire d'Égypte. Celle-ci ne peut utiliser le calendrier et ses rapports avec l'année fixe que lorsque se présentent des dates doubles, dates de calendrier et dates de Sirius¹; encore faut-il que celles-ci se rapportent à un événement historique ou à l'année d'ave-

1. Comme compléments, on peut ajouter les mois lunaires, sur lesquels Brugsch s'appuie, et que Mahler a utilisés pour fixer le temps de Thoutmose III et de Ramsès II. Il ne faut les employer cependant que dans le cas où l'année en question a déjà été obtenue par d'autres moyens d'une façon approximative, car on sait que les phases de la lune se reproduisent presque exactement de la même façon après 19 ans.

nement d'un roi. Or, de ces dates doubles ou dates Sothiaques, nous ne possédons jusqu'à présent que trois¹ :

1^o Le calendrier du papyrus Ebers :


2^o La donnée relative à Sirius du fragment de calendrier d'Éléphantine, daté de Thoutmosis III :

3^o La donnée relative à Sirius du papyrus de Kahun, de la VII^e année de Sésostris III.

Les deux premières fixent le commencement du Nouvel Empire, la dernière fixe le Moyen Empire (XII^e dyn.).

COMMENCEMENT DU NOUVEL EMPIRE :

AMÉNOPHIS I^{er} ET THOUTMOSIS III

I. Le papyrus médical Ebers a été écrit au commencement du Nouvel Empire ; le calendrier se trouve au revers de la première colonne. En dépit de l'écriture un peu trop négligée, Lepsius a raison de dire que ce n'est pas une notice indifférente, mais une annexe indispensable du papyrus, — quelque chose comme des tables chronologiques adjointes aux ouvrages astronomiques de l'antiquité. Il devait rendre possible l'usage des recettes qu'il contenait aux moments indiqués sur le calendrier, en précisant la position de l'année vague par rapport aux saisons, pour le temps de sa rédaction². On admet généralement, d'après cela, que le papyrus fut écrit l'an IX du roi que le calendrier nomme ; on s'accorde aussi à lire ce nom assez mal écrit :  Zeserkere³ (?), c'est-à-dire le prénom d'Aménophis I^{er}, second roi du Nouvel Empire (XVIII^e dyn.)⁴. Pour le reste, le calen-


1. Abstraction faite de l'ère *ἀπὸ Μεσογέτιος* (voir plus haut, p. 36, et plus bas, II, *in fine*), qu'on ne doit pas, ou le moins possible, employer pour la chronologie historique, abstraction faite aussi de la date du décret de Canope (p. 27) et de la donnée de Censorin (p. 27 sqq.) que l'on n'a pas à considérer ici.

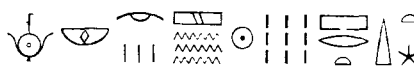
2. Cf. Lepsius, *A.L.Z.*, XIII, 1875, p. 115 sqq.

3. Voir Erman, *Marchen des Pap. Westcar*, II, p. 56 sqq. ; mais

drier présente à l'interprétation des difficultés qu'on n'est pas encore parvenu à résoudre jusqu'ici¹. Voici quel est ce calendrier.

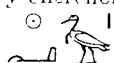
Comme on le voit, le 9 Epiphi est indiqué comme jour du lever de Sothis. Pourquoi cette indication a-t-elle été donnée aussi à toutes les dates suivantes par un point indiquant la répétition ? On ne le comprend point, et l'on est très porté à regarder cela comme une erreur du scribe.

 L'an IX sous S. M. le roi Zeserkere²




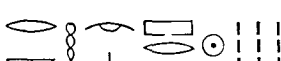
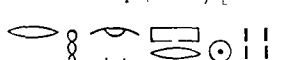
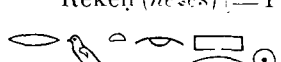
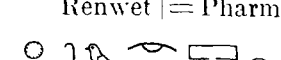
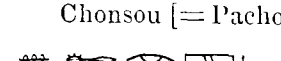
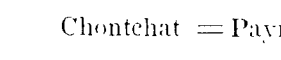
 Fête du nouvel an. Épiphi. 9^e jour. ^{Lever} de Sothis.

 Tech [= Thoth]. Mesori. » » »

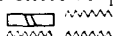
 Menchet [= Paoph]. Thoth, » » »



Eisenlohr (*Proc. Soc. Bibl. Arch.*, 1895, p. 281) s'est déclaré contre. Mais, quand même la lecture serait plus douteuse qu'elle ne l'est en réalité, nous ne pourrions pas, en raison des synchronismes babyloniens, mettre un autre roi qu'Aménophis I^{er} pour ce temps. Précédemment, on voulait y chercher un nom royal encore inconnu. Dumichen a cru pouvoir lire ¹, ou il voyait le Bicheris de Manethon (IV^e dyn., 6). Comme c'était tout à fait inadmissible, j'ai supposé, dans mon *Histoire*, avec réserves, que le papyrus avait été écrit sous un roi (Haksos) inconnu, peu de temps avant le commencement du Nouvel Empire, et qu'on avait, par conséquent, trop reculé d'environ 50 ans le commencement du Nouvel Empire.



1. L'explication que donne Lepsius, *C.E. Z.* VIII, 1870, p. 165 ff., et que reproduit Ebers dans son édition du papyrus, reste pour moi peu compréhensible.

	•			
Hathor [= Athyr].	Paophi.	9 ^e jour.	Lever de Sothis.	
	•			
Kaherka [= Choiak].	Athyr.	» »	»	
	•			
Sefdbet [= Tybi].	Choiak.	» »	»	
	•			
Rekeh (<i>over</i>) [= Meehir].	Tybi.	» »	»	
	•			
Rekeh (<i>nezes</i>) [= Phamenoth].	Meehir.	» »	»	
	•			
Renwet [= Pharmouthi].	Phamenoth.	» »	»	
	•			
Chonsou [= Pachon.].	Pharmouthi.	» »	»	
	•			
Chontchat = Payni.	Pachon.	» »	»	
	•			
Apethont [= Epiphi].	Payni.	» »	»	

Pour chacun des 11 mois suivants, le 9^e jour est nommé aussi, avec omission des 5 épagomènes qui, ici comme ail-

1. Écrit dans une forme cursive, qui s'est déjà présentée et qui vient, comme le Dr Moller me l'a prouvé, de la graphie .

leurs, ne sont pas comptés comme faisant partie de « l'année ». (Ils manquent aussi au plafond du Ramesseum, v. plus haut, page 47.) Devant chaque date, se trouvent les noms des divinités du mois ou des fêtes du mois, dont la plupart sont devenus plus tard les noms usuels des mois égyptiens. On devrait donc y voir l'indication des mois d'une année fixe commençant avec le lever de Sothis, et regarder le calendrier comme un calendrier double de l'année fixe et de l'année vague. Mais le premier de ces mois, Techî, ne se trouve ni proche de la fête de Sirius où nous devrions l'attendre, ni aux environs de Thoth de l'année civile, mais entre les deux, près du 9 Mésori, et il n'est tenu ici aucun compte des épagomènes¹. Par suite, on devrait attendre le dieu Mésori, Re^s Harmachis, près du 9 Epiphi; à sa place, nous trouvons ici la fête connue du nouvel an  .

Brugsch a prouvé² que ce signe a été effectivement employé au temps des Ptolémées comme un équivalent de Mésori. Mais, d'autre part, il est impossible de séparer la « fête du nouvel an de la fête de Sirius »   du « lever de Sothis » mentionné à côté. Nous nous trouvons ici devant de véritables énigmes que je suis absolument incapable de résoudre³.

L'importance historique et chronologique du calendrier n'en est heureusement pas affectée. Les deux premières lignes disent en toute précision qu'en l'an IX d'Amenophis I^{er}, le lever de Sothis et la fête du nouvel an de l'année sothiaque sont tombés au 9 Epiphi. Si donc le 9 Epiphi était le 19 juillet jul., le 1^{er} Thoth dans la première année



1. La contenance du mois de Techî est donc, ici, de plus de 35 jours, du 9 Mésori au 8 Thoth de l'année vague.

2. *J. Z.*, VIII, 1870, p. 119; et les textes *Thebanus*, p. 266-1, 16 et les textes F aux pages 271, 272.

3. Lehmann, qui s'est attaqué à une partie des difficultés (*Zur Hauptprobleme*, p. 194 sqq.) n'a pas non plus trouvé de solution.

de la Tetraétéride (c'est-à-dire l'année bissextile julienne) tombait le 15 septembre, et dans les trois années suivantes le 14; l'an IX d'Aménophis I^{er} fut, par conséquent, l'une des quatre années de 1550-49 à 1547-46 av. J.-C., et l'an premier de son règne se place de 1558-57 à 1555-54. Comme son prédécesseur Amosis, l'expulseur des Hyksos, a, d'après les monuments, régné au moins 22 ans, le Nouvel Empire commence en 1580 av. J.-C., difficilement plus tôt, mais peut-être deux années plus tard (vers 1575).

II. Le fragment de calendrier d'Éléphantine¹ est certainement daté du règne de Thoutmosis III²; d'après ce fragment, la fête du lever de Sothis, pour laquelle on énumère les offrandes, tomba au 28 Epiphi: le 1^{er} Thoth tomba donc dans la première année de la Tetraétéride au 27 août, dans les trois années suivantes au 26 août. Ainsi le calendrier date de l'une des années 1474-73 à 1471-70 av. J.-C. Malheureusement la donnée de l'an du règne, qui ne devait pas manquer dans le texte complet, n'a pas été conservée. Nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que les années en question sont tombées dans le temps de Thoutmosis III, et vraisemblablement dans les derniers temps de son règne personnel.

Or, Thoutmosis III déclare que, le 21 Pachon dans sa XXIII^e année de règne [laquelle, d'après le passage connu de ses annales, commença au 1 Pachon], et le 30 Méchir de l'an XXIV ont été fêtes de nouvelle lune (\bigcirc  ). Par

1. Lepsius, *Denkmalcr*, III, 43, et (Brugsch, *Thesaurus*, p. 363): cf. *supra*, p. 34 :

suit le denombrement des offrandes.

2. Il est nommé dans le fragment L., D., III, 13, 1).

3. Les deux passages (Lepsius, *Denkmäler*, III, 32, 43, et Mariette, *Karnak*, 12, 7) ont été souvent commentés par Brugsch, en dernier lieu ap. *Thesaurus*, p. 95 et 323 (cf. p. 280 et ailleurs).

nouvelle lune, faut-il comprendre la néoménie réelle, la première apparition du croissant, et non pas la conjonction, à laquelle les astronomes ont attribué le nom de nouvelle lune¹? Cela n'est pas plus douteux pour moi que pour Lehmann. Dans cette hypothèse, Lehmann, avec l'assistance de Ginzel², a cherché les nouvelles lunes en question dans la première moitié du XV^e siècle; il croyait que les néoménies du 19 mai 1493 et du 27 février 1491 av. J.-C. répondaient aux conditions voulues et plaçait les cinquante-quatre ans de règne de Thoutmosis III du 8 mai 1515 au 21 mars 1461. Mais comme l'an 1493 (jul. av. J.-C.) a été une année bissextile, il résulte de ces deux dates dans le calcul de Lehmann :

Jour du nouvel an civil.	Néoménie.
1 ^{er} Thoth, an 22 = 2 sept. 1494.	
1 ^{er} Thoth, an 23 = 1 ^{er} sept. 1493.	
1 ^{er} Thoth, an 24 = 1 ^{er} sept. 1492.	30 Mechir = 27 février 1491.
1 ^{er} Thoth, an 25 = 1 ^{er} sept. 1491.	

Jour du nouvel an de l'an du Roi.	Néoménie.
4 Pachon, an 23 = 2 mai 1493.	21 Pachon = 19 mai 1493.
4 Pachon, an 24 = 2 mai 1492.	
4 Pachon, an 25 = 2 mai 1491.	

En réalité, le 1^{er} Thoth, en l'année julienne 1494, tombe le 1^{er} septembre, et dans les années 1493 et 1492 le 31 août.

1. C'est à celle-ci que Mahler (*E. Z.*, XXVII, 1889, p. 97 sqq.) rapporte la date; il pensait d'abord, avec Brugsch, à une année fixe. Cf. Eisenlohr, *Proc. Bibl. Arch.*, 1895, p. 281.

Mahler en est arrivé à fixer le règne de Thoutmosis III du 20 mars 1503 jusqu'au 14 février 1449. Dans une lettre communiquée par Eisenlohr, il est prêt, dit-il, à reconnaître l'année vague; il arrive alors aux nouvelles lunes astronomiques du 16 mai 1482 et du 24 février 1480, et place Thoutmosis III du 4 mai 1504 au 18 mars 1450.

2. *Zwei Hauptprobleme*, p. 150 sqq.

Les conclusions de Lehmann, si séduisantes qu'elles paraissent au premier abord, ne peuvent donc pas être adoptées.

On ne peut d'ailleurs jamais dire, avec certitude absolue, à quel jour le croissant a été vu d'abord : « il est possible de voir le croissant lunaire par un ciel clair et sous diverses circonstances, de 1 à 3 jours après la nouvelle lune (vraie ou astronomique) »¹. Tous les calculs, par lesquels on voudrait déterminer une année d'après la visibilité de la nouvelle lune, n'offrent donc aucune certitude. En général, quand la conjonction n'a pas lieu de très bonne heure le matin, on pourra fixer le commencement du nouveau mois à deux jours après². Dans cette hypothèse, il n'y aurait à prendre en considération, pour la première moitié du XV^e siècle, que les dates suivantes des tables de nouvelles lunes que donne Mahler (*E.Z.*, XXVII, p. 104)³ :

- a) Nouvelle lune astronomique, 1479 av. J.-C., le 13 mai, 6^h 0' du matin; premier jour du mois = 15 mai = 21 Pachon, an 23;
- b) Nouvelle lune astronomique, 1477 av. J.-C., le 22 février, 4^h 48' du matin; premier jour du mois = 23 février = 30 Méchir, an 22.

Ici, en *b*, le croissant serait devenu visible dès le soir du premier jour après la conjonction, ce qui ne paraît pas impossible, vu l'heure matinale de la conjonction.

Nous pouvons donc admettre comme suffisamment vraisemblables les dates suivantes :

1. Wislicenus, *Astronomische Chronologie*, p. 29.
2. Ainsi calcule Lehmann, *loc. cit.*
3. D'après le temps de Greenwich, auquel il faudrait ajouter 2 heures en chiffres ronds pour les Égyptiens.

Égypte ancienne		Nouveau	
1 ^{er} Thothm. an 22	28 avr 1480		
1 ^{er} Thothm. an 23	28 avr 1479		
1 ^{er} Thothm. an 24	28 avr 1478	30 Mochir	23 fev. 1477 ¹
1 ^{er} Thothm. an 25	27 avr 1477		
J. G. G. an 1 (1476)		Nouveau	
1 ^{er} Pachon an 23	28 avr 1479	21 Pachon	15 mai 1479
1 ^{er} Pachon an 24	28 avr 1478		
1 ^{er} Pachon an 25	27 avr 1477		
1 ^{er} Pachon an 26	27 avr 1476		

Ainsi le règne de Thoutmosis III tomberait du 1^{er} Pachon an I = 3 mai 1504 av. J.-C., au 30 Phamenoth an LIV = 17 mars 1447 av. J.-C.

Les dates des événements ne suffisent pas pour indiquer exactement la durée de l'intervalle entre Amenophis I^{er} et Thoutmosis III; au contraire, rien que parce que ces deux règnes se rapprochent, le temps des troubles dynastiques sous Thoutmosis I^{er} et II et Hatsepsout se laissera fixer avec plus de sûreté. Ce n'est pas ici le lieu d'expliquer en détail que la date admise par nous pour Thoutmosis III (date inférieure à celle de Mallon de 2 ans, et à celle de Lehmann de 14 ans) s'adapte très bien à celle pour Amenophis I^{er} et pour le commencement du Nouvel Empire. Je veux seulement mentionner que si l'évaluation ci-dessus est exacte pour son règne, le sort de Thoutmosis III de Zaton, le 22 Pachemonth an XXII, tombe le 16 avril 1479. Au 1^{er} Pachon 23 = 28 avril 1479 il était à Gaza, au 21 Pachon

15 mai eut lieu la bataille de Megiddo. Selon le calcul grégorien, c'est-à-dire d'après l'année solaire, toutes ces dates se trouvent 13 jours plus tôt. Le séjour à Gaza serait donc au 15 avr. Cela pourrait convenir parfaitement; mais un écart d'un demi-siècle serait en soi admissible.

1. Le 20 février 1477 s'écrit 1476, et c'est la date qui nous

D'ailleurs on sait que les synchronismes, tirés des tablettes d'El-Amarna, avec les souverains babyloniens et assyriens, si peu qu'ils aient pu fournir une chronologie annuelle exacte, exigent cependant qu'on place Amenophis III à la fin du XVI^e siècle et Thoutmosis III au commencement. Nous pouvons donc poser en fait que, si les dates Sothiaques pour Amenophis I^{er} et Thoutmosis III permettent de définir le temps de ces rois, de même en retour les dates trouvées isolément confirment d'une façon parfaite la justesse de nos idées sur la période Sothiaque et ses rapports avec l'année vague, et font taire enfin tous les doutes.

Moins fondés encore scientifiquement sont les doutes élevés contre la date Sothiaque qui nous a été révélée en 1899 pour le Moyen-Empire, car ils reposent uniquement sur l'opinion préconçue que cette date aurait dû être considérablement plus reculée.

LA XII^e DYNASTIE

La date Sothiaque déjà citée page 20 de ce livre, provenant d'un papyrus trouvé à Kahun et donnant la VII^e année d'un roi, s'applique, comme l'éditeur du texte Borchardt l'a démontré¹, au règne du roi Senwosret ou Sesostris III (nom qu'on lisait adis Usertesen). Le lever de Sirius tombant au 16 Pharmouthi, le 1^{er} Thot, dans la première année de la Tetractéride, était le 7 décembre, et dans les trois années suivantes le 6 décembre; la date s'applique à l'une des quatre années 1882-81 jusqu'à 1879-78 av. J.-C.; la première année de Sesostris III est donc comprise entre 1888-87 et 1885-84.

De plus, les documents trouvés à Kahun contiennent un

1. *EZ.*, XXXVII, p. 90-91. Le journal hiéroglyphique sothiaque la donne, est l'unique titre pour les années XIX et XX, et est entre Senwosret II comme mort et Senwosret III comme vivant.

compte¹ de la XXX^e et XXXI^e année d'un roi, qui peut difficilement être un autre que Sésostris III ; il serait donc attribuable aux années 1859-58 à 1856-55 — et 1858-57 à 1855-54. On y compte six fonctionnaires du temple dont les revenus sont dénombrés; chacun d'eux a été en fonctions un mois, et de fait on passe toujours d'un mois à l'autre. Les mois sont datés d'après le calendrier civil, mais sont évidemment des mois lunaires; ils comptent :

Du 26 Payni	au 25 Épiphi,	
Du 25 Messori	au 20 (?) Thoth	an XXXI ² ,
Du 20 (?) Paophi	au 19 Athyr	an XXXI,
Du 19 (?) Choiak	au 18 Tybi,	»
Du 18 Mechir	au 17 Phamenoth,	»
Du 17 Pharmouthi	au 16 Pachon.	»

Nous obtenons ainsi les 12 mois suivants :

26 Payni	jusqu'au 25 Épiphi	= 30 jours.
26 Épiphi	» 24 Messori	= 29 »
25 Messori	» 20 Thoth	= 31 »
21 Thoth	» 19 Paophi	= 29 »
20 Paophi	» 19 Athyr	= 30 »
29 Athyr	» 18 Choiak	= 29 »
19 Choiak	» 18 Tybi	= 30 »
19 Tybi	» 17 Mechir	= 29 »
18 Mechir	» 17 Phamenoth	= 30 »
18 Phamenoth	» 16 Pharmouthi	= 29 »
17 Pharmouthi	» 16 Pachon	= 30 »
17 Pachon	[» 15 Payni]	= [29] »

Totaux. 355 jours.

1. Publié par Borchardt, *op. cit.*, p. 92. D'après une communication du Dr Meier, il faut, dans la suscription, lire : « An XXXI », comme le donne la traduction; de même 1-7. Les autres nombres sont vraisemblablement bien rendus, mais quelques-uns sont fortement endommagés.

2. Le calcul de l'année commence donc avec le nouvel an civil au 1^{er} Thoth.

C'est donc une année lunaire avec un jour intercalaire.

Comme on le voit, les mois pleins alternent régulièrement avec les mois défectifs; le jour intercalaire, pourtant, s'ajoute à un mois plein à la fin de l'année civile, de sorte que ce mois a 31 jours. Il en résulte que ces mois ne reposent pas sur l'observation, mais sur un compte brut.

On a supposé que les jours qui commencent ces mois étaient jours de nouvelle lune et servaient à compter astronomiquement l'année qui s'y rapporte et dont la durée serait à peu près donnée par la date Sothiaque.

Le calcul appliqué¹ ici repose à vrai dire sur de fausses hypothèses au sujet de la période Sothiaque et du mois lunaire; mais séduisante est la pensée d'obtenir par là une fixation exacte de ladite année et en même temps de l'an VII, d'où part la date Sothiaque; ce serait aussi pour la période Sothiaque un moyen de contrôle, grâce auquel nous pourrions corriger ou confirmer nos suppositions. M. le professeur Ginzl m'a fait l'amitié de calculer les nouvelles lunes astronomiques et les nouvelles lunes civiles² (ces dernières sous le nom de « nouvelles lunes civiles » dans le tableau ci-après) pour les années 1859 jusqu'à 1848 av. J.-C., et avec l'aide de la période lunaire de 19 années, la liste peut se constituer d'une manière suffisante pour le but cherché. Comme, d'un autre côté, les dates juliennes sont fixées pour les jours égyptiens dans chaque année, la comparaison peut se faire facilement. Mais elle aboutit à un résultat absolument négatif. Dans l'hypothèse de Mahler, qui s'appuie sur Op-

1. Par Mahler, *Æg. Z.*, XL, 1903, p. 78 sqq.

2. Les dates sont données pour le méridien de Memphis, d'après les jours astronomiques qui courent de midi à midi (par conséquent 12 heures plus tard que le jour civil), les parties du jour sont en décimales; ainsi, février 10, 88 indique, d'après notre expression, le 11 février, à 9 heures du matin. La nouvelle lune, c'est-à-dire l'apparition visible de la lune, est indiquée 1 jour 1/2 après la nouvelle lune astronomique. Si elle avait lieu dans la nuit ou vers le matin, la lune, naturellement, ne devenait visible que le soir suivant.

polzer, la date Sothiaque de l'an VII tombe dans les années 1879-78 à 1876-75, et la seule année qu'on puisse lui comparer serait l'année 1852-51 (alors l'an VII serait 1876-75). En cette année on a :

An XXX :	26 Payni	26 Épipli	25 Messori
= 1852 :	20 septembre	20 octobre	18 novembre
Nouvelle lune astronomique :	Septem. 21,00	Octobre 20,79	Nov. 19,59
Nouv. lune civile :	» 22,05	» 22,3	» 21,1
<i>Idem</i>	21 Thoth	20 Paophi	20 Athyr
	19 décembre	17 janvier	16 février
	Décem. 19,32	Janvier 17,93	Fév. 16,13
	» 20,8	» 19,4	» 17,9
An XXXI :	19 Choiak	19 Tybi	18 Mechir
= 1851 :	17 mars	16 avril	15 mars
Nouvelle lune astronomique :	Mars 17,82	Avril 16,13	Mai 15,41
Nouv. lune civile :	» 19,3	» 17,6	» 16,9
<i>Idem</i>	18 Phamenoth	17 Pharmouthi	17 Pachon.
	14 juin	13 juillet	12 août.
	Juin 13,71	Juillet 13,06	Août 11,51.
	» 15,2	» 14,6	» 13,00.

On le voit, dans la première moitié de l'année, la nouvelle lune astronomique elle-même est placée trop tard (d'après notre calcul, 21 septembre, 21 octobre, 19-20 novembre, 19 décembre, 18 janvier, 16-17 février, 18 mars, 16 avril, 15-16 mai, 11 juin, 13 juillet, 11-12 août), de sorte que cette année ne peut, dans aucun cas, être la véritable.

Et pourtant il doit toujours y avoir, dans la période lunaire de 19 ans, une année qui cadre à peu près, surtout si les dates données ne reposent pas sur l'observation, mais sur un calcul brut. Ainsi l'année 1860-59 concorderait assez bien. En cette année, on trouve (je n'indique que les huit derniers mois) :

An XXXI :	20 Paophi	20 Athyr	19 Choiak
= 1859 :	19 janvier	18 février	19 mars
Nouvelle lune astronomique :	Janvier 16,34	Février 14,96	Mars 16,44
Nouv. lun. civile :	» 17,8	» 16,5	» 17,9
	19 Tybi	18 Mechir	
	18 avril	17 mai	
<i>Idem</i>	Avril 14,82	Mai 14,13	
	» 16,3	» 15,6	
	18 Phamenoth	17 Pharmouthi	17 Pachon.
	16 juin	15 juillet	14 août.
<i>Idem</i>	Juin 12,41	Juillet 11,71	Août 10,07.
	» 13,9	» 13,2	» 11,6.

Les nouvelles lunes visibles (d'après notre calcul, 18 janvier, 17 février, 18 mars, 16 avril, 16 mai, 14 juin, 13 juillet, 12 août) tombent, il est vrai, généralement 1 à 2 jours avant la date donnée, mais au besoin, on pourrait le tolérer. Si c'était là l'année cherchée, l'an VII irait du 7 décembre 1881 au 6 décembre 1883 et le lever de Sirius du 16 Pharmouthi tomberait au 20 juillet 1883. Alors, ce serait au plus tard l'année du 20 juillet 138 au 19 juillet 139 ap. J.-C. que commencerait la période Sothiaque suivante, et, dans l'année du décret de Canope (239/38 av. J.-C.), le lever de Sirius devait tomber au 20 juillet = le 2 Payni 238. Cette combinaison est donc aussi à éliminer.

Comme il n'y a pas d'autre année qu'on puisse utiliser¹, le résultat est que notre hypothèse est fautive; c'est-à-dire, ou bien les années XXX et XXXI appartiennent à un autre roi (Amenemhet II ou Amenemhet III), ou bien, ce qui est tout à fait invraisemblable, les dates ne sont pas des nouvelles lunes. En fait, cette supposition est aussi tout à fait indémontrable : les fonctionnaires du temple pouvaient

1. En l'année 1863/62, les dates mensuelles du Papyrus correspondent à la nouvelle lune astronomique, mais l'année se trouve beaucoup trop haut, pour qu'on puisse la rapprocher.

tout aussi bien entrer en fonction et recevoir leur traitement à n'importe quel autre jour du mois lunaire, par exemple, à la pleine lune ou à un jour du mois lunaire où il y avait fête au temple. Dans ce cas, les distances mensuelles restent naturellement toujours les mêmes, mais les dates seraient faciles à calculer, si nous connaissions le jour en question¹.

Ainsi la date Sothiaque est la seule qui soit utilisable pour fixer l'époque de la XII^e dynastie. On sait d'ailleurs qu'aucune dynastie n'est aussi bien connue chronologiquement par les monuments que celle-ci. Comme les quatre premiers rois ont pris leurs fils pour corégentes et qu'il y a pour cette raison plusieurs dates doubles sur les monuments, les années à leur attribuer se trouvent tout à fait certaines. Enfin les papyrus trouvés à Kahun, à l'entrée du Fayoum², fournissent dans les règnes suivants un matériel assez riche pour que l'incertitude ne porte que sur une couple d'années. Les doubles dates, aussi bien que ces documents, nous apprennent que, dans la vie civile, les années du roi étaient adaptées aux années civiles, et commençaient aussi au 1^{er} Thoth³ :

1. Voici d'autre part, une nouvelle confirmation de l'impossibilité de considérer les dates comme des nouvelles lunes. Le Dr Borchardt a eu l'amabilité de me communiquer un nouveau fragment qu'il va publier dans *Eg. Z.*, XLII, 1904. — et d'après lequel, en l'an IX, deux ans après la date sothiaque, une nouvelle classe de prêtres entre en fonctions le 10 Phamenoth. Mais, en l'an VI, les classes se succèdent d'après les mois de l'année civile. Comment expliquer cela? Je ne sais. — Mais il est évident que ces dates ne peuvent servir aux calculs chronologiques.


2. Griffith, *Hieratic Papyrus from Kahun and Gurob*, 1898 (dans le texte, p. 85, il donne une reconstruction de la dynastie et des dates du papyrus de Turin). Borchardt, *Der zweite Papyrusfund von Kahun*, dans *Eg. Z.*, XXXVII, 1899, p. 89 sqq.

3. Il peut paraître douteux que les rois eux-mêmes comptaient ainsi, spécialement dans les cas où ils n'arrivaient pas au trône du vivant de leurs pères. Je ne regarde pas comme impossible que, dans leurs documents et inscriptions, ils n'aient pas suivi le calcul civil, mais que, comme Thoutmosis III, ils aient compte leurs années à partir du jour de leur couronnement.

tel est le calcul des années XXX et XXXI (Borchardt, p. 92 s.) et aussi le calcul « depuis l'an XIX, Pharmouthi (jour 1^{er}) jusqu'à l'an I, Mechir, dernier jour », dans lequel des dates de Pharmouthi, de Pachon, de Payni, d'Épiphi, de Messori sont indiquées sous les mots « an XIX » et ensuite « an I, Thoth, jour 1 ». Le document provient donc de l'année d'un changement de règne; les deux rois sont Sésostris II et III, et le papyrus de Turin aussi indique que le premier a régné 19 ans. Le jour de sa mort, d'après les documents de Borchardt (p. 91), fut le 14 Pharmouthi. La question est de savoir s'il est mort dans sa XIX^e ou dans sa XX^e année, c'est-à-dire si le règne de son successeur a été antidaté ou postdaté. Plus tard, sous la XXVI^e dynastie, sous les Ptolémées et les Romains, on sait que cette coutume d'antidater était adoptée sans exception, de même que dans le canon ptolémaïque, et, comme c'est la seule naturelle, nous la suivrons ici. Sésostris II est mort le 14 Pharmuthi de sa XX^e année; cette année-la, ensuite, a été comptée comme la I^{re} de Sésostris III¹.

Le papyrus de Turin nous a conservé les dates pour cette dynastie au moins par portions, et la somme totale, soit 213 ans, 1 mois, 17 jours.

Mais il est hors de doute que le papyrus de Turin dans les doubles règnes n'a pas donné ces nombres qui, chronologiquement, doivent seuls être comptés, mais les nombres d'années que chaque souverain a eues pour son règne personnel. Ainsi Amenemhet I^{er}, dans sa XXI^e année de règne, a élevé son fils Sésostris I^{er} à la royauté, et a régné à ses côtés jusqu'à sa XXX^e année. De même Sésostris II,

1. L'expression , sans addition du chiffre indiquant le jour, indique clairement, ici comme ailleurs, le premier jour du mois.

2. Le papyrus cité ne peut rien prouver, vu qu'il a été écrit dans tout cas au plus tôt à la fin de la première année du règne de Sésostris: on peut donc avoir inséré plus tard le chiffre de l'année.

dans la XLIII^e année de son règne¹, a pris comme corégnant son fils Amenemhet II, mais il a encore régné pour le moins jusqu'à la XLV^e année. Donc, chronologiquement, pour Amenemhet III et Sésostri^s I^{er}, il ne faut compter que $20 + 42 = 62$ ans de règne. Mais le papyrus donne pour Amenemhet I^{er} [2]9 ans [x mois]², pour Sésostri^s I^{er} 45 ans [x mois ?]. En conséquence, j'avais admis jadis, avec Brugsch³, que le total du papyrus reposait sur une addition de ces chiffres, c'est-à-dire, était environ de 20 ans trop fort. Mais, comme Sethe⁴ l'a prouvé par les dates citées plus haut, ce n'est pas exact : additionnons les nombres d'années les plus hauts connus, et nous trouvons déjà environ 221 ans, et il faudrait encore vraisemblablement élever ce nombre de quelques années. Ainsi, la somme du papyrus serait exacte mais elle ne serait pas une simple addition. Comme le papyrus ne donne aucune indication sur les doubles règnes, ni sur la manière de les calculer, il s'ensuit que le nombre total est indépendant des quantités particulières. C'est dire que la liste du papyrus est l'extrait d'un ouvrage plus considérable, qui renfermait des données plus exactes, et qui était encore en état de présenter le compte juste.

Comme les premiers règnes jusqu'à Sésostri^s III sont entièrement déterminés, et que le temps de ce dernier est fixé par la date Sothiaque, nous pouvons donner exactement l'époque de la dynastie, à un écart près de 4 ans seulement. Les quatre prédécesseurs de Sésostri^s III ont régné ensemble 113 ans. Sa première année est comprise entre 1888-87 à 1885-84 av. J.-C. Des lors, le commencement de la dynastie

1. Laquelle, naturellement, est comptée de son élévation au trône, et non pas de la mort de son père.

2. On pourrait aussi restituer [1]9, mais cela n'aurait pas de sens. Si nous mettons 29 ans x mois, il en résulte qu'il est mort dans sa XXX^e année de règne.

3. *Gr. sch. Ägypt.*, p. 115.

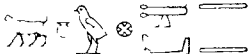
4. *Jg. Z.* XII.

= an I d'Amenemhet I^{er} est 2000/1900 à 1997/96¹ — et la dernière année de la dynastie = 1789/88 à 1786/85 av. J.-C.

PAPYRUS DE TURIN « Rois de la Cour d'Ithit-taoui »		Date la plus élevée	A. compter chronolo- giquement	Avant Jésus-Christ
Amenemhet I ^{er} régna	[2]9 ans.	30	20	2000 1997 à 1981, 1978
an 21 = 1 ^{er} de Sésostri I ^{er}				
{ Senwosret I ^{er} »	45 ans.	15	42	1980 1977 à 1939 1936
{ (Sésostri I ^{er}) ²	an 43 = 1 ^{er} d'Amenemhet II			
Amenemhet II »	[30 + α] ans ³ .	35	32	1938 1935 à 1907 1904
an 33 = 1 ^{er} de Sésostri II				
{ Senwosret II »	19 ans.	19	19	1906 1903 à 1888/1885
{ (Sésostri II)				
{ Senwosret III »	30 + α' ans.	33 ⁴	38 ⁵ ?	1887 1884 à 1850/1847?
{ (Sésostri III)				
Amenemhet III »	40 + α ans.	46 ⁶	48 à 49?	1849 1846? à 1801 1798
Amenemhet IV »	9 ans 3 m. 27 j.	10 ⁷ ?	13	1800 1797? à 1792 1789
Sebeknofrou ⁸ »	3 ans 10 m. 21 j.	3 ⁹ ?		
Somme des Rois de la Cour d'Ithit-taoui...	213 ans 1 m. 17 j.		212 à 213	

Comme à cette époque l'année égyptienne concorde à peu près avec l'année julienne (2000 av. J.-C. commence au

1. Car, en l'an 1981 av. J.-C., commencent deux années de la dynastie : an XX — 1 1 1981 jusqu'à 30 12 1981, et an XXI — 31 12 1991 jusqu'à 30 12 1980.

2. Tel est le nom  de la résidence des rois de la XII^e dynastie (Akanthos — Dahsire).

3. Sethe a prouvé que ce nom de Sésostri, donné par Manéthon, doit se prononcer exactement *Sen-wosret*, et non *Uset-sen* (*Unters. zur Gesch. Egypt.*, II, p. 1, 1900). Mais Unger avait déjà reconnu que Sésostri n'a rien à faire avec Ramsès II, mais qu'il appartient à la XII^e dynastie (*Chron. des Manetho.* p. 120 sq.).

4. Le nombre partiellement conservé peut être lu 10, 20 ou 30; c'est 30 qui résulte des autres témoignages.

5. 30 est distinctement lisible.

6. D'après Griffith, peut-être 35.

7. Cf. Sethe, *J. q. Z.*, NLI; il rend ces nombres vraisemblables.

8. Le temps de son règne avec Amenemhet IV n'est pas connu.

9. D'après Griffith, les dates des années IX et X d'Amenemhet IV et de l'année III de Sebeknofrou ne sont pas sûres.

5 janvier, 1789/88 au 13 novembre 1789), nous pouvons, afin de simplifier le calcul, laisser de côté avant 1981 la dernière partie, après 1981 la première partie des deux années, et fixer le commencement de la dynastie à 2000-1997, et la fin à 1788-1785. Les quadriennies sont indiquées dans le tableau précédent (p. 73).

Si maintenant l'on voulait comparer les données de Manéthon (qui a compté Amenemhet I^{er} encore dans le premier *Tomos*, après la XI^e dynastie, « μεθ' οὗς Ἀμμενέμης ἔτη ις », et qui n'a commencé la XII^e dynastie et le second *Tomos* qu'avec son fils), on aurait :

IULES L AFRICAÎN		EUSLEB	
Ἀμμενέμης,	16 ans.	Ἀμμενέμης,	16 ans = Amenemhet I ^{er} .
XI ^e dyn. 7 Diospolites		XII ^e dyn. 7 Diospolites	
1. Σετόγχουσις ¹		1. Σετόγχουσις ¹	
Ἀρρηνέμης, 46 »		Ἀρρηνέμης, 46 »	= Sésostri I ^{er} .
2. Ἀμμενέμης,	38 »	2. Ἀμμενέμης ² ,	38 » = Amenemhet II
			[Sésostri II manque.]
3. Σέσωστρις,	48 »	3. Σέσωστρις ³ ,	48 » = Sésostri III.
4. Ἀρρηνέμης,	8 »	4. Ἀρρηνέμης ⁴ ,	8 » = Amenemhet III.
5. Ἀμμενέμης ⁵ ,	8 »		—
6. Ἀμμενέμης,	8 »	6. Σετόχου δ' ἀδελφός,	42 » = Amenemhet IV.
7. Σεβήνοφρις ἀδελφός,	4 »		= Sebeknofruré ⁶ .
Ensemble	160 ans ⁷	Ensemble	245 ans ⁸ .

1. Σετόγχουσις, cod. B, altéré aussi dans les autres codd.

2. Ainsi B; dans les autres codd., Ἀρρηνέμης.

3. Ainsi B; Σετόγχουσις A; Σέσωστρις G; Sesonduiris Arm.

4. Ἀρρηνέμης B; Ἀρρηνέμης G; Arm.

5. Ainsi B; Σέσωστρις A.

6. Ἀρρηνέμης B; Ἀρρηνέμης G; Lampates Arm.

7. Même total dans Barbarus (voir plus bas). Chez lui, les chiffres des dynasties sont défectueux, de sorte que celle-ci parait être la XI^e, « XI potestas diospolitana ann. — C. LX ».

8. Les sommaires donnent 182 ans.

Au sujet du n^o 2. Ammenemes II, les deux sources mentionnent qu'il fut tué par ses eunuques. Pour le n^o 3. Sésostris III, on rapporte les récits d'Hérodote (II, 102) sur les expéditions de Sésostris et ceux d'Eusèbe sur la taille de ce roi (II, 106), et les auteurs y ont fait des retouches qui s'accordent avec Diodore (II, 53 s.) (lequel s'inspire d'Hécatee d'Abdère)¹. Sésostris chez les Égyptiens serait le premier roi après Osiris. Lamares, que l'Africain écrit Lachares, s'est bâti le labyrinthe pour tombeau dans le nome arsinotique. C'est donc Amenemhet III, son nom *Αμμήρις* est venu du prénom royal Nema'atre² (pron. Lemarè), par le changement très fréquent de *n* en *l*.

Il est ici très remarquable que l'Építome ait recueilli un récit d'Hérodote d'une facture hellénique, dont certainement Manéthon n'a rien su; en conséquence, il ne faut pas donner à l'indication du Fayoum (*Αρσινόης*) une valeur de date pour Manéthon: celle-ci peut très bien avoir été interpolée. La concordance dans ces notices, comme dans les additions d'ailleurs, des noms et des cinq premiers chiffres, prouve qu'Eusèbe ne donne qu'un remaniement de l'Építome qu'on trouve dans l'Africain. La différence n'en est que plus grande pour les derniers chiffres (où Eusèbe n'était plus tenté, comme d'ordinaire, de compter les manquants) et dans le total d'Eusèbe, qui est complètement inexplicable. Elle prouve cependant qu'il n'a pas compté lui-même ses totaux, mais qu'il les a puisés à sa source, de façon à n'être

1. Dans Diodore, le roi s'appelle Σισσοσις. Ses expéditions durent d'après Diodore (I, 55, 10), comme dans l'Épitome, neuf ans, chiffre qu'Hérodote ne donne pas. Quant à la grandeur de son image (les reliets de Memnon à Smyrne), Hérodote dit : περὶ ἄρα πενπτερεσὶ σπηθαίαις, et Diodore, I, 55, 9 : τοῦ μεγέθους τετρακστὰς πάλυστας γούνας τῶν ἀνθρώπων πέγμων, ὅτι οὕτως αὐτὸς αὐτοὺς ἐπελάχων. L'Épitome dans Eusebe va plus loin encore : αὐτὸς δὲ καὶ αὐτὸς πέγμων δ', ἐκίστατον γ'. — Dans l'Épitome, se trouve ensuite cette donnée sur Sésocris (Dyn. II, 8), avec la variante absurde : αὐτὸς δὲ καὶ πέγμων ε', πενπτερεσὶ (Afr.). Eusebe atténue ainsi : αὐτὸς δὲ καὶ πέγμων εὐφροσύνης πέγμων ε' παλυστάων τοῦ μεγέθους.

pas tenu responsable des écarts que son *Épitome* présente vis-à-vis de celui de l'Africain.

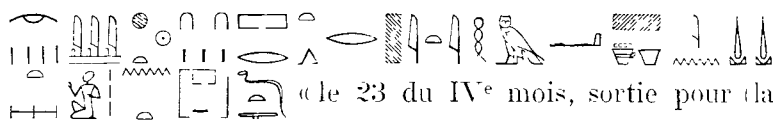
Ce que nous savons par Manéthon sur la XII^e dynastie est au plus haut degré caractéristique pour tout son ouvrage¹. L'ensemble de son esquisse n'est pas tout à fait fausse; mais le détail fourmille d'erreurs. Dans la suite des rois, Sésostris II manque; aussi Ammenemes III, qui, contrairement à la règle, figure sous son prénom royal, y est-il deux fois, — car Ammères n'est bien qu'une variante de Lamares. Quant aux chiffres, ceux de Sesonchosis — Sésostris I^{er}, ceux des deux derniers souverains et peut-être aussi ceux d'Ammenemes II, sont à peu près exacts, tandis que pour Ammenemes I^{er}, Sésostris III, Lamares et Amères, ils sont absolument faux; le total dans l'Africain est beaucoup trop faible, et dans Eusebe beaucoup trop élevé. Ici, où nous sommes le plus exactement informés, il est d'une entière évidence que Manéthon, tel que nous l'avons, pouvait bien offrir une première base pour le classement des rois, mais, à l'histoire réelle et surtout à la chronologie, il ne peut en aucune façon servir de guide utile. Tout système de chronologie bâti sur Manéthon doit nécessairement mener à l'erreur totale.

Une nouvelle date absolue pour la XII^e dynastie a été récemment signalée dans le tombeau du nomarque Toutnecht, fils de Ncheri, à Bershe (tombeau n^o 11). On y trouve, à côté d'un tableau de la récolte du lin², la légende suivante :

1. Quand il s'agit d'erreurs isolées, on peut les attribuer à la tradition longue et compliquée qui le sépare de Jules l'Africain; mais l'absoudre de toutes, c'est impossible.

2. Le développement qui va suivre a paru dans les *Nachrichten zur ägyptischen Chronologie* (1908), § 2, p. 18.

3. *Et Bershe II*, pl. 8, et Texte Götting, p. 32. La planche ne donne pas le lin en entier, mais Götting l'a complétée grâce à un fragment qui n'a pas été reproduit. La scène n'est que partiellement conservée, mais l'usage reconnaît clairement la récolte du lin.



« le 23 du IV^e mois, sortie pour (la récolte) du lin, par les gens de la fondation funéraire » ; dans un bureau de scribes¹, on trouve aussi une mention, qui se rapporte évidemment au rendement de la récolte,

« faite le 27 du IV^e mois ». Cela nous donne la possibilité de fixer l'époque de cet événement, non pas peut-être à l'année même, mais du moins dans une limite de quelques dizaines d'années, parce que la saison de la récolte du lin, encore que la température puisse lui faire subir quelques oscillations, est constante. Nous pouvons ainsi obtenir un contrôle de la place assignée à la XII^e dynastie par la date Sothiaque de Kahun.

D'après le tableau généalogique dressé par Griffith, Thoutnecht était l'oncle et le prédécesseur (peut-être pas immédiat) du Thouthotep bien connu, qui était un enfant au temps d'Amenemhet II, et devint nomarque sous Sésostris II et III; ainsi Thoutnecht doit avoir été nomarque dans les dernières années de Sésostris I (1980-1939) et sous Amenemhet II (1938-1907)². Supposons que son tombeau ait été établi vers 1910 av. J.-C.; nous avons en cette année :

Le 23^e j. du IV^e mois = 15 avril jul. = 26 mars grég.

Le 27 j. du IV^e mois = 16 avril jul. = 30 mars grég.

D'après la *Description de l'Égypte* (XVII, p. 98), dans la province de Minieh, à laquelle appartient Bersche, la récolte du lin se fait au début d'avril (gréég.), trois mois et demi après les semailles, au temps du solstice d'hiver; elle dure de huit à dix jours. Les dates correspondent donc au mieux. Elles montrent aussi qu'en ce qui concerne Thout-necht nous ne pouvons guère descendre beaucoup plus bas

1. Pl. 9, 7, et Texte, p. 22.

2. Ces deux dates peuvent être abaissées de 4 ans.

(l'an 1930 donnerait le 24 et le 28 mars grég., ce qui mettrait la récolte très tôt). Mais peut-être pouvons-nous remonter un peu plus haut (l'an 1950 donnerait le 29 mars et le 2 avril; l'an 1960, le 31 mars et le 4 avril); sur ce sujet, il n'est pas possible de se décider en toute sécurité, puisque les dates certaines sur la vie de Thoutnecht manquent. Du moins, le fait qu'il doit avoir vécu vers le milieu du XX^e siècle est en complète concordance avec la date Sothiaque de Kahun.

En conséquence, nous avons une confirmation très précieuse de la signification de cette date¹. La concordance de la date de Sirius et de la date de l'année naturelle n'est possible que parce que l'année égyptienne était réellement une année vague de 365 jours. Aussi faut-il renoncer définitivement à toute théorie qui ne concède au calendrier égyptien sa forme achevée que pour les temps postérieurs; au contraire, le calendrier a fonctionné aussi régulièrement sous la XII^e dynastie que sous le Nouvel Empire ou au temps des Ptolémées et des Césars. Celui qui voudra attribuer une date plus reculée à la XII^e dynastie devra recourir à l'hypothèse suivante : il a fallu par la suite insérer une fois dans l'année civile un certain nombre de mois (pour chaque 120 ans de recul donné aux dynasties, un mois entier). Il est inutile d'insister longuement sur l'impossibilité de la chose. Que l'on pense seulement aux difficultés qui

1. J'ai fait part déjà de cette découverte à Breasted, qui y fait une brève allusion dans ses *Ancient Records*, I, p. 48. J'ajoute ici encore cette remarque que, d'après le début du *Conte de Senouhat* (publié pour la première fois par Maspero, *Mém. de l'Institut égyptien*, I, 1886 - *Études de Mythologie et d'Archéologie*, IV, p. 280 sq.), Amenemhet I est mort le 7 jour du II^e mois de sa 30^e année; il n'est donc pas douteux qu'il faille compléter ainsi le chiffre de 120 ans dans le papyrus de Turin. La date du mois (d'après le *Dictionnaire de Berlin*) est fournie par un Ostrakon du Caire et le papyrus du Ramesséum de Gardner; un fragment en possession de Golenitschell donne, au contraire, le 7 jour du III^e mois.

ont accompagné l'introduction des calendriers julien et grégorien, ou du calendrier de la Révolution française. Au surplus, j'indique encore à ce sujet que les dates de l'année naturelle données par des inscriptions de l'Ancien Empire (cf. plus bas) et commentées récemment par Sethe¹ s'accordent parfaitement avec les dates données par la XII^e dynastie. Il ressort aussi des généalogies et de la liste de nomarques données par les *graffiti* d'Hatnoub (collationnés à nouveau par G. Möller et dont il doit donner sous peu une édition considérablement augmentée), que l'intervalle entre la fin de la VI^e dynastie et le début de la XII^e dynastie ne s'élève pas à plus de 300 à 400 ans. Nous pouvons donc admettre comme absolument confirmé que non seulement le calendrier a suivi sans modifications son cours régulier depuis le temps de la XII^e dynastie jusqu'à la domination romaine, mais qu'aucune perturbation n'est survenue dans les temps plus reculés, sous l'Ancien Empire, et même depuis l'introduction du calendrier en l'an 4241 av. J.-C.²

INTERVALLE ENTRE LE MOYEN EMPIRE ET LE NOUVEL EMPIRE. — XIII^e DYNASTIE ET TEMPS DES HYKSOS

Les dates Sothiaques pour la XII^e dynastie et pour Aménophis I^{er} et Thoutmosis III, ont réduit l'intervalle entre le Moyen Empire et le Nouvel Empire, ou plus exactement entre la fin de la XII^e dynastie (1788-1785 av. J.-C.) et le commencement de la XVIII^e (vers (1580-1575), à 210 ans

1. Sethe, *Beitrag zur ältesten Geschichte Ägyptens*, p. 101 sq. (ap. *Unters. z. Gesch. u. Altertumskunde Äg.*, III).

2. Naturellement l'hypothèse (qui a encore quelques partisans), que la XII^e dynastie pourrait être reculée de toute une période Sothiaque dans le passé, ne peut être retournée au moyen des dates calendériques. On a exposé plus haut pourquoi cette hypothèse est inadmissible. Voir aussi pour une plus ample démonstration la IV^e partie.

en chiffres ronds. Cet espace de temps, qui, pour une époque de décadence et de domination étrangère, paraît assez grand, est aussi étendu que l'intervalle entre la mort de Périclès (429) et le début de la seconde guerre punique (218), ou entre le meurtre de Domitien (9; ap. J.-C.) et l'abdication de Dioclétien (305), ou encore entre l'avènement de Rodolphe de Habsbourg (1273) et celui de Maximilien (1493). Mais si nous additionnons les chiffres de l'Africain¹, cet intervalle, d'après Manéthon, ne présente pas moins de 1590 ans, avec 217 rois (ou 260, vu que dans la XVII^e dynastie 43 rois pasteurs règnent en même temps que 43 pharaons thébains); dans ce laps de temps sont compris 953 ans de domination étrangère, sous 81 rois pasteurs. Dans le papyrus de Turin aussi, après la XII^e dynastie suivent 5 à 6 colonnes avec des noms de rois; il y avait là les noms d'environ 150 à 180 souverains, dont les derniers semblent correspondre aux rois pasteurs, et la plus grande partie aux $60 + 76 = 136$ rois de la XIII^e et de la XIV^e dynastie de Manéthon (originaires de Thèbes et de Noïs dans le Delta).

Dans ces conditions, on comprend que les conclusions tirées de la date Sothiaque aient choqué plus d'un savant. Il ne reste qu'une issue: puisque l'existence de l'année vague de 365 jours est prouvée pour le commencement de l'Ancien Empire, il faudrait placer cette date toute une période Sothiaque plus tôt. Alors le commencement de la XII^e dynastie tomberait 1160 ans plus tôt que nous ne l'avons fixée, par conséquent $2030 \cdot 1997 \div 1160 = 3160 \cdot 3157$ av. J.-C. — et sa fin en 3248-3245. Ce serait remonter un peu plus haut que ne le disent les chiffres mêmes de Manéthon, si nous voulions maintenir pour le Nouvel Empire ses chiffres qui sont

1. Ils sont en partie douteux, en partie évidemment faux, comme ceux pour la XV^e dynastie, voir plus bas. Les chiffres d'Eusebe, *op. cit.*, n'ont aucune valeur.

partout inadmissibles. D'après ces chiffres, nous devons compter :

Commencement du Nouvel Empire (XVIII^e dynastie), selon Bœckh : 1655 av. J.-C., selon Unger : 1796 av. J.-C. ;

Intervalle des dynasties XIII^e-XVII^e, selon Bœckh : 1589 ans., selon Unger : 1360 ans ;

Fin de la XII^e dynastie, selon Bœckh : 3244 av. J.-C., selon Unger : 3156 av. J.-C. ;

Commencement de la XII^e dynastie, selon Bœckh : 3404 av. J.-C., selon Unger : 3315 av. J.-C.

En prenant un nombre moyen, Petrie place la XII^e dynastie de 2778 à 2565 av. J.-C. , et Brugsch, de 2466 à 2233 av. J.-C.

Ce tableau d'ensemble devrait suffire à lui seul, pour montrer que le déplacement en arrière de la période Sôthiaque est une absurdité, qui ne peut donner sujet à aucune discussion scientifique. Puisque le commencement du Nouvel Empire reste fixé sans conteste à 1580, l'intervalle s'allongerait alors de presque 1670 ans : c'est un laps de temps plus long que de Constantin jusqu'à nous. Il faudrait admettre qu'à l'exception de deux monuments de Sebakhotep et Neferhotep et de leurs contemporains, nous n'en aurions d'autres vestiges que de misérables tombeaux et des scarabées ; la civilisation et la langue d'Égypte y auraient si peu changé que nous ne pouvons même pas distinguer si un monument appartient à la fin de la XII^e dynastie ou au commencement de la XVIII^e. En outre, une domination étrangère se serait imposée pendant près de mille ans (c'est l'intervalle d'Alexandre à Mahomet) -- et ses rois, dans le pays alors le plus civilisé du monde, n'auraient laissé d'autres vestiges

1. On sait que les tables royales d'Abydos et de Saqqarah passent sous silence tout le temps de la XIII^e à la XVII^e dynastie et font suivre immédiatement Amenemhet IV (Abydos) ou Sebeknotoune⁵ (Saqqarah) par Amosis. La table de Karnak, d'autre part, donne un choix des souverains de la XIII^e dynastie.

que des noms, et quels noms !..... griffonnés sur des monuments plus anciens, une paire de scarabées, un papyrus daté d'Apopi, etc., — rien qui puisse donner l'impression d'un état solidement fondé et qui aurait duré mille années.

Pour ces raisons, il y a vingt ans déjà, j'ai limité à 400 ans l'intervalle de la XIII^e dynastie à la XVII^e incluse. Les dates Sothiaques montrent aujourd'hui que ce chiffre est trop élevé presque du double. On est même disposé maintenant à donner au temps de la domination des Hyksos une durée moindre, environ un siècle (1680-1580), et à faire commencer aussitôt les rois de Thebes, les trois Ra'seqenen Ta'a, et Kamose.

Mais, a-t-on objecté, comment les quelques 150 rois du papyrus de Turin, qui correspondent à la XIII^e dynastie et à la XIV^e dynastie de Manéthon, pourraient-ils tenir tous dans un laps de temps d'un peu moins de 100 ans ? A cela on peut répondre, en principe, qu'il ne s'agit plus ici de calculer la durée de cette époque d'après la liste des rois et les dates correspondantes, mais bien plutôt de classer ceux-ci dans le court espace de temps qui est maintenant établi. Et c'est tout à fait possible.

J'ai eu déjà l'occasion de faire remarquer que, pour l'intervalle de 193 à 284 ap. J.-C., nous comptons environ quatre-vingts empereurs romains¹. Plus d'un se trouve parmi eux, dont le droit d'inscription sur la liste est très problématique : mais ceci n'est pas à considérer, car, de

1. Ou, si l'on veut, 150 ans au plus, dans le cas où ils empièteraient sur le commencement du temps des Hyksos.

2. Les *Scriptores historiae Augustae* en donnent 66. Il faut en ajouter au moins 11, à répartir dans la grande trouée de Gordien à Valérien. Si la chronologie de ce temps n'était pas bien fixée d'autre part, il faudrait leur attribuer deux siècles au moins, vu que d'importants règnes ont été proportionnellement assez longs : il suffit de nommer Sévère, Caracalla, Alexandre, Valérien, Gallien, Aurélien, Probus. Et qui oserait, par exemple, ne pas donner deux ans entiers de règne au persécuteur Décius ?

telles figures, il n'en manque pas dans la longue liste du papyrus. On a eu raison aussi de prendre comme terme de comparaison le temps des Mamelucks.

Arrivons maintenant à l'analyse plus détaillée du papyrus de Turin; pour la XIII^e dynastie, il est beaucoup mieux conservé que dans les autres parties; aussi l'analyse des renseignements qu'il fournit doit-elle être le point de départ de l'étude de cette période. Les remarques suivantes demandent comme postulats: longueur normale de la colonne, 400 mm.: la colonne X de l'arrangement de Seyffarth se met à la fin, derrière la colonne XII.

I. Dans les colonnes VII, VIII, IX (plus exactement numérotées 6-8), pour la plupart des lignes on a des fragments conservés (en règle générale, le commencement: les premières lignes, on le sait, sont partout entièrement conservées). La colonne VII avait vraisemblablement 30 lignes, les deux autres colonnes 31 lignes. On a conservé:

De la colonne VII ¹ ,	27 lignes;	manquent 3
» » VIII,	21 » »	7
» » IX ¹ ,	27 » »	1

Comme, sur la colonne VII, les trois premières lignes appartiennent à la XII^e dynastie, et que la ligne 1 contient l'intitulé de la nouvelle dynastie, il se trouve en tout, sur les trois colonnes, 88 noms. Il est possible que les colonnes XI et XII n'aient formé qu'une seule colonne. Les fragments sont beaucoup moins nombreux et plus mutilés. Ils montrent une écriture beaucoup plus serrée, avec des lignes espacées en moyenne d'environ 11 mm., et environ 36 lignes. 27 débuts de lignes sont conservés.

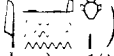
La colonne X, d'une autre écriture, plus grosse, est

1. Pour notre dessein, il est indifférent de conserver un à un les noms dans l'ordre donné par Seyffarth, ou, comme Pieper le fait avec vraisemblance, de placer le fr. 77-80 après la colonne IX et le fr. 101 après la colonne VII.

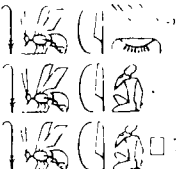
écrite un peu plus largement, avec des lignes espacées d'environ 12^{mm}5; elle contenait donc à peu près 32 lignes.

En tout, nous avons donc $88 + 36 (+ 36?) + 32 = 156$ ou 192 lignes. Une couple de lignes ne donnait pas de noms de rois, mais des remarques générales et, sans aucun doute, aussi des totaux dont rien n'a subsisté; il reste donc toujours environ 150-185 lignes pour des noms de rois.

A la colonne X, on a reconnu avec vraisemblance dans le fr. 112' des noms d'Hyksos, comme Apopi, et les restes de noms à l'aspect barbare du fr. 152 (col. XII) pourraient bien aussi leur appartenir; les autres noms appartiendraient à la XIII^e et à la XIV^e dynastie.

II. Les chiffres d'années de 31 règnes sont conservés en totalité ou en partie². Ils donnent ensemble assez exactement 100 ans. Parmi eux, Neferhotep a régné 11 ans. Uahjeb³ Ja'jeb³ ()³, le fondateur d'une nouvelle dynastie (col. VIII, l. 2), 10 ans, 8 mois, 18 jours; son successeur Merneferre³, 13 ans, 8 mois, 18 jours; trois fois se présentent des règnes de 4 ans; pour le premier roi Chutaure³, pour Cha'hotepre³ (Sebakhotep) le prédécesseur de Ja'jeb (col. VIII, 1), et pour le dixième roi de la col. IX (.. . zefa). Ailleurs, il ne se trouve que des règnes de 3, 2, 1, 0 années et quelques mois et quelques jours.

III. Il est très possible que le papyrus fournissait l'indication que non seulement des souverains, mais des séries

1. 

2. En outre, une rangée de fragments dont il ne reste que les mois et les jours.

3. Voyez Griffith, *Hieratic Papyri from Kahun*, p. 86. Les documents datés d'après lui vont jusqu'à la cinquième année, ceux de son successeur, Sechemkere³, jusqu'à la troisième.

ou dynasties entières¹, avaient régné en même temps dans différentes parties de l'Égypte. L'existence même, dans la liste, de notices explicatives² nous est prouvée par les fragments 159 et 160 (col. XII) et 131 (col. XI); mais ils sont, à dire vrai, trop fragmentaires pour qu'on puisse conjecturer le sens des annotations.

IV. L'auteur du papyrus s'est évidemment proposé de compter pour ce temps-là (sauf pour les dynasties VII à X) tous les noms de ceux qui avaient porté la couronne, ne fut-ce qu'un moment très court. L'écriture, qui devient de plus en plus mauvaise et serrée, nous dit combien ce travail est devenu de plus en plus malaisé pour le scribe. Or, nous avons déjà vu, dans la XII^e dynastie, que le total de la dynastie est indépendant des chiffres particuliers. Si nous faisons l'addition des nombres particuliers dans la XII^e dynastie, nous obtiendrions un nombre trop élevé. Pour le temps qui a suivi, il n'y a aucun total conservé; mais il est très possible que l'état des choses ait été le même et que nous ayons tort quand nous additionnons simplement les nombres conservés et que pour les autres noms nous prenons n'importe quelle moyenne. Il n'y a pas de doute que le papyrus (sauf mention que des dynasties différentes sont contemporaines) considère les noms dans un ordre chronologique; mais il a pu y avoir très fréquemment des règnes doubles et des règnes qui chevauchaient l'un sur l'autre, conséquence inévitable des nombreuses usurpations³ de ce

1. Des fragments de dynastie, indiqués par *ar tu t m sntent*, ont été conservés cinq ou six fois, mais sans total qui les précède et sans rubrique.

2. En outre, on a conservé à côté du 2^e roi de la dynastie, Sechemkera⁶, à la fin de la note ajoutée $\sum_{j=1}^{\infty}$ (écrit en rouge) $\frac{\infty}{\sim} III$; et, plus loin, les remarques sur la col. IV, 1-15, 16. Sur le fragment 100, se trouvent des chiffres écrits en rouge parmi les chiffres des mois et des jours.

3. Évidemment presque tous ces souverains étaient des usurpateurs éphémères qui régnaient les uns à côté des autres, comme à l'époque similaire de l'Empire romain; cela se voit, par leurs noms propres.

temps-là. La somme totale a dû s'en ressentir beaucoup.

Ceci admis¹, nous posons en principe que le classement des fragments du papyrus effectué par Seyffarth est ici à conserver entièrement. Pieper² a tenté d'échanger la place des fragments 76 à 80 (col. VII³, donnant les noms de Sebakhotep et Neferhotep) avec celle des fragments 100-101 (col. IX). Cela est peut-être possible dans l'état du papyrus, mais c'est inadmissible si l'on s'en tient au fond. Sans doute Pieper s'appuie sur un tableau généalogique trouvé à El-Kab (L., *D.*, III, 62 *a*), pour démontrer que le roi Sechem-Sesed-taoui Sebakemsaf I^{er} (le mari de la reine Noubcha's) a régné avant Sebakhotep III et Neferhotep I^{er}, dont les noms figurent aux fragments 79 et 80. Non seulement à Sebakemsaf il annexe le deuxième roi de ce nom, mais, adoptant les vues de Newberry (*PSBA.*, XXIV, p. 285 sq.), il ajoute les trois rois Antef et quelques autres souverains de ce temps. Si tous ces rois ont existé avant Sebakhotep III, le fragment 76-80 ne peut plus, en effet, rester dans la colonne VII, et la transposition est indispensable. Mais cela ne démontre en aucune manière que les Antef doivent suivre immédiatement les Sebakemsaf: en effet, un des Antef a comme épouse une femme appelée Sebekemsaf⁴. D'autre part, dans le classement traditionnel des morceaux du papyrus, il manque, entre les fragments 72 et 76, deux noms, dont l'un peut fort bien avoir été Sebakemsaf I^{er} (le 2^e roi de ce nom serait trop jeune). Il convient d'ajouter que les

dans les très fréquentes fautes de leurs noms royaux, dans l'usage d'ajouter à leur nom celui de leur père.

1. Le développement qui suit est extrait des *Nachträge*, § IV.

2. *Die Könige Ägyptens zwischen dem Mittleren und Neuen Reich*, Berlin 1904 (Diss.).

3. C'est en réalité la colonne VI; je conserve néanmoins ici les nombres usuels, que j'écris en chiffres romains.

4. Son tombeau, à Elbour, a été restauré au début de la XVIII^e dynastie par un fonctionnaire de la reine Aahhotep (Bouriant, *Revue d'Égypte*, IX, 93; cf. Newberry, *loc. cit.* — Sethe, *Urkunden der XVIII^e Dyn.*, p. 29 sq.).

fragments 76-80 comprennent les plus importants souverains de la XIII^e dynastie : il est impossible de les transférer après la colonne IX, c'est-à-dire au temps de la XIV^e dynastie, tandis que, par contre, pas un seul des douze noms conservés aux fragments 100-104 ne se trouve connu par un seul monument. Ces rois ne peuvent donc se placer dans la première moitié de la XIII^e dynastie, — pour le dire tout de suite, ils appartiennent à la XIV^e dynastie, dont il est notoire que nous ne possédons aucun monument. Enfin, aux Sebakhotept des fragments 76 à 80 se rattache immédiatement Sebakhotept VI de la colonne VIII, l. 1. Ajoutez que la table de Karnak, comme Brugsch l'a déjà remarqué, donne aux nos 37-33, 47-46', les noms les plus importants de cette époque, en ordre rétrograde, mais se suivant comme on les trouve aux colonnes VII et VIII, l. 1 inclusivement, dans le classement traditionnel qui de ce fait est confirmé et peut passer pour établi sur une base certaine.

Les dates des tombeaux d'El-Kab concordent aussi parfaitement avec ce classement. Le tombeau 10, celui de Sebakhnecht¹, nomme le roi Sechem-souaz-taoui-re² Sebakhotept III comme mort : il appartient donc au temps du successeur de celui-ci, Neferhotept I^{er}. Au tombeau 9, plus récent et inachevé, celui de Ranseneb³, on cite la mère de sa femme, qui est la fille du prince Neferhotept, en relation avec la reine Senebsen, l'épouse de Neferhotept I^{er}. En

1. Ici aussi la suite régulière des noms est en ordre rétrograde; cf. p. 27, note. On ne peut deviner quel nom il y avait au n° 32, début de la ligne 5; du moins, au point de vue historique, viennent ensuite n° 33 Sebakhotept IV, puis n° 47 Sebakhotept V, et enfin n° 46 Sebakhotept VI.

2. *L. D.*, III, 13 b, cf. *Terte*, IV, p. 54. Tylor, *Wall Drawings at El Kab*, the tomb of Sebakhnecht, 1896.

3. *L. D.*, III, 62 a, et *Terte*, IV, p. 55. Peut-être (suivant une suggestion de Pieper) Ranseneb apparaît-il comme frère cadet dans le tombeau de Sebakhnecht.

4. Mariette, *Mon. divers*, LXX, 3. Borchardt doute à tort qu'elle soit sa femme (*Bericht Sachs. Ges.*, 1905, p. 257); elle peut très bien avoir été sa sœur en même temps, comme c'était l'usage.

outre sa femme¹ est la tante de la princesse Chonsou², fille de la reine Noubcha^s, épouse elle-même de Sebakemsaf I^{er}. D'où les synchronismes suivants :

Reine Noubcha^s. Sebakemsaf I^{er}.
 Sa fille Chonsou Sebakhotep III.
 Princesse Neferhotep.... Reine Senebsen.... Neterhotep I^{er}.
 Ranseneb et sa femme.

En conséquence l'intervalle entre Sebakemsaf I^{er} et Neferhotep I^{er} n'a pas besoin de dépasser 30 ans, laps de temps qui trouve sa place tout de suite, si nous l'intercalons dans la colonne VII entre les fragments 72 et 77-80.

On sait que les « Rois qui succèdent à la dynastie d'Amenemhet I^{er} » ont été énumérés dans le papyrus, — autant que les fragments permettent d'en juger, — en continuant de la colonne VII à la colonne IX, sans totaux ni rubriques ajoutées. Les divisions de Dynasties (au moins cinq) ne sont indiquées ici que par le retour des mots « il régna ». J'ai déjà démontré (p. 83) que la colonne VII, l. 5, (1^{er} roi de la XIII^e dynastie et les colonnes VIII et IX, donnaient 26 noms, et les colonnes VIII et IX, 31 noms chacune : en tout 88. Comptons un à un les noms : à la colonne IX, l. 4, au 61^e roi, Sehebre^s, nous trouvons la division ordinaire. Il est manifeste que cette division correspond à celle que Manéthon introduit entre la XIII^e et la XIV^e dynastie : *les 60 rois précédents correspondent aux 60 rois de sa XIII^e dynastie ; les rois qui suivent le 61^e correspondent aux 76 Xoïtes de la XIV^e dynastie*. Ce qui est confirmé parfaitement par le fait déjà signalé, que nous possédons un grand nombre de monuments pour les 60 premiers rois (jusqu'au n^o 58, le roi Nehesi), et pas un seul pour les suivants, dont la colonne IX

1. Cette interprétation du texte me paraît seulement probable, d'après les deux explications que Pieper a fournies à l'appui.

2. C'est la même que Chonsou-chou — de la stèle de Noubcha^s (Fourier, C 13, ap. Pierret, *Études égyptologiques*, p. 56).

a gardé 23 noms complets ou partiels. Comment expliquer cela, sinon parce que ces rois, de Nois exclusivement, étaient limités à une partie du Delta, qui précisément n'a conservé presque aucun monument ?

Mais nous pouvons aller encore beaucoup plus loin. Les rois du dernier groupe de la XIII^e dynastie (n^o 29 (col. VIII, 3) à 60), qu'une coupure sépare des précédents¹, ne sont représentés que par des monuments peu nombreux et sans importance, et plusieurs n'en ont pas du tout. Le dernier dont nous ayons un monument est le n^o 58, Nehesi, qui, d'après le papyrus, n'aurait régné que trois jours² : comme prince, il figure sur un bloc de Tanis provenant d'une construction élevée probablement (le début de l'inscription, et avec lui le nom du roi, a disparu) par son père à Seth de Roahet : Nehesi lui-même est qualifié « aimé de Seth de Roahet »³ : sur une statue royale de lui, trouvée à Tell-Mokdam (Leontopolis), il s'appelle aussi « aimé de Seth d'Avaris »⁴. Or, avant le temps des Hyksos, Seth n'apparaît à Tanis sur aucun monument : Mermasha et Sebakhoteb IV se qualifient souvent, sur leurs statues de Tanis, « aimé de Phtah de Memphis » -- tandis qu'Avaris est la capitale des Hyksos, et Seth d'Avaris leur dieu. De là il apparaît clairement que Nehesi, et son père déjà, étaient devenus vassaux des Hyksos et sacrifiaient au dieu des Hyksos. Ainsi l'invasion des Hyksos se produit avant la fin de la XIII^e dynastie. Ils ont

1. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas encore plus loin (après ceux-ci de la col. VIII) une autre séparation de dynastie.

2. Comme il existe une petite lacune avant son nom, il a peut-être occupé le trône une couple de mois; cependant c'est peu vraisemblable, d'après l'opinion que s'est formée Pieper d'après l'original. Ce règne si éphémère explique qu'il n'ait pas eu de nom « royal », de même, par exemple, que Sehathor, qui lui aussi n'a régné que trois jours.

3. Petrie, *Tanis*, I, pl. 3.

4. Naville, *Rec.*, XV, 97; *Abnûs el Medîne*, pl. 4, l. 2 -- cf. Deveria, *Revue archéologique*, nouv. série, IV, 259; Mariette, *Mém. divers*, 63; antérieurement on avait lu faussement ce nom *Saluts*.

introduit tout d'abord le culte de Seth à Tanis: l'ère sacerdotale de Tanis, datée du roi Noubti et qui commence vers 1670 av. J.-C. voir p. 91, est l'ère des Hyksos¹.

Essayons maintenant de fixer la chronologie de la XIII^e dynastie². Elle commence en 1788 85 av. J.-C. La première sous-dynastie du papyrus comprend 13 rois, dont le premier a régné 4 ans, le second au moins 3 ans. Ensuite apparaissent seulement, sur des monuments tout à fait isolés, le n° 6 Ameni-Antef-Amenemhet, le n° 10 ou 11 Sebakemsaef I^{er} (ct. p. 33) et le n° 13 Sebakhotep I^{er}. Tous furent certainement des souverains éphémères: trois d'entre eux ne sont pas parvenus à prendre le nom royal du couronnement. Nous ne compterons donc pas trop juste en ne leur assignant à tous ensemble que 25 à 28 ans = 1788 85 à 1760. Puis vient une seconde sous-dynastie de 15 souverains (n°s 14-28), à laquelle appartiennent les plus connus des rois de ce temps, les Sebakhotep II à VI, Mermasha³, Neterhotep I^{er}; il est vrai qu'ici encore six rois ne sont pas connus par des monuments. Six nombres d'années sont conservés, soit 29 ans 1/2 pour les rois dont les noms ont été confirmés par des monuments; on peut estimer que la durée totale de cette sous-dynastie dépasse difficilement 50 ans soit de 1760 à 1710. La troisième sous-dynastie avec 32 noms (n°s 29-60)

1. A propos de la donnée de Joseph (Ct. Ap. I, 83, ct. 91), sur l'*ἡγεμονία* de Manéthon qu'il cite (ct. p. 72), je remarque que certainement il s'agit ici d'un exemplaire de Manéthon corrigé dans un sens favorable aux juifs. L'auteur de la correction connaît le mot égyptien YK = *hkh* *xi/pw/mwz*, et il établit l'interprétation *xi/pw/mwz* *πρωτοκτ.* pour rendre possible l'assimilation des Hyksos avec Joseph et les frères de celui-ci. Il combat ainsi indirectement l'affirmation de Manéthon que Moïse et les juifs sont identiques à Osarseph et aux Ioupreux. De même il voit en eux des *ἄλλοι*, c'est-à-dire des nomades du désert (ct. les Hyksotes de Wilcken). Pour Manéthon même cette correction n'a donc aucune valeur; à bon droit je l'ai appelée «Pseudomanéthon». Une autre interprétation est la désignation des Hyksos comme Phéniciens (p. 81).

2. La liste des rois complète, avec l'énumération de tous les monuments de moi connus, paraîtra dans mon «Histoire de l'Antiquité».

ne comprend de nouveau (cf. p. 89) que des rois très éphémères : douze seulement sont cités dans des mentions isolées ou sur des monuments. Au premier d'entre eux, Merneferé^c Ai, le papyrus donne 13 ans 8 mois 28 jours : mais on n'a de lui qu'une paire de scarabées ; six autres, dont les chiffres sont conservés, ont ensemble 12 à 13 ans, chacun d'eux pris séparément n'a donc pas gouverné deux ans. Ainsi cette sous-dynastie, malgré qu'elle ait un nombre de rois double, ne peut se voir attribuer un total supérieur à celui de la précédente, soit 50 ans, de 1710 à 1660. C'est dans la dernière année de la dynastie que tombe l'invasion des Hyksos, que nous pouvons par conséquent fixer en gros à 1680 70 av. J.-C., ce qui concorde au mieux avec l'ère de Tanis.

Au début de la XIV^e dynastie se trouvent conservés six chiffres d'année, en tout pas plus de neuf à dix ans¹. Il s'agit donc des souverains très éphémères reconnus par les Hyksos comme Pharaons dans le Delta ; aussi devons-nous d'autant moins espérer trouver jamais quelque monument d'eux. Nous ignorons comment leur liste se continuait sur la colonne X : on peut seulement conjecturer avec quelque certitude que le papyrus contenait moins de noms (au maximum 50) que les 76 Nomes donnés par les Épitomés de Manéthon.



Maintenant il me faut revenir à l'hypothèse formulée par Lauth (et dont j'ai déjà parlé plus haut p. 83²), que la colonne X doit se placer à la suite des colonnes XI et XII³. Ici encore un examen sérieux prouve jusqu'à l'évidence l'accord du papyrus et de Manéthon. Le fragment 112 de la co-


1. Le frag. 100 a conservé deux chiffres d'années équivalents : 0 an, 2 mois, 1 + x jours ; 0 an, 2 mois, 1 + x jours.



2. Pieper se prononce contre (p. 27) surtout d'après le revers du papyrus. J'avais pour argument que la colonne IX n'est pas écrite de la même main que les autres, mais on sait par les papyrus grecs, que la différence des mains n'est pas une preuve décisive. Peut-être aussi, une troisième main se révèle-t-elle aux colonnes XI et XII.

3. On s'est demandé au contraire si les fragments que Seyffarth a répartis sur ces deux colonnes ont forme réellement une ou deux colonnes. L'examen seul de l'original pourrait en décider.

lonne X donne des restes des noms Hyksos, parmi lesquels vraisemblablement deux Apophis (cf. p. 84, n. 1 et Pieper, p. 27 sq.); les maigres restes des colonnes XI et XII présentent des noms, les uns égyptiens, les autres, au moins pour une part, nettement barbares (fr. 123 et 152). La XVII^e dynastie se présente donc ici, avec le même mélange d'Hyksos et de Thébains que chez Manéthon: elle commence déjà à la colonne X. En effet nous avons au fragment 108¹ ces trois noms:


1.  =  deux fois dans la liste de Karnak n^{os} 45 et 46 = Snofer-jeb-re^c Senwosret IV, des fouilles de Karnak².

2.  = Mencha'ou-re^c 'Anjeb, Mariette, *Abydos*, II, 37 (de Rouge, *Inscr.* 15).

3.  =  Karnak n^o 49.

Ce sont donc trois rois Thébains, qui d'après le classement du papyrus ne peuvent point appartenir à la XIII^e, mais seulement à la XVII^e dynastie.




La liste de Karnak a d'ailleurs conservé un choix de noms qui appartiennent sûrement à la XVII^e et non à la XIII^e dynastie: en particulier:

4. Le nom qui apparaît deux fois, aux n^{os} 38 et 57: : on le trouve avec Neferkere^c et le dynaste Aahmes Binpou sur la base d'une petite figure d'Harpocrate ap. Mariette, *Monuments divers*, pl. 48 b.

1. D'après Wilkinson le frag. 112 se place avant le frag. 108.

2. Legrain, *Ann. d. serv.*, II, 272 — cf. Maspero, p. 281.

3. Cf. le scarabée publié par Griffith (*PSBA.*, XIX, p. 293) qui réunit Neferkere^c et Ne-ma'at-re^c. Ce dernier est peut-être identique à

 *Chender* — mais au lieu de voir en celui-ci un roi Hyksos comme Pieper, p. 32, je le place au contraire seulement dans la XIII^e dynastie. A Souaz-n-re^c se joint le roi  *Qua*, (Newberry, *Scarabs*, XXIII, 79, et  Kamose.

Hyksos, de suite après les premiers puissants souverains, les choses n'allaient pas beaucoup mieux. Nous ne possédons pas d'autre point d'appui, mais rien n'empêche vraiment de conclure que le temps des Hyksos, d'accord avec les dates fixées précédemment, correspond en gros à un siècle, de 1675 à 1575.

Il est manifeste que les rois de la XVII^e dynastie, comme les contemporains des Hyksos, appartiennent aussi à la XIV^e dynastie. Les souverains égyptiens locaux et sans pouvoir de Noïs et de Thèbes furent d'abord les uns et les autres sous la domination des envahisseurs étrangers. Ceux-ci ont pu faire disparaître la dynastie de Noïs; les Thébains ont au contraire surgi en libérateurs de l'Égypte.

Le papyrus n'a conservé aucun total de dates¹. Mais il est très possible que le papyrus ait, tout comme Manéthon, considéré les dynasties simultanées comme se suivant dans le temps: nous pouvons l'admettre quand même les totaux ainsi donnés dussent rester indéfiniment en arrière des chiffres présentés par Manéthon.

Nous savons aujourd'hui, grâce aux documents, rassemblés et excellemment commentés par King², que les chroniques

scarabées et ailleurs (en tout nous en connaissons environ deux douzaines), et qui figurent certainement dans les dernières colonnes du papyrus de Turin, ne prouvent rien en faveur d'une durée plus longue de leur souveraineté. Selon toute vraisemblance beaucoup d'entre eux ont régné simultanément dans différentes parties du pays, et usurpé le titre royal, tout en reconnaissant probablement un roi supérieur résidant à Avaris (à ces suzerains appartiennent les différents Apophis). Ce sont des circonstances semblables à celles qui se sont produites au temps de Piankhi et des Assyriens. La rareté et la pauvreté des monuments montre clairement que nous ne pouvons penser à une domination hyksos séculaire.

1. J'ai déjà attiré l'attention (p. 85) sur les petits fragments qui contiennent certainement des notices historiques, colonne XI, 134 et colonne XII, 159 et 160.

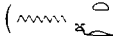


2. I. - V. King, *Chronicles concerning early Babylonian Kings*, 2 vol., 1907. L'hypothèse de Ranke que je ne mets pas risque à adopter dans mon travail sur *Sumeriens et Semites en Babylonie* (*Abhandl. d. Berl. Ak.*, 1906) p. 10, 1, a été complètement confirmée. Chammanourabi


babyloniennes ont procédé ainsi et que pour la II^e dynastie, en réalité contemporaine de la fin de la I^{re} et du début de la III^e — ils la faisaient rentrer toute dans les totaux, comme si elle était intercalée entre les deux autres.

L'ÈRE DE L'AN 400

Pour terminer ce chapitre, j'ai encore à parler d'un monument, le seul document égyptien sur lequel une ère soit indiquée. C'est la célèbre « Stèle de l'an 400 ». Trouvée par MARIETTE à Tanis¹, cette stèle représente Ramsès II devant le dieu Seth; derrière le roi se tient le vizir, chef des troupes étrangères et de la cavalerie, commandant de la forteresse Zarou, grand-prêtre de Seth, etc., Séthi².

L'inscription qui suit donne tout d'abord la nomenclature des titres de Ramsès II (lignes 1-4). Voici la suite :

L. 5 : Sa Majesté a ordonné d'ériger une grande stèle de granit rouge au grand nom de ses pères () , pour que reste établi (ou « soit érigé »)  le nom du père de ses pères ().

L. 6 : Roi Séthi I^{er}, de constante prospérité () pour l'éternité comme Re^s chaque jour.

L. 7 : An 400, Mésori 4^e jour, du roi (Seth-^sa-pehti) ¹ du fils aimé de Re^s (Noubti) | , aime de Re^s Harmachis, vivant toujours et éternellement.

L. 8 : Le vizir vint, etc. — Suit la nomenclature des



a régné vers 1958-1916 av. J.-C. : la I^{re} dynastie commence vers 2660 ; le royaume de Sumer et Akkad au plus tôt vers 2350 ; Sargon au plus tôt vers 2550 av. J.-C. ; aucun monument historique trouvé en Babylonie ne remonte plus haut que 3000 av. J.-C. Ainsi l'histoire babylonienne serait encore, par rapport à l'histoire d'Égypte, de quelques siècles plus jeune que nous ne le pensions jusqu'ici.

1. Publiée par Mariette, *La Stèle de l'an 400*, dans la *Revue archéologique*, nouv. série, XI, 1865, p. 169 sqq. et pl. IV. Cf. la planche CCCLXXXI de Lanzoni, *Dizionario di mitologia egizia*.

2. Les titres sont à la l. 8 ; son père Phraïmeses a revêtu les mêmes charges (l. 16).

titres de Sèthi et de ses parents, et ensuite l. 11. et suivantes, une prière à Seth, dont la dernière partie est détruite.

Personne n'est encore arrivé à donner à ces phrases un sens raisonnable. Qui sont « les pères » du roi, qui est « le père de ses pères », qu'est-ce que son père Sèthi I^{er} vient faire là, lui que la ligne 6 intitule comme un souverain vivant et non comme un souverain mort, tout cela n'est pas clair. Que signifie aussi l'arrivée du vizir (à Tanis)? On pourrait supposer qu'il aurait reçu du roi l'ordre d'ériger ledit monument à Tanis, c'est-à-dire une sorte de table des ancêtres, comme celles d'Abydos et de Karnak ; à cette occasion il aurait adressé au dieu Seth de Tanis une prière éternisée dans cette stèle. Si c'est sa pensée, il l'a exprimée d'une façon bien surprenante, et la mention du roi Sèthi I^{er} n'en reste pas moins une énigme.

Mais la plus grande singularité de la stèle, c'est la manière de dater non d'après les années du roi régnant, mais d'après la 400^e année du roi Noubti, qui porte la titulature d'un souverain régnant. On admet communément aujourd'hui que ce roi  ne serait pas un  souverain terrestre, mais le dieu Seth, qui, sous son surnom Noubti, « celui d'Ombos », avait régné dans la dynastie des dieux¹. Mais je ne puis tenir cette explication pour exacte. Un contemporain de Ramsès II a-t-il pu croire que le dieu Seth, meurtrier et successeur d'Osiris dans la première dynastie des dieux, avait régné sur terre 400 ans auparavant, au milieu de rois humains, qui, au su de chacun, régnaient depuis des milliers d'années? Il est impossible d'y penser ; quant à prêter au mot $\left\{ \begin{smallmatrix} \text{☉} \\ \text{☉} \end{smallmatrix} \right\}$, qui partout ailleurs

1. La façon de dater du texte d'Horus à Edfon « l'an 363 du roi Re^s Harmachis éternellement vivant », que l'on ne manque pas de citer en parallèle, ne veut pas dire grand-chose. Car il s'agit là du récit d'une guerre qui s'est passée en réalité au temps des dieux et non pas d'un événement présent.

2. Je ne puis comprendre comment Sethe (*Beitr. zur ältesten Gesch.*

signifie « an », le sens de « période d'année » ou « siècle », cela n'est pas moins impossible, surtout que le mot s'accompagne de la notation du mois et du jour. Il ne peut être non plus question d'une manière de dater précise, comme celle qui utilise les années de règne. Nous avons donc réellement ici une ère, qui a dû être en usage à Tanis, peut-être seulement pour des cas particuliers, tels que le culte de Seth. Et ici je dois faire remarquer de nouveau qu'une ère de Tanis apparaît dans l'Ancien Testament (*Nombres*, ch. xiii, v. 23) dans le récit jahviste de la découverte de la terre promise, où il est dit qu'Hébron fut bâtie sept ans avant Zo'an (Tanis) en Égypte (*Hebron septem annos ante Tanim urbem Aegypti condita est*).

Ce Noubti, qui, montant sur le trône, prend un nom formé du nom et de l'épithète ordinaire de Seth, fait songer immédiatement aux Hyksos, adorateurs de Seth. Telle est l'explication la plus ancienne et la plus naturelle. Et je ne sache pas ce qu'on pourrait objecter à ceci : il y aurait eu un roi Hyksos Noubti, lequel inaugura une ère qui a subsisté à Tanis. Mais si le roi doit absolument être le dieu Seth, la même explication peut nous suffire. Le règne de 67 ans de Ramsès II tombe dans la première moitié du XIII^e siècle. En admettant que l'inscription date du milieu de son règne, vers 1270, alors l'ère commencerait en 1670, c'est-à-dire au commencement du temps des Hyksos. Si elle porte le nom du dieu Seth, nous devons admettre que c'est une ère de temple, que l'on pourrait rattacher à l'introduction ou du moins à la fondation du culte de Seth à Tanis par les Hyksos et peut-être à la construction du temple de ce dieu.

Egyptens (*Unters.*, III), p. 60) a pu émettre cette opinion : « La 490^e année de règne de ce dieu... devait, suivant une façon de raisonner qui nous échappe, tomber au temps de Ramsès II. »

CHRONOLOGIE DU NOUVEL EMPIRE

Ce serait dépasser les limites de ce mémoire que de faire des recherches plus approfondies dans la chronologie des époques plus récentes. De multiples investigations particulières seraient nécessaires pour déterminer plus exactement le temps de chaque règne à l'intérieur d'un cadre bien établi, sans pouvoir d'ailleurs changer rien à ce cadre. En général, l'écart possible dans le comput des règnes, spécialement dans les parties plus exactement connues, peut osciller au plus de 10 à 20 ans¹. Je me contenterai donc, pour la belle époque du Nouvel Empire², du schéma provisoire suivant dont les chiffres peuvent être regardés comme justes, — à 10 ans près, au plus :

Amosis	De 1580/75 à 1557/54.
Aménophis I ^{er}	} 1557-54 à 1501.
Thoutmosis I ^{er}	
Thouthmosis II.	÷ dans sa LIV ^e année, 1501-1447.
Aménophis II	} 1447 à 1415 environ.
Thoutmosis IV	
Aménophis III.	÷ dans sa XXXVI ^e année, environ 1415-1380.
Rois hérétiques	} au moins LX ans ³ , environ 1380-1321.
Haremhebi	

Ère $\alpha\pi\omicron$ Μεγάλλεως, peut-être à partir de Ramsès I^{er}, commençant au 19 juillet 1321.

Ramsès I^{er}, Séthos I^{er}, environ 1320-1300.

1. La principale difficulté vient du temps de la XX^e et de la XXI^e dynastie, de la mort de Ramsès III jusqu'à Scheschonq, car nous n'avons pour ce temps que très peu de matériaux. C'est une époque qui ne se laisse déterminer qu'en fixant ses limites inférieure et supérieure. Une autre époque, extraordinairement difficile et plus incertaine encore ; c'est celle des Éthiopiens (XXV^e dynastie).

2. Lehmann a donné un aperçu des dates particulières (mais pas toujours également certaines), *Zur Hauptprobleme*, p. 52, 147-159.

3. Cf. plus loin, p. 127, n. 2.

Ramsès II, † dans sa LXVII^e année, environ 1300-1234.

Merneptah, période de troubles
dynastiques } environ 1234-1200.
Setnecht ' }

Ramsès III, † dans sa XXXII^e année², environ 1200-1169.

1. Cf. plus loin. p. 131.

2. Cf. Erman, *Zur Erklärung des Pap. Harris*, dans *Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.*, 1903, p. 457, où il a démontré que le jour de sa mort tombe le 6 Épîphi de la XXXII^e année de son règne.

III. — LES LISTES DE ROIS

LE PROBLÈME POUR L'ANCIEN EMPIRE

Pour les temps antérieurs à la XII^e dynastie, les choses se présentent tout autrement que pour le Moyen Empire et le Nouvel Empire. Nous ne possédons pas ici, jusqu'à maintenant, de dates absolues. Le seul moyen de déterminer la chronologie de l'Ancien Empire et le commencement de l'histoire d'Égypte sous le roi Ménès, est l'examen des listes de rois et des chiffres de règne, et leur comparaison avec les renseignements historiques et chronologiques que nous offrent les monuments.

Ces listes de rois se divisent en deux groupes : 1^o les listes en langue grecque¹ de Manéthon et Eratosthène; 2^o les listes égyptiennes : le papyrus royal de Turin et les tables royales. Nous allons les considérer dans cet ordre.

COMMENT NOUS SONT PARVENUS LES FRAGMENTS DE MANÉTHON

Abstraction faite des apocryphes, tels que le *παραλόγιστον χρονολογικόν* de Panodore que le *Syncelle* nous a conservés (*Synec.*, p. 95, 10 sqq., éd. Bonn), et le *Livre de Sothis* (*Synec.*,

1. Hérodote et les arrangements de son histoire par Hécaté d'Abdère, qui se trouvent par extraits dans Diodore, ne peuvent être regardés comme des sources. La tâche à faire ici est inverse : découvrir de quels faits historiques, de quelles légendes sont nés les récits d'Hérodote et des autres.

p. 32, 72 sqq., 97, l. 16 sqq., 193 sqq.), que le Syncelle tient pour du Manéthon authentique, nous ne possédons, de l'histoire d'Égypte en trois volumes (Τόμοι) de Manéthon¹, que des extraits de deux sortes :

I. Les extraits donnés par Josèphe dans son écrit contre Apion — et qu'Eusèbe lui a empruntés en partie dans sa *Praep. evang.* et dans le premier livre de sa Chronique, et dont Théophile s'était déjà servi (*ad Autolyicum*, III, 20 sqq.).

II. L'*Épitomé*, liste complète des dynasties avec les chiffres qui s'y rapportent, mais où les souverains ne sont énumérés un à un que pour les dynasties les plus importantes (I^e-VI^e, XII^e, XV^e, XVIII^e, XIX^e, XXI^e-XXX^e) ; pour les autres (VII^e-XI^e, XIII^e, XIV^e, XVI^e, XVII^e, XX^e), on trouve seulement le total de la dynastie. On y a conservé aussi les sommes des règnes et des années données par les trois Τόμοι.

Pour beaucoup de rois, par exemple, ceux des premières dynasties comme aussi de la XII^e, de la XXIII^e à la XXVI^e, et, ailleurs, pour des cas isolés de la XVIII^e, VIII^e, XIX^e, VI^e, et au commencement de la dynastie des Hyksos (XV^e), l'épitomé offre de courtes notices historiques et anecdotiques. Nous avons déjà vu que la notice sur Sésostris (dynastie XII^e, 3) n'est pas de Manéthon, mais qu'elle vient d'un arrangement fait d'après Hérodote par Hécatee d'Abdère : il y a pu se glisser ainsi plus d'une interpolation. Il faut rapporter aussi à Hérodote l'identification justifiée du Souphis de Manéthon avec Chéops, et ce qui touche à Ménès (du moins dans l'épitomé d'Eusèbe). Il faut également tenir compte pour la XXVI^e dynastie, de l'Ancien Testament.

1. Cf., avant tout, Beekh, *Manetho und die Hundssternperiode*, Unger, *Chronologie des Manetho*, 1867; sur les chonographes, le livre fondamental de Gelzer, *Sextus Julius Africanus und die byzantinische Chronographie*, I, 1880; II, 1885. Les fragments de Manéthon sont réunis dans l'édition seule complète, mais peu commode pour un examen d'ensemble, de C. Muller, *Fragm. Hist. Gr.*, II, p. 526 sqq.

L'épitomé a passé dans les Chroniques de Julius Africanus (220 ap. J.-C.), et d'Eusèbe, qui use d'une recension parfois différente ; le Syncelle (p. 100-146) l'a pris dans ces deux ouvrages.

La Chronique d'Eusèbe se trouve aussi dans une traduction arménienne (*Chron.*, I, p. 133 sqq., éd. Schoene), qui seule a gardé les dynasties des dieux. Il s'est conservé un extrait de Julius Africanus (jusqu'à la XVIII^e dynastie), dans les *Excerpta Barbara*, p. 38 a, b, (dans l'*Eusebius* de Schoene, I, p. 215, 214 ; *Chronica minora*, éd. Frick, I, p. 286 sqq.) ; il y a probablement des additions étrangères pour les noms des dynasties XII^e à XVIII^e (cf. p. 120). L'épitomé d'Eusèbe a gardé dans certains cas de meilleures leçons, et parfois des détails uniques, qui ont échappé à l'Africain (par exemple, ce qui concerne l'Éthiopien Ammerès, dynastie XXVI^e, 1) ; mais en général, il est beaucoup plus négligé que celui de Julius Africanus ; il omet des règnes ou en confond d'autres (ainsi les dynasties XII^e, 5-7, également les dynasties II^e, III^e, IV^e, V^e-VII^e, XXII et autres) ; et, là où il les change à dessein (dynastie XV^e-XVII^e), c'est le domaine de l'invention pure. D'ailleurs, beaucoup de divergences s'expliquent par des fautes d'écriture. Pour certaines dates particulières (dynasties XXIV^e, XXV^e), Eusèbe paraît avoir gardé une tradition différente et meilleure. Les deux totaux des dynasties XII^e et XVIII^e, qui ne concordent pas avec les chiffres des règnes pris séparément, sont tout à fait inexplicables ; les dynasties III^e, XV^e, XIX^e, XXII^e, XXIII^e, XXIV^e, XXVI^e-XXX^e montrent au contraire que les totaux sont calculés d'après les chiffres des règnes. Il est évident qu'Eusèbe n'a pas lui-même confectionné sa liste, mais qu'il l'a empruntée mécaniquement à une source antérieure (à moins qu'il ne l'ait lui-même abrégée et mutilée en la copiant)¹.

1. Eusèbe ne paraît avoir directement consulté Julius Africanus qu'une

Il en est de même pour l'Africain ; car rien ne donne à penser qu'il ait eu en main l'œuvre même de Manéthon. L'épitomé a été confectionnée longtemps avant lui, et avait déjà reçu en complément la XXXI^e dynastie (Ochos Arsès, Darius III) : il se terminait par une liste des Ptolémées. Dans cet état, il a encore été plusieurs fois retravaillé : l'Africain a pris une de ces rédactions, Eusèbe en a pris une autre.

L'étude suivante nous en apprendra davantage. L'analyse de la XII^e dynastie nous a déjà fait connaître plus d'une chose : mais, pour porter un jugement vrai sur Manéthon lui-même et sur le caractère de la tradition manéthonienne, il faut procéder à une analyse précise des fragments conservés par Josèphe et les comparer avec l'épitomé.

LES FRAGMENTS DE MANÉTHON DANS JOSÈPHE

Josèphe a-t-il eu en sa possession un exemplaire de Manéthon, et en a-t-il extrait lui-même les morceaux qu'il cite ? Cette opinion, après un examen attentif, ne peut absolument plus se soutenir.

Les fragments qu'il a conservés sont fort souvent de source très différente. L'histoire en est longue, depuis qu'ils sont entrés dans la copieuse littérature qui traite de l'origine des Juifs, jusqu'à leur incorporation dans l'écrit apologétique de Josèphe : ce qui explique l'état confus dans lequel ils se sont présentés à lui. On y peut distinguer trois morceaux :

I. Le premier consiste dans une citation textuelle de Manéthon (*c. Ap.*, I, 11, § 75-82, éd. Niese), sur l'invasion

bois : c'est dans la remarque sur le *Livre de Chéops* (voir plus loin, à la IV^e dynastie).

des Pasteurs¹, la fondation d'Avaris et le règne de Salitis (I a); puis vient (I b) une liste de ses 5 successeurs et ensuite l'explication du nom Hyksos², traduit par Βασιλεῖς ποιμένες.

II. Immédiatement après vient le § 83 : τινὲς δὲ λέγουσιν αὐτοὺς Ἰσραβας εἶναι, ἐν δ' ἄλλῳ ἀντιγράφῳ οὐ βασιλεῖς σημαίνεσθαι διὰ τῆς οὐκ προσηγορίας ἀλλὰ τουναντίον αἰχμαλώτους δηλοῦσθαι ποιμένας, etc., une opinion que Josèphe tient pour la plus digne de foi. Ainsi : « Certains disent que ce sont des Arabes et prétendent que, dans un autre manuscrit, le nom est rendu par αἰχμαλώτοι ποιμένες. » Si Josèphe avait lui-même comparé divers *codices* de Manéthon, il se serait exprimé d'une façon tout autre; mais il ignore complètement ce qu'il faut entendre par cet ἄλλο ἀντίγραφον. Au § 91, où il revient au même sujet³, il le considère comme « quelque autre livre des Ἀἰγυπτιακά de Manéthon », — alors lequel des trois livres est-ce? On le voit, jamais il n'a eu l'ouvrage en main, mais il a trouvé la variante citée dans sa source. Évidemment, l'autre étymologie ne vient pas de Manéthon, mais d'un autre auteur. La source que suit Josèphe l'avait primitivement rattachée comme variante à l'extrait authentique de Manéthon, et Josèphe (ou son auteur) l'a prise pour une variante de Manéthon lui-même, variante qui « aurait été dans un autre manuscrit ». L'opinion que les Hyksos auraient été des Arabes appartient aussi à cette note pseudo-manéthonienne

1. On sait que le début est mutilé dans toutes les leçons Τούτοις αὐτοῖς ἐπὶ τοῖς τοῖς, etc. (Cod. 1, que suivent tous les autres, trad. latine Eusèbe, *Præp. evang.*, X, 13, 2; *Chronique arménienne* d'Eusèbe, I, 151).

2. Dans les deux passages où le mot apparaît, les lectures sont : Ἰσραβας L.; Sesos et Yesos Lat.; Ἰσραβας, Eusèbe, *Præp. evang.*, Hikkusin et Hykusôs Arm. Cf. Steindorff, dans ses *Kleineren Beiträgen zur Geschichte*, Leipzig, 1894, p. 2 sqq.; Wileken, *Archiv für Papyrusforschung*, III, 189, Anm. 3, 4.

3. Ἡ αἰτία δὲ τοῦ βιβλίου τοῦ Ἀἰγυπτιακοῦ Μανέθου τοῦτο εἶπεν το ἔθνος τοῦ ἀποστρέφοντος πορεύεας αἰχμαλωτίζοντες ἐν ταῖς ἱεραῖς αἰσῶσι βιβλίοις γρηγορεύοντες, ἐκ τούτου ἔρρωτες, ce qui est démontré par l'Ancien Testament.

et non pas au texte même de Manéthon : de τινές λέγουσιν dépend aussi le σημαίνεσθαι suivant¹.

III. Le troisième extrait, § 84-90, qui suit en discours indirect avec plusieurs *φησὶ*, est plus court : les rois pasteurs règnent sur l'Égypte 511 ans ; ensuite les rois de la Thébaïde et du reste de l'Égypte se soulèvent, et il en résulte une longue guerre. Le roi Misphegmoschosis² les enferme dans Avaris, qui est encore une fois décrit ici, comme s'il n'en avait pas été question au § 78, et à peu près dans les mêmes termes³. Son fils Thoummosis assiège la ville et force la garnison à capituler et à se retirer en Syrie. Par crainte des Assyriens, ils fondent Jérusalem, comme, au § 77, pour la même raison Salitis a fondé Avaris.

IV. Et maintenant, arrive comme une citation textuelle de Manéthon, en vue de la τάξις τῶν χρόνων § 94-102, une longue liste de rois, qui, dès le début, est rattachée en discours indirect à ce qui a été raconté précédemment : μετὰ τὸ ἐξελθεῖν ἐξ Αἰγύπτου τὸν λαὸν τῶν ποιμένων εἰς Ἱεροσόλυμα ὁ ἐκβαλὼν αὐτοὺς ἐξ Αἰγύπτου βασιλεὺς Τέθμωσις ἐβασίλευσεν μετὰ ταῦτα ἔτη εἰκοσιπέντε καὶ μῆνας τέσσαρας καὶ ἐτελεύτησεν. Le premier roi de la liste, Teth-

1. C'est ce qu'a bien vu Gutschmidt, *Kl. Schol.*, IV, p. 431. — Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, III, p. 188 sqq., a trouvé aussi, dans les restes d'un tarif douanier de l'époque impériale, nommé parmi les articles d'importation arabes, une ἀρρετὴ κασιωπικὴ ρη, qu'il a correctement traduit par l'aloès, apportée du territoire d'une tribu que les Égyptiens appelaient Hyksïotes. Cette tribu est encore complètement inconnue ; mais Wilcken pense à bon droit que les τινες de Josèphe ont rapproché de cette tribu le nom énigmatique des Hyksos chez Manéthon.

2. Ainsi dans Eusèbe, *Præp. evang.* et *Arm.*, cod. *L.* et *Lat.*, Ἀντισφρ. Au § 95, toutes les sources donnent Μησφραγμωσις, avec de petites variantes.

3. Τὰύτην εἰσέειπε τοῖς καὶ τότε περὶ αὐτῶν ὁ γράσκων ἐπιστάτης § 78 = τότε τοῖς περὶ τοῦ περὶ αὐτῶν καὶ ἐσφραγμωσίου τοῖς τότε τοῖς αὐτοῖς § 87. Même le chiffre des émigrants 240.000 au § 89 est le même que celui des guerriers Hyksos au § 78.

mosis¹, est donc identifié avec le Thoummosis², précédemment nommé, qui a fait la conquête d'Avaris; cette dernière graphie est simplement une faute d'écriture, ce qui arrive aussi dans le texte de Josèphe, les deux fois où l'on a Touth-mosis, comme l'a certainement écrit Manéthon (v. note 2). Mais il y a justement ici une affreuse confusion; car le premier roi de la liste s'appelait en réalité, dans Manéthon, Amosis, comme Jules l'Africain et Eusèbe le disent justement et en conformité avec les monuments, et les rois Misphragmouthosis et Thoutmosis paraissent sur la liste comme 6^e et 7^e rois³.

Par conséquent, les n^{os} III et IV furent à l'origine deux extraits parallèles, qu'on a tort de considérer comme se suivant l'un l'autre, et liés par un récit continu.

Une chose qui prouve que la liaison n'est pas due à Josèphe, mais avait été faite avant lui, c'est la transformation du nom Amosis en Tethmosis, et l'introduction de l'extrait qui les concerne, arrangement certainement fait après coup, mais que Josèphe tenait pour l'œuvre authentique de Manéthon. L'extrait III va de pair avec le pseudo-manéthonien extrait II: il n'a peut-être rien à faire avec Manéthon; c'est une très mauvaise version de l'expulsion des Hyksos, qu'on attribue à Misphragmouthosis (= Thoutmosis III, v. plus loin), et à son fils Thoutmosis (c'est en réalité Thoutmosis IV, v. plus loin), mais pour le reste, dans la description d'Avaris et pour ce qui concerne les Assyriens, elle met à profit le vrai Manéthon. Manéthon lui-même est

1. Τηθμοσις *L.*, Themusis *Lat.*, Sethmôsis, *Eus., Arm.*, p. 155; Μωσις (mais plus tard Τηθμοσις). Théoph., *Ad Autol.*, III, 20; Τηθμοσις, aussi § 231, 241.

2. Θουμμωσις *L.*, Thummosis *Lat.*, Θουμωσις, *Eus., Prep. evang.*, Thmôsim *Eus., Arm.*

3. Θουμωσις *L.*, Etmusis *Lat.*, Τηθμοσις, Théoph., *Ad Autol.*, III, 20; Thmôthôsis *Eus., Arm.* — C'est à lui que répond le Τηθμοσις, de Jules l'Africain (de Syncelle, p. 133 d'Eusèbe), de Syncelle, p. 135, et *Eus., Arm.*, I, 145, Thutmosis), et du *Livre de Sothis* (de Syncelle, p. 278).

tout à fait d'accord avec l'histoire véritable, en faisant d'Amosis le conquérant d'Avaris, — comme l'a fait également Ptolémée de Mendès¹. Dans Josèphe, § 94, l'opinion que Tethmosis a encore régné 25 ans et 4 mois après l'expulsion des Hyksos, viendra réellement de Manéthon, mais chez celui-ci, naturellement, il s'agit d'Amosis et non pas de ce Tethmosis interpolé.

La liste des rois dans IV peut être considérée, de même que I *b*, comme extraite de Manéthon. Évidemment, celui-ci ne l'a pas écrite ainsi, mais il a donné une histoire des rois, suivie d'une liste des années de règne. L'auteur des extraits s'en est tenu à ces chiffres, à part Séthos et Harmais. Sa liste est à Manéthon ce que sont à Tite Live les fastes consulaires qu'on en a extraits.

L'extrait IV se compose de deux parties : 1^o la liste des rois IV *a*, § 94-97, qui ne contient que des noms et des nombres, comme la liste des rois Hyksos; 2^o une histoire du roi Séthos-Ramsès, IV *b*, § 98-102. Nous verrons plus tard que ces deux morceaux à l'origine n'étaient pas réunis. Mais dans Josèphe et dans la source où il a puisé, ils ne forment qu'un tout continu. Les derniers rois sont :

14. Harmais, 4 ans 1 mois ;
15. Ramsès I^{er}, 1 an 4 mois ;
16. Ramsès II Miamon, 66 ans 2 mois ;
17. Aménophis, 19 ans 6 mois ;
18. τοῦ δὲ Σέθως ὁ καὶ Παμέσσης².

1. Apion, *Ægypt.*, livre IV, dans Tatian, *Adv. gent.*, 38 (d'où Clem. d'Alex., *Strom.*, I, 21, 101, et Eus., *Præp. evang.*, X, 11, 13 sqq.; cf. Jules l'Africain dans Eusèbe, *Præp. evang.*, X, 10, 16 sqq.; Justin martyr, *Coh. ad Gr.*, 9) : Νάπταρχος τῆν Αἴγυπον Ἀμώσις, κατὰ τὸν Ἀρχιερεὺς ἱερογλυφοῖς Ἰνναχον, ὡς ἐν τοῖς Χρῆσιν ἀνεγχαλεῖν ὁ Μενδῆσιος Πτολεμαῖος.

2. Cf. Bœckh, que suit Niese, d'après Eusebe, *Armen.*, I, 157 : « Hujus vero Sethos qui et Rameses; cod. *L., Lat.* : Σέθως καὶ Παμέσσης; Théoph., *Ad Autol.*, III, 21 : Τοῦ δὲ ἡρασσης καὶ Παμέσσης. Le cod. *L.* porte la rubrique : Εὐσεβίῃ ἐν ἐπιτομῇ ἀντιγράφειν ὁρίσας γὰρ, ὅτι Σέθως καὶ Παμέσσης δὲ οὐ Ἀδελφοί. Ὁ μὲν παλαιὸν ἔχων δόξαρον τοὺς κατὰ βασιλεῶν ἀπαντωντας καὶ δια-

Il est ensuite parlé plus en détail des expéditions militaires de ce dernier ; puis vient le récit de la rébellion de son frère, Harmais', que Séthosis, de retour, réduit à la soumission. L'extrait se termine par ces mots : 'Η δὲ χώρα ἐκλήθη ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ ὀνόματος Αἴγυπτος· λέγει γὰρ ὅτι ὁ μὲν Σέθως ἐκαλεῖτο Αἴγυπτος, "Αρμαιοὶ δὲ ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Δαναός· ταῦτα μὲν ὁ Μανεθῶς. C'est la raison pour laquelle on a pris non seulement ce récit IV *b*, mais encore toute la liste IV *a* : elle doit établir le synchronisme avec l'histoire grecque, et montrer combien l'Exode des Juifs, identifiés avec les Hyksos, est plus ancien que le début des traditions grecques, — conséquence qu'en a tirée Josèphe.

Maintenant, il est possible que Manéthon ait parlé réellement de Danaos et d'Ægyptos, et les ait reconnus dans les deux frères Séthos (= Ramsès) et Harmais ; mais ce n'est pas très vraisemblable, et Josèphe ne l'affirme pas expressément. La phrase « Manéthon dit cela », exprime seulement que Josèphe a trouvé cette donnée dans le texte rectifié et raccourci par ses prédécesseurs. Je tiens pour beaucoup plus vraisemblable, que l'un des apologistes juifs, pour trouver un repère chronologique qui pût en imposer aux Grecs, ait fait des recherches sur Danaos et Ægyptos dans Manéthon et ait cru les reconnaître dans les frères ennemis'. D'où la mention : « Ce sont Ægyptos et Danaos, et, d'après

χειρογράφοι ἐπιγράμμι πρὸς οὗ πρὸς δὲ καὶ τοὶ Παρυσταί, ἀπὸ τῶν Ἀρμαιοὶ πῶσι αὐτοῦ ἀδελφοὶ ἐπύροπον τῆς Αἴγυπτος ἐκαλεῖσθαι. Ce n'est pas, comme le croit Gutschmidt (*KL. Schr.*, IV, p. 450 sqq.), une variante tirée par Josèphe lui-même d'un autre manuscrit de Manéthon, mais sûrement une correction du texte de Josèphe, pour adopter la lecture Σέθωσις καὶ Παρυσταί (non ὁ ἄλλος). Elle a pour but d'expliquer la venue de deux rois et d'écartier Ramsès, dont il n'est plus question par la suite.

1. L'histoire rappelle de loin le récit fait par Herodote sur Sésostris et son frère (II 107 ; modernisé par Diolore, I, 57, 6 sqq.) ; cependant, dans le détail, elle en diffère tout à fait et n'en derive point.

2. Eusèbe et le *Livre de Sothis* les identifient même avec les rois Harmais (n° 14) et Ramsès II (n° 16). Cf. p. 125

le premier, le pays s'est appelé Égypte » ; on doit croire aussi que Josèphe, qui a trouvé cela dans l'extrait, l'a pris pour du Manéthon authentique, et, par sa conclusion $\tau\alpha\upsilon\tau\alpha \mu\acute{\epsilon}\nu \delta \text{Μανεθ}\omega\varsigma$, a placé sans raison les mots précédents $\lambda\acute{\epsilon}\gamma\epsilon\iota \gamma\acute{\alpha}\rho \kappa.\tau.\lambda.$, dans la bouche même de Manéthon.

Ce qui suit immédiatement va prouver combien Josèphe est peu conséquent avec lui-même. Les totaux réels du n° 1 Tethmosis (= Amosis) au n° 17 (Aménophis) donnent exactement 333 ans ; Josèphe, au § 103 (= 231), donne ce chiffre pour somme, tandis qu'il assigne 393 ans à l'intervalle entre l'Exode et l'arrivée de Danaos à Argos. Sa source a donc ajouté les 59 ans de Séthos' (§ 231), c'est-à-dire placé le départ de Danaos (Harmais) pour Argos à la dernière année du règne de Séthos. Comme l'Exode doit se placer dans l'année qui précéda la première de Tethmosis (qui est dit expressément au § 94), il y a donc eu en réalité entre les deux événements, d'après le comput ordinaire des Grecs, un intervalle de 393 ans. Or Josèphe, afin de trouver l'intervalle entre l'Exode et Osarseph que Manéthon identifie avec Moïse, compte au § 231 (= 280) encore une fois les 59 ans de Séthos ; puis 66 ans de son successeur Ramsès ; au total, avec les 393 ans = 518 ans. Tel serait son comput personnel ; par contre, c'est dans sa source qu'il avait trouvé les 393 ans.

V. Le dernier et le plus important extrait de Manéthon est l'histoire d'Osarseph et des lépreux (*c. Ap.*, 26, § 232-250), que d'après le § 229 = 105, 287, Manéthon a qualifiée lui-même de légende populaire. L'extrait commence au § 231 avec une suite de la liste des rois ; le récit lui-même débute, au § 232, par un résumé, que le § 237 change en citation directe, auquel succède à son tour, § 251 (= 266, 300), un résumé sommaire. Mais ici encore, la conclusion

1. C'est ce qu'a bien vu Lepsius, dont Gutschmidt (*Kl. Schr.*, IV, 159) repousse à tort l'explication ; Unger se trompe aussi certainement dans son interprétation de Manéthon, 170 sq.

n'est pas bien adaptée. Après avoir raconté, au § 238, que les Lépreux soulevés à Avaris avaient pris pour chef un prêtre d'Héliopolis, Osarseph¹, et que ce chef leur avait donné des lois opposées à toutes les institutions sacrées de l'Égypte, il dit : § 250 (= 265), *Λέγεται δὲ, ὅτι <ὁ> τὴν πολιτείαν καὶ τοὺς νόμους αὐτοῖς καταβάλλομενος ἱερεὺς τὸ γένος Ἑλαιοπολίτης ὄνομα Ὁσαρσῆρ ἀπὸ τοῦ ἐν Ἡλίου-πόλει θεοῦ Ὁσίρεως, ὡς μετέβη εἰς τοῦτο τὸ γένος, μετετέθη τοῦνομα καὶ προσηγορεύθη Μωυσῆς*. Voilà donc Osarseph introduit de nouveau, tout comme au § 78. Avaris est nommée deux fois dans les mêmes termes au § 86 sq. Évidemment le § 250 n'appartient pas au texte primitif, mais c'est un morceau d'un extrait plus court; de sorte qu'on peut se demander si l'identification avec Moïse vient de Manéthon, ou si elle ne serait pas plutôt le fait d'un écrivain antijuif que dément ensuite la source apologétique de Josèphe.

La série des rois, des § 231 sq., 245, 251, qui continue immédiatement la liste précédente (IV *a* et IV *b*), donne comme l'Africain :

18. Séthos = Ramsès III (= Aigyptos), 59 ans :
19. Ramsès, 66 ans :
20. Aménophis :
21. Ramsès ou Séthos Ramsès IV.

Les deux derniers rois n'ont dans l'extrait aucun chiffre d'années de règne, parce que l'extrait s'interrompt² avant la fin du règne d'Aménophis : dans Jules l'Africain on trouve naturellement les nombres. Mais Josèphe en conclut que « Manéthon a inventé le roi Aménophis et que, par consé-

1. *Ὁσρσρσρσρ L.*, Osarsifam *Lat.*, ailleurs, § 250, *Ὁσρσρσρ L.*, Osarsifas *Lat.*; § 286, *Ὁσρσρσρ L.*, Osarsitas *Lat.*

2. On voit par là que, chez Manéthon, les chiffres sont donnés à la fin des règnes : ainsi, le n° 18 Séthos — Ramsès III, n'est pas accompagné de chiffres au § 98 sqq ; ceux-ci sont donnés pour la première fois au § 231 ; voir aussi après Salitis, § 79.

quent, il n'a pas osé donner un chiffre pour son règne¹ ». On voit qu'il n'a jamais eu en main l'ouvrage de Manéthon, et qu'il n'en connaissait que ce qu'il y avait dans les extraits que ses prédécesseurs avaient faits.

Si l'extrait V par le récit des faits s'enchaîne immédiatement à l'extrait IV [on trouve là aussi le nom de Τέθμοσις, § 241, et l'indication de l'établissement des Pasteurs à Jérusalem, § 241, 248 = 94], il y a cette différence formelle que les frères ennemis s'appellent Σέθως et Έρμαῖτος² § 231) contre Σέθως (ou Σέθωσις) ὁ καὶ Παμείσσης et Ἀρμυῖς dans le IV *b*³, tandis que le roi, qui s'appelle dans le IV *a* Ὀρος (§ 96), est nommé Ὀρ (lat. *Osorem*) dans le V (§ 232). Il en est de même dans l'intérieur du morceau, où le successeur du susnommé Séthos s'appelle Παμψής⁴, tandis qu'au § 245 son petit-fils⁵, qui porte le même nom, s'appelle Σέθως ὁ καὶ Παμείσσης (également § 300, 301, Παμείσσης), et d'un autre côté dans l'extrait sommaire, § 251, également Παμψής. Rampses (*Tac. Ann.*, II, 60, Rhamses) et Rameses (*Plin.*, 36, 65, Rhamsesis) sont tous deux des transcriptions du nom, tel que le prononçaient à peu près les Égyptiens, Ra'amsése. Mais les variantes prouvent que l'extrait est l'œuvre de plusieurs mains, et qu'il est difficile de penser qu'il ait été fait par ce même auteur qui en a tiré

1. § 230. Ἀμεινοῦ γὰρ βασιλέα προσθεὶς ψευδὲς ὄνομα καὶ διὰ τοῦτο χρόνον αὐτοῦ τῆς βασιλείας ὀρίσκει πρὶ τὴν γνήσιας, καίτοι γε ἐπὶ τῶν ἄλλων βασιλέων ἀκριβὲς τὰ ἐτὶ προσθεῖται, cf. § 232 τὸν Ἀμεινοῦ εἰσποιήσαντος ἐμβόλιμον βασιλέα.

2. Έρμαῖον et Έρμαον L., Hermetum et Hermeum Lat.

3. Je n'attache pas d'importance (d'après le § 231) à ce que le règne de Séthos ait pu être compté d'abord à dater de l'expulsion d'Hermaios (ὃν ἐκείνῳ τὸν ὁ Σέθως ἐδραστηεύσας ἐτὶ ὄντι; cela peut être quelque abréviation erronée due aux auteurs des résumés.



4. § 231. Παμψής L., Rapsis Lat.; au génitif, § 245, Παψήους L., Rapso Lat., au § 251, le petit fils s'appelle Παμψής L., Ramsis Lat. Il est visible qu'il faut écrire, dans les trois passages, Παμψής, gén. Παμψήους. Dans Eusèbe, le deuxième roi de la XIX^e dynastie s'appelle aussi Παμψής et chez l'Africain Παψαχής.

5. Le roi Aménophis τὸν υἱὸν Σέθω, τὸν καὶ Παμείσση ἀπὸ Παψοῦ, τοῦ πατρὸς ὀνομασμένου, πενήντα ἔτη ἐξέθετο πρὸς τὸν ἑαυτοῦ χρόνον.

la liste de rois IV *a* et l'histoire de Séthos et de Harmais (IV *b*). De ceci nous ne pourrions tirer les conclusions que plus tard (cf. p. 120).

Dans ces fragments parfois défigurés de Manéthon, il n'y a d'authentique, à part la liste des rois, que la relation des Hyksos, I, § 75-82¹; l'histoire de Séthos et de Harmais, IV *b*, § 98-101; et l'histoire d'Osarseph, V, § 232-251. Tous ils portent si profondément l'empreinte caractéristique des récits égyptiens qu'il ne serait pas le moins du monde étonnant qu'ils réapparaissent au grand jour mot à mot dans un papyrus hiératique. Le manque de précision, la divagation, cette phraséologie qui sort le plus possible des faits réels, — caractéristique malheureuse des témoignages égyptiens tels que les fournissent les inscriptions royales, le papyrus Harris sur Ramsès III, les biographies, comme par exemple celle d'Ouna, et d'autre part les récits populaires, comme ceux des papyrus relatifs à Chéops et aux Hyksos, — tous ces traits apparaissent en relief dans les Extraits². Ainsi l'histoire du sage Aménophis, fils de Paapis, est complètement authentique, on en a la preuve³. L'influence

1. Peut-être aussi le noyau du pseudo-manéthonien fragment III, sur la prise d'Avaris (§ 88 sq.) mais en substituant le nom d'Amosis.

2. Renvoyons, en outre, à l'exorde $\epsilon\pi\iota\ \tau\omicron\upsilon\tau\omicron\upsilon\ \sigma\iota\kappa\alpha\ \sigma\iota\delta\epsilon\ \delta\epsilon\pi\omicron\alpha\ \delta\ \theta\epsilon\omicron\alpha\ \acute{\alpha}\nu\tau\acute{\epsilon}\rho\ \pi\iota\sigma\tau\epsilon\upsilon\ \epsilon\tau\epsilon.$ $\epsilon\delta\ \theta\epsilon\omicron\alpha$ d'après Eusèbe; *L.* ne donne pas d'article avant $\theta\epsilon\omicron\alpha$, et Niese imprime ainsi, mais il pourrait bien y avoir $\theta\epsilon\omicron\alpha\ \tau\iota\varsigma$; d'ailleurs il me semble trouver quelque chose d'égyptien dans cette façon de donner le nom de dieu avec l'article  ; voir aussi la description des crimes des Hyksos, au § 76, et des Lépreux au § 249; l'expression $\tau\epsilon\tau\epsilon\ \theta\epsilon\omicron\alpha\ \iota\chi\epsilon\ \iota\chi\tau\epsilon\alpha\ \chi\epsilon\tau\epsilon\alpha$ du § 77; l'explication mythologique du nom Avaris (§ 78=237); les grands chiffres absurdes, et les phrases creuses sur les expéditions militaires de Séthos au § 99; le développement $\omega\varsigma\ \chi\epsilon\tau\epsilon\alpha\ \iota\chi\tau\epsilon\alpha\ \acute{\alpha}\nu\theta\eta\epsilon\upsilon$ au § 237, et bien d'autres passages.

3. Cf. Wilcken, dans les *Aegyptiaca* (1896) p. 147 sq. Sur Aménophis, cf. Sethe, *ibidem*, p. 107 sq. Dans son mémoire sur Imhotep, (*Untersuch. zur Geschichte und Alterthumskunde Aeg.*, II, 1, 1902) Sethe a place en son vrai jour le pendant d'Aménophis, le sage Imhotep. Un exemple analogue est fourni par les Prophéties d'Apou, publiées

des Grecs ne se montre que dans la combinaison de l'histoire des Hyksos avec le prétendu grand royaume des Assyriens (le royaume de Ninus et de Sémiramis), dans l'introduction du nom de Jérusalem¹, dans le dénombrement des peuples que Sethos-Ramesses soumet, tels que les Chypriens, les Phéniciens, les Assyriens, les Mèdes (vagues généralités, qui sont de pur style égyptien). Il en est de même pour les récits que font, à Thèbes, les prêtres exposant à Germanicus les hauts faits de Ramses II d'après les monuments². C'est ainsi encore qu'au décret de Canope, on traduit Phénicie par Kaft, et Syrie par Routhenou oriental.

Donc, lorsque Josèphe prétend, § 228 (= 104 sq., 287) que Manéthon a traduit (μεθερμηνεύειν ὑπεσχόμενος) tous ses autres récits ἐκ τῶν ἱερῶν γραμμάτων, c'est complètement juste, s'il s'agit de documents écrits égyptiens, mais c'est absolument faux dans le sens de Josèphe, qui comprend par là des ἀρχαῖαι ἀναγραφαί de teneur authentique, par opposition aux sources incertaines d'où l'on a tiré l'histoire d'Osarsèph. Celle-ci contient aussi beaucoup d'histoires qui sont aussi peu exactes que les récits sur les Hyksos, sur Sèthos et Harmais, ou même sur le roi Bocchoris et l'agneau

par Lange (*Sitzungsber. d. Berl. Akad. d. Wiss.*, 1903, p. 601 sq.). La « chronique démotique » paraît être de la même famille.

1. On ne sait pas avec certitude, si c'est Manéthon lui-même qui a identifié les Hyksos ou les Lépreux d'Osarsèph avec les Juifs, ou si c'est une invention attribuable à ceux qui l'ont utilisée dans le sens antijuit.

2. Tacite, *Ann.*, II, 60 : avec une armée de 700 000 hommes, Ramsès conquiert Libye, Éthiopie, Médie-Perse, Bactriane, Scythie, Syrie, Arménie et Cappadoce et pénètre en Bithynie et Lycie jusqu'à la mer. Suit la mention de tributs et de présents aux dieux.

3. Cette allusion, jusqu'ici tout à fait obscure, a été éclaircie par Krall (*Vom König Bocchoris*, ap. *Festsachen für Budinger*, 1897, et A. Moret, *De Bocchori rege*, 1903), d'après un papyrus démotique où se trouve conservé un fragment de la prophétie. Voir aussi le roman démotique de Petoubastis, publié par Krall, ap. *Wiener Z. für Kunde des Morgenlandes*, XVII, dont on trouverait certainement des traces dans Manéthon.

prophétique. Nous voyons clairement que la source principale de Manéthon a été l'ensemble des légendes populaires; celles-ci constituaient la littérature « historique » des Égyptiens, en opposition aux Annales, sèches mais authentiques, des Babyloniens, où Bérose a puisé.

Les courtes notices que l'épitomé a conservées ont, pour la plupart, le même caractère. Il est possible que Manéthon ait accidentellement recueilli aussi des documents authentiques, peut-être même des inscriptions, mais il n'en apparaît rien dans les morceaux qui nous sont parvenus. Par contre, une liste de rois, dans le genre du papyrus de Turin, a pu lui fournir un canevas, et il en a tiré sa liste et les années des règnes et des dynasties. Son ouvrage tout entier est pour ainsi dire réduit à cette liste dans l'épitomé que nous ont conservé Jules l'Africain et Eusebe.

LES LISTES DES ROIS HYKSOS

Pour l'Épitomé aussi, la comparaison avec les fragments de Josèphe en montre l'origine. Dans la période des Hyksos, l'Épitomé est plus explicite que d'ordinaire, parce que ce temps offrait beaucoup plus d'intérêt pour la chronologie juive et pour la chronologie chrétienne, à cause du synchronisme de l'expulsion des Hyksos et de l'Exode. Je rapproche à la page suivante les données de l'Épitomé et celles de Josèphe, et aussi la courte relation historique, dans laquelle l'Africain¹ et Eusebe² sont expressément d'accord, malgré leur manière différente de compter les dynasties, et la faute d'écriture *ὀδὲλχοί* pour *ὀέ* dans Eusebe.

La désignation des souverains comme *βασιλεῖς ποίγανες* (le nom Hyksos a été omis), que Josèphe donne à la fin de la dynastie, se trouve au commencement dans l'épitomé; immédiatement après Salitis vient son temps de règne.

1. Syncelle, p. 113.

2. Relation également conservée dans les mêmes termes dans le Syncelle p. 114; Eusebe *Ann.* I. 113, et *Schol. Phot. Tim.* etc. plus haut, p. 49.

MANLIION DANS JOSEPHI

EPIIOMI DANS LAIRICAIN ET EUSEBE

ἐκ τῶν πρώτων ἀνατολήν μερῶν ἀν-
θρῳποι τοὺς γένους ἀσκηνοὶ s'emparent
de l'Égypte.

Ils se donnent Salitis¹ pour
roi.

Καὶ οὗτος ἐν τῇ Μέμφιδι κατεγίνετο
manque

Πεντεκαίδεκάτη· δυνασταίᾳ ποιμέ-
νων² ἔστην δὲ τὸς πρώτους ξένου βασι-
λέως³ Σ.

οὗ καὶ Μέμφιν εἰλόν.

ὧν πρότερος Σαίτης ἐθυστήλευσεν ἐπὶ
θ', ὅψ' οὗ καὶ ὁ Σαίτης νομὸς (ἐκ) ἑ-
θλ⁴).

Εὐρώην δὲ ἐν νομῷ τῷ Σέθροίτης⁵
πόλιν ἐπικαλεσάμεν. . ταύτην ἐκτι-
σεν, etc.

Εὐθα δὲ κατὰ θέρεσιν ἡρχέτο⁶ τὰ
μὲν σιτομετρῶν καὶ μισθοφορίαν παρε-
χόμενος, etc.

Ἀρχὴς δ' ἐνεσκαίδεκα ἐπὶ τὴν ἑβδὼν
ἐτελεσθήσε...

Εκχλείτο δὲ τὸ στόμα καὶ τῶν ἑθνῶς
Υψιῶσι⁷, τοῦτο δὲ ἐστὶν βασιλεὺς πρι-
μῆνης.

οὗ καὶ ἐν τῷ Σέθροίτη νομῷ πόλιν
ἐκτίσας.

Ἀφ' ἧς ὁρμώμενος Διουπίλους
ἐχέει⁸ ὁσόντο

Le nom, mutilé, est devenu Saïtes (de même que dans les
manuscrits de Josèphe Σέθροίτης νομὸς est déformé en le mot

1. Σαίτης *L.*, corrigé en Σαίτις, Sualitis *Lut.*; Silitis, *Eus.*, *Arm.*, I, 151. Σέθρος est aussi dans le *Livre de Suthos*, ap. le Syncelle, p. 195.

2. Σαίτης *L.*, nomo to suati *Lut.*, per legem Methraitem *Arm.*, c'est-à-dire ἐν νομῷ τοῦ Σέθροίτης, ce que Josèphe encore doit avoir écrit exactement. [Niese, avec raison, l'a admis dans le texte.]

3. « Ἡρχέτο non satis intellego », dit Niese avec raison.

4. Voir plus haut, p. 101, n. 2.

5. Ἐπικαλεσάμεν, *Eus.*

6. Ἡρμένει, *Eus.*

7. A la place de ἑβδὼν Eusebe (et aussi l'Arménien) mettent ἄδελφοί, ce qui ne peut être qu'un *lapsus calami*.

8. Le chiffre manque dans Eusèbe (qui ne donne que quatre rois à la dynastie).

9. Mot ajouté dans Eusebe.

Σαίτης plus connu); le fait joint à la donnée sur le Σέθροίτης νομός a permis de dire cette ineptie que le pays de Saïs en a tiré son nom. Tout le reste est simplement un extrait du texte plus complet que Josèphe a conservé : 1^o l'arrivée de l'étranger; 2^o l'installation de Salitis; 3^o la conquête de Memphis — (les n^{os} 2 et 3 sont intervertis dans l'épitomé); — 4^o la fondation de la ville dans le nome Séthroïtique [l'épitomé a laissé de côté le nom d'Avaris]; 5^o la domination exercée à partir d'ici sur l'Égypte. Enfin, au § 6, tous deux s'accordent en ceci, qu'après avoir donné un développement historique sur Salitis, ils se bornent pour ses successeurs aux noms et aux chiffres. L'épitomé, cependant, ajoute au texte de Josèphe la désignation de Phéniciens. Manéthon ne l'a pas donnée, manifestement : il s'est contenté, à l'égyptienne, d'une indication vague : « Des gens de race inconnue venus des pays de l'Orient. » A qui voulait une donnée plus exacte, c'était fournir l'occasion de chercher de quelle race ils étaient, — et la question était d'autant plus importante, s'ils étaient les ancêtres des Juifs : l'un a déclaré qu'ils étaient Arabes (ce qui ne vient pas de Manéthon, évidemment), l'autre, l'épitomé, les a pris pour des Phéniciens. Comme à propos de Sésostriis (cf. *supra*, p. 75), les Extraits de Manéthon ont été modifiés ici par des additions étrangères. Aucune des deux données n'a de valeur historique, même comme indication de plus anciennes traditions égyptiennes.

Pour tout le reste il n'y a que la liste des rois. Ici, à côté de l'Africain et d'Eusèbe, il faut considérer la liste du *Livre de Sothis* que le *Syncelle* tient pour du Manéthon authentique; il l'a cependant corrigée à l'occasion d'après Josèphe, comme il le dit lui-même (p. 194, l. 20, comp., 232, 15). Mais, dans sa contenance originelle, le *Livre de Sothis* n'est rien autre qu'un extrait modifié de Josèphe. En

1. Lui ou sa source Panoletos, cf. Gelzer, *Africanus*, II, p. 211

effet la liste du *Livre de Sothis* est une misérable compilation, dans laquelle des noms manéthoniens et d'autres — égyptiens et inventés — sont mêlés comme à plaisir¹, tandis que dans Josèphe (*c. Ap.*, I, 75-102), la liste de rois est celle-là qui ne contient pas les rois du § 231 sqq.² De plus le dernier roi de la XX^e dynastie Θούρις y a été ajouté : il est difficile de dire si c'est hasard, ou parce que l'auteur a jeté un regard sur l'épitomé manéthonien³. Ici la liste du *Livre de Sothis* a donc pour le contrôle des noms et des chiffres à peu près la valeur d'un mauvais manuscrit de Josèphe.

L'auteur, on le sait, a connu l'épitomé plus ancien de Manéthon, qu'il a voulu remplacer par une liste meilleure, c'est-à-dire plus facile à mettre en harmonie avec la Bible :

1. Il s'agit des n^{os} 1-25 (cf. p. 30, 2) et 50-61 de la liste. La fin, à partir du n^o 62, est tirée d'Eusèbe, Dyn., XXI sqq., mais non sans beaucoup d'arbitraire. Les noms viennent sûrement, pour une part, d'une source autre que Manéthon, que l'auteur a dépouillée arbitrairement (les n^{os} 8 Sesonchos et 9 Amenemes sont empruntés à la XII^e dynastie, les n^{os} 59 Athothis, 60 Kenkenes, 61 Uennephes à la I^{re} dynastie) : avant tout, la longue liste des n^{os} 10-24, où les noms royaux et les noms propres des XVIII^e et XIX^e dynasties sont clairement reconnaissables : 10 Ἀμοσις = Amosis; 11 Ἀχέπρουρος, c'est-à-dire 'Acheprour^e (Aménophis II), ou un des noms royaux de ce genre; 12 Ἀχχέρης = Ὀχχέρης, Diod., I, 50, c'est-à-dire l'akhkere, le prénom de Bokchoris; 13 Ἀρμαίς = Harmais; 14 Χάμυς = Cha'mues, le fils de Ramsès II; 15 Μάμων = Miamoun (Ramsès II, etc.); 16 Ἀχχέρης (?) , 17 Ὀσέρης, abréviation du n^o 20 : Ὀσέρης = Usersare, nom royal de Ramsès II et de Ramsès III (Ὀσέρης chez Ératosthène) Ὀσέρης (cod., Ὀσέρης) et Ὀσέρης, Diod., I, 47; 18 Ράμης = Ramsès. Ajoutez cinq développements du nom de Ramsès : 19 Ράμης, 20 Ράμης, 21 Ράμης, 22 Ράμης, 23 Ράμης, 24 Ράμης, dans lesquels Gutschmidt (*Kl. Schr.*, I, p. 238, 241 sqq.), avec raison, reconnaît difficilement des noms véritables de la XX^e dynastie.

2. Eusèbe aussi, dans sa *Chronique* (voit aussi *Præp. evang.*), emprunte à Josèphe le premier morceau (Haksos et XVIII^e dyn.), mais non l'histoire d'Osarseph. Le *Livre de Sothis* ne connaît-il donc Josèphe que par Eusèbe?

3. Plus loin; ce roi revient comme n^o 58; de même, Amensos comme n^o 55 et Rampsis comme n^o 54.

à cette liste, il a emprunté le nom d'Amosis qui jouait un si grand rôle dans la littérature chrétienne comme Pharaon de l'Exode. Puis, il s'en aide, en présence des données de Josephé, pour identifier Amosis et Tethmosis : "Αμωσις ὁ καὶ Τέθμωσις, formule que le Syncelle a reprise.

Le *Livre de Sothis* a qualifié les rois Hyksos de Tanites ; c'est par eux qu'il a commencé sa XVII^e dynastie¹. D'ailleurs sur la division des dynasties donnée par le *Livre de Sothis*, nous n'avons que peu de certitude, si ce n'est que lui aussi, comme Manéthon, comptait 30 dynasties en 3 Τόμοι, et 113 γενεαὶ avec 3555 ans, y compris la dynastie des dieux (*Sync.*, p. 97).

Voici la suite des dynasties dans l'Africain :

XIII ^e Dyn.	60	Diospolites	453	ans
XIV ^e "	76	Xontes	184	"
XV ^e "	6	Pasteurs (la liste de Josephé)	284	"
XVI ^e "	32	autres Pasteurs	518	"
XVII ^e "	43	autres Pasteurs et 13 Thébains	...	151	"
XVIII ^e "		commence avec Amosis.			

Dans Eusèbe, la XIII^e et la XIV^e dynastie concordent², mais ensuite viennent :

XV^e Dyn. Diospolites (non dénombrés) 250 ans

1. Syncelle, p. 193. La XVI^e dynastie finit avec le n^o 25 Koucharis en l'an 700 de la période Sothiaque (p. 30, 2). P. 194 : καὶ ἀπὸ τῶν Τανιτῶν βασιλέων ὁ ὅτι καὶ ἐβασίλευσαν Ἀνὴ πρῶτος, ὁ δεύτερος καὶ ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος καὶ ὁ πέμπτος. Mais ce ne sont pas les quatre, ce sont les six rois suivants qui donnent ensemble 254 ans, et l'on dit aussi (p. 195, 1, de Silités : Ἡβασίτης ὁ πρῶτος καὶ ὁ δεύτερος καὶ ὁ τρίτος καὶ ὁ τέταρτος καὶ ὁ πέμπτος καὶ ὁ ἕκτος. Le septième roi est Aseth (n^o 32) ; le huitième, Αμωσις ὁ καὶ Τέθμωσις (p. 33), et le Syncelle désigne celui-ci, p. 117, 18; 127, 5; 128, 3, comme deuxième roi de la XVIII^e dynastie (et comme fils d'Aseth, p. 117, 18; 118, 1; 127, 5, 8; 128, 10). Malgré la très surprenante concordance avec Eusèbe, il ne reste donc rien à faire qu'à corriger en 6 le nombre de 4 rois (p. 194, 3).

2. La XIV^e dynastie a, d'après lui (Syncelle, p. 114), 181 années dans un manuscrit et 184 dans un autre; le dernier chiffre est aussi celui de la traduction arménienne.

XVI ^e Dyn. 5 Thébains.....	190 ans
XVII ^e » Pasteurs (4 rois, cf. plus bas).	103 »
XVIII ^e » commence avec Amosis.	

Le déplacement de la dynastie des Hyksos résulte évidemment des efforts faits pour donner aux listes royales de Josèphe une suite continue; il en est de même dans le *Livre de Sothis*. Celui-ci est donc dépendant de Josèphe (comp., p. 117, n. 2, et lui a emprunté la localisation des Pasteurs à la XVII^e dynastie. La rédaction eusébienne elle-même est un arrangement de l'épitomé de l'Africain qui cherchait une meilleure concordance avec Josèphe. Pour remplir la brèche, on a inséré 2 dynasties, les Diospolites et les Thébains qui sont découpés dans la XVII^e dynastie de l'Africain, composée de 43 *Ἡεβαιοὶ Διοσπολίται*. Le fait qu'Eusèbe n'a pas donné de nombre de règnes pour sa XV^e dynastie en montre clairement le caractère secondaire¹.

La Chronique de Barbarus, qui n'est d'ailleurs qu'un extrait de l'Africain, contient une autre liste de ce temps (p. 38^b)². Là, la XI^e dynastie a été omise, de sorte que les chiffres des dynasties retardent d'un numéro. Voici quelles dynasties correspondent au 2^e Tomos de Manéthon :

1. Les chiffres de la XVI^e dynastie (Thébain, 190 années) et XVII^e (Pasteurs, 103 années) viennent du Canon d'Eusèbe.

2. Ap. Eusèbe, edit. Schoene, I, p. 214; Frick, *Chron. min.*, I, 288.

discerner. Ces noms n'ont certainement pas été inventés ; d'autre part, ils ne viennent assurément pas de Manéthon¹. MARQUART² a exprimé la supposition non invraisemblable que les Bubastani répondaient aux Xoïtes de la dynastie XIV, les Tanites, les Sebennytes et les Memphites aux Hyksos, les Iliopolites (c'est-à-dire Héliopolites³) aux Diospolites de la dynastie XVII, les Hermopolites à la XVIII^e dynastie, où la prédominance de la dénomination d'après les dieux lunaires (J'oh et Thoth) pourrait indiquer qu'ils viennent de Hermopolis, la ville de Thoth. On trouverait peut-être une confirmation dans le *Livre de Sothis* où les Hyksos, nous l'avons vu, apparaissent comme Tanites. Il y aurait là encore une ligne de contact entre les diverses sources, que nous ne sommes pas en état de suivre plus avant.

Je vais maintenant donner les listes des Hyksos dans leur ensemble (v. page suivante). Les différences dans les noms ne sont en général que des mutilations faciles à expliquer (ainsi Στᾶν dans l'Africain pour Ἰώνης Chian des monuments), sauf le remplacement extraordinaire de Aseth (Assis) dans Josephé par Archles dans l'Africain et dans Eusèbe, où il semble difficile de voir une simple faute d'orthographe. Le *Livre de Sothis* décompose le nom au n° 30 en Σέθωξ et au n° 32 en Ἀσής; entre les deux on a introduit un Κήρτωξ, qui revient au n° 53 Syncr., p. 302). Quant à Iannas, il est omis. D'après les monuments, nous ne connaissons de ces rois jusqu'à présent que Chian — Iannas, et au moins trois rois du nom de Apopi — Apophis

1. Gelzer (*Afr.*, I, p. 203) pense à un tableau emprunté à Ptolémée de Mendès que l'auteur aurait combiné avec les chiffres de l'Africain.

2. *Chronolog. Untersuchungen* (*Philologus*, Suppl., VII, 1900, p. 663 sqq.). Sur le même point, Gutschmidt, *Kl. Schr.*, I, p. 258 sqq.

3. Marquart (*op. cit.*, p. 660) veut corriger en Δωσσοί τω; mais le fait que toutes les dynasties précédentes sont dénommées d'après des villes de la Basse Égypte, semble parler en faveur de la correction du texte.

La différence de la liste de l'Africain avec celle de Josephé a donné lieu à de nombreuses discussions¹, quoique depuis longtemps on ait discerné le vrai.

Le nombre des ans de regne d'Apophis, 61, se trouve deux fois dans l'Africain, mais le chiffre particulier d'Apachnan manque. Par conséquent, l'Africain a confondu le total d'Apachnan avec le nombre d'années d'Apophis; il a déplacé Apophis et l'a reporté à la fin, naturellement encore avec le chiffre 61. L'auteur de cette faute n'est pas un écrivain postérieur, mais l'Africain lui-même ou l'un de ses prédécesseurs; c'est ce que prouve la somme de 284 ans, qui, transposée en 224 dans Barbarus, apparaît comme venant de l'Africain. La liste correcte était donc celle-ci dans l'Épitomé, exactement comme dans Josephé [je rétablis les noms corrects] :

XV ^e dynastie. 1.	Salitis.....	19 ans
» 2.	Bnon.....	44 »
» 3.	Apachnan....	<36> »
» <4.	Apophis>	61 »
» <5.>	Iannas	50 »
» <6.>	Archles Aseth ..	49 »
Total.....		259 ans.

Eusebe n'a fait que mutiler le texte de l'Africain, ses

mais le Syncelle a vu que les deux rois Kertos et Aseth répondent dans le *Livre de Sotias* à l'Aseth de Josephé avec 49 ans; comme Aseth reçoit 20 ans, il reste pour Kertos, « d'après Josephé » 29 ans] = 2272 22 72 Mx296 (c'est-à-dire le *Livre de Sotias*) 22692.

8. Cf. note 7 et le Syncelle, p. 127. Les manuscrits du Syncelle oscillent toujours entre 'A769 et 'A7769.

9. Ainsi, *Schol. Plat. Tim.* et la traduction arménienne, p. 143 dans le Syncelle, p. 115. Aphophis = Apophis *Ar.* et Archles = 'A7769; (*Schol. Plat.*) ont échange leurs places.

1. En dernier lieu chez Marquart (*op. cit.*, p. 660 seq.), qui est tombé ici dans l'erreur, comme il lui est arrivé si souvent par trop de subtilité, et parce qu'il ne veut pas voir ce qui est simple. Même erreur chez W. Max Müller (*Studien zur Vor- u. alt. Gesch.*, ap. *Mitt. der Vorder. asiat. Gesch.*, 1898, 3), p. 17 seq.

données n'ont pas de valeur propre : les deux rois du milieu sont mis de côté, et les nombres défigurés. C'est ainsi que le Syncelle (p. 115) en a jugé très justement.

Le *Livre de Sothis* est d'accord avec Josèphe pour les nombres, à l'exception du dernier, et pour les quatre premiers noms. Nous ne savons pas pourquoi Iannas a été laissé de côté, pourquoi Kertos a été intercalé, pourquoi Aseth se dédouble en Sethos et Aseth. En tout cas, Aseth est placé avec intention au commencement de la dynastie suivante — probablement à cause de sa réforme du calendrier (v. plus haut p. 49), — de sorte qu'Amosis (= Tethmosis), le Pharaon de l'Exode d'après l'opinion ordinaire, recule à la seconde place.

Pour les nombres, Josèphe a conservé en partie le total plus complet par ans et par mois (le comput des jours a déjà disparu), tandis que les autres ne donnent que des années pleines. L'Africain seul, en dehors du second Épitomé (qui est en discours indirect dans Josèphe, et non pas du Manethon pur), nous a conservé l'intervalle qui suit les six premiers rois Hyksos jusqu'à Amosis. Mais Josèphe et l'Africain diffèrent l'un de l'autre pour des détails. D'après Josèphe, les Hyksos règnent en tout 511 ans (est-ce jusqu'à l'avènement ou jusqu'à la victoire des Thébains ?) ; les trois dynasties Hyksos de l'Africain, par contre, donnent $284 + 518 + 151 = 953$ ans. Le premier nombre est sans doute une erreur, au lieu de 259 ans¹ ; et à la place du second, il faut poser peut-être le nombre de Barbarus, 318 [ou bien 118, voir plus loin ; à la place de 151, Barbarus donne aussi 221 ; de toute façon, on n'arrive pas à équilibrer les chiffres ; mais nous avons déjà démontré que ces chiffres n'ont historiquement aucune valeur.

1. D'après Josèphe, qui donne pour les six premiers rois 259 ans et 10 mois, il reste pour les autres 251 ans et 2 mois. Mais c'est une question de savoir s'il convient de chercher à coordonner les nombres des deux traditions chez Josèphe.

MANÉTHON D'APRÈS JOSÈPHE	ANS	MOIS	LIVRE DE SOTHIS	ANS	L'AFRICAIN	ANS	EUSÈBE, LIVRE I	ANS	CANON DE EUSÈBE (de même chez le Syncelle, p. 133.)	ANS
1. Τέθμωσις ¹ , après l'ex- pulsion des Hyksos.	25	4	P. 233. 33. "Αμωσις ὁ καὶ Τέθμω- σις.	26	XVIII ^e Dyn. 16 Diospolitains. 1. 'Αμώσις.	10	XVIII ^e Dyn. 14 Diospolitains. 1. "Αμωσις.	25	Même liste.	
2. Νέθρων.	13	»	P. 278. 34. Χεθρών.	13	2. Χεθρών.	13	2. Χεθρών.	13		
3. 'Αμένωφις I.	20	7	35. 'Αμεμφής.	15	3. 'Αμενωφής.	24 ¹¹	3. 'Αμενωφής.	21		
4. 'Αδελφις 'Αμεττής ² .	21	9	36. 'Αμεντής.	11	4. 'Αμεντής.	22	4. Μίφτης ¹⁴ .	12		
5. Μήφτης.	12	9	37. Μισφραγμοῦθωσις.	16	5. Μισφρης.	13	5. Μισφραγμοῦθωσις.	26		
6. Μηφραγμοῦθωσις ³ .	25	10	38. Μισφής.	23	6. Μισφραγμοῦθωσις.	26	6. Τοῦθωσις.	9		
7. Τοῦθωσις ⁴ .	9	8	39. Τοῦθωσις.	39	7. Τοῦθωσις.	9	7. 'Αμένωφις ¹⁵ (Memnon).	31		
8. 'Αμένωφις II.	30	10	P. 286. 40. 'Αμενωφής = Memnon.	34	8. 'Αμενωφής = Memnon.	31	8. 'Ωρος, Sync., 36 ou 38, Arm.	28		Orus.
9. 'Ωρος.	36	5	41. 'Ωρος.	48	9. 'Ωρος.	37	9. 'Αχενχέρης.	16		Achencheres.
10. Θουχτήρ 'Ανερχέρης I.	12	1	42. 'Αχενχέρης.	25	10. 'Αχερής.	32	10. 'Αχερής.	8		Athoris.
11. Πάθωσις ⁵ 'Αδελφός.	9	»	43. 'Αθωρίς.	29	11. 'Ραθώς.	6	11. Χερής.	15		Chencheres.
12. 'Ανερχέρης II.	12	5	44. Χενχέρης.	26	12. Χεθής.	12	12. 'Αρμείς (= Danaos).	5	Même liste.	
13. 'Ανερχέρης III, ἔτερος.	12	3	P. 293. 45. 'Αχερής.	8 ou 30	13. 'Αχερής.	12	13. 'Ραμεστής (= Aigyptos).	68		Acheres.
14. 'Αρμείς.	4	1	46. 'Αρμαίος (= Danaos).	9	14. 'Αρμετής.	5	14. 'Αμένωφις.	40		Cheres.
15. 'Ραμέστης I ⁶ .	1	4			15. 'Ραμεστής.	1				
16. 'Ραμέστης II ⁷ Μιχμοῦν.	66	2	P. 302. 47. 'Ραμεστής (= Aigyptos).	68	16. 'Αμενωφάθ.	19				
17. 'Αμένωφις III.	19	6	48. 'Αμένωφις.	8		263 ¹²		348		
	333	»			Les totaux ¹⁷ donnent 262 ans.		Les totaux ¹⁷ donnent 317-327 ans.			
18. Σέθωσις I ὁ καὶ Ραμέστης III. 59 ans [= Aigyptos et son frère Har- mais = Danaos].			—		XIX ^e Dyn. 7 (sic) Diospolitains. 1. Σέθωσις.	51	XIX ^e Dyn. 5 Diospolitains. 1. Σέθωσις.	55	Même liste.	
19. 'Ραμψής ⁸ .	66 ans.		—		2. 'Ραμψής.	61 ¹³	2. 'Ραμψής.	66		
20. 'Αμένωφις IV.			—		3. 'Αμεσφής.	20	3. 'Αμεμενεφής.	40 ¹⁶		
21. Σέθωσις II ὁ καὶ Ραμείσ- της IV.			—		4. 'Ραμestής.	60	4. 'Αμμενέμητης.	26		
Ajoutez petites variantes dans Eus. arm., I, 157, et Théoph., ad Autol., III, 21, en particulier pour les nom- bres; tous deux n'ont fait qu'abrégier Jos., C. Ap., I, 94-102; ils s'inter- rompent au n° 18.			—		5. 'Αμμεμενής.	5	5. Θούωσις (= Polybe).	7		
			49. Θούωσις.	17	6. Θούωσις (= Polybe).	7				
					Les totaux ¹⁷ donnent 204 ans.	209		194		
					Après le n° 2, Rhapsakes. il faut noter le chiffre 66, donné par Josèphe et Eu- sèbe.					

1. Cf. *supra*, p. 106, n. 1 — 2. 'Αμείσσις, *Theoph.*, Amenses, *arm.*, de même l'Africain et le *Livre de Sothis*; il est difficile de décider quelle est la forme correcte. — 3. Μεσφραγμοῦθωσις, *Theoph.*; Mephramuthos, *arm.* — 4. Cf. p. 106, n. 3. — 5. Athôhyis, *arm.* — 6. Manque, *a.m.*: *Theoph.* n'a pas les n° 11 et 12, et place le n° 15 après 16. — 7. 'Αρμείσσης, *L.*; Armesis, *Lat.*. — 8. Cf. p. 107, n. 2. — 9. Cf. p. 111, n. 4. — 10. Sync., p. 130, 12. — 11. D'après Sync., p. 130, 12, peut-être 21 ans. Cf. p. 126, n. 1. — 12. Barbarus, 260 ans. — 13. A corriger en 66 ans. — 14. Memphres, *arm.*, *can.* — 15. Amenophthis, *can.* — 16. *Armen.* donne 8; le total montre que c'est un lapsus. — 17. C'est-à-dire les totaux réels des chiffres donnés pour chaque roi.

LES LISTES DE LA XVIII^e ET DE LA XIX^e DYNASTIE ET
LES LÉGENDES D'OSARSEPH ET DE RAMSÈS III

(voir le tableau)

La liste du *Livre de Sothis* offre encore ici une relation avec Eusèbe; chez tous deux, Ramesses I et II (Jos., n° 15 et 16) ne font qu'un seul roi et additionnent leurs ans de règne, à savoir: 1 an, 4 mois $\frac{1}{4}$ 66 ans, 2 mois, au total 68; chez tous deux ce Ramesses et son prédécesseur Harmais passent pour être Aigyptos et Danaos, tandis que Josèphe y reconnaît Ramesses III (n° 18) et son frère qui ne paraît pas dans la liste des rois¹. D'ailleurs, en ce qui concerne la forme des noms, le *Livre de Sothis* n'a qu'une valeur conditionnelle; quant aux nombres, ils sont pour la plupart gravement défigurés, et plutôt par hasard qu'avec intention.

Pour le reste, il paraît évident que le même Epitomé sert de base à toutes les listes conservées. Dans l'Africain, Ramesses II (n° 16) manque; dans Eusèbe (abstraction faite de la fusion de Ramesses I et II), c'est Ramesses IV (n° 21); plus loin, c'est Amenses (n° 4), et dans le premier livre, Rathotis (n° 11). Mais, pour chacun de ces cas, la liste parallèle prouve que le nom existait à l'origine dans l'Epitomé. La seule différence importante avec Josèphe, c'est, au n° 1, Amosis à la place de Tethmosis. Et, ici, les listes postérieures gardent la tradition originelle. Dans Josèphe, Tethmosis est, comme nous l'avons vu, une correction pour

1. De même chez Eusèbe, dans le Canon, et chez le Syncelle, la liste tout entière des noms Achencheres (Athoris Chencheres), Acherres (que suit encore Cherres), se confond avec les noms donnés au *Livre de Sothis*. Le Canon et le *Livre de Sothis* donnent encore au n° 8 Ἀχζωωζωζ contre Ἀχζωωζωζ de Josèphe et du premier livre d'Eusèbe. L'Africain a la même forme, mais pour le n° 3, et au n° 17 il donne Ἀχζωωζωζ; ce sont des variantes qui ont été fabriquées d'après le n° 1 de la XIX^e dynastie Ἀχζωωζωζ (plus correctement Μζζωζωζ = Merneptah).

rétablir l'accord. Pour les nombres, Josèphe présente la numération ancienne : chez les chronographes, les mois sont comptés tantôt en plus, tantôt en moins pour faire des années pleines, souvent aussi défigurés par des fautes d'écriture. Tels sont, dans l'Africain : le n° 3 (Aménophis I, 21 ans au lieu de 21¹) ; le n° 10 (Acherres, 32 ans au lieu de 12), et aussi le n° 11 (Rathos, 6 ans au lieu de 9 ; cf. Eus., *Canon* ; dans le *Livre de Sothis*, 29 ans²).

Ajoutons que cette liste semble se moquer complètement des données historiques. Il s'agit de la période la plus florissante du Nouvel Empire, c'est-à-dire, avec la XII^e dynastie, l'époque la mieux connue et la plus glorieuse de l'histoire de l'Égypte. Mais comment l'a-t-on traitée ? Plus mal encore que la XII^e dynastie. C'est à peine si, dans cette liste, on peut repêcher un ou deux noms de rois célèbres. En tête, il est vrai, on a placé correctement Amosis : mais son fils et successeur Aménophis I est séparé de lui par un Chebron inconnu. La sœur d'Aménophis, la reine Amesses, peut bien être, comme Sethe³ l'a pensé, la reine A'ahmes, femme de Thoutmosis I ; mais ni celui-ci, ni Thoutmosis II, ni Ha'tsepsout ne sont nommés, tandis que Thoutmosis III apparaît deux fois, comme Misphe⁴ — Mencheperre⁵ [prononcé à peu près Me'spe-ro⁶ par Manéthon] et comme Misphe⁴ — Mencheperre⁵-Thoutmose⁷. — tous deux

1. Le Syncelle (p. 130, 12) compte pour les rois 2-6 seulement 69 ans au lieu de 72 ; il paraît aussi n'avoir compte que 21 ans pour Aménophis I comme Josèphe et Eusèbe. Mais le total de la dynastie lui attribuée au moins 24 ans.

2. Dans Eusèbe, les nombres sont, d'ordinaire, encore plus défigurés.

3. *Die Thronaussen unter den Nachfolgern des Thutmosis I* (Unters. zur Gesch. und Alterthumskunde Aegyptens, I, 1896) p. 5. Il résulte de ce que je viens de dire que, pour le reste, je ne puis pas regarder comme juste la façon dont Sethe cherche à conserver le plus possible de Manéthon : au moins l'hypothèse proposée par Lepsius d'une coupure de dynastie après Misphe⁴ (Thoutmose⁷), p. 57.

4. Sethe p. 19-21 sq. La reconnait avec raison ; il établit au lieu

n'ont ensemble que 38 ans, 7 mois, tandis que Thoutmosis III a régné 53 ans, 10 mois, 26 jours¹. Ses successeurs furent :

En réalité :	D'après la liste :
Aménophis II	Thoutmosis régna 9 ans, 8 mois
Thoutmosis IV	Aménophis régna 30 ans, 10 m
Aménophis III régna 36 ans	Horos » 36 » 5 »

Il paraît donc que les deux premiers rois ont échangé leurs places, tandis qu'Aménophis III apparaît sous le nom d'Horos². Son temps de règne est donc à peu près exact : il en est de même peut-être de celui de Thoutmosis IV, tandis que celui d'Aménophis II est trop élevé. Sous les souverains suivants 10-13, se cachent les rois hérétiques, ensuite vient Harmais = Haremhebi, qui a régné beaucoup plus longtemps que 1 ans, 1 mois³. A Ramsès I on attribue, semble-t-il avec raison, 1 an, 4 mois, et à Ramsès II, 66 ans, 4 mois (il est mort dans sa 67^e année); mais, entre les deux, manque Sêti I.

Et maintenant la confusion augmente. Car dans Josephé on trouve deux fois un roi Sethos, qui s'appelle aussi Ramesses : en lui sont combinés Sêti I et Ramsès II; et, la pre-

c'est le même que le Mesphres (de Plin., 36, 64, 69), auquel appartiennent les deux obélisques d'Alexandrie.

1. Ou bien, si l'on ajoute à part les Épagomènes, comme les Égyptiens le font très souvent, 53 ans, 11 mois, 1 jour.

2. Il serait donc le roi Ως, qui, d'après Josèphe (§ 232), a vu les dieux; cela s'applique très bien, en effet, à Aménophis III.

3. De l'inscription du temps de Ramsès II publiée par Loret, AZ., 39, 1 sq. (Inscription du Sud, I, 8), où la 59^e année de Haremhebi a été mentionnée, il résulte, comme Loret l'a reconnu avec raison, que, dans la chronologie, on a compté à Haremhebi le temps des rois hérétiques. De la fin d'Amenophis III jusqu'à l'avènement de Ramsès I, il s'est écoulé pour le moins 60 ans.

Dans Josephé, les rois de ce temps ont regné ensemble 49 ans, 9 mois; dans l'Africain, où les 32 ans d'Acherres doivent manifestement être corrigés en 12 ans, ces rois ont régné 67 (plus exactement 47) ans. De Haremhebi, nous connaissons la 21^e année de règne.

mière fois, Ramsès II est encore cité comme son propre successeur sous le nom de Rampses (*rar.* : Rapses, Rapsakes). Son fils Merneptah partage son sort : comme Ramesses avec ses 66 ans (la troisième fois arrondis à 60), il n'apparaît lui-même pas moins de trois fois. Sous Thoutorès se cachent ensuite les souverains des temps troublés après Merneptah. Le tableau suivant, que je reproduis d'après mon *Histoire*, I, p. 315, met quelque clarté dans cette situation.

RAMSÈS I 15. Ραμῆσσῆς , 1 an			
4 m., <i>Jos.</i> , <i>Afr.</i>			
SÉTI I	16. Ραμῆσσῆς Μερ-σεῦν , 66 ans 2 m., <i>Jos.</i> , <i>Eus.</i>	18. $\Sigma\theta\omega\varsigma \delta' \alpha\chi' \text{Ραμῆσ-σῆς}$, 59 a., <i>Jos.</i> , = $\Sigma\theta\omega\varsigma$, 51 (55) a., <i>Afr.</i> , <i>Eus.</i>	21. $\Sigma\theta\omega\varsigma \delta' \alpha\chi' \text{'Ρα-μῆσσῆς}$, <i>Jos.</i> = 'Ραμῆσσῆς , 60 ans, <i>Afr.</i>
		19. 'Ριπρῆς , 66 ans, <i>Jos.</i> , <i>Afr.</i> , <i>Eus.</i>	
		RAMSÈS II	
MERNEPTAH 17	'Αρῆμωϕις , 19 ans 6 mois, <i>Jos.</i> , <i>Afr.</i> , <i>Eus.</i>	20. 'Αρῆμωϕις , <i>Jos.</i> = 'Αρῆμωϕθῆς , 20 ans, <i>Afr.</i> ; 40 a., <i>Eus.</i>	22. 'Αρῆμωϕινῆς , 5 ans, <i>Afr.</i> , 26 a., <i>Eus.</i>

Pour éclaircir cette confusion étonnante, on s'aidera de l'observation que le double nom Sethos-Ramesses, dans Josephe, n'est employé que là où le souverain en question est introduit pour la première fois, §§ 98 et 245. Plus tard, au n° 18, il s'appelle toujours Sethos (Sethosis), §§ 101, 102, 231, — tandis qu'au n° 21, il s'appelle seulement Ramesses (§ 300 sq.), ou Rampses (§ 251) comme il le doit, puisqu'il porte le nom de son grand-père (§ 245). Donc, au § 98 $\delta' \alpha\chi' \text{'Ραμῆσσῆς}$ est une interpolation après $\Sigma\theta\omega\varsigma$, § 245 $\Sigma\theta\omega\varsigma \tau\acute{o}\nu \alpha\chi' \delta'$ est une interpolation après 'Ραμῆσσῆς ; la forme

1 De même dans Chairemon (*Jos., c. Ap.*, I, 298, 292 $\text{'Αρῆμωϕις \delta' \alpha\chi' \text{'Ραμῆσσῆς}}$). Son récit n'est malheureusement qu'une mauvaise répétition de celui de Manéthon.

du dernier nom, Ramesses, revient évidemment à l'interpolateur, puisque le texte primitif donnait ici Rampsès. En d'autres termes, la suite originelle des noms, dans Josèphe, était :

16. Ramesses Miamoun
17. Amenophis
18. Sethos
19. Rampsès I
20. Amenophis
21. Rampsès II
22. Ammenemmes

Ce sont les mêmes noms que dans l'Épitomé, si ce n'est que l'Africain, au n° 21 (Ramsès II), donne pareillement la forme Ramesses [Eusèbe l'a omis] ; mais l'interpolateur déclare que le n° 18 (Sethos), comme le n° 21, sont identiques au n° 16, c'est-à-dire à Ramesses Miamoun, le vrai Ramsès II. Il suit de là que chez lui le n° 19 (Ramsès I) disparaît et que trois Aménophis (appelés Ammenemmes) nos 17, 20, 22 sont identiques. On voit que l'interpolateur a très bien connu l'histoire d'Égypte. Il a, en réalité, appliqué à la liste de Josèphe la même critique que nous-même, si ce n'est qu'il a fait, à tort, de Sethos et de Ramsès un seul personnage. Nous obtenons la véritable liste historique en effaçant le n° 16 et le n° 17 (= dyn. XVIII. 16 dans l'Afr., 13, 14 dans Eus.) et les nos 21 et 22 (= dyn. XIX. 4, 5 dans l'Afr., 4 dans Eus. et en ne gardant que les nos 18, 19, 20 (= dyn. XIX. 1-3 dans l'Afr. et Eus.).

Je crois que nous devons en substance procéder ainsi, si nous voulons reconstituer le vrai Manéthon. En effet, la confusion n'a commencé que parce que les deux Extraits IV et V donnés par Josèphe, qui, comme nous l'avons vu, ne s'enchaînaient pas à l'origine, ont été regardés, dans la source où a puisé Josèphe, comme se faisant suite. Nous voyons maintenant que dans IV aussi la liste IV *a*, qui est complète avec 17 Aménophis, doit être séparée du récit

IV *b*, qui s'y rattache, sur Séthos et Harmais. Ce n'est donc point par hasard que dans ce dernier récit, il n'y a aucun chiffre d'années; il n'appartient même pas à la liste IV *a*, mais c'est un récit historique indépendant de Manéthon. Si nous détachons ces deux morceaux, la liste est correcte à la fin, sauf qu'avant Ramsès II Miamoun, son père Séthos a été omis, soit par hasard, soit par ce qu'on a confondu les deux rois. Également correcte (et même plus correcte encore, puisqu'elle connaît Séthos) se trouve être la liste V, du moment que nous ne la considérons pas comme une suite de IV, mais comme une tradition parallèle. On s'explique, pour la même raison, que V *a*, l'introduction chronologique à l'histoire d'Osarsiph, nomme Hermaïos, tandis que IV *b* nomme Harmais.

Les Extraits de Manéthon se groupent donc de la façon suivante :

IV <i>a</i>	IV <i>b</i>	V <i>a</i>	V <i>b</i>
Liste royale IV <i>a</i> § 94-95 se termine avec	§§ 98-102	Liste royale § 231	§ 232-251
14 Harmais, 1 an 1 mois			
15 Ramsès I ^{er} , 1 an 4 mois			
16 <i>a</i> Séthos	Histoire de Sethos	Séthos, 59 ans	
16 <i>b</i> Ramsès II Miamoun, 66 ans 2 mois		Ramsès, 66 ans	
17 Aménophis 19 ans, 6 mois			Histoire d'Osarsiph sous Aménophis et son fils Ramsès

Ceci ne nous donne pas encore de l'histoire pure. L'histoire du prêtre hiéropolitain Osarseph et du sage Aménophis, fils de Paapis — lequel fut un contemporain d'Aménophis III — cette histoire, dis-je, s'est passée sans aucun doute sous Aménophis IV; c'est un récit légendaire sur l'introduction du monothéisme solaire et la persécution des dieux par ce roi¹; mais Manéthon l'applique sûrement à

¹ Voyez mon *Histoire d'Égypte* I^{re} p. 276 sq.; confirmé par Willeken, dans sa *Ägyptische*, p. 117 sq.

Merneptah, le fils de Ramsès II, et c'est pourquoi il change son nom en celui d'Aménophis. Quand ce roi se retire 13 ans en Éthiopie, et n'en revient qu'avec le secours de son fils Ramsès devenu majeur à 18 ans (il l'avait confié à un ami, à l'âge de 5 ans), -- quand il revient et chasse les impies -- cela fait penser aux temps troublés qui suivirent Merneptah. Quant au fils d'Aménophis = Merneptah, ce fils dont le nom rappelle celui du père de celui-ci, Ramsès II, et qui est évidemment, dans ce bref récit, le vainqueur et le rénovateur de l'ancien culte, c'est bien Ramsès III. Sans doute ce n'est pas là de l'histoire ; mais cette légende convient tout à fait au personnage : il s'est montré en tout le successeur et l'imitateur du grand Ramsès, et il a, en fait, rétabli l'Empire sur l'ancien modèle. La légende le rattache à l'ancienne maison royale et son véritable père, Setnech, est supprimé. Le fait qu'« à l'âge de 5 ans il fut placé en tutelle chez un ami, par son prétendu père Aménophis » et qu'ensuite, après 13 années, il réapparut comme un jeune héros libérateur, fait assez clairement apercevoir la réalité historique. Au reste, la fuite du vieux roi en Éthiopie devant les conquérants étrangers et impies, a son équivalent dans la légende de Nectanébo, et de même qu'Aménophis a engendré Ramsès vengeur et sauveur, Nectanébo est le père d'Alexandre.

Nous pouvons faire un pas de plus dans l'analyse de cette légende. D'après elle, les Lépreux au temps d'Osarseph (c'est-à-dire les instigateurs de la réforme venue d'Héliopolis, et quelque temps triomphante sous Aménophis IV - Chouenaten), appelèrent à leur secours les descendants des Pasteurs, qui s'étaient établis à Jérusalem ; et ceux-ci, de concert avec eux, dominèrent et ravagèrent l'Égypte durant 13 ans (§§ 241-248, /). Au temps de la réforme, il n'est pas question d'une invasion asiatique en Égypte ; au contraire, les rois hérétiques ont maintenu eux aussi un reste de suprématie en Syrie. Par contre, dans les temps troublés qui ont

nophis, de Ramses III, et qu'il ait été amené ainsi à commettre le premier de ces doublets, que nous avons reconnus. Si le cas est exact, sa liste de la XIX^e dynastie serait composée dans le genre de l'Épitomé de l'Africain. On a déjà soupçonné que, dans certaines formes altérées de noms, où Merneptah apparaît deux fois Ἀμμενεϑῆς et Ἀμμενεμῆς, se retrouve l'influence du nom Aménophis¹.

En résumé, un problème insoluble jusqu'à présent trouve une solution complète : je veux dire la place absurde où l'Épitomé fait une coupure de dynastie et commence la XIX^e dynastie. On sait qu'une coupure ne se justifie historiquement qu'après les rois hérétiques (ou plutôt après les rois illégitimes, Tout'anchamon et Ai, qui étaient déjà revenus à l'orthodoxie), avant Harmais = Haremhebi; de même, on ne peut faire commencer la XX^e dynastie qu'avec Setnecht, le père de Ramsès III. La fausse division en question s'explique très simplement en ce qu'elle est identique à celle qui se trouve dans les extraits IV et V de Josèphe. L'Épitomé a placé en bloc dans la XVIII^e dynastie les rois énumérés dans IV² de 1 à 17 (de Tethmosis (= Amosis) à Aménophis); avec les souverains nommés dans V, qui en réalité sont identiques aux derniers rois du IV, il a formé la XIX^e dynastie.

Et maintenant PEUT-ÊTRE y a-t-il quelque signification dans ce fait que la liste du Livre de Sothis passe sous-silence tous ces rois de la XIX^e dynastie de l'Épitomé, et donne immédiatement Thouoris après le premier couple, Ramesses et Aménophis (= 16, 17 dans Josèphe). Peut-

1. Peut-être retrouverait-on aussi, dans la désignation du roi Aménophis comme Ἀμμένεμῆς et Ἀμμένεϑῆς dans Josèphe, 230, 232 un morceau du Manéthon authentique, qui s'est ensuite corrompu chez Josèphe (v. plus haut p. 111). Il pourrait dans son récit historique avoir dit Μενεϑε, d'après les Ἀμμένεμῆς, et dans la légende Ἀμμένεμῆς, en tenant les deux noms pour identiques.

2. C'est le morceau qu'Éusèbe seul a inséré dans son premier livre et dont le Livre de Sothis s'est aussi servi.

être aussi n'est-ce qu'un hasard; mais l'on peut penser qu'ici la vérité s'est conservée. Si nous retablissons Ramsès I^{er} oublié et Séthos confondu avec Ramsès II, alors la liste du Livre de Sothis, seule entre toutes, devient complètement correcte à cette place.

CONCLUSION. HISTOIRE DE LA TRADITION MANÉTHONIENNE
LES TOTAUX PAR DYNASTIE ET PAR « TOMOI »

Il est aujourd'hui de toute évidence que Josèphe et l'Épitomé ne présentent que des versions différentes du même extrait de Manéthon; il en résulte de suite que ce n'est pas du tout par hasard que tous deux, en ce qui concerne les dynasties précédentes, ne comptent les noms de rois que pour la I^{re} dynastie des Pasteurs. Mais sur la longue histoire de ces Extraits, nous avons aussi pu jeter un regard. Je vais essayer d'en tracer une esquisse, mais je rappelle qu'ici comme dans toutes les autres recherches analogues, les détails et les particularités fortuites ne peuvent jamais se dévoiler entièrement, et que par conséquent il n'est jamais possible de dire qu'il ne reste plus rien à élucider¹.

Les listes des chronographes sont le reste d'un Épitome résumé de l'ouvrage complet de Manéthon. Cet Épitome, dans ses autres divisions, présente exactement le même caractère que pour les dynasties XV^e à XIX^e; c'est un extrait chronologique, accompagné parfois de courtes notices, telles que celles qui concernent les Hyksos, telles que les annotations Ἀδελφί, Θυγάτηρ, Ἀδελφός dans Josèphe,

1. Il n'y a donc pas le moindre doute que le premier savant, qui s'occupera de ces questions, commencera par repeter mon esquisse et par en proposer une autre à sa place. Qu'à cela ne tienne! Mon esquisse n'est en effet qu'une construction auxiliaire destinée à confirmer les faits découverts par nous et complètement indépendants de celle-ci.

n^{os} 4, 10, 11, — ou d'additions isolées, tirées d'Herodote et d'autres écrivains grecs ; dans les dynasties les plus importantes, l'Épitomé donne les noms et les nombres des rois, comme aux dynasties XV^e, XVIII^e, XIX^e : pour les autres dynasties, il ne fournit que le chiffre total, comme aux dynasties XV^e et XVII^e.

Il n'y a donc aucun doute, que les listes des Hyksos et de la XVIII^e et de la XIX^e dynastie aient été empruntées à l'Épitomé par la source primitive de Josèphe¹, c'est-à-dire que cette source se trouvait déjà, en substance, telle que nous la possédons, quand un apologiste juif la fit servir à ses desseins. L'intention de celui-ci a été évidemment de démontrer que les Juifs étaient identiques aux Hyksos, et ne pouvaient point, par conséquent, être les Lépreux d'Osarseph. D'où les récits suivants :

1^{re} L'histoire des Hyksos (*Exc.*, I dans Josèphe), et peut-être le récit d'après Manéthon lui-même ; la suite des rois d'après l'Épitomé [il y faut peut-être rattacher le § 84 / sur la durée de leur domination et le commencement de la guerre d'indépendance, mais certainement pas le § 86 // sur Misphragmouthosis et Thoummosis]. Comme conclusion venait la liste des rois du Nouvel Empire, commençant avec Amosis, et allant jusqu'à Ramses Miamoun et son fils Aménophis (n^o 17), sous lesquels tombait l'histoire d'Osarseph. Dans cette liste (*Exc.*, IV *a*) le nom de Séthos manque.

2^{re} Ensuite venait, indépendamment, l'histoire d'Osarseph (*Exc.*, V *b*) empruntée à Manéthon même ; elle était introduite par les noms des rois Séthos et Ramsès, prédécesseurs immédiats de ces événements d'après l'Épitomé (*Exc.*, V *a*). Aussi cet Extrait fut-il considéré comme la suite du n^o 1^{er} : c'est ainsi que se dedoublèrent Ramses II et son fils.

3^{re} En cet état, la liste a servi à un écrivain qui voulait

1. On s'explique pourquoi il n'est pas question d'une division par dynasties dans Josèphe : cette particularité n'avait aucun intérêt pour un apologiste juif.

trouver combien de temps il y avait entre l'Exode sous Amosis, et l'époque d'Aigypptos identifié avec Séthos (393 ans), pour établir par là combien l'histoire juive était plus ancienne que l'histoire grecque. C'est la raison pour laquelle il a inséré l'histoire de Séthos et de Harmais (*Exc.*, IV *b*) d'après Manéthon dans l'Épitomé.

4° La liste est parvenue ainsi constituée aux chronologistes chrétiens, plus pure pour l'Africain, beaucoup plus remaniée et défigurée pour Eusèbe. Ils tiennent donc (directement ou indirectement) leur Épitomé d'un chronographe juif, lequel a corrigé l'Épitomé originel d'après ce même apologétiste juif qui a gratifié la période, depuis les Hyksos jusqu'à Aménophis, de l'aspect décrit aux n° 1-3. Celui-ci a admis le redoublement ou plutôt la triplification des rois, et placé une division de dynastie entre 1 et 2. Par contre il ne sait rien du remplacement d'Amosis par Tethmosis, et moins encore de la confusion de Séthos et de Ramesses; les Hyksos sont pour lui Βασιλεῖς ποιμένες (plus tard déclarés Phéniciens); dans la XIX^e dynastie, il n'a pas le nom Aménophis, mais Ammenephthes et Ammenemnes. Après ce dernier, il revient avec Thouoris au véritable Épitomé.

5° D'autre part, avant que les Extraits n'arrivent jusqu'à Josèphe, on y a inséré les morceaux II, III prétendus manéthoniens, sur l'origine arabe des Hyksos et l'explication du nom ἀνχμῶτοι ποιμένες, sur Misphragmouthosis et Thoutmosis; c'est pour cela que le nom d'Amosis a été changé en Thetmosis. Enfin un interpolateur tout à fait bien informé a identifié les rois n° 18 (Séthos) et n° 21 (Ramesses) l'un avec l'autre et avec le n° 16 (Ramesses Miamoun); en conséquence il a écrit les deux fois Σέθωξ ὁ καὶ Ῥαμεσσῆξ. C'est dans cet état que Josèphe a reçu les morceaux.

Quant à la chronologie, en faveur de laquelle nous avons entrepris cette longue recherche, il résulte que Manéthon, dans sa teneur originelle que nous pouvons définir, n'est

point responsable des fautes grossières que l'Épitomé nous présente dans la rédaction actuelle ; cependant, par exemple dans la XII^e dynastie, il est resté encore bien loin de la vérité historique. Il faut admettre cela aussi bien pour les noms et la suite des rois que pour les nombres des années de règne, quand bien même nous mettrions autant de ces fautes au compte des copistes postérieurs. Pour les nombres, par exemple pour la XII^e dynastie, si quelques-uns sont tout à fait justes ou à peu près, la plupart sont absolument faux. Manéthon pouvait très bien servir de guide pour le classement des monuments, quand l'Égyptologie en était à ses débuts ; actuellement, nous ne devons le suivre qu'avec la plus grande réserve. Si cela est vrai pour les meilleures périodes du Moyen Empire et du Nouvel Empire, dans les temps plus anciens et surtout aux époques obscures cela dépasse toute mesure. Il est impossible de contrôler jusqu'à quel point les nombres de l'Épitomé pour les dynasties XIII^e-XVII^e (excepté pour la XV^e) sont ceux de Manéthon ; et là ils ne sont assurément pas historiques. Quant à leur somme totale, comme nous l'avons vu page 80, elle est absurde au plus haut degré ; il faut par conséquent la rejeter sans scrupule comme tout à fait inutilisable.

Un autre résultat acquis, c'est que les totaux de dynasties tant prisés chez l'Africain¹, n'ont aucune valeur pour Manéthon, et bien moins encore pour l'histoire. En effet le total pour la XV^e dynastie = 284 ans, repose sur la répétition erronée du chiffre attribué à Apophis ; celui de la XVIII^e dynastie = 263 ans (ou plutôt, d'après le total des règnes, 262 ans), sur l'omission du chiffre attribué à Amosis², sur la liste interpolée, sur les nombres mal écrits

1. Il va sans dire que les totaux d'Eusebe n'ont aussi aucune valeur.

2. Eusèbe, comme Josèphe, lui donne 25 ans (4 mois), comptes à partir de l'expulsion des Hyksos. Unger *Chron. d. Mon.*, 163 croit avoir trouvé le nombre total des années de règne ap. *Barbarus*, p. 38 a, dans une notice sur le dieu roi Anubis, qu'il a reconstituée avec pers-

d'Amenophis I^{er}, Acherres, Rathos, et sur l'omission de Ramesses Miamoun; celui de la XIX^e dynastie = 209 ans, repose également sur la liste interpolée.

Ce n'est pas non plus sur les totaux partiels des dynasties que s'établit le chiffre total, que donne l'Africain pour les *τόμοι* de Manéthon et qu'Eusèbe a pris aveuglément, quelque différent qu'il fût de ses nombres¹ — preuve nouvelle qu'il ne donne qu'une déformation de la liste de l'Africain. La somme du second Tomos (XII^e-XIX^e dyn.) est² de 92 rois (*Eus.*, 96), 2121 ans. Ici le total des années repose sur les totaux des dynasties de l'Africain. En effet, si pour la XVIII^e dynastie nous attribuons à la somme des règnes 262 au lieu de 263, nous aurons :

XII ^e dynastie,	7 rois	160 ans
XIII ^e »	60 »	453 »
XIV ^e »	76 »	184 »
XV ^e »	6 »	284 »
XVI ^e »	32 »	518 »
XVII ^e »	43 » (= 43)	151 »
XVIII ^e »	16 »	262 »
XIX ^e »	6 »	209 »

Total. . . . 246 (289) rois : 2221 ans.

Que le total des ans dépasse juste de 100 le nombre donné plus haut, ce ne peut être par hasard; évidemment dans une des dynasties XIII^e, XIV^e, XVI^e, XVII^e, le nombre doit être diminué de 100; peut-être est-ce dans la XVI^e dynastie, où Barbarus donne 318 ans³.

précité (comp. Gelzer, *At.*, I, 202); d'après lui, Amosis aurait régné 67 ans. Naturellement ce chiffre ne paraît pas avoir une valeur historique.

1. Chez Barbarus au contraire la somme des Tomoi est corrigée en concordance avec sa liste (v. plus haut, p. 120).

2. *At.*, dans *Synce.*, p. 135; Eusèbe, *Chron.* I, p. 115 — *Synce.*, p. 136 (mal écrit 7772).

3. Gelzer (*At.*, I, 199 sq.) admet d'après Barbarus que le tomos II

Comment par contre expliquer l'énorme différence qu'il y a pour le chiffre total des rois? Je ne puis le dire. Du moins est-il évident, que le total des rois et celui des années doivent être d'origine tout à fait différente. A-t-on fait ici ce calcul que parmi ces 246 (289) rois, il en fallait laisser de côté environ 150 (193) comme éphémères, ou comme ayant régné en même temps que d'autres? Et serait-ce une indication que ce temps a été beaucoup plus court en réalité qu'il ne semble d'après les listes?

LA LISTE DE ROIS THÉBAINS D'ERATOSTHÈNE

Pour le Syncelle, l'Épitomé de l'Africain et d'Eusebe n'avait pas de valeur historique: dans la partie narrative de sa *Chronographie*, il l'a remplacé par le Livre de Sothis. En outre, lui-même (ou plutôt sa source Panodore, avant lui) a adopté encore une liste de rois thébains qu'il fait remonter à Apollodore. Elle se compose de deux parties :

1^{re} Une liste de 38 rois, qu'Apollodore a empruntée à Eratosthène et que le Syncelle cite;

2^{re} Une liste de 53 autres rois, qu'Apollodore a ajoutée et que le Syncelle laisse de côté comme superflue¹.

est clos avec la XVIII^e dynastie et avec un total de 2120 ans (donc 1 an de moins), tandis que pour la XIV^e dynastie, il prend le nombre d'Eusèbe (484 ans) et, pour les dynasties XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e, il adopte les nombres de Barbarus (224, 318, 221, 260). Je ne puis tenir cela pour exact.

1. *Sync.*, p. 171 : Ἀπολλοδώρου ἱστορίαι καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας τῶν θεβαίων βασιλέων ἀπὸ τοῦ ἐρατοσθένους ἀριθμῶν βασιλέων καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας (1076). Le Syncelle les place anno mundi 2900-3975], καὶ τῶν ἡγεμονίας τῶν θεβαίων βασιλέων ἀπὸ τοῦ ἐρατοσθένους ἀριθμῶν βασιλέων καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας (1076). Ἡ δὲ τῶν θεβαίων βασιλέων ἀπὸ τοῦ ἐρατοσθένους ἀριθμῶν βασιλέων καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας (1076). Ἡ δὲ τῶν θεβαίων βασιλέων ἀπὸ τοῦ ἐρατοσθένους ἀριθμῶν βασιλέων καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας (1076). Ἡ δὲ τῶν θεβαίων βασιλέων ἀπὸ τοῦ ἐρατοσθένους ἀριθμῶν βασιλέων καὶ ἐκείνου ἡγεμονίας (1076).

Ces 53 derniers rois, comme Von Gutschmidt¹ l'a soupçonné avec beaucoup de vraisemblance, sont identiques à ceux de l'Épitomé d'Eusèbe, depuis le n° 2 de la XX^e dynastie, jusqu'à la fin de la XXX^e. Mais l'Apollodore auteur de cette liste n'est pas, comme on le croit généralement, le célèbre écrivain de la Chronique iambique qui remonte jusqu'à la destruction de Troie, mais ce même Apollodore ou Pseudo-Apollodore, auquel Eusèbe et le Syncelle ont emprunté la liste des rois chaldéens, et qui avait dressé aussi la liste des rois primitifs de Sicione et d'Argos².

Mais cela ne nous apprend encore rien de décisif sur Eratosthène ni sur la liste des 38 rois thébains. A dire vrai, cette liste, jadis estimée et louée outre mesure, passe aujourd'hui pour une mauvaise et récente compilation; il n'y a que Frick³ et Gelzer⁴ qui en soutiennent énergiquement l'authenticité.

Une comparaison avec l'Épitomé va montrer que cette liste a été interpolée :

ERATOSTHÈNE

L'AFRICAIN

α Εἰσασιλευσε Μήννης Θεω- α Πρώτος Μήννης Θεωπίτης
νίτης, ὁ ἑρμῆ-

αὐτοῦ ἀρχὴ ἐστὶν ὅτι πρῶτος εὐσεβὴς γενόμενος Μήνηος βασιλέως ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ
Ἀπολλοδώρου παραδόδομενων τὰς προσεγγόριας περὶ τὸν ἡρώμεθα συταθῆα ὡς
ἡγεῖται συγγραμμάτων ἐρημ. παραθεσθῆαι ἑπὶ αὐτοῦ καὶ πρὸ αὐτοῦ.

1. Beitr. zur Gesch. des alten Orients, p. 1 sq.

2. Voyez F. Jacoby, *Apollodor's chronik* (1902), p. 19 sq.; les fragments qui s'y rapportent sont réunis p. 397 sq.

3. *Rhein. Mus.*, XXIX, 256 sq.

4. *Africanius*, II, 196 sq.

5. L'édition de Bonn lit Θεωπίτης, ce que Gelzer, (*Rh. Mus.*, XLIV, 268), d'après Dindorf, déclare une faute d'impression. Mais la note Dindorf porte : α Θεωπίτης] legebatur Θεωπίτης, Θεωπίτης B. — Donc Dindorf a tenu raison pour juste, mais il a oublié de le mettre dans le texte; une partie des manuscrits paraît offrir au contraire Θεωπίτης.

νεύεται αἰώνιος· ἐβασί- ἐβασίλευσεν ἔτη ζβ'.
 λευσεν ἔτη ζβ'

β Θηβαίων δεύτερος ἐβα- β Ἀθωθις υἱὸς ἔτη νι'
 σίλευσεν Ἀθώθης υἱὸς
 Μήνεως ἔτη νθ'· οὗτος
 ἐρμηνεύεται Ἑρμογένης.

Les nombres concordent aussi plusieurs fois; l'emprunt est particulièrement évident en ce qui concerne Apappus = Phiops (voir plus loin); ils n'ont été ni empruntés à l'Épitomé, ni trouvés personnellement; Θενίτης a côté de Θηβαῖος est évidemment aussi une interpolation : les rois doivent être des Θηβαίων βασιλεῖς, donc la liste portait originairement Μήνης Θηβαῖος¹. De même, Μεμρίθης est ajouté après le sixième roi, ce qui permet de l'identifier au deuxième roi de la III^e dynastie de Manéthon.

Abstraction faite de ces interpolations, il reste une liste de 38 noms (sans nombres) avec une traduction en grec, presque toujours absurde, mais qui laisse assez souvent reconnaître les badinages authentiquement égyptiens dont fourmille l'écriture du temps des Ptolémées²; mais souvent noms et traductions sont tellement défigurés, qu'il n'est plus possible d'en rétablir la forme véritable³. Cette liste, je ne vois aucune raison de l'attribuer à Eratosthène. Elle doit, ainsi que le dit la suscription, être d'origine thébaine, et provenir, comme on l'a soupçonné souvent, d'une table

1. La correction de Gutschmidt : Μήνης Θενίτης βασιλεὺς, *Rh. Mus.*, XLIV, 268 est donc fautive.

2. Par ex. Athothès = Ἐρμωθέης, Σαρως υἱὸς κορρε, fils de la pupille (ce qui a permis à Gutschmidt de proposer la très jolie correction : 28, Μεμρίης Φωδάρωρος en μωδω κορρε), etc. Les variantes pour les n^{os} 11 et 15 peuvent très bien venir des prêtres eux mêmes.

3. Gelzer, *Rh. Mus.*, XLIV, 267 sq., a publié un grand nombre de corrections les unes très intéressantes, les autres inacceptables.

de rois semblable à celle de Thoutmosis III à Karnak. Il est très facile de comprendre qu'on ait pu y trouver de l'intérêt au temps des Ptolémées, et qu'Eratosthène se soit fait lire et traduire les noms¹. Mais il est fort douteux qu'il les ait publiés dans son ouvrage chronographique; il l'a fait plutôt dans quelque autre écrit. Le titre même *Θηβαίων βασιλεις* contient une réserve critique; il pose ce problème: ces rois de Thèbes ont-ils régné sur toute l'Égypte? Comme valeur historique, la liste ne se recommande guère, mais c'est, en regard de Manéthon et des tables royales, un appendice qui n'est pas dénué d'intérêt. Elle compte:

1-5. 5 rois, qui correspondent à la I^{re} dynastie;

6-12. 7 noms à peine explicables, que l'interpolateur, peut-être avec raison, a rapprochés de la III^e dynastie;

13-17. 5 rois de la IV^e dynastie;

18-22. 5 rois de la VI^e dynastie.

Les noms qui suivent sont en très grande partie inexplicables. Ils comprennent un mélange de rois du Moyen Empire et du Nouvel Empire, et de noms qui sont inconnus, de nous tout au moins: mélange si bizarre, que la liste de Karnak même n'en offre pas de pareil. Plusieurs noms ne sont évidemment pas les noms propres qui se trouvent dans Manéthon, mais de ces noms pris au moment du couronnement, tels qu'on les trouve sur les tables de rois; le Papyrus de Turin, lui aussi, ne donne presque que ces noms-là. Voici cette partie de la liste:

23. Μορταῖος (² *Ἀμμωνόδοτος*), 22 ans.

24. Ούωσιμάρις³, prénom de Ramses II, expliqué comme "Ἡλῖος χαταῖος"¹, 12 ans.

1. Il est douteux que ce fut d'après un ordre réel du roi; c'est là une tradition légendaire récente, aussi bien que celle de la mission confiée à Manéthon dans le Livre de Sethi, ou aux 72 traducteurs par Philadelphie.

2. Ainsi l'a vu justement Jablonski: *Θωσπρηχης* A. *Οωσπρηχης* B.

3. Correction de Von Gutsmieth, au lieu de *Οωσπρηχης* A. *Οωσπρηχης* B.


25. Σεθίνιλος¹ (αὐξήσας τὸ πᾶτριον κράτος), 8 ans.
 26. Σεμρρουκράτης (Ἰρακλῆς [c'est-à-dire Sou] Ἀρποκράτης), 18 ans.
 27. Χουθήρ (ταῦρος [Ka] τύραννος), 7 ans.
 28. Μευρής (γῆλος Κόρης)², 12 ans.
 29. Νωμαεφθά [Merneptah?] (κόσμος γιγλήγαιστος), 11 ans.
 30. Σοικουνιόσσοχος (τύραννος)³, 60 ans.
 31. Πετεαθυρής [nom fort bien transcrit : Pedou-hathor, mais qui n'apparaît pas comme nom de roi], 16 ans.
 32. Ἀμμένεμης α', x ans]⁴ / les rois de la XII^e dynastie.
 33. Ἀμμένεμης β', 23 ans \
 34. Σιστοσιγερμής (Ἰρακλῆς [= Sou] κραταίος), 53 ans.
 35. Μάρης, 43 ans.
 36. Σιφθάς⁵ (ὁ καὶ Ἐρμής, υἱὸς Ἡραίστου), 5 ans [roi Siptah, XIX^e dynastie].
 37. Φρουσοῶ (Νεῖλος), 5 ans — c'est le Nil (p-jeor) comme roi.
 38. Ἀμουθαρχαῖος, 63 ans.
 Pour les n^{os} 31, 33, 35, 38, la traduction manque.

LES TABLES ROYALES

Les Tables royales sont des listes de rois morts, qui servent dans les édifices royaux au culte des ancêtres, dans les tombeaux particuliers au culte des morts, (puisque les rois résident parmi les dieux, avec lesquels le mort veut revivre). Nous ne nous occuperons pas ici des petites listes qui

1. Texte B. Θερόλος A. Θερόλος Bindorf.
 2. Φόσσορος, cor. Gutschmidt (v. p. 141, note 2).
 3. Σεκόνιος Ὁρσέρακος B. Σελ. A. Σεκόνιος Σεῖρος τύραννος Gutschmidt. Est-ce un des Sebekhotep?
 4. Les coll. omettent un nom et donnent Ἡράκλειος Σαυακταῖος B.
 5. Corr. de Gutschmidt pour Σιφθας.

ne contiennent que très peu de noms. La grande table de Thoutmosis III à Karnak¹, elle-même, est de peu d'intérêt pour nos recherches. Elle contient au début deux noms de l'Ancien Empire, puis quelques-uns de la XI^e dynastie, tous ceux de la XII^e dynastie (en partie détruits) : mais ces noms mêmes sont les uns présentés dans l'ordre exact, les autres mêlés, en complet désordre. Tous les autres (excepté Senegenre², de la XVII^e dyn.) appartiennent à la XIII^e dynastie, et ne sont pas sans valeur pour l'étude de celle-ci, quoiqu'il y ait très peu à tirer de l'ordre des noms. Le choix des noms et leur classement restent absolument énigmatiques.

Les deux tables royales d'Abydos et de Sakkara n'en ont que plus d'importance. La première, celle du temple de Sêti I^{er} à Abydos³, donne une liste royale de 76 noms (ce sont les noms pris au moment du couronnement), depuis Ménès jusqu'à Sêti I^{er} ; ce roi apporte à ses ancêtres les offrandes funèbres, et son fils, le prince royal Ramses, récite les formules qu'il lit sur un rouleau de papyrus⁴. La table de Sakkara⁵, qui nous vient du tombeau de Tounroï , scribe royal et premier officiant (*cherheb*), se trouvait sur une paroi détruite du tombeau, et n'a été conservée qu'en partie : il manque un morceau dans le mi-

1. Conservée seulement en partie ; maintenant à Paris (Bibliothèque nationale) ; publiée par Lepsius, *Ausgrab.*, pl. I.

2. Découverte par Mariette et publiée en 1864 par Dumichen (*E. Z.*, XI, 81), et souvent reproduite (par ex. par De Rouge, *Recherches sur les Monuments des six premières dynasties*, pl. II). La publication de Mariette, *Abydos*, I, pl. 43, a une valeur indépendante. On sait que la table incomplètement conservée de Ramsès II à Londres, publiée par Lepsius, *Ausgrab.*, pl. 2), n'est qu'une copie exacte de la table de son père.













3. Sur la photographie, on distingue clairement le rouleau ouvert.






4. Découverte en 1860 par Mariette ; publiée dans la *Revue archéologique*, nouvelle série, X, pl. 47 et De Rouge, *loc. cit.*, pl. II, et *Monuments divers*, pl. 58.

lieu. Comme Mariette, dans sa publication, a donné les dimensions de tous les fragments et la longueur totale de la paroi, calculée sur ce qui reste de la construction, on peut se rendre compte de l'étendue de la brèche : elle correspond au nombre des cartouches de la XVIII^e dynastie qui manquent à la ligne placée au-dessus. On peut déterminer ainsi combien de noms ont disparu à la ligne inférieure ; la chose est d'une grande importance historique.

Je donne, à la planche I. les deux tables des rois. Pour la table d'Abydos j'ai supprimé les figures et la ligne d'en bas, qui répète simplement les noms de Sêti I^{er}. J'ai pu utiliser une collation faite par Borchardt, pour le Dictionnaire et une photographie. Sans parler des corrections apportées à quelques erreurs des publications antérieures, je puis prouver qu'il faut bien lire le nom du roi n° 52 Sneferka 'Anou, comme l'a fait Mariette, (et non pas, comme Dumichen, Neferkere' 'Anou).



L'édition fondamentale de la table de Sakkara se trouve dans Mariette, *Monuments divers*. En outre M. le prof. H. Schäfer m'a très aimablement communiqué une esquisse du tableau et une copie collationnée sur l'original qui permet de lire exactement les noms n° 10 (Houzefa), 15 (Houni), 44 (Amenemhet III) et 57 (Sêti I^{er}). J'ai introduit sur la planche les cartouches détruits, et j'ai restitué les noms autant que possible, au trait ponctué.



La table de Sakkara contenait 58 noms depuis Miebîs jusqu'à Ramsès II : les dix souverains de la XI^e et de la XII^e dynastie (n°s 37-46) sont comptés à rebours, Sebaknofroure' (mal écrit Sebakkere') mis en tête, Nebchroure' (Mentouhotep II) mis en queue ; d'où il résulte, que la liste a été extraite d'un premier document, divisé par dynasties, où les derniers rois de la XI^e dynastie étaient réunis à ceux de la XII^e. Des fautes d'écriture, qui proviennent sans doute d'une lecture rapide de l'original hiératique, se remarquent plusieurs fois ( pour Choufou,   pour Choufou,   pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou,  pour Choufou, pour Choufou,

pour Dedkere¹⁾ ; dans les noms de Mentouhotep II, d'Amosis I^{er} et de Ramsès I^{er}. .  et  , les signes sont intervertis²⁾. Dans la table d'Abydos il n'y a d'autre faute que  pour Zoser.

Pour les noms et la suite des rois, les deux tables sont généralement d'accord, mais dans le choix des noms elles s'écartent beaucoup l'une de l'autre. La liste de Sakkara pour la I^{re} dynastie ne donne que 2 (3) noms; la liste d'Abydos en donne 8; la liste de Sakkara donne plus de noms dans les dynasties II^e et IV^e et souvent, dans la III^e dynastie, et ailleurs, d'autres noms que la liste d'Abydos. Jusqu'à la fin de la VI^e dynastie, les deux listes marchent parallèlement; viennent ensuite, dans la liste d'Abydos, 18 noms (= VIII^e dyn.) qui sont omis dans la liste de Sakkara. Les Hérakléopolitains (IX^e et X^e dyn.) manquent dans les deux listes, comme dans la table de Karnak. Viennent ensuite, dans les deux listes, les deux derniers rois de la XI^e dynastie (leurs prédécesseurs, que nomme en partie la table de Karnak, sont par contre absents des autres deux listes). Puis vient la XII^e dynastie au complet (sauf Sebaknofrou³⁾, qui manque dans la liste d'Abydos). Après, les deux tables sautent à la XVIII^e dynastie (roi Amosis), et donnent les rois légitimes jusqu'à Sêti I^{er} = Ramsès II; Ha'tsepsout et les rois hérétiques sont naturellement omis.

Il est clair que les deux tables sont issues de documents différents; on pourrait admettre que la table d'Abydos donne un choix d'après la liste des rois qui passaient pour légitimes à Abydos, et la table de Sakkara, un choix d'après la liste qui prévalait à Memphis. Nous verrons plus loin que la table de Sakkara touche de près en plusieurs endroits

1 La faute de lecture  pour  est d'origine plus ancienne, car elle se trouve déjà au Papyrus de Turin.

2. Noton aussi  pour .

au Papyrus de Turin : son modèle doit avoir été très semblable à celui-ci.

HISTOIRE ET DESCRIPTION DU PAPYRUS ROYAL DE TURIN

Le Papyrus royal de Turin est de beaucoup le plus important document pour la série des rois et pour la chronologie ; s'il nous avait été conservé complet, on pourrait considérer comme superflus tous les autres témoignages que j'ai énumérés jusqu'à présent. Même dans son état actuel, il constitue la base de toutes les recherches sur ce terrain. Il est excessivement étonnant qu'on n'en ait étudié que quelques points très limités. A part quelques très bonnes recherches de Hincks¹ et de de Rougé² et un mémoire de Lauth³, où bien des choses utiles se mêlent à beaucoup de fantaisie, la plupart des Égyptologues semblent s'en éloigner avec une sorte d'angoisse et de crainte. Des fragments qui restent on est loin d'avoir retiré tout ce qu'il y avait à prendre.

D'après une tradition très répandue et souvent même fixée par écrit⁴, mais dont je ne puis contrôler la véracité, le Papyrus était, au moment où Drovetti se le procura, pour ainsi dire intact. En tout cas, lorsque le gouvernement sarde acheta la collection de Drovetti, et la donna au Musée de Turin, il était émietté, réduit en d'innombrables petits morceaux, qui se trouvaient dans une caisse, mêlés avec les fragments d'autres papyrus⁵. Champollion a examiné en novembre 1824 le contenu de cette caisse, il a dé-

1. *Transactions R. Soc. of Literature*, II Ser., III, 1850, 123 sq.

2. *Recherches sur les monuments des six premières dynasties*, 1866 (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, XXV, 2^e partie).

3. Lauth, *Monetho und der Turiner Königspapyrus*, 1865.

4. Cf. Wiedemann, *Égypt. Gesch.* p. 73. — Maspero, *Hist. ancienne de l'Orient classique*, I, p. 225, 1.

5. Les principales sources pour l'histoire du Papyrus, sont les mé-

couvert qu'un certain nombre de fragments s'assemblaient¹, et il a reconnu la valeur inappréciable du « canon royal », dont on possédait ainsi les restes. Il publia, à cette époque, une courte Notice sur sa découverte dans le *Bulletin universel*²; en 1826, il laisse entrevoir la publication³, d'après ces restes, d'« un tableau chronologique des dynasties égyptiennes », mais il ne l'a jamais donné; ce n'est qu'en 1850 que son frère a publié la copie qu'il en avait faite alors⁴. Elle se compose de 48 fragments, désignés par des lettres de l'alphabet, mais aucun d'eux ne comprend plus de six lignes incomplètes: plusieurs des fragments sont extrêmement petits. La publication est d'une grande valeur, car elle donne de l'état primitif de ces fragments une idée plus précise que ne pourraient le faire des mots. Enfin, cela a mis en pleine lumière tout ce qu'on doit à Seyffarth pour l'étude du Papyrus.

En effet, dans l'intervalle, vers 1826, Seyffarth s'était rendu à Turin, et avait réuni tous les débris, qui tant par leur nature que par la forme de l'écriture, devaient appartenir au Papyrus; il y en avait en tout près de 300. Peut-être les noms de rois, trouvés sur les monuments alors connus, lui ont-ils été de quelque secours pour le classement, mais, en réalité, il ne pouvait pas lire les signes écrits, enfermé qu'il était dans ses absurdes théories sur la nature de l'écriture égyptienne. Pourtant, pour la tâche mécanique,

moires de Champollion Figeac, dans la *Revue archéologique*, VII, 1851, 2^e partie; les renseignements émanant de Lepsius, dans Bunsen, *Ägyptens Stellung in der Weltgesch.*, I, 82 sq. (pas toujours justes) et enfin les remarques de Wilkinson pour son édition de Bunsen.

1. Je ne sais à quel point se justifie l'accusation que le Directeur aurait, par jalousie, caché à Champollion un grand nombre de fragments qu'il a montrés plus tard à Seyffarth.

2. Réimprimé et complété par une seconde lettre de son frère, *Rev. archéol.*, loc. cit., p. 398 sq.

3. *Lettres à M. le duc de Blacas relatives au Musée royal égyptien de Turin*, 2^e lettre, 1826, p. 43.

4. *Rev. archéol.*, VII, pl. 149.

qui s'imposait à lui, ce fut plutôt un avantage qu'un désavantage. Grâce à un examen attentif de la fibre du papyrus, et de l'homogénéité des caractères écrits au recto et au verso des petits fragments, il a pu les assembler autant que possible les uns aux autres, et en a réduit le nombre à 164 — dont 16 grands, formés de 10 à 12 petits fragments, sinon plus. Les grands fragments 71, 81, 97-99, qui s'adaptent immédiatement les uns aux autres, et sont composés d'innombrables petits morceaux, présentent les restes de 13 à 14 lignes formant le haut de trois colonnes homogènes. Ces fragments ainsi reconstitués, il les a classés en 12 colonnes et numérotés. En cet état, le Papyrus parut pour la première fois dans le calque très soigné de Lepsius¹; ensuite, sur la base du dessin de Lepsius, Wilkinson publia une nouvelle collation, qui ne relevait que deux erreurs²; mais il reproduisait les contours-limites des fragments primitifs, autant qu'ils étaient encore reconnaissables, ainsi que la disposition des fibres dans chacun des fragments, et la description du verso³.

Dans les ouvrages modernes, il est souvent question d'une copie du Papyrus faite par Champollion, sur laquelle il y aurait plus à lire que dans ces publications: depuis, on aurait donc perdu des morceaux du Papyrus. Mais c'est là une légende, que les indications très explicites de Champollion-Figeac ont détruite depuis 60 ans: cela prouve que son mémoire, quoique souvent cité, n'a point été lu. De Champollion, il n'existe que la copie (citée plus haut) de 18 fragments isolés. Quant aux 8 frag-

1. *Auswahl*, Taf. 3-6.

2. « The only corrections I have made in the front, are, the wings of a wasp in No. 88, which give another King of the same dynasty; and also in No. 86, shewing that the top of the reed is not the part of that in No. 87; part of another unit at the end of the numbers in No. 98; and some others of little importance. » (Wilkinson *Preface*, p. v sq.)

3. *The fragments of the Hieratic Papyrus at Turin*, 1851, avec une livraison de texte.

ments que son frère ne pouvait pas retrouver¹ dans la publication de Lepsius, et que, par conséquent, il tenait pour perdus, il y en a 4 qu'on peut tout de suite indiquer²: 3 ne donnent que des parties du titre royal (Dd, Rr, Ss): il n'y en a qu'un. Tt, avec les nombres 3, 20, 4 placés l'un sous l'autre, que je ne puis pas discerner avec certitude³.

La soi-disant *copie* de Champollion n'est rien autre que la rédaction d'une copie du Papyrus que Seyffarth lui avait remise à la fin de 1827⁴. Des deux premières pages Champollion a laissé une traduction qui contient, en particulier pour les nombres, quelque chose de plus que les fac-simile; c'est pourquoi l'on a pensé que des morceaux, aujourd'hui perdus, étaient conservés là. Mais il est hors de doute que Champollion a plusieurs fois complété le texte par des conjectures et que jamais dans le Papyrus il n'y a eu, par exemple, au fragment 1, l. 11 : « Les rois (du) *roi* (- de la famille) Ménès (a) ont exercé la royauté 200 ... » l. 12 : « durée de la vie en le *roi Ménès* a exercé la royauté 60? »; seuls les mots que j'ai mis en italique se trouvent dans le texte; les restitutions sont en grande

1. *Loc. cit.*, p. 167.

2. Aa = fr. 34 a, au commencement (à compléter par le signe d'Horus, au milieu duquel passe la brisure); Bb = fr. 97, morceau du milieu; Cc = fr. 108 à gauche en bas. Les écarts de l'original ne sont pas plus grands que pour les autres fragments. Un est le verso du fr. 1 en bas — comme le dit Champollion-Figeac lui-même.

3. Les deux dernières lignes sont très semblables au morceau central du fr. 59 à droite.

4. Champollion-Figeac, p. 168. Les deux rivaux ont fait preuve de courtoisie dans leurs rapports personnels et se sont communiqué les matériaux. — Ce qui n'a pas empêché Seyffarth, après la mort de son rival, auquel il n'avait pas osé opposer de sérieux arguments, de faire imprimer contre lui les affirmations les plus extravagantes, par ex. : « Champollion, en l'absence de l'inspecteur, aurait fait jeter à l'égout la moitié (du contenu de la caisse) » (*Les principes de la Mystique et de l'histoire ancienne des peuples*, 1843, 265). L'essai d'une réhabilitation partielle de Seyffarth, par Ebers, *ZDMG*, N. L., p. 193 sq., dépasse le but.

partie tout à fait fautive. Champollion a donc essayé, dans sa traduction, de donner le plus de cohésion possible à ces fragments ; par exemple, le nombre 60, attribué à Ménès, il l'a indubitablement emprunté à Eusebe, comme aussi le nombre 200 pour la dynastie. Ceci posé, je ne doute pas que ce qu'il ajoute au Papyrus¹ ne soit de simples restitutions, pour lesquelles il a peut-être, à titre d'essai, utilisé parfois d'autres fragments. En tout cas, sa « copie », là où elle s'appuie exclusivement sur Seyffarth, n'a, vis-à-vis de l'original rétabli par celui-ci, aucune valeur intrinsèque.

Chez des écrivains, qui ne se sont jamais occupés sérieusement de la question, il n'est pas rare de trouver cette affirmation que la reconstruction du Papyrus par Seyffarth n'a pas de valeur, et qu'on devrait s'en tenir à l'étude des tout petits fragments tels qu'ils ont été trouvés². Le Papyrus deviendrait absolument ainsi inutilisable pour établir la suite des rois et fixer la chronologie³. On a même fait à Seyffarth le grave reproche d'avoir osé rapprocher les morceaux les uns des autres de telle façon que les joints ne laissent que peu et même pas de traces ! Un pareil re-

1. Le plus étonnant c'est qu'il donne, avant le tr. 11, trois lignes qui ne sont pas dans le Papyrus :

« le roi . . . années 300 . . . »

» le roi . . . années 300 . . . mois . . . pour total 1 . . . »

» le roi . . . années 200 . . . »

Pour les deux rois suivants (en réalité Geb et Osiris), il donne à chacun 300 années ; pour Maât 3140, pour Horus qui les suit 1400 + x années + x mois ; ensuite vient : « Total des règnes 23, durée en années 5623 . . . jours 28 » (ceci tiré de la colonne voisine, tr. 20, l. 1^{re}) et à la ligne voisine (— tr. 12) « total des années 13218 »

2. On peut voir dans Budge, *History of Egypt*, 1902, I, 115 sq., un recueil amusant d'arguments de cette sorte. L'auteur croit très sérieusement en avoir fini avec le Papyrus.

3. C'est le vrai fondement de ces théories. Le Papyrus est très gênant pour beaucoup de savants ; s'il disparaît, on peut s'aventurer tranquillement sur la mer des chiffres manéthoniens.

proche se juge de lui-même; déjà Wilkinson a remarqué avec juste raison, que c'est une preuve évidente du soin avec lequel la reconstitution a été opérée. Quant à moi, depuis que j'ai appris à connaître la copie de Champollion de l'année 1824, mon respect pour le travail exécuté par Seyffarth n'a fait que croître. En effet, jusqu'à lui, on ne savait absolument rien des rois du Moyen et de l'Ancien Empire¹, et sa première confirmation lui a été apportée par cette table de Sêti I^{er} à Abydos, que les monuments découverts depuis ont complétée de plus en plus. Si aujourd'hui la suite régulière des rois dans le Papyrus a été brillamment établie, si les chiffres et la série des rois de la XII^e dynastie et des premiers rois de la XIII^e² qui s'y rattachent, ont été reconnus absolument corrects d'après les documents contemporains, c'est tout simplement parce que Seyffarth a observé avec le soin le plus minutieux tous les points de contact qui permettaient d'assembler les morceaux du Papyrus, et parce que nous pouvons considérer sa restauration comme absolument certaine.

En fait, il n'y a que très peu de places où les fragments n'ont pas été rapprochés correctement³.

1. Seyffarth a, par ex., cherché les rois Othoes et Phios (VI^e dyn.) dans le fr. 20 (col. 2, 16, 17), c'est-à-dire parmi les premiers rois de la I^{re} dynastie : v. son mémoire *Remarks upon an Egyptian History in Egyptian Characters*; ap. *London Literary Gazette*, 1828 (tirage à part à la Bibliothèque royale de Berlin, où il a lu les noms des dieux du fr. 11, pour la plupart très exactement).

2. De Rougé en 1850 a déclaré la restauration de Seyffarth inadmissible (*Revue archéologique*, VII, 2^e partie, p. 561 et suiv.). Dans ce travail, il s'exprime d'une façon très défavorable sur le travail de Seyffarth. Plus tard, il a porté un jugement tout autre : « l'arrangement du à M. Seyffarth, qui, en ce point comme en beaucoup d'autres, a tenu un compte scrupuleux des indications matérielles », *Sir pr. dyn.*, p. 154; ce qui n'a pas empêché Budge de ne s'en tenir qu'au jugement suranne de De Rougé en 1850.

3. A la col. VII, le fr. 74 ne peut se raccorder avec les fragments 72 - 73; de même, comme l'a reconnu Pieper, le petit morceau qui se trouve entre les fr. 78 et 79. A la col. V, les fr. 45 et 48 sont à séparer

Quant aux fragments isolés qu'on n'a pu assembler à d'autres par contact immédiat, leur classement dans chaque colonne est en général étonnamment heureux¹. On s'est guidé surtout sur l'écartement des lignes et le caractère de l'écriture. Dans le détail, par suite du progrès des connaissances, il y a beaucoup de changements à faire; avant tout, on a reconnu, que la col. II doit se placer avant la Col. I, que les fragments attribués aux col. I, III, IV doivent être répartis en deux colonnes. La col. X appartient en toute vraisemblance à la fin, et les fragments épars qu'on a répartis aux col. XI et XII, appartiennent peut-être à une seule colonne. Quant à maints petits fragments qui sont distribués sur toutes les colonnes et desquels on ne peut tirer rien ou si peu que rien, du moins tant qu'ils restent isolés, leur place restera sans doute toujours douteuse.

De nouvelles recherches sur l'original faites par un technicien, au courant de la science aujourd'hui si développée de la reconstitution des papyrus fragmentaires, et qui pousserait plus loin ce travail avec le concours d'un égyptologue initié à toutes les finesses de l'écriture hiéroglyphique de cette époque, donneraient sans doute des résultats inappréciables. Il serait grandement à désirer que l'éminent directeur actuel du Musée de Turin, ERNESTO SCHIAPARELLI, prêtât la main à une entreprise de ce genre. Le verso du papyrus, que personne jusqu'à présent n'a essayé d'utiliser, laisse encore beaucoup à espérer; ce serait un grand avantage, si, grâce à lui, on pouvait encore classer et réunir quelques fragments plus grands, et avant tout contrôler l'adaptation et la concordance des morceaux principaux. Pour la lecture du recto, l'excellent fac-simile de Lepsius publié par Wilkinson

des tr. 46 + 47. Ce sont les seuls changements qui me paraissent à faire dans le rapprochement *immédiat* des morceaux raccordés.

1. Par exemple, il est étonnant que Seyffarth ait pu placer correctement un fragment comme les n^{os} 46 + 47: la preuve qu'il est bien à sa place est faite, depuis qu'on y a reconnu le nom d'Achtoes. La reconstruction de la col. VI n'est pas moins admirable.

paraît offrir une base complètement sûre; il n'y a que très peu de places, par exemple dans les noms de rois fr. 20, l. 5 et fr. 47, l. 3, où un spécialiste éminent de l'écriture hiéroglyphique pourrait peut-être encore faire de nouvelles trouvailles sur l'original.

Le Livre royal de Turin, d'après Wilcken¹, forme en réalité le *verso* d'un papyrus, sur le recto duquel sont indiqués, dans une écriture extraordinairement négligée, les comptes d'un bureau royal (livraisons de l'Oasis) du temps de Ramsès II². Quoique j'aie conservé la désignation habituelle de *verso* pour ce côté du papyrus, cette désignation même reste douteuse, s'il faut admettre sans restriction la règle posée par Wilcken, à savoir que les lignes horizontales d'un papyrus indiquent le *recto* dont on s'est servi d'abord, et que les lignes verticales indiquent le *verso* et n'ont été écrites que beaucoup plus tard.

En tout cas, il est certain que le Livre royal n'est pas un document privé, ni une copie faite pour un usage domestique. Le Papyrus a bien plutôt, même extérieurement, l'aspect d'un livre manuscrit: il est beau, d'une écriture exceptionnellement belle, dans les premières colonnes surtout, avec de grands traits, fermes et des lignes largement espacées. Il est donc à présumer qu'il appartenait au bureau désigné: on y avait besoin d'une liste de rois authentique, puisque tous les documents étaient datés d'après les années de règne. Quand l'exemplaire dont on s'était servi jusque là était hors d'usage et devait être recopié, on prenait sans doute pour cet usage un rouleau d'actes plus vieux, dont le contenu n'avait plus de valeur. — Les anciens, comme on sait, étaient très économes de papier: n'en sommes-nous pas nous-mêmes quelque peu avares, si bon marché qu'il soit devenu?

1. *Hebdomas* XXII, 192.

2. Fr. 11, verso, l. 5 et 6; fr. 30, verso, dernière ligne.

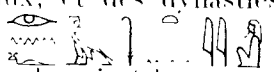
La partie écrite des colonnes avait comme hauteur, vérification faite sur les fragments, 400^{mm}. Le scribe a écrit les cinq premières colonnes (=I-VI des éditions) à grands traits, avec une large interligne (26-29 lignes par colonne). Puis il s'est aperçu que, pour la longue liste de noms, qu'il avait encore à copier, l'espace allait lui manquer : alors il commence, dès la 6^e colonne, à écrire plus petit (col. 6 = VII, 30 lignes ; 7 = VIII et 8 = IX, 31 lignes, v. plus haut p. 83). Les colonnes deviennent aussi plus étroites. Les deux colonnes qui suivent se rétrécissent encore et laissent beaucoup plus à désirer pour l'écriture (X, XII — 9 ou 9, 10). Puis un autre scribe a remplacé le premier, écrivant avec des traits plus gros, plus épais : c'est de lui qu'est la dernière colonne X = 10 ou 11, sur laquelle se trouvent les noms indiqués p. 84, note 1, qui vraisemblablement appartiennent aux Hyksos. Le fait que cette colonne est évidemment d'une autre main que celle qui a écrit les col. XI-XII prouve qu'elle appartient à la fin du Papyrus¹.

La dernière colonne du Livre royal peut d'ailleurs n'avoir été réellement la dernière, car dans les fragments conservés, il n'y a pas un seul nom du Nouvel Empire : on ne peut vraiment pas supposer qu'une liste de cette sorte ait été interrompue plusieurs siècles avant le temps où elle a été écrite. Il ne reste pas non plus de morceaux se rapportant au total final ni à la subscription du scribe, développée certainement en plusieurs lignes, qui ne pouvaient manquer dans le manuscrit. Et voici une autre preuve que le Papyrus s'étendait encore plus loin : le fr. 110, qui appartient à la marge gauche de la col. X (il contient la fin des chiffres de règne : comp. aussi fr. 107, 109, 111, 113), au verso, où il forme le début de ce qui a été conservé, contient la fin de plusieurs lignes. Il a donc été perdu, depuis le début du


1. Déjà Lauth a mis en avant la transposition. On ne pourra d'ailleurs obtenir complète certitude sur le contenu et l'ordre des dernières colonnes que par une étude exacte du verso.

verso, toute une colonne jusqu'à ces signes : au revers de cette colonne, il devait y avoir la fin du Livre royal, environ 25 noms du Nouvel Empire, et la conclusion de tout l'ouvrage.

Il est évident que le Papyrus royal de Turin est la copie d'un document et non pas un travail original; cela confirme ce que nous avons vu plus haut, à savoir que le total de la XII^e dynastie n'a pas été calculé par le scribe du Papyrus d'après les chiffres de chaque roi, mais emprunté à une autre source. De quelle époque date le document, on ne peut le dire. Le seul fait clair, c'est que de telles listes ont dû être rédigées une première fois et continuées par la suite, comme par exemple le Canon ptolémaïque. La façon dont on a incorporé la XIV^e dynastie à la XIII^e semble prouver que la rédaction a eu lieu au plus tôt au commencement du Nouvel Empire — en voyant tous ces regnes éphémères énumérés l'un à côté de l'autre, on peut difficilement reconnaître l'œuvre d'un contemporain; le classement n'a dû être fait qu'après la fin de cette période. On l'a vu déjà d'après les rapports du Papyrus avec la table de Sakkara : le Papyrus semble donner là une liste royale telle qu'on la dressait officiellement dans la Basse Égypte.

Le Papyrus commence, comme toutes les listes similaires postérieures, par les Dieux. Ensuite viennent les rois humains, rangés par dynasties, qui parfois s'écartent fort des dynasties manethoniennes. L'auteur distingue même des groupes plus grands, délimités par des totaux, et des dynasties séparées, qu'on distingue par les mots  « il a régné », intercalés entre le nom du roi et les années de son règne; ailleurs ces mots n'apparaissent point, même au commencement d'une colonne (col. 3 — III; 7 — VIII; 8 — IX¹), à l'exception de la colonne 6 — VII, où, contre la

1. Je désigne les colonnes de Sevelarth dans les éditions de Lepsius

règle, ils sont écrits derrière Amenemhet IV. Les chiffres des ans de règne sont donnés en années, en mois, en jours, à très peu d'exceptions près, où les règnes sont comptés par années pleines, sans mois en plus. Pour les rois des trois premières dynasties de Manéthon, on avait aussi indiqué leur âge; plus tard, on ne le fit plus. Les totaux sont annoncés par le signe « total »  écrit en rouge; ils sont également donnés en années, mois et jours, excepté pour la VI^e dynastie. En règle générale, qui offre cependant des exceptions (par ex. pour la XIII^e dynastie et pour Ménès), après une division dans les dynasties, le titre de roi est aussi écrit en rouge¹. Certaines inscriptions particulières désignent la dynastie suivante; telle que « les rois depuis Ménès » (dyn. I^{re}-V^e), les Hérakléopolitains (dyn. XI^e, XII^e, XIII^e); par contre la VI^e dynastie n'a pas de subscription, parce que le scribe a commencé la col. 4 une ligne plus haut que les autres.

Entre la dynastie VI^e (+VIII^e), c'est-à-dire la fin de l'Ancien Empire, et les Hérakléopolitains, se trouvent plusieurs lignes, qui en plus des totaux avaient contenu des notices. De semblables données se rencontrent à la col. 9 (XI, XII) (v. plus haut p. 85); plus loin on trouve de courtes remarques, pour nous inintelligibles, après les nombres d'années de règne (la col. 3 (III), l. 8 et col. 6 (VII), l. 6). Quelques-uns des fragments 35-39, isolés et absolument incompréhensibles pour nous, peuvent avoir aussi contenu de semblables notices.

Les colonnes suivantes, à partir de la XII^e dynastie, ont été examinées plus haut. Les colonnes précédentes vont être analysées et autant que possible reconstituées dans le

et de Wilkinson, par des chiffres romains, et par des chiffres arabes les colonnes telles que je les reconstitue.

1. Des signes se trouvent aussi écrits en rouge au fr. 100, pour des chiffres d'années (et aussi col. 6 = VII, fr. 72 *u.*, à gauche et sur les fragments isolés n^{os} 4 et 45).

chapitre suivant¹. Les tables II à V adjointes ci-après sont calquées sur le fac-simile de Wilkinson, et réduites aux 5/6 par la photolithographie. Les lignes sont numérotées d'un bout à l'autre. La longueur des colonnes est mesurée jusqu'à la ligne d'écriture de la ligne la plus basse. Au-dessus de la ligne supérieure, pour avoir un point de départ uniforme, on a compté partout une marge de 15^{mm}. On aurait pu facilement, en resserrant les fragments séparés, diminuer encore la faible différence de longueur que présente la partie écrite des colonnes (qui naturellement, même sur l'original, ne sont pas égales à un millimètre près). Voici ces longueurs : col. 2, 400^{mm}; col. 3, 391^{mm}; col. 4, 398^{mm}; col. 5, 393^{mm}. Pour la lecture des passages les plus difficiles, surtout col. 2, je dois à M. le D^r G. Moller mes plus vifs remerciements.

1. De Rouge a déjà restitué en substance et correctement la 2^e et la 3^e colonne (*Sur premières dynasties*, pl. III). Lauth (*Manetho und der Turiner Königspapyrus*, 1865) a essayé de donner un nouveau classement pour tout le Papyrus. Sa reconstruction est parfois excellente, mais parfois aussi tout à fait inadmissible. Surtout, il a beaucoup trop peu tenu compte de la distance des lignes, du caractère de l'écriture et de la longueur des colonnes.

IV — SUCCESSION DES ROIS ET CHRONOLOGIE DE L'ANCIEN EMPIRE

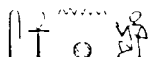
PREMIÈRE COLONNE DU PAPYRUS

De la première colonne du Papyrus de Turin on a conservé la liste des Dieux fr. 11 + 10¹; au début se trouvait, comme Lauth l'a reconnu, le fr. 141 avec le nom de Re², au-dessus duquel se distingue un trait horizontal de la ligne précédente. A droite, avant les signes d'écriture, on a un morceau de 80^{mm} de largeur sur lequel il n'y a rien d'écrit; la colonne, à laquelle ce morceau appartenait, était donc la première du Papyrus royal; elle avait, à droite, une large marge sans écriture.

La partie supérieure de la page est perdue; car il va de soi qu'il a dû y avoir un titre. La distance entre les lignes est de 15^{mm}; donc la page, dans le cas où le scribe n'aurait pas commencé la première colonne un peu plus bas, contenait 27 lignes; si l'on en réserve quelques-unes pour le titre et les totaux, il ne devait pas y avoir plus de 20 noms de Dieux.

Lauth a, en outre, ramené le fr. 40 à cette colonne: le voici:

 « Fils de Ptah »

 manque « s'onch » reste d'un nom propre?

On pourrait en effet le placer au commencement de la liste des Dieux¹; mais au-dessus il y a un vide de 24^{mm}; au-

1. La position du fr. 10 résulte du verso, où l'écriture ret par conséquent la longueur primitive du rouleau allait encore beaucoup plus loin.

2. Par un hasard étrange, sur lequel H. Schaefer attire mon atten-

dessous un autre presque aussi grand, terminé par deux traits. Aussi ce fragment peut-il difficilement être rapproché du fr. 141 et du commencement du fr. 11; il doit appartenir à un autre groupement non encore reconnu.

Les fragments conservés donnent

Fr. 141



[Roi Ptah]¹

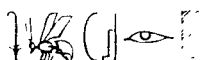
Roi Re²

[Roi Sou]¹

Fr. 11



Roi Geb durée [de sa vie] ...



Roi Osiris ...



Roi Seth ... 200 ans



Roi Horus 300 ans



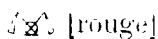
Roi Thoth 3126 ans³



Roi Ma'at ... ans



Roi Har ...



Total



Roi



Roi

tion, le « Fils de Ptah » Imhotep a comme mère une certaine « Chesdoufouch », que l'on pourrait chercher à la l. 2; mais ici il y a certainement un déterminatif d'homme et non de femme.

1. Ces deux noms peuvent être insérés avec certitude à ces places.

2. Faute d'écriture.

3. La lecture des unités de mille et de cent n'est pas du tout certaine.

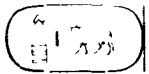
Pour la I^{re} dynastie des Dieux, nous obtenons donc au moins 10 noms. Il est très singulier, que Ma'at, l'épouse de Thot, paraisse parmi les souverains, tandis que, par exemple, Nout et Isis n'y figurent point. Le nom qui suit le sien et qui est composé avec Har, est soit un second Horus différent du fils d'Osiris, soit, peut-être, Hathôr. — En tout cas, la liste montre clairement que l'identification traditionnelle de la I^{re} dynastie des Dieux avec la première des trois neuvaines de Dieux de la théologie égyptienne (Atoum-Re', Sou et Tefnout, Geb et Nout, Osiris et Isis, Seth et Nephthys¹) n'est pas soutenable, d'autant plus qu'il n'en existe aucune preuve. Ni dans le Papyrus ni dans Manéthon, la I^{re} dynastie de dieux (qui contient naturellement les noms des grands Dieux principaux tout comme la première ennéade divine) ne comprend 9 règnes. Aussi l'identification des dynasties suivantes avec la deuxième et troisième ennéade s'évanouit-elle complètement. Les rois n'étaient pas dénombrés ici d'après un système, mais tels qu'ils se suivaient l'un après l'autre dans l'histoire des Dieux; peut-être même n'étaient comptés que ceux-là qui avaient véritablement régné sur l'Égypte.

A la col. 1 appartient sûrement le nombre « 28 jours » (fr. 20, l. 1), qui a été inscrit à la colonne voisine; c'est la fin d'un nombre de règne. Plus loin se place le fr. 12, où apparaissent à la l. 1, un nombre 12818², à la l. 2 le nombre 7, à la l. 3 le signe de Horus. D'autres fragments sont incertains³.

1. Voyez Maspero, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, XII, 419 sq. (= *Études de Mythol. et d'Archéol. égypt.*, II, 279 sq.) Cf. aussi Sethe, *Beitrag zur altesten Gesch. Ägyptens*, p. 9.

2. C'est ainsi qu'il faut lire le nombre d'après le Dr Moller.

3. Peut-être les fr. 13-17 et 35-39 appartiennent-ils à cette place quoi qu'il n'y ait rien à en faire. Après la col. I, en outre du n. 41, Lauth ajoute une liste de noms à cartouches parmi lesquels on peut

reconnaître, à la ligne 3  Hapou, l'Aps, A la ligne 5 se

DEUXIÈME COLONNE


:

Dans la col. 2 à chaque ligne il y a au moins quelque chose à tirer. Car le fr. 1. qui contient des totaux des dynasties mythiques avant Ménès, ainsi que ce roi et ses deux premiers successeurs, commence avec la première ligne de la colonne, au dessus de laquelle, au recto et au verso, on a un morceau de la marge supérieure sans écriture. A ce fragment se joignent immédiatement les fr. 21 + 20 et 19, avec les autres rois jusqu'à Sendi et Neferke[re⁴]; le successeur de ce dernier était, d'après la table d'Abydos, Neferkesokar, qui apparaît comme le premier roi de la col. 3. La colonne finissait avec le fr. 19; la preuve, c'est que le verso montre ici un morceau de la marge inférieure sans écriture.

La longueur de la surface écrite est de 400^{mm}. Ce qui manque ne peut pas avoir plus de 3-4^{mm}. Nous pouvons donc fixer en gros à 400^{mm} la longueur de la partie écrite des colonnes du Papyrus.

La colonne contient 26 lignes (la col. 1 était écrite un peu plus serrée); l'intervalle moyen entre les lignes est par conséquent de 15^{mm}, 4; en fait, cet intervalle oscille entre 14 et 16^{mm}.

Au bord extrême de la l. 2 appartient le fr. 17, car il a la même fibre que le fr. 18 de la col. 3. De plus, d'après Wilkinson, se placent ici les petits fragments 2, 3¹, 6, 7,

trouve clairement  Ménès, que Lauth interprétait à tort comme le taureau Mnevis. Il est toutefois possible qu'il y ait ici un fragment d'une dynastie de Dieux postérieure à laquelle les animaux sacrés appartenaient. Le fr. 159 que Lauth ajoute également ici, appartient sûrement, d'après l'écriture et la distance des lignes, aux colonnes XI-XII.

1. Dans le cas où ces signes étranges et illisibles seraient véritablement à leur place ici, ils ne pourraient se trouver qu'avant la ligne 2, 3. Des fr. 4, 5, 13-16, on ne peut rien faire.

ce dernier avec des nombres qui appartiennent sans doute à la fin des l. 5-8; nous ne pouvons d'eux tous rien tirer. Par contre, le fr. 22, avec les restes de trois titres de rois, et deux noms illisibles, n'appartient pas ici', mais soit à la col. 5, soit plutôt, d'après la largeur de l'interligne (12^{mm}), à l'une des dernières colonnes.

Les Rois avant Ménès

La partie supérieure de la col. 2 donne :

L. 1

L. 2

L. 3

L. 4

L. 5

L. 6

L. 7

L. 8

L. 9



1. En dépit de la remarque de Wilkinson « same fibres as No. 20 »,

2. Les signes sont à moitié détruits, mais on ne peut guère les lire autrement.

3. C'est au Dr Moller que je suis redevable de la lecture exacte ; précédemment on cherchait ici et à la L. 7 le signe $\frac{M}{\text{M}}$ ($l_n - t_n$).

4. Comp. 1, 9.

5. D'après Moller.

6. Sethe (*Beit. zur ältesten Gesch. Ägypt.*, p. 8, veut lire )
 « Esprits », mais c'est peu vraisemblable. Peut-être y a-t-il .

S'il n'est pas possible d'après cela de rétablir complètement le texte, le sens général n'est cependant pas douteux. La l. 9 donne comme durée du règne des Semsou Hor, les « serviteurs d'Horus », les *νέκτες* de Manéthon, plus de 13420 ans; la l. 10 donne une somme de plus de 23200 ans « jusqu'aux Semsou Hor ». La première chose à faire, c'est de regarder la première somme comme incluse dans la seconde, de sorte que la différence de 9000 ans correspondrait aux chiffres de règne partiels qui précèdent¹. La l. 8 a conservé une remarque finale pour les règnes précédents; tout d'abord ce fait, que régulièrement le fils a succédé au père², ensuite qu'il y eut 7 femmes, dont le temps de règne et la durée de vie étaient dénombrés. Cela répond à la donnée connue d'Hérodote (II, 100), que parmi les 230 rois, dont les prêtres lui lurent les noms d'après un rouleau de papyrus, il y avait 18 Éthiopiens, *μία δὲ γυνή ἐπιχώριος, οἱδὲ ἄλλοι ἄνδρες Αἰγύπτιοι*³. Le Papyrus de Turin a donc une observation de ce genre pour les rois mythiques ou a demi mythiques avant Ménès, pour lesquels il renonçait à faire une énumération des noms (que la Pierre de Palerme encore a connus).

Les 7 premières lignes contiennent un relevé sommaire de ces dynasties qui ont précédé les Semsou Hor. Déjà la première ligne offre une somme, 1000 + x années. Cette dynastie était-elle la première qui suivit les Dieux, ou

1. Naturellement il est possible aussi que l'on ait calculé ainsi

L. 9. Semsou Hor 13420

L. 10. leurs prédécesseurs 23200 + x

L. 11. Somme des rois jusqu'à Ménès [36620 + x]

2. Cf. Herod., II, 143, où il dit que les prêtres, devant les 341 colosses des grands prêtres de Thèbes, *ὅσοι ἀπεδείκνυσται παρὰ πατρὸς αὐτοῦ κατασκευασθέντα*.

3. Diodore, I, 44 (c'est-à-dire Hecatee d'Abdère) retouche ce passage : a part les dominations étrangères, Éthiopienne, Perse, Macédonienne *τοὺς ὑπερὶ τὴν γῆν αἰγύπτου ὁκταετία βασιλεύσαντας τοὺς ἰσχυροὺς ἐκ τῶν αὐτῶν ἀδελφῶν τοῦ ὁδοφύρου καὶ πρὸς τοὺς τετρακοσίου, ἰσχυροὺς δὲ πέντε*.

d'autres semblables figuraient-elles déjà col. 1, je ne puis le dire. Ensuite viennent :

2. 20 souverains avec plus de 1110 ans.

3. 10 — — — — x —

4. x — — — — 330 —

5. 10 — — — — 1000 —

6. 19 « ceux... de Memphis (*inbu*) » avec 11 ans, 4 mois, 22 jours. » — Ce ne sont donc pas proprement des rois, mais des dynasties éphémères, ou quelque chose d'analogue.

7. 19 « vénérés (souverains) du Nord » avec plus de 2100 ans. »

La somme totale de ces 7 dynasties peut très bien avoir été en chiffres ronds 9000 ans, qui sont ajoutés, à la l. 10, aux années des Semsou Hor. Les Semsou Hor sont donc la VIII^e et dernière dynastie préhistorique.

D'autre part, il est difficile de comprendre les dynasties des Dieux dans ces nombres, car les premiers totaux particuliers sont trop petits pour une somme de dynasties de Dieux et si les Semsou Hor ont régné 13420 ans, on s'attend pour les Dieux à un nombre beaucoup plus élevé (comp. le nombre 12818 dans le fr. 12). Il nous faut donc reconnaître la une suite de dynasties intermédiaires entre les Dieux et les souverains historiques à partir de Ménès.

Comparons maintenant avec la liste donnée par Manéthon, et qui ne se trouve complète que dans Eusèbe¹ :

1. *Chron.*, I, p. 133 sq., éd. Schone. La liste des Dieux a été prise, aussi, avec quelques erreurs, chez l'Africain, par les *Exc. Barb.*, p. 38 a et par Jean d'Antioche fr. 1, 21 (comp. fr. 6, 7 sq. — Malalas, p. 21, 24 sq.) ; voir Gelzer, *Africanus*, I, p. 122 sq., 192 sq. La liste des Dieux du Livre de Sothis de Panodore (*Syne.*, p. 33) avec laquelle Lepsius voulait reconstituer le vrai Manéthon, est sans aucune valeur (comp. Gelzer, I, 193 sq ; II, 207 sq.) — Diodore, I, 13 sq. (comp. 26, 44 ; Hérod., II, 144) donne comme Θζζζ ζζζζ Ηζζζζζ (en réalité : Hommes divinisés), la liste suivante : Helios ou selon d'autres prêtres Hephaestos, Kronos, Osiris, Typhon, Horos, avec un total de presque 18000 ans ; d'après le

I. Dynastie des Dieux¹ :

1. Hephaestos == Ptah,
2. Helios, son fils == Ra²,
3. Sosis³ (Ares) == Sou,
4. Keb⁴ (Kronos, fils de Helios == Geb,
5. Osiris,
6. Typhon,
7. Horos, le fils d'Isis⁵.

II. « Post quos per successionem protractum est regnum usque ad Bidin⁶, in spatio annorum 13900. »

Le total d'Eusèbe (p. 135, 15 sq.) nous apprend que ce nombre doit contenir l'ensemble des dynasties divines I et II).

III. « Post Deos regnavit gens semideorum annis 1255. »

Barbarus a conservé le début de cette dynastie : « Deinceps mitheorum regna sic : 1. prota Anubis... » — Le reste est remplacé par une interpolation qui n'a rien à faire ici. On pourrait d'ailleurs supposer qu'Anubis appartient en réalité au début de la II^e dynastie des Dieux et qu'il a été faussement reculé par Barbarus parmi les demi-dieux.

IV. « Atque rursus alii reges dominati sunt annis 1817. »

V. « Post quos alii 30 reges Memphite annis 1790. »

VI. « Post quos alii Thynite 10 reges, annis 350. »

ch. xxvi, les Dieux plus anciens régnèrent plus de 1200 ans, les Dieux plus jeunes pas moins de 300 ans.

1. Les nombres qu'on trouve en partie dans les autres sources pour les regnes séparés, je ne les ai pas donnés, parce que toutes les recherches que j'ai faites pour en retrouver l'état original, m'ont prouvé malheureusement qu'ils ont été altérés irrémédiablement ou plutôt corrigés à dessein.

2. Conservé dans *Barb.*, dans Jean d'Ant. Malalas; omis dans Eusèbe.

3. Le nom *Kro* conserve dans Jean d'Antioche.

4. Dans Barbarus, Oros ptoliarchus est placé à tort avant Typhon.

5. On n'a pas encore pu reconnaître quel est le nom égyptien qui correspond à celui-ci.

VII. « ac deinde manium et semideorum' regnum annis 5813. »

Comme somme totale pour les dynasties III^e-VII^e, Eusèbe donne 11000 ans, chiffre arrondi pour le total exact 11025.

Nous trouvons donc encore ici, comme dans le Papyrus, entre les dynasties de Dieux et les Νέχουες ἡμίθεοι = Semsou Hor, un nombre (4) de dynasties, partie de demi-dieux, partie de souverains terrestres de Memphis et de Thinis. La concordance du Papyrus avec Eusèbe est souvent si grande que l'on a essayé de les mettre tous les deux encore plus en harmonie¹; mais la chose n'est pas réalisable, surtout dans l'état morcelé du Papyrus qui ne laisse pas reconnaître avec sûreté à qui appartiennent les chiffres partiels. Il n'y a qu'une chose absolument claire aujourd'hui : c'est que toutes les tentatives sans cesse renouvelées² de présenter la tradition d'Eusèbe comme altérée et faussée, sont insoutenables. *Entre les Dieux et les Semsou Hor* (dans lesquels Sethe retrouve avec raison les souverains, encore perceptibles pour l'historien, des deux royaumes d'Hiérakonpolis et de Bouto qui ont précédé immédiatement Ménès), *la tradition égyptienne a connu plusieurs dynasties de souverains terrestres*; et je n'hésite pas à reconnaître ici un souvenir, sans doute affaibli, mais au fond correct, de la préhistoire égyptienne, qui nous ramène loin en arrière des temps qui ont précédé Ménès, et même avant les temps des deux royaumes. Nous reviendrons à ce sujet quand nous en serons à la Pierre de Palerme.





1. C'est ainsi sans aucun doute qu'Eusèbe a écrit (p. 133, 25; 135, 11, 15, 31; 137, 8; πῆχ' αὐτοῦ καὶ τοῦ ἡμίθεου, *Syne.*, p. 102, 10) au lieu des mots corrects αὐτοῦ ἡμίθεοι conservés par l'Africain (*Syne.*, p. 100, 16 πῆχ' αὐτοῦ τοῦ ἡμίθεου = *Barb.*, p. 38, *a post hec Euvniorum reges interpretavit imitheos vocans et ipsos, fortissimos vocans*).

2. Par ex., les II^e et III^e Dyn. du Papyrus = 20 + 10 = 30 rois correspondraient aux 30 Memphites d'Eusèbe (V); les 330 ans de la IV^e Dyn. du Papyrus aux 350 ans des Thynites d'Eusèbe (VI).

3. Cf. Sethe, *Beitr. zur ältesten Gesch. Ägyptens*, p. 9 sq.

LA PARTIE INFÉRIEURE DE LA DEUXIÈME COLONNE
ET LA TROISIÈME COLONNE

La partie inférieure de la deuxième colonne contient les successeurs de Ménès. A elle se rattache sûrement (comme l'a vu de Rouge¹) le fr. 30 = 10 lignes (la première mutilée), avec mention de l'âge des rois; sa dernière ligne appartient au bord inférieur d'une colonne: elle ne peut, par conséquent, dépendre de la col. 3, puisque celle-ci se termine par un total de dynastie; par contre, elle concorde très bien, pour l'écriture et l'écartement des lignes, avec la col. 2'.

Le roi Ménès reçoit à la l. 12, comme à la l. 11, le vœu de santé   , qui d'ailleurs dans le Papyrus ne se présente encore qu'isolément (par ex., col. 3, l. 8 pour Houni). Les rois sont toujours déterminés par le signe . Il est singulier que pour Ménès il n'y ait pas de rubrique.

La l. 15 (fr. 20, 1) ne contient que le nombre « 28 jours », qui est écrit en marge, du côté de la col. 1, et lui est rattaché par un trait, comme aux fr. 61, 72 a. 97. La comparaison avec les autres listes de rois montre que dans la col. 2 cette ligne était laissée vide, tandis que dans les trois autres cas le nom du roi est inséré.

La col. 3, elle aussi, ne présente point de ligne entièrement perdue. Le morceau de tête fr. 18 se compose de deux lambeaux. Comme Lauth, de Horrack, de Rouge² l'ont reconnu, il faut mettre entre les deux le fr. 32, de façon à ce que la première ligne du fr. 32 remplisse la brèche entre les deux moitiés de la cinquième ligne du fr. 18. Au fr. 32 s'adapte le fr. 31, qui certainement appartient à cette co-

1. Longueur totale des neuf lignes entièrement conservées, 131^{mm}, en moyenne, 14^{mm},5 pour chaque ligne.

2. Les doutes exprimés dans les *VI prem. dyn.* (p. 151 et suiv.) sont injustifiés.

bonne, car les dernières lignes contiennent les noms des trois derniers rois de la V^e dynastie et la somme des souverains de Ménès à Ounas. D'après le verso, cette ligne forme la ligne finale de la page; aussi serait-il très invraisemblable qu'après le total on eût fait suivre encore une ligne avec le titre ou le premier regne de la dynastie suivante.

Dans les éditions, le fr. 34 est ajouté au fr. 32, de façon à ce que la première ligne du fr. 34, qui n'est conservée que sur la moitié de sa hauteur, devienne identique avec la dernière du fr. 32. Cet arrangement est inacceptable, car sur le bord deux traits s'entrechoquent sans suture possible: ils devraient être les deux restes du signe ξ ; mais il est impossible de les réunir¹. Par conséquent, la première ligne du fr. 34 doit avoir été au-dessous de la dernière du fr. 32. Si nous la plaçons en respectant l'interligne de 46^{mm}, qui est celui des lignes voisines, nous obtenons alors pour la partie écrite de la colonne une longueur de 391^{mm}, c'est-à-dire un écart insignifiant avec la longueur trouvée pour la col. 2 = 400^{mm}. Aussi peut-on admettre que nous avons reconstruit correctement la colonne.












































La colonne a donc eu 27 lignes, séparées en moyenne de 14^{mm}, 5². La largeur est d'environ 160^{mm}.


A cette colonne appartient sûrement le fr. 31 avec les noms Houni et Snofrou. Si maintenant, comme Wilkinson le pense (appears to correspond³), on doit réunir le fr. 47 au

1. Wilkinson dit, à propos du fac-simile des deux fragments: « do not join well. No. 34 should be placed a little higher, » Mais cela même ne servirait à rien.

2. Dans le détail l'intervalle des lignes varie de 46² à 44². La dernière ligne n'est séparée de la précédente que de 44² — preuve que l'espace était étroit. Le scribe voulait sans doute mettre le total sur cette colonne.

3. Le fr. 45 n'y appartient pas (« not corresponding »). Du fr. 33 trois lignes avec des lambeaux de titres de rois, il n'y a rien à dire; aux fr. 35-39 il est difficile de trouver quelque chose — quant au fr. 40 voyez page 115.

PAPYRUS DE TURIN			TABLE DE SAKKARA	TABLE D'ABYDOS	MANÉTHON		ERATOSTHÈNE
NOMS	ANNÉES DE RÈGNE	ANNÉES DE VII (fr 30)			L'AFRICAIN	LUSIBE	
Col. 2. 1.  (Atôti)	—	—		1.  (Ménès)	I ^{re} dyn. 8 Thinites 1. Μένης Θεωνίτης 62	I ^{re} dyn. 8 Thinites 1. Μένης Θεωνίτης 60	1. Μένης (θεωνίτης) θεόβατος 62
2.  (Atôti)	—	—		2.  (Atôti)	2. Αθωθης υἱός 57	2. Αθωθης υἱός 27	2. Αθωθης (υἱός) 59
3. détruit	—	—		3.  (Atôti ?)			3. Αθωθης ὁμοωνυμίας 32
4.  (Atôti ?)	—	—		4.  (Atôti ?)			
5.  (Ousaphais)	—	illisible		5.  (Ousaphais)	3. Κανζίνης υἱός 31	3. Κανζίνης υἱός 39	
6.  (Miebis)	—	70 + x 73 ¹⁾	1.  (Miebis)	6.  (Miebis)	4. Οθενέφης υἱός 23	4. Οθενέφης 12	
7. illisible	—	72		7.  (Semempses ?)	5. Ούσαφάδης υἱός 20	5. Ούσαφάδης 20	
8.  (Qebhou)	—	63	2.  (Qebhou)	8.  (Qebhou)	6. Μεθόδης υἱός 26	6. Μεθόδης 26	4. Δαδής (υἱός Αθωδέως) 19
9.  (Beounoter)	—	95	3.  (Beounoter)		7. Σεμπεψής υἱός 18	7. Σεμπεψής 18	5. Ηεμπεψής (υἱός Αθωδέως) 18
					8. Βαζινέλης υἱός 26	8. Ουδένουθης 26	Traduction des noms par Eratosthène
					Total 253	Total 252	1. Ανώωνος
					Les chiffres individuels donnent 263 ans, ce que réclament aussi les totaux du Tomos.	Les chiffres individuels donnent 258	2. Ερμωμέννης
					II ^e dyn. 9 Thinites 1. Βαζινός (Bochus) 38	II ^e dyn. 9 rois 1. Βαζινός	3. (Idem)
10.  (Kekaou)	—	vacat	4.  (Kekaou)	10.  (Kekaou)	2. Κεζήλως 30	2. Κεζήλως 10	BARBARUS donne (p. 38 a) :
11.  (Benoteren)	—	95	5.  (Benoteren)	11.  (Benoteren)	3. Βένωθρης 17	3. Βένωθρης	Ann.
12. perdu	—	70	6.  (Ouznas)	12.  (Ouznas)	4. Τάξ 19	4. Αλβούπρης	II. Mineus et prænepotes ipsius VII regnaverunt 253
13.  (Send)	—	x + 1	7.  (Send)	13.  (Send)	5. Σεβίνης 41		III. Bochus et aliorum octo 302
14.  (Neferkere ⁴)	—	70	8.  (Neferkere ⁴)		6. Νεζής 17		IV. Necheropheus et aliorum VII 214
	ans-mois-jours				7. Νεφεζζήνης 25	7. Ο Έβδωμης	(Comme I ^{re} dynastie, Barbarus compte les Ecyriorum reges = Νεζας.
Col. 3 15.  (Neferkesokar)	8 3 x	20 (?) - x	9.  (Neferkesokar)		8. Σετωζής 48	8. Σετωζής 48	
16.  (Houzefa)	11 8 1	31	10.  (Houzefa)		9. Νεβεζής 30	9. Ο Έκπρης	
					Total 302	Total 297	
17.  (Bebti)	17 2 1	40 (- x ?)	11.  (Bebi)	14.  (Zazai)	(Correspond aux chiffres individuels)		
18.  (Nebka)	19 0 0	0		15.  (Nebka)	III ^e dyn. 9 Memphisites 1. Νεζεζωφής 28	III ^e dyn. 8 Memphisites 1. Νεζεζωφής	
rubrique rouge 19.  (Zoser)	19 0 0	perdu	12.  (Zoser)	16.  (Zoser)	2. Βετωφής 29	2. Σέτωφης	

1. Faute d'écriture. — 2. 3 manque en tête. — 3. Le signe revient col. IV, fr. 32, l. 3; col. V, fr. 44, l. 2, fr. 61, l. 7; col. VII, fr. 72a *in fine*, col. IX, fr. 97, l. 5; fr. 99, l. 2; c'est plutôt  , mais il doit rendre le son *z*. — 4. *Col. B.*, var. Νεζεζωφής. Barbarus : Necheropheus. — 5. *Syne.* donne 17. — 6. *Ann.* 30. — 7. *Ann.* Wavenephis. — 8. *Ann.* Memphis. — 9. *Ann.* Wibethis. — 10. *Syne.* : Κεζεζωφής Νεζας; *Ann.* : Kekhous.

fr. 46. qui ne contient au bord extrême gauche qu'une couple de commencements de lignes (appartenant à la col. 4), on constate que le côté gauche de la col. 3, du moins dans les 9 à 10 dernières lignes, n'a pas porté d'écriture sur une largeur d'environ 40^{mm}.

Les listes de rois des I^{re} et II^e dynasties

Le Papyrus de Turin groupe en une division unique les rois de l'Ancien Empire, ceux des cinq premières dynasties de Manéthon. A l'intérieur de cette division, il n'y a que deux sections indiquées par une rubrique rouge et la répétition des mots : « il régna », placée entre le nom et le chiffre d'année : col. 3, l. 5 à Zoser et l. 20¹. Par conséquent le Papyrus suit une autre division que celle des dynasties manéthoniennes : aux cinq dynasties de Manéthon ne correspondent chez lui que trois dynasties.

Je donne maintenant la liste des 18 rois jusqu'à Zoser, qui correspondent aux deux premières dynasties de Manéthon et au premier roi de la troisième, et je place vis-à-vis les listes des tables d'Abydos et de Sakkara, la liste de Manéthon d'après Jules l'Africain² et Eusebe³, et la liste d'Eratosthène (voir le tableau). La transcription n'a d'autre but que de permettre une orientation à ceux qui voudraient se servir de ce tableau, sans pouvoir lire les hiéroglyphes ; on ne peut d'ailleurs donner pour plusieurs de ces noms une transcription véritablement correcte.

1. La rubrique rouge a disparu ici, mais *il est mort* est conservé. La col. 3 n'a sûrement pas usé de cette formule pour d'autres rois ; la col. 2 ne présente nulle part de rubrique rouge.

2. Ap. le Syncelle, p. 100, 16-102, 7 ; 104, 3-7. Ce dernier morceau est faussement attribué à la fin de la II^e dynastie d'Eusebe, tandis que le morceau d'Eusebe qui appartient à cette place n'arrive que p. 106, 3 et suivantes !

3. *Chron.*, I, p. 157 Schöne — Sync., p. 102, 10-104, 2 ; 106, 3-8.

Il apparaît ici très clairement que la liste d'Eusèbe n'est qu'une variante corrompue et superficielle de celle de l'Africain¹. Pour quelques noms (I. 8; II. 2) Eusèbe a gardé la forme la meilleure; les variantes pour les nombres tiennent généralement à des négligences et à des fautes d'écriture, surtout dans les totaux. Le total du tomos nous apprend que la somme originale pour la I^{re} dynastie a dû être 263. Les noms *Οὐσαρχίδος* et *Μεβιδός* dans l'Africain, en regard de *Οὐσαρχαίς* et *Νεβαίς* (lisez *Μεβίς*) dans Eusèbe, *Διαβιδής* (lisez *Μεβιδής*) dans Ératosthène, paraissent montrer que le document où a puisé l'Africain donnait les noms des rois au génitif. Nous avons déjà parlé plus haut des interpolations commises par Ératosthène sur le fond de Manéthon.

Il n'est pas possible de dire jusqu'à quel point la forme la plus ancienne qu'on puisse atteindre de la liste reproduit réellement le Manéthon authentique. D'après ce que nous avons appris des dynasties XII^e-XIX^e, nous ne pouvons, à cette époque, nous attendre à trouver des chiffres utilisables pour l'histoire. On a souvent mis en évidence que la somme totale des deux premières dynasties, 565 ans pour 17 rois (en moyenne plus de 33 ans pour chacun), était historiquement inadmissible. L'essai que vient de faire Sethe² pour la justifier, trouverait difficilement des approbateurs.

Les quelques dates conservées dans le Papyrus paraissent

1. Dans les courtes notices historiques sur les rois, Eusèbe et l'Africain sont complètement d'accord, jusqu'à l'adoucissement caractéristique de la donnée sur la taille de Sésouchris dans Eusèbe (voyez plus haut p. 75, n. 1e).

2. *Beit. zur ältesten Gesch. Ägyptens*, p. 46 et suivantes. — Francement, il serait prodigieux que les trois premiers rois, qui sont expressément indiqués comme père, fils et petit-fils, aient régné ensemble 150 ans. Il aurait fallu alors que Ménès fut monté enfant sur le trône, comme Louis XIV, dont l'arrière-petit-fils n'est mort que 131 ans après son avènement (1643-1774), ou comme Louis XV, dont le plus jeune petit-fils, Charles X, mourut 117 ans après son avènement (1715-1832). Donc même ces rapprochements ne prouvent rien.

beaucoup plus croyables. Les quatre derniers rois regnent ensemble 66 ans, 1 mois, x jours. Les trois premiers d'entre eux n'ont pas atteint un grand âge. Le premier, Nefersokar, si le nombre $20 + x$ pour son âge est juste, (au besoin on pourrait lire 30), dans l'hypothèse la plus favorable est arrivé sans doute au trône à peine majeur, son successeur Haizefa a l'âge de 22 ans, et Zazai, alors qu'il était encore enfant. Pour les rois qui les ont précédés, on trouve une durée de vie beaucoup plus élevée; mais les nombres sont encore admissibles. Il n'y a que deux rois, dont les noms sont d'ailleurs très semblables, Beounoter et Benoterem, qui auraient atteint le même âge élevé de 95 ans, ce qui est peu vraisemblable. Quand bien même il y aurait sur ces faits une tradition dont on puisse se servir réellement -- ce que semble indiquer la Pierre de Palerme où l'année de naissance de Cha'sechmoui est indiquée -- on peut supposer qu'il y ait en parfois des inexactitudes et des exagérations. En faveur de l'existence d'une tradition, citons ce fait que pour l'âge de Kekaou aucun chiffre n'est donné : pour lui il n'y avait pas de tradition connue. Si les données concernant l'âge des rois n'avaient reposé que sur des fictions, on aurait assurément trouvé un nombre pour lui aussi¹.

Il est particulièrement remarquable que Nebka, le dernier roi de la dynastie, ait 19 ans pleins, sans mois, ni jours en plus; on ne donne pas non plus son âge. Comme on ne peut guère en conclure qu'il est mort au dernier jour de sa 19^e année, cela veut dire que l'on a ajouté sa 20^e année à la première de son successeur Zoser, et qu'on n'a pas compté son temps de règne jusqu'à sa mort. Nebka peut très bien s'être maintenu plus longtemps dans une autre partie de l'Égypte, de même qu'inversement Zoser peut avoir régné précédemment n'importe où. La liste officielle de rois, que le


1. On s'explique que les chiffres d'âge aient pu être donnés en années pleines sans mois ni jours, car cela n'avait aucune importance pour la chronologie.



Papyrus reproduit, ne reconnaissait pas ces règnes, mais datait le changement de règne du 1^{er} jour de l'an de la 20^e année de Nebka. Zoser était donc un usurpateur : ainsi s'explique ce fait que le Papyrus commence avec lui une nouvelle dynastie marquée par la rubrique rouge.




Si maintenant nous comparons les noms et la suite des rois, il apparaît que le Papyrus a compté 18 rois avant Zoser, comme Manéthon, et les tables d'Abydos et de Sakkara contiennent ensemble 19 noms. Dans le détail, à côté de nombreuses concordances, on trouve les écarts les plus extraordinaires. La XII^e dynastie nous a déjà montré combien peu la concordance dans le nombre total des règnes d'une dynastie prouve pour l'identité des noms en particulier ; c'est ce que nous apprennent aussi, par exemple, les listes de l'Africain et d'Eusèbe, pour les dynasties XXVI^e et XXVII^e.


D'abord, dans Manéthon le 18^e roi, le prédécesseur de Tosorthos (= Zoser¹), n'est pas le dernier roi de la II^e dynastie, thinite, mais le premier de la III^e dynastie, memphite. Comme son nom Necherophes ou Necherochis ressemble peu à Nebka, nous n'avons vraisemblablement pas à chercher ce premier roi dans le second ; ce premier roi nous semble plutôt un prédécesseur de Zoser, qui s'est rendu indépendant et qui, d'après Manéthon, ici en opposition avec le Papyrus, fut déjà reconnu comme roi légitime à la place de Nebka. C'est peut-être pour cela que la table de Sakkara a passé Nebka. Mais, naturellement, ceci n'est qu'une hypothèse.

Pourquoi la liste de Sakkara a-t-elle laissé de côté les cinq

1. Il n'y a pas de doute sur l'identité des deux noms. Le , égyptien (scientifiquement transcrit *di*) se retrouve, par ex., dans le nom de Tanis (égypt. *Z^{na}* hébr. *ṭṭṣ*) transcrit par *t*, on transcrivait précédemment *Tⁿ*. Pour Tosorthos (= *Tr.*) Eus. arm. donne Sosorthos (= Sosorthos, *Syne*), ici l's au début du nom est une faute d'écriture, par contre l'r ne doit pas exister dans la syllabe finale, de sorte que la forme correcte est *Tosorthos*.




premiers rois? On ne peut le dire. Le Papyrus est d'accord pour leurs noms avec la table d'Abydos: par contre tous les deux, pour le troisième et quatrième nom, s'écartent très tortement de Manéthon. Remarquons que dans ces deux listes, le deuxième, le troisième et le quatrième roi¹ ont des noms tout à fait semblables que nous pouvons bien prononcer tous les trois Athothis — et ici le témoignage d'Ératosthène concorde d'une façon étonnante, puisque le premier et le deuxième roi s'appellent aussi chez lui tous deux Athothis². Dans Manéthon, par contre, ces rois s'appellent: le deuxième Athothis, le troisième Kenkenes, le quatrième Ouenephes³. On peut affirmer avec certitude que Kenkenes et Ouenephes ne sont pas seulement d'autres noms pour les *Atetj*  et , mais vraiment d'autres rois, qui régnèrent dans une autre partie de l'Égypte qu'Athothis II et Athothis III. Nous ne saurions rien dire de plus précis, d'autant que les noms trouvés pour les successeurs de Mènes dans les fouilles d'Abydos ne peuvent nous sortir d'embarras.

Pour les rois 5 et 6, il y a concordance unanime. En effet le nom du cinquième    *hspti* devait se prononcer en fait Ousaphais (Ousaphaidōs), puisque c'est la lecture correcte, d'ailleurs difficile, du nom; et le sixième, *Mrbapu*, correspond à Miebis (Miebidos).

Nous ne savons pas comment prononcer  dans A⁴ Iomis dans S⁵, et le nom écrit phonétiquement, qui se trouvait à cette place dans T, est par malheur complètement détruit. Aussi est-il possible que tous deux rendent le même nom,

1. Ou tout au moins dans le Papyrus, le second et le quatrième; le nom du troisième n'est pas conservé.

2. Le troisième Athothis est omis chez lui, de même que Ousaphais.

3. Les trois noms *Abobz*  *Kzzz*  et *Ozzz*  (avec les années 28, 30 et 42) sont au *Livre de Sethis* sous les n^{os} 50-51 (Synce., p. 320).

4. J'usurai des initiales: P pour Papyrus de Turin, A pour table d'Abydos, S pour table de Sakkara, M pour Manéthon, E pour Ératosthène.




qui dans Manéthon (et Ératosthène) paraît être Semempses; il est possible aussi qu'ici se trouvent deux ou trois noms différents (cf. p. 179) et que l'omission de ce roi dans S tiennne à ce qu'aucun ne passait pour légitime. A la huitième place apparaît dans T, A, S un roi Qebhou, dont le nom manque dans Manéthon, et a la neuvième place dans T et S. Beounoter, — dans A, Bazaou. Le nom Beounoter est évidemment identique avec celui du huitième roi de Manéthon Οὐβέινθις (Eusèbe arm. Wibethis; défiguré par l'Africain en Βεργεγγίς); le nom de Bazaou est identique au huitième roi de la II^e dynastie, Boethos de Manéthon et de l'Africain (dans Eusèbe et Barb., mal écrit Βῶχος, Bokhus). Nous avons donc ici le même phénomène qu'à la fin de la II^e et au commencement de la III^e dynastie de Manéthon — un peu plus compliqué seulement : les listes égyptiennes nomment tout d'abord un roi Qebhou que Manéthon passe; viennent après lui deux rois concurrents, Beounoter, le dernier rejeton de la vieille dynastie que T et S seuls reconnaissent, et Bazaou, le fondateur d'une nouvelle maison régnante, dont A seul fait mention. Manéthon a, cette fois, admis les deux noms, mais a cause de cela il a omis Qebhou.

Pour les rois suivants, où il y a des divergences, et comme dans le cas présent, T est le plus souvent d'accord avec S¹, et non pas avec A. Les rois qui suivent sont identiques dans toutes les listes :

10. Kekaou = Κεχωῶς,
11. Benoteren = Βένωθρις,
12. Ouznas = Τλάς²,
13. Sendi = Σέθινρις.



1. Ainsi pour les noms 6 et 13. Par contre T et A écrivent Benoteren, S écrit faussement Benoterou = Βένωθρις.

2. Ouznas signifie, d'après l'explication correcte d'Erman, « un dont la langue est puissante », « sa langue » est devenue « sa », comme en copte; « correspond au » comme dans Zoser, et la voyelle qui donne le son est tombée, ce qui arrive souvent.

Ensuite apparaissent de nouvelles divergences. A passe les trois rois suivants de T S, puis il donne un roi  Zazai (A) qui devient par une faute d'écriture ou de lecture, dans S  Bebi, dans T  Bebti. Manéthon, par contre, donne d'abord un roi Ναίρης (II, 6) qu'aucune autre liste ne connaît. Ensuite viennent les deux premiers des trois rois de T S : n° 14 Neferkere¹ = Νεφερχέρης (II, 7); n° 15 Neferkesokar = Σέσωχρις (II, 8)². Le dernier roi de Manéthon Νεφερής (II, 9) ne concorde ni avec le n° 16 Houzefa (T S)², ni avec le n° 17 Zazai. Ici encore se présentent des divergences qui indiquent des rivalités dynastiques et des listes contradictoires de rois légitimes.




Quant au dernier roi Nebka T A (cette fois omis dans S) et à Necherophes (III, 1) de Manéthon, il en a été question plus haut.

LES ROIS DES DEUX PREMIÈRES DYNASTIES, D'APRÈS LES MONUMENTS

Nous allons maintenant comparer avec ces données les faits révélés depuis dix ans par les monuments. Ici se présente une grosse difficulté. Les plus anciens rois de l'Égypte, comme on le sait, n'usent pas encore du protocole en usage aux temps postérieurs, d'après lequel tout roi prend un nom de *Roi* ou nom d'avènement au trône, précédé du titre  « roi de la Haute et Basse Égypte », que suit son nom *personnel* précédé de  « fils de Re^c ». Cet usage n'a commencé que sous la V^e dynastie, et il n'est pas encore rigoureusement suivi sous la VI^e. Plus tard le nom d'avènement est le nom officiel, qui, la plupart du temps, apparaît seul dans les listes T, S, A, tandis que Manéthon, et nous-












1. Pour Νεφερχέρης ; l'échange de π — ρ est commun.

2. C'est d'après Erman : hou : zeta « goût et nourriture ».



même, nous désignons le roi avec son nom personnel, le nom de . Les premières dynasties ne connaissent pas encore ce système. Mais ici aussi le roi ne donne son nom personnel que rarement; il use plus ordinairement d'un nom précédé du signe  Horus et encadré dans la porte du palais royal ; c'est ce que nous appelons le nom d'*Ho-*

rus. Les listes T, S, A, au contraire, de même que Manéthon et Ératosthène, donnent généralement ici le nom personnel¹. Aussi quand le nom d'Horus d'un roi est donné tout seul sur les monuments, la comparaison avec un nom des listes est toujours incertaine, souvent arbitraire, et sans valeur scientifique.









D'ailleurs en ce qui concerne la I^{re} dynastie, nous pouvons aller vite, car les explications ingénieuses et fondées sur les faits de Flinders Petrie ont été justifiées et corroborées par Sethe²; les conclusions de Sethe peuvent être considérées comme acquises pour le présent. Les voici :

- | | |
|---|--|
| 1. Nom d'Horus  (<i>h</i>). | Nom de Roi  (Ménès) |
| | =   Ménès. |
| 2. Nom d'Horus  (<i>N^{re}mr</i>). | » inconnu. |
| 3. »  (<i>Chent</i>). | » inconnu. |
| 4. »  (<i>z</i>). | » inconnu. |
| 5. »  (<i>Dn</i>). |  (?) =   Ousaphais. |




1. C'est ce qu'on appelait d'une façon erronée « la bannière ».


2. Ce nom est désigné souvent par les signes  ou par , ou encore par les deux titres ensemble.




3. *Beitrag zur ältesten Geschichte Egyptens*, I, 1903 (cap. Unters. zur Gesch. und Alterthumskunde Egyptens, III). Dans la 2^e édition (1909) de son *Histoire de l'Antiquité*, le prof. Ed. Meyer classe avant Ménès les rois Scorpion et N^{re}mer (p. 131) tel. *Nachtrag zur ag. Chronologie*, p. 21, n. 1). (Note du trad.)


6. Horus  ('*ndjeb*). Roi  (Mrpba) =  Miébis.
7. Horus  (*šmrh̄t* ?). Roi  (prononciation inconnue) =  A. peut-être Semempsès M.
8. Horus  (*Q'*). Roi  (*Sn*, selon Sethe *Šnmw*).

Nous avons encore ici huit rois. Mais pour chacun d'eux, actuellement, nous ne pouvons pas établir ici une concordance meilleure qu'avec les listes.

Ménès et les n^{os} 5¹ et 6 sont partout identiques. Des n^{os} 2-4, il n'y a rien à dire, puisque nous ne connaissons pas pour chacun leur nom royal; nous ne savons pas davantage si les n^{os} 3 et 4 correspondent aux rois de T et d'A ou à ceux de Manéthon. Plus difficile encore est le n^o 7 , qui revient dans A, mais qui est omis dans S. Comme on l'a observé, nous ne savons pas si le nom écrit phonétiquement, que contenait le Papyrus, répondait au , ou s'il était identique à Semempsès. Il faut observer en outre, comme Petrie et Sethe l'ont remarqué avec vraisemblance, que la succession en ce temps-là était très disputée : Miébis a mis son nom sur des vases en pierre de Ousaphais, tandis que  effaçait sur beaucoup de vases le nom de la reine Meritneit, femme d'Ousaphais et celui de Miébis; il a reçu le même traitement de son successeur. D'où il semble résulter qu'a Ousaphais succéda Miébis, le fils qu'il avait eu de Meritneit laquelle en obtint un tombeau

1. Il n'y a aucun doute que les graphies postérieures ne viennent de  déformé; mais la transcription conventionnelle *Stout* (Sethe : *Hashty*) ne rend certainement pas la prononciation exacte. — Sethe a prouvé que Meritneit n'était pas un roi, comme Petrie le supposait, mais la femme d'Ousaphais.

magnifique), mais que Miebis fut renversé par  ¹. Le successeur de celui-ci,   Senmou (?), aurait été un roi légitime, qui aurait voulu détruire tout souvenir de l'usurpateur.







Dans ces circonstances, il y a lieu de penser que le Semempsès de Manéthon et d'Eratosthène, et peut-être aussi le nom détruit dans T ne correspondent pas au roi  d'A ², mais plutôt à ce Senmou ³. En tout cas, il est certain que ce dernier ne peut pas être identique à Qebhou le suivant prochain dans T, S, A. Les deux noms n'ont vraiment rien de commun ⁴. Nous avons vu que Manéthon ne connaît pas davantage Qebhou, mais qu'il fait suivre immédiatement comme successeur Oubienthès, aussi bien d'ailleurs que T et S.



Les rois 3-8 des monuments forment un groupe compact. Ils sont enterrés à Abydos l'un près de l'autre, entourés de leur cour; leurs tombeaux montrent un développement continu de progrès. Avant eux, on trouve une série de tombeaux plus simples, qui peuvent appartenir en partie à des dynasties locales plus anciennes ⁵. Par contre, les deux premiers rois de la dynastie ne sont pas enterrés à Aby-

1. Cela expliquerait ce fait que d'après Petrie, *Royal Tombs*, I, p. 12, le tombeau de Miebis a été mal construit, et que sa sépulture « seems to have been more carelessly conducted than that of any of the other Kings here ».

2. A celui-ci appartient aussi le bas-relief commémoratif d'une victoire au Sinaï, publié par Weill, *Rev. arch.*, 4, Série II, 1903, 230 sq.

3. S aurait alors omis deux noms de rois.

4. L'idée de Petrie, que    est une corruption de  , et celle de Sethe, que c'est une altération du nom d'Horus , ne s'expliquent que par les efforts faits pour placer à tout prix dans les listes les noms trouvés sur les monuments.


5. Ici on pourrait placer le roi  Ka (Petrie, *Tombs*, II, 13; *Abydos*, I, 1-3), si toutefois c'est vraiment un nom de roi; cf. Sethe, *l. c.*, p. 32 sq. Au temps qui précède Ménès appartient sûrement le roi d'Hérakonpolis dont le nom s'écrit avec le scorpion . Ou bien, faut-il les identifier avec Kenkénès et Ounephès, les rivaux d'Athothis II et Athothis III?






dos¹ : Ménès est enseveli à Negade, en face de Koptos² ; pour N'rmr, sa tombe n'a pas encore été trouvée. En tout cas, ce roi a résidé avant tout à Hiérakonpolis, emplacement de ses monuments les plus importants. Nous ne serons pas enclins à douter que cette dynastie soit originaire du nome thinite, qui est celui d'Abydos, mais les deux premiers rois ne paraissent pas avoir eu leur capitale en cette ville ; au contraire, celle de Ménès était peut-être Koptos et celle de son successeur peut-être la vieille capitale du royaume de la Haute Égypte, Hiérakonpolis. Ce n'est que le troisième roi qui est revenu dans le pays de sa race.

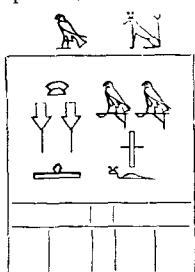
Avec Senmou se termine la série ininterrompue des tombeaux d'Abydos. Deux seuls des rois suivants ont ici leurs tombeaux ; or, ces deux rois nous apparaissent comme étroitement unis par ce fait que, seuls de tous les rois égyptiens que nous connaissions, ils portent le titre royal « Horus et Seth³ » : et même le premier le fait de telle façon

1. Petrie veut leur assigner quelques-uns des modestes tombeaux d'Abydos. Mais nous avons le grand tombeau de Negade, qui est du temps de Ménès, et on ne peut admettre avec Petrie, qu'il l'ait bâti pour sa femme Neïthotep (*Royal Tombs*, II, p. 4 sq.), et qu'il se serait contenté d'un tombeau en miniature pour lui-même. On a trouvé un assez grand nombre d'objets de Ménès (et aussi de Neïthotep (*Royal Tombs*, II, 2, 11, 12; *Abydos*, I, 4, 6), et quelques uns de N'rmr dans les tombeaux d'Abydos ; cela ne saurait surprendre, puisque les chefs d'Abydos devaient se trouver certainement sous leur suprématie.

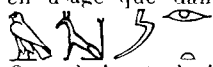
2. Le tombeau de Negade est encore particulièrement instructif, en ce qu'il nous avertit de ne pas nous exagérer l'importance des monuments purement archéologiques et spécialement architectoniques. S'il n'était pas sûr, d'après les objets trouvés, que ce tombeau date du temps de Ménès, nous le placerions certes plus tard, au commencement de la III^e dynastie. Également à Abydos, il n'y a que le 5^e roi, Ousaphais, qui ait un pavement de granit ; ses successeurs n'usent à nouveau, par malheur, que de briques et de bois.











3. Je dois ici, comme jadis (v. mon *Set-Typhon*, 1875, p. 31 sq.), soutenir avec Chabas, que le titre Horus et Seth désigne le roi comme possesseur de la puissance des deux Dieux, mais n'a aucun rapport d'origine avec les deux royaumes ; par analogie avec . Une signification secondaire du titre est : « possesseur de la portion

qu'il joint les noms des deux divinités à ses deux noms de roi : Horus  (Shenjeb) Seth.   (Perjebesen)¹, tandis que l'autre inscrit ses deux noms à l'intérieur du plan et place par-dessus le groupe de Horus et Seth (la fin peut se lire  ou )². Au début est le nom d'Horus Châsechemoui, qui très fréquemment apparaît seul. Ensuite vient le nom personnel dont la première partie







(*psst*) d'Horus et de Seth » et ensuite, tantôt Horus, tantôt Seth, comme roi du royaume du Sud. Cette désignation du roi très ancienne, n'est en usage que dans le titre habituel des roines sous la I^{re} dynastie

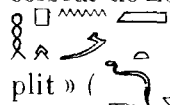



(*Royal Tombs*, II, 27, 26 sous Zer, 30, 128 sq. sous Ousaphais, et plusieurs fois sous la IV^e dynastie); cela ne signifie pas : « celle qui voit le roi de la Haute et de la Basse Egypte », « mais celle qui voit le Dieu Horus + Seth ». Comme tel, comme incarnation des deux frères ennemis, dont la puissance réunie forme la Toute-puissance, le Roi trône dans son palais; et c'est ainsi qu'il est dit dans les textes de la pyramide d'Ounas, l. 214 : « tu vois les deux qui se trouvent dans le palais, c'est-à-dire Horus et Seth »          . De même l. 68 sq., il n'est pas dit que le Sud obéit





à Horus, et le Nord à Seth (ou inversement), mais : « les deux pays sont habitués à se courber devant Horus », et « les deux pays sont accoutumés à trembler devant Seth », c'est-à-dire, chacun des deux Dieux est maître de l'Empire entier et non pas seulement d'une moitié. Ceci résulte encore du fait que les deux noms de ces Dieux sont employés dans le protocole royal, sous Perjebesen et Châsechemoui, tandis qu'ailleurs le nom d'Horus apparaît toujours seul. Sur les sceaux de Châsechemoui, Seth porte tantôt la couronne rouge (*Royal Tombs*, II, xxiii, 193, 198), tantôt la couronne blanche (*ibid.*, xiii, 179); mais d'autres fois chacun des deux Dieux a les deux couronnes (*ibid.*, xxiii, 197; *Hierakonpolis*, pl. II, III); et quand Perjebesen se désigne sur les deux stèles de sa tombe comme « Seth », cela ne veut pas dire qu'il n'aurait été que le roi de l'un des deux royaumes, mais tout aussi bien qu'il a été roi de l'Empire entier, comme s'il n'avait porté que le titre d'« Horus ».

1. Parfois aussi    . En réalité, ces deux noms désignent deux rois distincts, cf. p. 186, n. 3.


2. Quibell, *Hierakonpolis*, pl. 2.


(les deux faucons) n'est pas compréhensible¹. Le nom se prononçait : « hotep wonf » ou « wont-hotep ». De ce roi date aussi un encadrement de porte en granit, à Hierakonpolis² : la table de Palerme mentionne sa naissance. Comme Petrie l'a reconnu, ce roi doit avoir été le prédécesseur de Zoser, car sa femme, « la mère des enfants royaux plit » () Nema'athapi, celle dont chaque parole s'accomplit » () est désignée comme « mère du roi » sous Zoser, à Bet-Khallaf sur huit cachets d'amphores à vin³.

D'après un renseignement que donne un texte de la tombe de Mten, qui vivait au temps de Snofrou (L., D., II, 6), le service funéraire de la reine paraît s'être exercé sur le territoire de Memphis, vraisemblablement près de la pyramide à degrés de Zoser ; aussi a-t-on considéré avec raison cette reine comme l'ancêtre de la III^e dynastie. Son mari serait alors vraisemblablement le Necherophes (Necherochis) de Manéthon (III, 1), le fondateur de la nouvelle dynastie ; pourtant on ne pourrait pas non plus se refuser à un rapprochement avec le Nebka des listes, ou



1. Sethe lit Neboui. Schaefer préfère Rhoui. Il est possible qu'il y ait la deux noms de dieu. Les signes constituent bien un nom propre, cela ressort des noms formés de même façon :    au Moyen Empire (Lange et Schaefer, *Grob und Denksteine*, Kairo, n° 20273 ; comp. Schaefer, *J.E. Z.*, XL, p. 122) sur « Sebek-Dhoutiwont, fils de Sebek-Anoupwont » (je dois cette remarque à Schaefer). On trouve là aussi un  Sebek-Anoup-hotep.



2. *Hierakonpolis*, I, pl. 2, et II, pl. 23, 59, 8.


3. *Royal Tombs*, II, pl. 24, 210, indique comme . Cf. L., D., II, 6.

4. Garstang, *Mahasna and Bet Khallaf*, pl. 10, 7 (comp. p. 11) comme , avec la même addition.

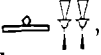


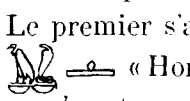









le Cheneres de Manéthon (II, 9) : d'où il suit que toute identification entre son nom ou ces noms (ou ceux des rois voisins) est véritablement impossible. A la place approximative assignée à ce roi, correspond le passage de la Pierre de Palerme où mention est faite de sa naissance. Un grand abîme le sépare de la I^{re} dynastie : c'est ce que démontrent la situation et la disposition de son tombeau à Abydos, et surtout le fait que sa grande chambre funéraire est construite en pierres.

Quant à Perjebesen, dont le tombeau assez petit se trouve à côté du groupe de tombes de la I^{re} dynastie, mais qui s'en distingue notablement par un caveau construit en briques (et non pas en bois) et muni d'un couloir, il ne se trouvera pas chronologiquement trop loin de . hotepwonef. Dans les listes, son nom n'apparaît pas¹. Par contre, son culte funéraire (sous le nom ) est associé à celui du roi Sendi  dans le mastaba de Scheri à Sakkara². Sendi, qui est nommé dans toutes les listes, par contre n'a pas encore réapparu à Abydos, ni sur aucun autre champ de fouilles de la Haute Égypte. On ne peut pas conclure avec certitude que Perjebesen ait été son prédécesseur, de ce que sur l'inscription de Scheri, Perjebesen est nommé avant lui³.

1. La supposition que le nom correct  Ouznas = Tlas (II, 4), qui paraît correspondre à la place de Perjebesen, serait une altération de , est encore une preuve des efforts malheureux faits pour retrouver à tout prix dans les listes les noms donnés par les monuments.

2. Mariette, *Mastabas*, p. 92 sq.; Lepsius, *Ausgrab.* 9. Le nom de Sendi écrit , comme dans TS) se retrouve aussi, on le sait, au Papyrus médical, publié par Brugsch, *Revue*, 99, comme un successeur d'Ousaphais.

3. Un sceau de Perjebesen, encore avec le titre « Seth », a été trouvé dans le tombeau de Zoser à Belchallal (pl. 10, 8, comp. p. 11).

Du moins, cette inscription montre que Perjebesen, qui se construisit un tombeau à Abydos, a régné aussi sur le territoire de Memphis, qu'il y a eu un culte funéraire et un tombeau¹. A Memphis, d'ailleurs, nous trouvons aussi les traces de la II^e dynastie. La statuette agenouillée de Dedet-djouti(?) au Musée du Caire², une des plus anciennes statues qu'on ait conservées, porte sur l'épaule les noms d'Horus des trois rois    et , Hotepsechemoui, Nebre³ et Ntrn. Les deux premiers d'entre eux ont eu un tombeau à Sakkara, à l'est de la pyramide d'Ounas, dans lequel on a trouvé plusieurs sceaux de cruches à vin avec leurs noms⁴. Le premier s'appelle, de son nom complet,     « Horus Hotepsechemoui, Roi Hotep »; du second, on n'a retrouvé que le nom d'Horus Nebre⁵. Des morceaux de vases en pierre des deux rois se trouvent aussi dans le tombeau de Perjebesen, à Abydos⁶. Sur le vase de Nebre⁶ on a ajouté après coup le nom du troisième de ces rois,  Ntrn; un fragment appartenant à ce dernier s'est trouvé aussi dans le tombeau de Perjebesen⁷, avec le nom écrit     Roi Neteren-oua, où d'ailleurs il n'est pas tout à fait certain que le dernier signe, la barque *oua*, appartienne au nom royal; dans l'autre cas, son nom d'Horus serait identique à son nom personnel, ce qui ne se présente jamais. Le roi « Horus Ntrn » se trouve aussi sur la Pierre de Palerme, et, en dépit de la pensée que c'est un nom d'Horus,


1. Il n'est pas douteux que plusieurs des anciens rois ont eu deux tombeaux. Pour Snotrou, il est certain qu'il s'est bâti deux pyramides (celle de Medoum et la pyramide en pierre (du Sud) à Dahsour). Pour Zoser, il semble qu'il en a été de même. Ce fait peut s'expliquer par l'existence de la double royauté du Sud et du Nord.

2. Grebaut, *Le Musée égyptien*, pl. 13; De Morgan, *Rech.*, II, pl. IV, p. 253, etc.

3. Maspero, dans le *Bulletin de l'Institut égyptien*, F. Série, n° 3, 1902, v. 107 et suiv.

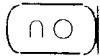
4. *Royal Tombs*, II, pl. 8, 8-10, 12.

5. *Ibid.*, II, 8, 13.

on ne peut résister au désir tentant de l'identifier avec  Binothis (II, 3) des Listes. — Outre cela, d'après une aimable communication de Borchardt, Reissner, il y a peu de temps, sur une inscription récente trouvée sur le site de Memphis, a pu rattacher le nom de Bazaou, donné seulement par A comme le premier roi de la II^e dynastie (= Boethos M.), aux noms des rois de la IV^e dynastie enterrés à Gizeh, ce qui prouve que son tombeau s'est aussi trouvé là.

Tels sont tous les rois de la II^e dynastie que nous avons pu reconnaître jusqu'à présent¹. Comme on le voit, il n'y en a qu'un seul. Sendi, qu'on puisse identifier avec certitude, et de ce Sendi on n'a pas encore pu trouver un seul monument contemporain. En outre, Binothis est probablement retrouvé. Les autres noms, au contraire, ne concordent absolument pas et nulle part avec ceux des Listes². Voici ce que donnent les monuments :





1. Horus Hotepsechemoui, roi Hotep ;
2. » Nebre³, roi inconnu ;
3. » Neteren, roi Neteren-oua (?) = Binothis II, 3 (?)
4. » Sechemjeb, roi Perenna'at⁴ ;
5. Seth Perjebesen
6. (?) roi Sendi = Sethenes II, 5 ;
7. Cha'sechemoui, roi... hotep wonef (sa femme : Nema'at hapi)

1. Il est douteux que le cylindre d'Elkab (Quibel, *Elkab*, pl. 20, 28), qui porte un nom peu clairement écrit  dans un cartouche (ce qui ne se présente jamais sous la II^e dynastie), puisse être lu Kere⁵ et identifié avec le n° 6 Nεεεε (Manethon, II) ; cf. Steindorff, *A.E.Z.* XXXV, 7 et suiv.

2. Nous ne connaissons de Nebre⁶ que son nom d'Horus ; il pourrait donc avoir eu comme nom personnel Kechoos (II, 2).

3. Dans la 2^e édition de son *Histoire* (p. 133), le prof. Ed. Meyer admet, d'après les travaux de Weill (*Revue*, XXIX, p. 5 sq.) que Sechemjeb est le prédécesseur de Perjebesen avec Sechemjeb comme nom d'Horus, et Perenna'at comme nom personnel (Note du trad.)

Vient ensuite le roi Zoser.

Comme on le voit, ici domine une tendance encore inconnue au temps de la I^{re} dynastie, et toujours suivie plus tard, d'employer un élément du nom personnel pour le nom d'Horus (Ex. : n° 1. hotep, 3. neteren, 4. jeb) ; d'ailleurs, les rois 1. 4. 6. sont apparentés par l'emploi de l'élément  *sechem*, et le nom du sixième roi est très semblable à celui du premier. Cela nous entraîne, en conformité de vue avec Petrie et d'autres, et malgré l'opinion opposée de Sethe, à insérer encore un septième roi dans cette dynastie : « l'Horus Cha'sechem   » connu par de nombreux monuments d'Hiéракonpolis. Sur les vases de granit et d'albâtre du roi, qui commémorent sa victoire sur le pays du Nord, la déesse-vautour d'Eileithyia tient un sceau rond, qui entoure le signe  Beš. Sethe, avec Quibell, croit reconnaître là le nom personnel du roi, et voit dans l'anneau la forme primitive de ce que l'on a appelé plus tard « cartouche » (nous verrons plus loin que ce signe ne se présente pas encore sous la II^e dynastie¹). Mais assurément cet argument n'est pas décisif, ni l'opinion, que *Bes* est un nom propre, et dans tous les cas on se décidera difficilement à distinguer le roi Cha'sechem de Cha'sechmoui ; quoi qu'il en soit, ce dernier appartient à la fin de la dynastie².



Le monument commémoratif de la victoire de Cha'sechem nous apprend que l'unité de l'Égypte n'a pas été constituée de tout temps ; mais ce serait aller trop vite que vouloir déterminer avec plus de précision, d'après le petit nombre de monuments conservés, l'état de puissance de chaque roi en particulier. D'autre part, expliquer la diver-


1. Quibell, *Hierakonpolis*, pl. 36-38.

2. Sur les monuments de Zoser, on ne le trouve pas non plus.

3. Il faut ajouter que, sur les monuments de Hiérakonpolis, on n'a rien trouvé des autres rois des deux premières dynasties, à l'exception de Na'rmer.

gence générale entre les Listes et les monuments : savoir si les rois, en dehors des noms qui apparaissent sur les monuments, n'en ont pas porté d'autres inconnus de nous jusqu'à présent, et s'il faut admettre une division du pays en plusieurs États, — voila autant de questions auxquelles, avec nos moyens actuels, nous ne pouvons nullement répondre ; mais cela ne doit pas nous inciter à voir par delà les différences, ni à créer une concordance artificielle pour laquelle tout fondement nous manque jusqu'à présent. La liste suivante pourra mettre sous les yeux le résultat de notre recherche. Les chiffres placés avant les noms sont ceux du Papyrus, les chiffres de Manéthon sont entre parenthèses :

MONUMENTS		LISTES DE ROIS
Menes (Negade, Abydos)		1. Menes (I, 1)
Horus Na'rmer (Hierakonpolis, Abydos)		2. Athothis I ^{er} (I, 2)
» Chent (Abydos)	3. Arthothis II	Kenkenes (I, 3)
» Z (Abydos)	4. Athothis III	Ouenephes (I, 4)
Ousaphais (Abydos)		5. Ousaphais (I, 5)
Miebis (Abydos)		6. Miebis (I, 6)
 (Abydos)	}	7.  Semempses (I, 7)
Sen(-mou?) (Abydos) de ces deux rois		
Horus Hotepsechemoui roi Hotep (Sakkara)	8. Qebhoun	9. Baoumeter = Oubienthes } (I, 8) { Bazaou (Gizeh?) = Boethos (II, 1)
» Nebre ^t (Sakkara)		10. Kechoos (II, 2)
» Neteren (Sakkara, Abydos)		11. Binothis (II, 3)
Horus Sechemjeb roi Perenna'at		12. Tlas (II, 4)
Roi Perjeb-sen (Abydos, Sakkara) ¹		13. Sendi, Sethenes (II, 5)
Roi Sendi (Sakkara)		Chaires (II, 6)
Horus Cha'sechem [Bes?] (Hierakon- polis)		14. Neterkere' I ^{er} (II, 7)
	15. Neterkesokar (II, 8)	
	16. Houzefa	Cheneres (II, 9)
	17. Zazai	Necherophes III, 1)
Horus Cha'sechemoui roi Hotep- wont (Abydos, Hierak., Sakk.) ²	18. Nebka	
Roi Zoser		19. Zoser (III, 2)

On peut difficilement calculer quelle a été la durée des deux premières dynasties, avec les matériaux actuels. Il n'y a de nombres en T que pour les quatre derniers règnes ensemble 66 ans, 1 mois, x jours; cela donne la même moyenne de 16 ans 1/2 que nous trouverons plus tard dans la IV^e et dans la V^e dynastie. D'après cela, les 18 rois de Ménès à Nebka auraient régné ensemble $18 \times 16 \frac{1}{2} = 297$ ans. C'est cette durée (300 ans) que j'ai prise pour base de mes dates minima (*Histoire*, I, § 79 A). Mais on comprend combien un tel calcul reste incertain. D'après les dates relatives à l'âge des rois données au Papyrus, trois des quatre derniers rois sont morts jeunes, tandis que leurs prédécesseurs ont atteint un âge assez avancé. D'ailleurs, quelques-uns d'entre eux pourraient très bien avoir été frères; mais il n'est pas invraisemblable que la durée moyenne des règnes dans la belle période des dynasties ait été plus élevée qu'à la fin. D'après les inscriptions trouvées à Abydos, Ousaphais',  et Q'Sen' ont fêté la fête Sed: ils ont donc régné peut-être plus de 30 ans, et il en est vraisemblablement de même pour Miebis (v. le chap. sur la Pierre de Palerme). Comme nous avons à attribuer aussi à Ménès et à ses premiers successeurs des règnes assez longs, la I^{re} dynastie peut facilement avoir régné plus de 200 ans¹. D'autre part, ce chiffre pourrait paraître faible, si nous comparions chaque règne à une génération, trois pour un siècle — c'est-à-dire pour dix-huit rois 600 ans: mais avec cette donnée, les quatre derniers rois obtiendraient 133 ans 1/3 au lieu de 66 ans, ce qui serait trop fort du double. Entre



1. *Royal Tombs*, I, 14, 12 (= 11, 5).

2. *Ibid.*, 7, 5-8. Le signe lui-même, par lequel le nom du roi est écrit, représente le roi revêtu du costume de la fête de Sed.

3. *Ibid.*, 8, 6-8.

4. Dans la deuxième édition de son *Histoire* (p. 129), le prof. Meyer s'en tient au chiffre de 200 ans. (Note du trad.)

quatrième roi, on trouve à la place une note qui malheureusement ne signifie rien¹. Quant aux 8-9 derniers rois de la colonne, un grand morceau du bord gauche a été conservé au fr. 46, mais il ne porte pas d'écriture (cf. p. 124) ; le Papyrus n'a pas non plus en cet endroit les années d'âge. C'est ce qui explique que dans les autres colonnes suivantes cette place est complètement supprimée ; les lignes se terminent avec les années de règne. Il paraît donc que Zoser fut le dernier roi pour lequel le Papyrus ait indiqué la durée de vie. La chose n'avait évidemment d'intérêt que pour les plus anciens rois, auréolés du nimbe romantique d'une antiquité reculée.

Comme pour le quatrième roi de cette dynastie, nous n'avons plus pour les quinze suivants que le nombre des années (dans cinq cas, ce nombre est détruit), et aussi, plusieurs fois, les traits derrière les noms, qui indiquent le cartouche et le déterminatif  (c.-à-d. ). La ligne 20 contient aussi la notice indiquant un changement de dynastie « *iruf m stnjt* ». Après, nous retrouvons des noms pour les trois derniers rois : ce sont les trois derniers rois de la V^e dynastie de Manéthon. En outre, le fr. 31 conserve le commencement des deux noms Houni et Snofrou, qui, d'après S et le Papyrus Prisse, se suivaient immédiatement. Cela peut nous servir pour trouver les noms des rois qui se rapportent aux nombres d'années. Il ne suffirait pas de remonter de bas en haut le long de la colonne, car le nombre et la succession des rois de la V^e dynastie ne sont pas établis avec certitude par d'autres sources ; il y a encore plus d'incertitude pour le commencement, où sont les rois de la III^e dynastie. Voici quels sont les faits les plus certains :


1. Pour la IV^e dynastie, la suite est bien établie : Choufou (Cheops), Dedefr^e, Cha'fr^e (Chephren), Menkeour^e (Myke-



1. Si notre reconstruction de la col. 4 est exacte, cette remarque s'applique à la colonne voisine (voy. plus loin).



rinós). Ensuite venait (vraisemblablement après un interrègne) Sepseskaf. De plus, d'après les monuments comme d'après le Papyrus Westcar, il est au moins très vraisemblable que Snofrou fut le prédécesseur immédiat de Cheops.

2. Les grands bâtisseurs de pyramides, Snofrou, Cheops, Chephren, Mykerinos, doivent avoir régné assez longtemps ; tandis qu'aux autres rois nous ne pouvons attribuer que des règnes plus courts.

3. Les fragments du Papyrus laissent reconnaître la longueur approximative des noms de rois perdus. De tous les noms de la IV^e dynastie, le nom de Cheops est de beaucoup le plus court. Il appartient donc à une place, où le Papyrus laisse reconnaître un nom court.

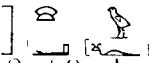
4. Les trois premiers rois de la V^e dynastie furent Ouserkaf, Sahouré et Nefererkere Kakai¹ (v. Papyrus Westcar). On pourrait supposer que la place d'Ouserkaf est dans la rubrique du changement de dynastie, à la ligne 20 du Papyrus ; mais alors Newoserre-Ini, comme quatrième et dernier roi de la dynastie, suivrait immédiatement Nefererkere², tandis que nous avons à intercaler entre eux au moins deux autres rois. Il faut donc que la rubrique du changement de dynastie ait été mise à une autre place du Papyrus, et Ouserkaf doit reculer au moins deux places plus loin, vers la ligne 18, où il y a bien réellement un nom finissant par . Le nom de Sahouré qui tient peu de place, vient ensuite à la ligne 19, où se trouvait un nom court, puis Nefererkere² à la ligne 20, où était écrit un nom assez long. Ce serait la que le Papyrus indiquerait le changement

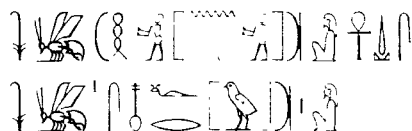
1. L'identité de Nefererkere² avec Kakai est démontrée par l'identité des noms de leur pyramide : cf. Borchardt, ap. *Ägyptica* (1896), p. 13, I. C'est le premier roi à qui l'on connaisse un double nom ( et ).

2. L'final , que le Papyrus écrit très court, aurait alors été écrit au dessous : .

par la rubrique. Pour les chiffres, nous trouvons : Ouserkaf 7 ans, Sahouré¹ 12 ans, Nefererkere² x ans. Les reculer encore plus loin est impossible, puisque les chiffres des règnes précédents sont trop courts pour ces souverains.

Voici donc quelle restitution théorique on pourrait donner (*Voir p. 194, le tableau*).

Dans le système A, Cheops arrive à une place où se trouvait un nom assez long; Mykerinos et Sepseskaf ont des règnes beaucoup trop courts (4 et 2 ans). En B, Cheops a l'un des noms les plus longs de toute la colonne. En C, Cheops, le bâtisseur de la plus grande pyramide, n'obtient que 8 ans de règne. Reste donc comme seul admissible le système D; Cheops s'y trouve à la place où il y avait un des noms les plus courts de la colonne. Dedefre³ obtient alors 8 ans, ce qui convient très bien, et Chephren vient à une place où les signes conservés dans le Papyrus peuvent très bien être complétés ainsi . Alors Houni et Snoufrou se placent aux lignes 8 et 9, chacun avec 24 ans, et, en fait, les commencements de leurs noms au fr. 31 se relient très bien avec les traits finaux du fr. 32 :

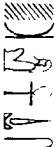
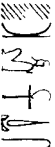

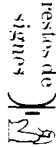
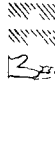

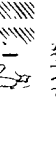
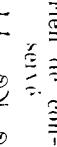
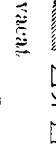



C'est ainsi que de Rougé a complété cette partie de la colonne³, quoique avec grande hésitation, et je l'ai suivi dans mon Histoire, I, p. 79. Je croyais alors, en suivant de Rougé (p. 75), devoir repousser le début des rois de la V^e dynastie jusqu'à la ligne 15 (n° 11)⁴; mais alors Sahouré⁵

1. Le commencement du cartouche a été omis par le scribe.

2. *Mon. des six prem. dyn.*, p. 156.

3. J'avais alors cette idée fautive qu'entre les fr. 32 et 34 il manquait une ligne entière.

Col. III Papyrus		A		B		C		D		
L. 8 4.		Années 24	Trois noms		Deux noms		Un nom inconnu.		Houni	
5.		"	24		inconnus.		Houni.		Snoutron	
L. 10 6.	vacat	"	23				inconnus		Cheops	
7.		"	8				Houni.		Detefg ⁵	
8	restes de signes 	"	[manque]		Snoutron		Cheops		Chephren	
9.		"	[manque]		Cheops		Detefg ⁵		Mykerinos	
10.		"	[manque]		Chephren		Mykerinos		sepseskaf	
L. 15 11.	rien de con- servé	"	18 ou 28		Chephren		Mykerinos		sepseskaf	
12.		"	1		Mykerinos		sepseskaf		Deux noms	
14.	rien de con- servé	"	2		sepseskaf		inconnu		inconnus	
15.		"	7		Ouserkat		id.		id.	
16.	vacat	"	12		Sahouré'		id.		id.	
L. 20 17.		"	[] (régna)"		Neterkhep'		id.		id.	

n'obtient que 4 ans et Neferkere^c 2 ans, ce qui est impossible. Il ne reste plus que cette hypothèse : aux lignes 14-17 (n^{os} 10-14) il y avait, outre Sepseskaf, encore trois rois, dont on ne trouve aucune trace dans les monuments, et ces trois rois se trouvent à la fin de la IV^e dynastie, non seulement dans Manéthon, mais aussi dans la table de Sakkara ! Aussi le système de restitution D peut-il être regardé comme assuré.

Comme je l'ai noté p. 144, l'étendue de la partie détruite de la table de Sakkara se laisse délimiter exactement. Le morceau en question a la forme suivante :

	conservé		détruit					partie inférieure conservée		
Liq. d'en haut	Amosis	Ameno- phis I ^{er}	Thout- mosis I ^{er}	Thout- mosis II	Thout- mosis III	Ameno- phis II	Thout- mosis IV	Ameno- phis III.	Harem- hab	Ram- ses I ^{er}
	Dedetre ^c	Cha'- outre ^c	1	2	3	4	5	Ouser- kat	Saïhour ^c	Nefer- erkere ^c
Liq. d'en bas	conservé		détruit					conservé		

Il manque donc, entre Chephren et Ouserkaf, cinq rois : le premier était naturellement Mykerinos, et, un des suivants, Sepseskaf; en outre, il y avait ici trois noms inconnus, exactement comme dans le Papyrus et chez Manéthon.

La liste d'Eratosthène immédiatement après le n^o 5 Ηε-
μρῶς donne sept rois; le rédacteur les place dans la III^e dy-
nastie memphitique de Manéthon, comme le prouve l'épi-
thète Μεμπίτης ajoutée au premier d'entre eux, ce qui doit
être exact. Le premier nom Τοιγαράμαχος Μουχειρί [Με-
μπίτης], est peut-être une mutilation de Zoser Τόσορθος
(d'où la correction de Gutschmidt: Τοισαράμ "Αλγος¹ Μοσ-
χειρί), de même que le n^o 8 Τόσορμής (Gutschmidt le
change en Τόσορμής) pourrait correspondre au deuxième
Zoser; le n^o 10 Ἀνώουρις est bien le Σώουρις de Manéthon
(III, 5). Il n'y a rien à tirer des quatre autres noms de la

1. Il a aussi peut-être pensé à Ἀλγίς (Manéthon, III, 7).

série des n^{os} 6-12. Mais ensuite viennent, n^{os} 13 à 17, les rois de la IV^e dynastie de Manéthon, à condition d'admettre que les rois n^{os} 5 et 6 doivent être placés avant les n^{os} 2-4 :

Erat. 13.	Ῥαύωσις	Man. IV. 5.	Ῥατοισής ¹
14.	Βρύρης	= Man. IV. 6.	Βίχερις
15.	Σαωρίς	" IV. 2.	Σοῦρίς
16.	Σαωρίς II	" IV. 3.	Σοῦρίς II
17.	Μοσχερής	" IV. 4.	Μενχέρης

Il est clair que les noms de Manéthon viennent d'une tradition indépendante et parfois meilleure ; par ex. Σαωρίς est une excellente transcription de Choufou (prononcez quelque chose comme *Chaoufou*), qui donne une moyenne entre le Νέοςϕ d'Hérodote et le Σοῦρίς de Manéthon. Ainsi, Eratosthène confirme deux des trois noms de Manéthon qui, jusqu'à présent, n'ont pas été retrouvés sur les monuments. La Pierre de Palerme nous donnera une confirmation de plus.

Comme la II^e dynastie, la V^e est omise par Eratosthène ; viennent ensuite les rois de la VI^e dynastie.





Pour la tradition manéthonienne, Eusèbe montre ici encore moins d'intérêt qu'à propos de la II^e dynastie. S'il a omis le dernier roi de la III^e dynastie, pour les dynasties IV et V, il se contente d'un seul total. Pour la III^e dynastie, il forme le total avec la somme des chiffres individuels des huit premiers rois ; tandis que pour la dynastie IV (+ V), son chiffre total, 448 ans, provient du total que l'Africain assigne à la V^e dynastie = 248 ans. Ce nombre est de 30 ans plus élevé que la somme des chiffres individuels, mais il est justifié par le total du Tomos ; il en faut conclure que ce sont les chiffres individuels qui sont faux. Au contraire, dans la IV^e dynastie, le total 277 est conforme à celui du Tomos, tandis que les chiffres individuels donnent 284.


1. La supposition que le Ραυωσις d'Eratosthène correspond au roi Hycos Ra'ou ou en Apopi est donc insoutenable.

PAPYRUS DE TURIN					TABLE DE SAKKARA		TABLE D'ABYDOS		MANÉTHON				ÉRATOSTHÈNE			
Le premier chiffre designe le n° dans la liste continue des rois, le deuxième chiffre le n° dans la dynastie qui commence avec Zoser																
ANNEES DE RIGNI ANNEES DE VIE																
Ans Mois Jours																
19.	1.		(Zoser) régna	19	perdu	12.		(Zoser)	16.		(Zoser)	I ^{re} dyn. 1. Νεχέρωσις	28	III ^e dyn. 1. Νεχέρωσις	6. Τοιγαράμαχος Μομχερί Μεμ- φίτης	79
20.	2.		(Zoserti)	6	o o	manque	13.		(Zoser Atôti)	17.		(Atôti IV)	29	8 Memphites 2. Σέσορθος ¹	7. Σοσίγρος υἱός αὐτοῦ	6
21.	3.		(.... zefa)	6	1 x	o	14.		(Nebkere ²)	18.		(Sezes)	7	3. } 4. } 5. } 6. } οἱ λοιποὶ εἰς	8. Γοσορμήτης	30
22.	4.		(Houni)	24	perdu	perdu	15.		(Houni)	19.		(Nefererkere ³ II)	16	7. } 8. } Total 198	9. Μάρης υἱός αὐτοῦ	26
23.	5.		(Snofrou)	24	"	"	16.		(Snofrou)	20.		(Snofrou)	19	9. Καρμέρης	10. Ἀνωφίς	22
24.	6.		Cheops	23	"	"	17.		(Cheops)	21.		(Cheops)	42	Total correct 214	11. Σίριος	20
25.	7.		Dedefre ⁴	8	"	"	18.		(Dedefre ⁴)	22.		(Dedefre ⁴)	30	1. Σώφης	12. Χνῶδος Γνευρός	29
26.	8.			x	"	"	19.		(Chephren)	23.		(Chephren)	63	2. Σοδφίς	15. Σαωφίς	27
27.	9.		Mykerinos	x	"	"	20.		(Mykerinos)	24.		(Mykerinos)	66	3. Σοδφίς	16. Σαωφίς β	31
28.	10.		X.	x	"	"	21.			25.			63	4. Μεγχερής	17. Μογχερής	13
29.	11.		X.	18 ou 28	"	"	22.		détruit	26.			25	5. Πατοσίτης	13. Παύσις	10
30.	12.		Sep-se-kaf	1	"	"	23.			27.			22	6. Β'χέρης	14. Βούρης	
31.	13.		X.	2	"	"	24.			28.			7	7. Σεθεργέρης		
32.	14.		Ouserkaf	7	"	"	25.		(Ouserkaf)	30.		(Newoserre ⁵)	9	8. Θαμμής		
33.	15.		Sahoure ⁶	12	"	"	26.		(Sahoure ⁶)	31.		(Menkeouhor)	44	Total 277		
34.	16.		Nefererkere ³ régna	x	"	"	27.		(Nefererkere ³)	32.		(Dedkere ⁷)	44	Les chiffres partiels donnent 281		
35.	17.		Sepseskere ³	7	"	"	28.		(Sepseskere ³)	33.		(Ounas)	33	V ^e dyn. 1. Ούσεργέρης	6. Τῆς (ἔτης Gutschmidt) ἀν- δρὸς περισσομελής	
36.	18.		Akeouhor	x	"	"	29.		(Akeouhor)	34.			7	2. Σεφφίς	7. Ἀρης ἀνάστητος	
37.	19.		Newoserre ⁵	30	x		30.		(Newoserre ⁵)	35.			20	3. Νεφεργέρης	8. Ἐτησιπαντός (ἔτης παντός Gutschmidt)	
38.	20.		(Menkehor)	8	"	"	31.		(Menkehor)	36.			7	4. Σέφης	9. Ἡλόδωρος	
39.	21.		(Dedkere ⁷)	28	"	"	32.		(Dedkere ⁷)	37.			20	5. Χέρης	10. Ἐπίκουρος	
40.	22.		(Ounas)	50	"	"	33.		(Ounas)	38.			44	6. Παθούρης	11. Υἱὸς κόρης, ὥς δὲ ἕτεροι ἀδελφάντος	
Total des Rois de Menes à ...																

Tout ceci prouve qu'Eusebe s'est servi de l'Africain. Car l'Africain affirme qu'il a lui-même profité du livre saint de Souphis I (que l'Épitomé identifie avec raison, avec le Cheops d'Hérodote) : οὗτος δὲ καὶ ὑπερόπτης εἰς θεοὺς ἐγένετο¹ καὶ τὴν ἱερὰν συνέγραψε βίβλον, ἣν ὡς μέγα χρῆμα ἐν Αἰγύπτῳ γενόμενος ἐκτησάμεν — donnée sur laquelle a projeté une vive lumière le nouveau fragment des *Κεστοί* de l'Africain, dans les Oxyrynchos-papyri. Eusebe (qui transporte la notice de Souphis I = Cheops à Souphis II = Chephren) ajoute : ὁ καὶ ὑπερόπτης εἰς θεοὺς γέγονεν, ἕως² μετανοήσαντα αὐτὸν τὴν ἱερὰν συγγράψαι βίβλον, ἣν ὡς μέγα χρῆμα Αἰγύπτιοι περιέπουσι.

Pour terminer, je mentionne encore que la table de Karnak a fait la bizarre sélection que voici des rois de l'Ancien Empire :

1. détruit
2.  Snotrou
3.  Saïoure^c
4.  Ini = Newoserre^c
5.  Asosi³ = Dedkere^c

La table de Karnak donne plus loin Merenre^c et Pepi (n^{os} 9 et 10 dans Lepsius) ; le nom Newoserre^c se trouve vraisemblablement encore une fois démembré sous la forme du n^o 28  Ouserenre^c.

1. Ceci provient aussi d'Hérodote.

2. Correction de v. Gutschmid pour *ως* d'après la traduction arménienne (*usque dum*).

3. C'est ainsi que par son analogie il faudra prononcer aussi le nom de Atotî, Apotî et autres (Erman).

4. Le numérotage des noms dans Lepsius ne répond pas évidemment aux intentions de l'auteur ; les L. 1 et 3 devraient être lues de gauche à droite ; les L. 2 et 4 de droite à gauche. Les n^{os} 6 et 7 (dans Lepsius 3 et 2) sont détruits, n^o 8 (Lepsius 1) Ra'sechem smentaoui appartient à la XIII^e dynastie.

La comparaison des listes, pour les dynasties III^e-V^e, se trouve au tableau annexé.

IV^e et V^e dynastie

La comparaison des listes révèle un contraste violent entre la III^e dynastie et les dynasties IV et V. Là, elles se séparent et différencient extrêmement ; ici, il y a une concordance presque complète. T et S, autant qu'on peut le voir, s'accordent ici à nouveau et complètement ; mais S a laissé de côté, on ne comprend pas pourquoi, le roi Newoserre^c si vénéré. — Est-ce à dessein ou négligence ? — Par conséquent S compte un roi de moins que T. Dans M (et E), le troisième roi des autres listes, Dedefre^c, de la IV^e dynastie, est omis¹. Ce ne peut pas être par hasard : l'explication vient peut-être de ce que Dedefre^c, qui s'est bâti sa pyramide à Abou-Roasch, présente de ce fait, parmi les rois constructeurs des pyramides de Gizeh, une singularité encore inexpliquée. C'est pourquoi Manéthon a un numéro en moins que le Papyrus, c'est-à-dire 17 rois, de Soris jusqu'à Onnos, tandis que le Papyrus en a énuméré 18 de Snofrou à Ounas (S, pour la même raison, en donne 17 seulement). Pour tous ces motifs et après examen impartial des monuments, il n'est pas douteux, à mon avis, que Snofrou corresponde à Soris, le premier roi de la IV^e dynastie². Avec lui com-

1. L'ancienne opinion qui l'identifiait avec le Παζοζαζ de Manéthon trouve, chose curieuse, des défenseurs, quoique les deux noms n'aient vraiment rien de commun, et qu'il est tout à fait impossible que Dedefre^c puisse avoir régné après Mykerinos.

2. Sethe, *Beitr.*, p. 51, a voulu le remettre à la III^e dynastie, mais comme prédécesseur immédiat de Cheops ; alors il pourrait être encore Soris. Lepsius par contre l'identifiait avec Sephouris, le dernier roi de la III^e dynastie manéthonienne ; ce serait évidemment admissible, mais je tiens pour impossible de le séparer de Cheops. Le nom Σαζαζα (T. n° 21) se retrouverait-il dans Σαζαζαζα ?

mence la liste ininterrompue des grands pharaons Memphites.

D'ailleurs, les premiers rois de la dynastie concordent partout dans les listes et sur les monuments :

Snofrou = IV. 1. Σῶρις.

Choufou = 2. Σοῦρις (Σαωρις E) : Herod. II, 124 Νέοϕ; Diod. I, 63 Νέμμις¹.

Dedefre² manque.

Cha'fre³ = 3. Σοῦρις II. Herod. II, 127 Νεϕρήν; Diod. I, 64 Κεϕρήν².

Menkaoure⁴ = 4. Μεγχέρης; Herod. II, 129 Μυκερῖνος; Diod. I, 64 Μυκερῖνος. ὅν τινες Μεγχερῖνον ὀνομάζουσιν, avec une excellente transcription.

Des rois suivants, Sepseskaf — IV 7 Σεβερχέρης (mal écrit pour Σεβεσχέρης¹, seul est connu par les monuments. Nous avons cependant déjà vu que les trois autres rois que Manéthon nomme, et dont deux sont également connus d'Eratosthène, se sont trouvés aussi dans le Papyrus et dans la table de Sakkara — malheureusement leurs noms ne sont conservés nulle part. D'après Manéthon, Sepseskaf était le troisième successeur de Mykerinos, il aurait donc dans le Papyrus reçu 4 ans. C'est tout à fait admissible², et même démontré, comme nous le verrons plus tard, par la chronique de la Pierre de Palerme. Ainsi, entre lui et Mykerinos il y aurait deux règnes, dont le deuxième comprend 18 ans (ou même 28) et n'a pourtant laissé aucun monument, tandis que d'après les biographies de Sechemkere³ et de Ptahsepses nous pourrions croire que

1. On sait que l'égyptien *k* devient *s* plus tard dans la prononciation : par conséquent il est rendu généralement par Σ dans Manéthon.

2. Sepseskaf « vénérable est son esprit » est interprété très justement par Manéthon, d'après la forme du nom, comme « venerable est l'esprit de Re⁴ ». De même, il rend Ouserkaf « fort est son esprit » par Ousercheres.

3. Chez Manéthon aussi, il n'a que 7 ans, tandis que ses deux prédécesseurs règnent 23 et 22 ans.

Sepseskaf a succédé immédiatement à Mykerinos. Cette difficulté, nous ne pouvons pas la résoudre avec nos moyens actuels; peut-être devons nous supposer ici des règnes parallèles et admettre que le total du Papyrus, comme pour la XII^e dynastie, n'est pas calculé d'après les chiffres partiels et se trouve plus faible que la somme de ceux-ci. En tout cas, les contemporains des successeurs de Mykerinos n'ont considéré que Sepseskaf comme légitime; aussi son culte funéraire est-il souvent cité sous la V^e dynastie, tandis que Ratoises, Bicheris et Thamphthis ne sont jamais mentionnés, ni eux ni leurs tombeaux¹; la table d'Abydos, elle aussi, ne nomme que Sepseskaf.

Avec cette concordance des noms contraste violemment la discordance des chiffres. De bonne heure la légende a cru devoir attribuer aux constructeurs des grandes pyramides des règnes extraordinairement longs: ainsi dans Hérodote (et dans Diodore, dont la source, Hékatee d'Abdère, a simplement remanié Hérodote), Chéops reçoit 50 ans, et Chephren jusqu'à 56 ans, mais Mykerinos, en raison de la petitesse de sa pyramide, ne compte que 6 ans, — ajoutez que Cheops et Chephren ont dû être frères² et Mykerinos, le fils de Cheops!... Manéthon les gratifie des chiffres absurdes de 63, 66, 63 ans. Au contraire, le Papyrus donne à Cheops 23 ans³ — à son prédécesseur Snofrou, qui a bâti deux grandes pyramides, un an de plus). Les six durées de règnes conservées (trois 23, 24, 25; 29, 30, 31) forment au total 79 ou 89 ans (plus x mois); si nous comptons

1. Tout au plus pourrait-on, comme Bouriant et E. Brugsch, *Livre des Rois*, p. 6, le proposer, identifier le roi Imhotep (L., D., II, 115 b, Wadi Hammamat), avec *Imhotep*, qui alors serait mal écrit (le nom correct devrait être *Imhotep*). Même opinion chez Petrie, *History*, I, 66.

2. Nous savons par le Papyrus Westcar que Chephren était le fils de Cheops.

3. Il est très digne d'attention que la liste d'Eratosthène se rapproche ici beaucoup quand elle donne 29 ans à Saophis I^{er}. De même, Saophis II ne reçoit que 27 ans, Moscheres 31.

pour Chephren, Mykerinos et son successeur inconnu (rois 26, 27, 28) en chiffres ronds 70 ans, nous aurions, pour toute la durée de la dynastie, environ 160 ans, au lieu des 277 ans de Manéthon. On a souvent attiré l'attention sur ce fait que les monuments ne permettent pas d'attribuer une durée plus longue à la dynastie. En effet, la favorite de Snofrou, Merit-atefes, qui passa ensuite au harem de Cheops (à l'avènement duquel elle devait donc avoir de 16 à 18 ans), vivait encore sous Chephren¹, — et le prince Sechemkere², peut-être un fils de Chephren, vécut sous celui-ci, et sous Mykerinos, Sepseskaf, Ouserkat et Sahoure³. Ainsi, la dynastie ne s'étend pas au delà de deux vies d'hommes, peut-être très longues⁴, c'est-à-dire, environ 160 ans. A cela répond bien qu'elle n'ait compris que cinq générations, représentées par Snofrou, Cheops, Chephren, Mykerinos et Sepseskaf. La V^e dynastie commence chez Manéthon par Ouserkaf, avec lequel, en réalité, une nouvelle race parvenait au trône. Le Papyrus, par contre, ne fait la coupure qu'à l'avènement de son second successeur, Nefererkere⁵ Kakai. D'après la légende du Papyrus Westcar, Ouserkaf, Sahoure⁶ et Kakai étaient trois jumeaux, que Re⁷ avait engendrés pour en faire des rois, et on admet généralement qu'ils ont été trois frères. Mais il est douteux que ce soit historiquement vrai : car il serait très bizarre que les deux premiers n'aient pas fait leurs fils héritiers du trône. Peut-être étaient-ils tous les trois des usurpateurs, qui s'étaient alliés contre l'ancienne dynastie de façon à occuper le trône l'un après l'autre. Ainsi Nefererkere⁵ Kakai peut avoir été en réalité le père et le fondateur de la nouvelle dynastie : il semble avoir fait triompher une tradition nouvelle, puis-

1. L'inscription de son tombeau ne parle pas du règne intermédiaire de Dedetse⁸.

2. De Rougé, VI, *Presq. Dyn.*, p. 37, 37.

3. Merit-atefes peut être décédée dans l'année où est né Sechemkere⁵, et les années que celui-ci a vécues sous les deux premiers rois de la

tandis que S donne pour le premier le nom personnel, pour le second le nom d'avènement et A seulement le premier roi avec son nom d'avènement.

Quant aux années de règne du Papyrus, il est à remarquer que le nombre qui revient à Newoserre' (n° 37), nombre dont il ne reste que la moitié intérieure du chiffre des dizaines, peut aussi bien être 10, que 20 ou 30. Mais comme ce roi en tout cas a régné très longtemps et a célébré la fête Sed, le nombre vrai doit être 30. Dedkere' aussi, à qui le Papyrus donne 28 ans¹, a eu sa fête Sed²; ici encore il n'y a pas de raison de contester le nombre, vu que cette fête était sûrement un Jubilé de la 30^e année. Toutefois il est arrivé souvent, qu'on l'ait célébré avant la 30^e année de règne d'un roi. Pour le reste, un des chiffres du Papyrus concorde complètement avec Manethon.

T 35 (Sepseskere') 7 ans. M V, 4. Σεπςικρεζ 7 ans;
et deux autres à peu près :

T 33 (Sahouré³) 12 ans. M V, 2. Σαχουρεζ 13 ans;

T 38 (Menkeouhor) 8 ans. M V, 7. Μεγκεζουχοζ 9 ans.

Tous les autres chiffres ont d'extrêmes divergences. Dans le Papyrus, 7 des chiffres d'années de règne sont conservés, mais ceux de Newoserre' incomplètement, leur somme est 122 ans 11 mois. Des deux qui manquent, ceux de Neterkere' et d'Akeouhor, aucun ne peut avoir été

1. Nous avons de lui des dates de 4 années après la 4^e fois du compte (recensement des bœufs et de tout le petit bétail) et de 4 années de la 9^e fois du compte des bœufs, et de 4 années de la 15^e fois (ex. Sethe, *B. A.*, p. 74). Il a donc régné pas plus d'ans sa 29^e année. Sur cette façon de l'aler, v. plus bas, la Pierre de Palerme.

2. Inscription sur un vase ap. Sethe, *U. und n. des a. in B. A.*, I, p. 57, n. 38.

3. Sethe ne a pas en core publié le monument, pour lequel il le montre, qui est le Jubilé de la 30^e année où l'on proclame le succès sur son trône (*U. und n.*, I, p. 74). Cette explication n'est pas sans mériter réflexion, mais nous ne comprenons pas l'avantage des cérémonies de cette fête antique, ni leur signification.

particulièrement long: cela ressort non seulement du petit nombre des monuments, mais surtout d'un fait positif: Ptahsépsès, né sous Mykerinos et gendre de Sepseskaf, put être encore prêtre du temple solaire *Sopoujebre*¹, bâti par Newoserre² Ini': sa vie s'étend donc, depuis la fin de la IV^e dynastie, sous toute la première moitié de la V^e dynastie jusqu'au règne du sixième roi. Si nous admettons qu'il avait environ 30 ans à la fin de la IV^e dynastie et qu'il est arrivé à l'âge de 90 ans, nous réservons au plus 50 ans pour les cinq premiers rois de la dynastie. Mais il est vraisemblable qu'ils ont régné moins, au maximum 40 ans³.

Somme toute, nous voyons que de Snofrou à Newoserre⁴ il n'y a qu'une durée de trois vies d'homme l'une dans l'autre. Des dates mentionnées, résulte le synchronisme suivant :

Snofrou	}	Meritately	}	Sechemkere'	}	Ptahsepses				
Cheops										
Cephren										
Mykerinos	}									
Sepseskat et les autres rois de la fin de la IV ^e dynastie										
Ouserkat										
Sahouré ^c										
Netererkere'										
Sepseskere ^c										
Akeouhor										
Newoserre ^c										

Il y a donc, de l'avènement de Snofrou à l'avènement de

1. Mariette, *Mastabas*, p. 112 - 151 sqq. et suiv. Sethe, ap. *Urkunden des alten Reichs*, I, 51 sq., a essayé de reconstituer sa biographie incomplètement conservée. — L'« année de la 14^e fois du compte des bœufs et du petit bétail » dans un papyrus de Naville, ap. *Recueil*, XXV, 8 appartient — comme le remarque Sethe, *Bibl.*, p. 79, non pas à Netererkere⁷, mais à un de ses successeurs, peut-être Dedkere⁸ Asosi. La 10^e année de Netererkere⁷ est la dernière conservée sur la Pierre de Palerme; et, plus loin.

2. Répartis à peu près ainsi — Voir ci contre.

Newoserre^c, au maximum 200 ans. C'est ce que confirment les chiffres du Papyrus pour les quatre derniers rois de la V^e dynastie (de Newoserre^c à Ounas) : en chiffres ronds 100 ans.

Nous devons donc fixer la durée de la V^e dynastie à 140 ans au plus, en opposition avec les 248 ans de Manéthon, et la durée de l'époque la plus florissante de l'Ancien Empire, de l'avènement de Snofrou à la fin d'Ounas, à 300 ans au plus, au lieu des 525 ans de Manéthon. Et nous voyons en même temps que les données du Papyrus concordent fort bien avec les monuments.

Comme moyenne, pour les 18 rois des deux dynasties, nous trouvons 16,6 ans, nombre nullement trop faible, si l'on considère que six règnes (n^{os} 25, 30, 31, 32, 35, 38 n'ont eu ensemble que 36 ans ($\frac{1}{2}$ x mois), c'est-à-dire en moyenne 6 ans : deux règnes encore (n^{os} 28, 36) n'ont pas dû être plus longs. Pour les dix autres, il reste environ 250 ans, ce qui donne une moyenne fort élevée de 25 ans. Ce résultat reste complètement inattaquable, quand même on n'admettrait pas la répartition proposée plus haut des noms royaux sur les dates du Papyrus.


III^e dynastie

En opposition avec la IV^e et la V^e dynastie, et avec la concordance approximative des listes pour les deux premières dynasties, la III^e dynastie accuse les plus fortes divergences. Aux huit rois de Manéthon (il ne peut plus être question du premier, Necherophes, v. p. 174) et aux

Ouserkat	7 ans
Sahoure	12 »
Netererkere . . .	10½ »
Sepsekere	7 »
Akeouhor	4½ »
Total	40 ans.

sept rois d'Eratosthène, dans toutes les listes égyptiennes correspondent seulement quatre rois.

Encore n'y a-t-il concordance que pour les deux premiers noms, Zoser et Zoser-Atoti (A ne donne qu'Atoti), que l'on a reconnu avec raison dans le *Τόσορθος* de Manéthon (III, 2; pour la forme du nom, v. p. 174), ou *Τοσέρτασις* (III, 6) et qu'on peut, au besoin, retrouver aussi dans Eratosthène. Les listes égyptiennes donnent aux deux places suivantes :





3. T  (*zefā*, comp. p. 198, n. 2). S Nebkere¹. A Szsz.

4. T et S Houni. A Neterkere¹⁵.


On pourrait supposer que le Nebkere¹ de S serait le Nebka, omis par S, et mal placé par T et A avant Zoser, si le Papyrus Westcar ne donnait pas la suite de rois Zoser, Nebka², Snofrou, Cheops.

A cette époque, comme sous la V^e dynastie, il n'y a pas encore à penser aux doubles noms. Aussi faut-il admettre que l'unité de l'empire était en grande partie dissoute, excepté sous Zoser et Zoser-Atoti, et que chaque liste considère comme légitimes des rois différents. Ainsi s'expliquerait ce fait que M et E donnent beaucoup plus de noms : précisément à certains moments de cette époque ont régné plus de rois éphémères qu'à aucune autre. Peut-être trouvera-t-on aussi une explication dans le fait que le Papyrus, par exemple pour le n° 18, Nebka, et aussi pour le n° 19, Zoser et le n° 20, Zoser-Atoti, donne la durée du règne en années pleines, sans compter les mois, ni les jours : c'est que ces chiffres reposent sur un compromis entre des computs différents. Quant à la liste du Papyrus, il n'y a pas à douter

1. On pourrait identifier ces noms avec *K z z z* (M., III, 9) qui serait une altération de *N z z z z z*.

2. Il est difficile d'attribuer de l'importance au fait que le Papyrus écrit le nom  sans *re*¹⁶, au lieu de  *re*  *re*  *re*.

qu'elle ne soit complètement chronologique. Le total n'est que de 55 ans (+ x mois), ce qui donne une moyenne d'environ 14 ans. La Pierre de Palerme nous donnera une preuve certaine qu'en fait l'intervalle entre le dernier Thinite de la II^e dynastie et l'avènement de Snotrou ne peut pas avoir été plus grand et que les 214 ans attribués par Manéthon à la III^e dynastie nous induisent complètement en erreur.

Des rois de la III^e dynastie, le premier seul jusqu'ici est connu par les monuments : c'est Zoser, avec le nom d'Horus , Ntcht, et nous savons déjà qu'il est le fils de Nema^tathapi (p. 183). C'est à lui qu'appartient la grande pyramide à degrés de Sakkara¹; comme ses prédécesseurs, il a résidé dans la région de Memphis. Son nom se trouve, de plus, sur de nombreux sceaux du grand tombeau de Betchallât, au nord-ouest d'Abydos²; il semble qu'il s'est donc, lui aussi, élevé deux tombeaux, l'un conforme au vieux style, l'autre d'un style nouveau créé par lui. Sethe a prouvé³ que l'inscription de Schêl qui lui attribue une donation du Dodekaschoinos aux dieux des cataractes et qui fait vivre sous son règne le sage médecin et architecte Imhotep, contient réellement des données authentiques. C'est de lui que provient aussi une inscription commémorant une victoire dans la péninsule du Sinaï⁴. Sur






1. Brugsch et Steindorff, *J. E. Z.*, XXVIII, 110 sq. (cf. Borchardt, *J. E. Z.*, XXX, 83). *Ägypt. Inschr. der Kgl. Museen*, I, p. 1.

2. Garstang, *Mahisna and Bet Khallaf*, pl. 8-10. Garstang voudrait bien le déposséder de la pyramide à degrés (p. 3 sq.), mais il n'a pas dit les raisons qui pourraient intriquer le témoignage des inscriptions gravées sur la porte. Pour le culte de Zoser dans le domaine de Memphis à une époque ultérieure, cf. Erman, *J. E. Z.*, XXXVIII, p. 119 sq.

3. *Dodekaschoinos* (ap. *Beitr. zur Gesch. Ägyptens*, II, 3), p. 75 sqq. *Imhotep* (*Beitr.*, II, I), p. 11, 14, 18 sqq. Il admet avec raison, que dans la notice correspondante de Manéthon le nom de Imhotep (Imouthes) a été omis.

4. Bénédite, *Recueil*, XVI, p. 101; plus complètement dans Weill, *Revue archéol.*, 4^e série, II, p. 235.

tous ces monuments il porte seulement le nom d'Horus ; par contre, le nom Zoser a été trouvé sur un fragment provenant des tombeaux royaux à Abydos¹. Les inscriptions des temps postérieurs démontrent que les deux noms désignent un seul et même roi. Et la preuve que le souverain memphite a été plus tard en haute considération, c'est que Sésostriis II lui a fait élever une statue².

Le successeur de Zoser, Zoser II Atoti, n'est pas connu jusqu'à présent par des monuments contemporains ; mais un prêtre memphite du temps des Perses était prêtre de Zoser et de Zoser-Atoti³ ; ainsi il aurait eu, lui aussi, son tombeau à Sakkara. A Betchallat, non loin du tombeau de Neterhet-Zoser, s'en élève un autre, où les sceaux donnent le nom de Horus , c'est-à-dire vraisemblablement Sa nht (d'après Sethe⁴ ; sur un fragment⁵, il porte, ceint d'un cartouche, un nom composé en  que Sethe, avec raison sans doute, complète en  (c'est-à-dire  ) Nebka. Ce serait alors le roi que la table de Sakkara nomme à la troisième place et que le papyrus Westcar intercale entre Zoser et Snofrou. Sur des pierres d'un très vieux mastaba à Abousir⁶, on trouve le nom d'un prêtre du temple tuné-

1. *Royal Tombs*, I, 4. 3 (comp. Sethe, *Beitr. zur ältesten Gesch.*, p. 31). Une empreinte du nom de Ntrht a été trouvée à Hierakonpolis (Quibell, p. 70, 3).



2. Berlin, *Mus.*, 7702.

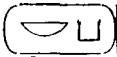
3. Et aussi du roi Atoti I^{er}  et d'Amasis, v. Erman, *Æ. Z.*, 38, 115 sqq.




4. Garstang, *loc. cit.*, pl. 19.


5. *Ibid.*, 19, 7 ; cf. Sethe, ap. Garstang, p. 25.

6. L., D., II, 39 a, b — *Egypt. Inschr. des Berl. Mus.*, I, p. 30.

Des scarabées avec  sont cités dans Petrie, *Historical Scarabs*, pl. 1 = Fraser, *A catalog of scarabs*, n° 6 (cf. Petrie, *History*, I, 25 sq.). Mais on peut douter qu'ils soient réellement du temps. Plus problématique encore est le  de Petrie

raire de  : c'était donc bien là qu'était le tombeau du roi. — Quant au roi Houni (à la quatrième place dans T et S), nous ne le connaissons encore que par le Papyrus Prisse, qui le nomme comme le prédécesseur direct de Snofrou. Il n'est pas possible, jusqu'à présent, d'indiquer quels étaient les autres noms des listes.

Par contre, le nom d'Hornefersa  ' apparaît sur une plaque d'albâtre et se retrouve écrit semblablement au très vieux papyrus n° 8 de Boulaq, trouvé dans le sable, près de la pyramide à degrés de Sak-kara¹. Comme l'Horus se trouve  ici inclus dans le cartouche, il est difficile d'y voir un nom d'Horus : c'est plutôt un nom personnel Nefersahor, lequel n'apparaît pas dans nos listes ; mais, puisqu'il est dans un cartouche, il doit appartenir à la III^e dynastie (ou à la fin de la IV^e?). Un autre roi de cette dynastie, ou de la II^e dynastie, est  Shtn(?) ; d'après la pierre de Palerme, (le) roi Nefererkere², de la V^e dynastie, lui a fait une fondation, et Amten était préposé à sa « maison »³.

Enfin, on a trouvé encore à Hierakonpolis un sceau avec le nom d'Horus ⁴, sous lequel un des rois de ce temps semble caché.

Et c'est tout ce qu'on peut savoir sur le temps de la III^e dynastie.


LES FRAGMENTS DE LA 1^{re} ET DE LA 5^{re} COLONNE








La 4^{re} colonne du Papyrus est à la fois la plus importante et la plus difficile à reconstituer : de cette colonne et de la

1. Petrie, *History*, I, p. 106.

2. Mariette, *Pap. de Boulaq*, I, pl. 39.

3. L., *De*, II, 3 — *Egypt. Inschr. aus dem Berl. Mus.*, p. 79 (E. Z., 17), et. Scheffer, *Bruchstück alta ppyt. Annalen*, p. 40.

4. Quibell, *Hierakonpolis*, II, pl. 70, 1. — Je mentionne encore le scarabée , de Petrie, *History*, I, 106.

5^e, on n'a conservé que des morceaux en piteux état. Par bonheur, nous possédons deux fragments plus grands (59 et 61+62+63), qui ont conservé les fins de lignes d'une colonne et les commencements de ligne de l'autre, de telle façon que les deux colonnes se complètent réciproquement. Le fr. 59 appartient à la col. 4, c'est-à-dire à la VI^e dynastie, car, à la ligne 5, mention est faite d'un règne de plus de 90 ans, et à la ligne 6, d'un règne de 1 an 1 mois; comme Hincks l'a déjà reconnu, ces règnes ne peuvent être que ceux de Phiops (Apappous) et de Menthesouphis de Manéthon. Le morceau du fr. 61 qui appartient à la col. 5 contient à la ligne 1 les mots :  (rouge)     « total 18 rois »; à la ligne 2, également en rouge, la rubrique de la dynastie suivante :   « rois ». Immédiatement au-dessous, quatre commencements de ligne avec des titres de rois; les deux lignes suivantes ont gardé encore les noms. Ce sont les rois, bien connus par leurs monuments, Nebchroure' et S'anchkere', qui apparaissent dans les tables d'Abydos et de Sakkara (et ailleurs aussi) immédiatement avant Amenemhet I^{er}. Ils appartiennent donc à la fin de la XI^e dynastie. Immédiatement après le fr. 61, vient le fr. 64+67, qui contient les règnes de la XII^e dynastie et termine la colonne. Seyffarth (quoiqu'il n'eût aucun pressentiment de la dynastie à laquelle ils appartenaient) a donc ici parfaitement bien coordonné les fragments, en observant surtout le verso où ils se joignent très bien les uns aux autres.

Sur le fr. 61 se trouve, ligne 2, la rubrique de la XII^e dynastie (« [rois de la] cour d'ithtaoui ») avec, au-dessus, ligne 1, le nombre 160¹, qui doit être la somme des années de la XI^e dynastie. Dans les éditions, la dernière ligne, qui est sous S'anchkere' au fr. 61, est mise sur le même

1. On serait tenté de lire 260. Mais en outre que ce nombre serait historiquement trop élevé, le trait, qui devrait marquer la deuxième centaine, ne dépend pas du signe 100, mais appartient clairement au signe 60.

plan que la première du fr. 64; donc, dans cette hypothèse, le commencement du total devait se trouver ici. Mais on voit distinctement deux traits noirs, qui ne peuvent être que les ailes de l'abeille du titre « roi de la Basse Égypte », et celui-ci ne peut pas se trouver dans une formule de total.

Si, malgré cela, l'on regarde généralement comme juste l'assemblage proposé par Seyffarth du fr. 61 et du fr. 64, c'est qu'on voit en S'anchkéré le dernier roi de la XI^e dynastie. Or, Breasted a soutenu que cette hypothèse ne s'impose pas absolument; il croit possible, au contraire, d'admettre après ce roi un autre, Nebtaouiré Mentouhotep IV. A ma prière, Breasted a bien voulu donner la conclusion de ses recherches dans le mémoire suivant, ce dont je lui exprime tous mes remerciements¹.

La XI^e dynastie, par James Henry Breasted²

« Depuis que Steindorff³ a montré que les Intf n'appartiennent pas à la XI^e dynastie, la plus grande incertitude a prévalu quant à la durée de cette dynastie, et à l'ordre des rois qui lui appartiennent. Un examen attentif permet toutefois, à mon avis, de rétablir le véritable ordre de ces rois et de déterminer aussi combien de temps la famille a régné.

Il est évident, d'après les monuments par eux laissés, qu'ils ont conquis le Nord, et renversé les Héracléopolitains.

1. Comme on le verra plus loin (p. 225), M. le prof. Ed. Meyer n'accepte plus aujourd'hui la reconstruction de la XI^e dynastie proposée par Breasted. Cependant pour comprendre les corrections exposées plus loin, il est nécessaire de connaître et la théorie de Breasted et les premières reconstructions proposées par M. Meyer. Aussi ai-je cru devoir conserver à cette partie de la *Chronologie* sa forme primitive, en priant le lecteur de se reporter ensuite aux corrections. (N. du traducteur.)

2. En anglais, dans l'original.

3. *Die Könige Mentuhotep und Antef*, ap. *E. Z.*, XXXIII, 77 sqq.

Or cette conquête peut fournir des indications pour un nouveau classement de la famille qui l'a accomplie. Il est possible d'après les monuments contemporains de déterminer si le règne d'un roi donné tombe avant ou après la conquête du Nord. Soumettons à cette épreuve les quatre Mentouhotep connus de nous¹. Ce sont Nb-htp (Nebhetep), Nb-htw-R^c (Neb-kherou-Re^c), S'nh-k'-R^c (Sankh-ka-re) et Nb-t'wy-R^c (Neb-taou-ire^c). Le Papyrus de Turin place Nb-htw-R^c et S'nh-k'-R^c ensemble à la fin de la dynastie, et dans l'ordre où je les ai nommés. Dans les listes de Sakkara et d'Abydos, ce sont les seuls rois de la XI^e dynastie qui soient nommés : ajoutez que le prestige de Nb-htw-R^c fut tel, que dans la tradition du Nouvel Empire, on le regardait comme le fondateur et l'organisateur de la monarchie thébaine (L., *D.*, III, 2 *a*, *d*). Il est nommé au Ramesséum, côte à côte avec Ménès et Ahmose I^{er}, et reçoit les mêmes honneurs qu'eux. Il est évident qu'il doit avoir gouverné tout le pays ; de son temps la conquête du Nord était chose ancienne. Les monuments de son successeur, S'nh-k'-R^c, montrent clairement qu'il a régné lui aussi dans la période après la conquête. A Hammamat ses inscriptions (L., *D.*, II, 150 *a* - Golenischeff, *Hamm.*, XV-XVII, 9-10) spécifient qu'il leva des hommes, pour le travail des carrières, dans le territoire entre Oxyrhynchus et Gebelén, montrant que toute la Haute-Égypte était de fait en son pouvoir. De même pour ce Henou, qui avait charge du travail à Hammamat, le fait qu'il se vante d'avoir « dompté les H'-nbw » (l. 8) montre qu'il a dû gouverner le Delta.

Dans le cas de Nb-htp, nous trouvons une preuve évidente et jusqu'ici non remarquée, de sa position dans la famille. Des fragments² de son temple, aujourd'hui disparu,

1. Il est à peine besoin de dire, à quiconque l'a examinée, que la liste de Karnak ne peut servir à une telle reconstruction, puisque son ordre n'est pas chronologique.

2. Actuellement au Caire ; publiés (très négligemment) par Daressy

ont survécu à Gebelén, utilisés pour le puits d'un temple ptolémaïque sur le même emplacement. Un des blocs représente Nb-htp assommant un ennemi, que désigne l'inscription : « Prince de Tehenou et ... (?) ». Il aurait pu difficilement battre les Libyens, s'il n'avait été maître du Delta. Une autre scène remarquable, donnée par un autre bloc, est tout à fait décisive ; ici Nb-htp abat quatre ennemis ; trois d'entre eux sont désignés comme Nubiens, Asiatiques (Sttyw), Libyens, tandis que le quatrième, qui n'a pas d'inscription, est un Égyptien ! Au-dessus court l'inscription suivante, qui est significative : « Enchaînant les chefs des Deux Pays, capturant le pays du Sud et le pays du Nord, les contrées étrangères (hššjw) et les deux régions (ydbwy), les Neuf Ares et les Deux Pays ». Nb-htp fut donc le roi qui acheva la conquête du Nord. Pour la première fois depuis les guerres des rois des premières dynasties avec le Nord, nous avons ici un Pharaon qui se glorifie ouvertement de ses victoires sur les Égyptiens, et qui n'hésite pas à représenter ses compatriotes défaits, parmi les barbares méprisés qu'il avait conquis. Il est donc parfaitement certain, que Nb-htp doit être placé avant Nb-hrw-R^c. Nous ne pouvons pas cependant lui donner la place de prédécesseur immédiat de ce roi ; car dans un bas-relief contemporain, à Shatt-er-Regâl¹, Nb-hrw-R^c est figuré recevant l'hommage d'un roi vassal de sa propre famille, un 'Intf inconnu par ailleurs. Ce corégent 'Intf ne peut pas avoir été le successeur de Nb-hrw-R^c, pour cette raison que le Papyrus de Turin indique S'nhy-k'-R^c comme successeur de Nb-hrw-R^c. Cet 'Intf inconnu fut donc le prédécesseur de Nb-hrw-R^c, qui a pris sa place, mais lui a

(*Rec.*, XIV, 26, XVI, 42), beaucoup mieux par Frazer (*PSBA.*, XV, 494, n° XV). — J'ai eu le bonheur d'utiliser une copie faite pour le Dictionnaire par Erman.

1. *PSBA.*, 1881, 99-100, Petrie, *Season*, XVI, 489; Maspéro, *Hist.*, I, 433.

permis de régner pour un temps comme vassal. Nous pouvons donc regarder comme certain l'ordre des rois qui suit :

Nb-ḥtp
le vassal 'Intf
Nb-ḥrw-R'
S'nh-k'-R'

Mais il est toujours douteux qu'il n'y ait pas eu un règne ou deux entre Nb-ḥtp et le vassal 'Intf; nous reviendrons plus loin sur cette question.


Avant de discuter la position de Nb-t'w-R', le seul Mentouhotep qui reste des quatre, examinons les positions qu'il faut assigner aux 'Intf qui restent. Comme Steindorff l'a montré dans ses conclusions, nous n'avons à côté du vassal 'Intf, que deux autres 'Intf, appartenant à la XI^e dynastie d'après les monuments : ce sont le nomarque 'Intf, et Horus W'ḥ-nḥ-'Intf. Pour le premier, son titre indique évidemment qu'il devait être le chef de la famille avant qu'elle assumât le pouvoir; la liste erronée de Karnak elle-même place comme nomarque cet 'Intf au commencement de la XI^e dynastie. Quant à Horus W'ḥ-nḥ, il a régné avant la conquête du Nord; et il a commencé lui-même cette conquête. Sa stèle funéraire¹, érigée dans la cinquantième année de son règne à Thèbes, constate ce qui suit : « ... Sa frontière Nord s'étend aussi loin que le nom d'Aphroditopolis². J'ai entoncé le poteau d'amarrage (c'est-à-dire, j'abordai)

1. Mariette, *Mon. dir.*, pl. 49, cf. p. 15; De Rougé, *Inscr. hiér.*, pl. 161-162.

2. Lisez « le Serpent et la Plume » : les faits relatés rendent certaine cette lecture. W'ḥ-nḥ parle ici de l'établissement de sa frontière nord. L'inscription de 'Intf-ykr (voyez *infra*, p. 217) montre que W'ḥ-nḥ régnait au nord jusqu'à Akhmin, qui est juste de l'autre côté de la rivière, par rapport au nome d'Aphroditopolis. ce dernier nome est juste au nord du nome Thinite.

3. Comp. Sharpe, *Inscr.*, I, 79, l. 14; *Pap. Ebers*, 58, 9, et Sethe, *Verbum*, I, 259.

dans la vallée sacrée, je pris le nome Thinite tout entier, j'ouvris toutes ses forteresses (ou prisons). Je fis là¹ la porte du Nord ». Cette porte du Nord est naturellement sa frontière Nord, correspondant à la « porte du Sud » d'Éléphantine, qui est connue depuis la VI^e dynastie. La « porte du Nord » d'W'h-nh dans le nome d'Aphroditopolis, n'a pas été sans doute autre chose que la « forteresse de la porte du Sud », qui, pour Tefibi de Siout², était la frontière du Sud, à peu près à la même période, c'est-à-dire vers le terme de la suprématie héracléopolitaine. Mais W'h-nh, évidemment, ne poussa pas la conquête plus loin durant sa vie, si ce point était sa frontière au moment de l'érection de sa stèle funéraire dans sa cinquantième année. Du fait que la conquête du Nord était incomplète en son règne, il faut le placer avant Nb-htp, qui acheva cette conquête, et après le nomarque 'Intf.

Nous avons maintenant déterminé les positions relatives de six rois de la dynastie. Celle de Nb-t'wy-R^c reste encore incertaine. On a admis ordinairement que le Papyrus de Turin assigne six rois à la XI^e dynastie; en ce cas, nous n'aurions pas de place pour le Mentouhotep qui reste. Mais en fait le Papyrus laisse voir sous le sixième nom de fortes traces d'un septième; les restes de  dans le titre précédant le nom, sont particulièrement nets. Or les monuments de Nb-t'wy-R^c indiquent clairement qu'il régna sur tout le pays. Pour ses opérations dans les carrières d'Hammamat, il n'employa pas moins de dix mille hommes, dont trois mille venaient du Delta: et ses artisans d'élite étaient tirés de « tout le pays ». Il nous faut donc le placer après la conquête du Nord, c'est-à-dire après Nb-htp. Nous avons laissé une lacune possible entre Nb-htp et le vassal 'Intf. Mais l'extension des opérations de Nb-t'wy-R^c à Hammamat est

1. Le nome Thinite est masculin; donc la phrase *ir n s* se rapporte sûrement au nome Aphroditopolite.

2. Griffith, *Sint. Tomb.* III, pl. 11, l. 18.

tout a fait contre l'hypothèse qu'il aurait suivi immédiatement la réunion de toute l'Égypte sous Nb-htp. De plus, si nous insérons son regne après Nb-htp, nous n'avons plus de roi de la dynastie, pour remplir la place du nom perdu à la fin de la dynastie dans le Papyrus de Turin. Enfin Nb-t'wy-R^c a célébré son *Ih^h s^h* dès la seconde année de son regne¹. Il avait ainsi attendu vingt huit ans comme prince royal, avant que la mort de son pere ne lui apportât la couronne. Il est donc vraisemblable qu'à son avènement il était déjà vieux. Son puissant vizir, Amenemhet, qui commandait dix mille hommes pour les opérations à Hammat, et qui se vantait d'un pouvoir inaccoutumé, était donc, comme on l'a déjà suppose, probablement très capable de mettre de côté un vieux roi affaibli et de devenir le fondateur d'une dynastie nouvelle. Quoi qu'il en soit de cette dernière supposition, je ne crois pas qu'on puisse proposer aucun autre arrangement des rois de la XI^e dynastie, d'après les documents contemporains et les listes. Le fait que les listes des temples ont omis Nb-t'wy R^c après S'nh-k'-R^c et avant la XII^e dynastie, ne peut être une objection contre notre système; en effet, tout système doit compter avec pareille omission du nom perdu à cette place dans le Papyrus de Turin. Or ces listes des temples omettent communément les regnes éphémères à la fin d'une dynastie.

Nous pouvons par conséquent rétablir les sept rois du Papyrus de Turin, comme suit :

Nomarque 'Intef I ^c	x ans
Horus W'h-'nh 'Intf II	50 + x "
Nb-htp Mentouhotep I ^c	x "
Vassal 'Intf III	x "
Nb-hrw-R ^c Mentouhotep II	464 + x "

1. Golenischeff, *Hammat*, pl. X, l. c. — L. J. D., 149 c.

S'nh-k'-R' Mentouhotep' III 28 + x ans
 Nb-t'wy-R' Mentouhotep IV 2 + x »


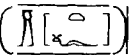
Au point de vue de la chronologie, cette reconstitution répond à toutes les exigences : d'après la stèle¹ de 'Intf-ykr à Leyde, nous savons que le bisaïeul de cet homme avait été nommé à un poste de scribe dans le nome Thinite par W'h-^hnh. En estimant une génération à trente ou trente-cinq ans, nous pouvons dater en gros la nomination du bisaïeul d'Intf-ykr, de 120 à 110 ans avant l'érection de la stèle d'Intf-ykr à Abydos, qui eut lieu pendant la 33^e année de Sésostris I^{er}, c'est-à-dire 53 ans après l'avènement de la XII^e dynastie. Sa nomination tomba donc, en gros, dans la période de 67 à 87 ans avant la chute de la XI^e dynastie ; si l'événement s'est passé vers la fin du règne de W'h-^hnh, l'avènement de ce dernier peut avoir eu lieu au plus tôt 137 ans avant la chute de la XI^e dynastie. Ceci est confirmé par les dates subsistantes des règnes de ses successeurs, qui montrent que sa mort ne pouvait pas avoir eu lieu plus tard que 80 ans (au minimum 76) avant l'avènement de la XII^e dynastie. Or le Papyrus de Turin donne au moins 160¹ ans de durée à la dynastie ; les 23 ans nécessaires pour arriver au total, peuvent appartenir au règne du nomarque Intf qui précéda W'h-^hnh. On pourrait noter que la guerre pour la conquête du Nord peut avoir été achevée quatre-vingts ans avant la fin de la XI^e dynastie. »

Je n'ai qu'un mot à ajouter à l'exposé de Breasted, c'est

1. Gardiner a démontré (*P.S.B.A.*, XXVI, 1904, 75) que S'anchkera^s portait le nom personnel de Mentouhotep.





2. Leemans, *Description des Mon. à Leyde*, p. 264-266 ; De Rouge, *Rev. arch.*, 1^{re} série, VI, 590 ; Piehl, *Inscr.*, III, xxi-xxii.


3. Il est certain que ce total se rapporte à la XI^e dynastie. Il précède immédiatement la XII^e dynastie, et comme un autre total précède immédiatement la XI^e dynastie, la somme 160 (+ x) se rapporte nécessairement aux règnes de la XI^e dynastie.


que je ne suis pas convaincu que le nomarque Antef ait figuré au Papyrus de Turin. Son titre à une place dans le Papyrus repose uniquement sur ceci, que dans la table de Karnak, après les rois de la VI^e dynastie le  () « prince (rp'ti) Antef » apparaît, avec le cartouche, mais sans le titre de roi. En lui je verrai, suivant l'opinion courante, l'ancêtre de la XI^e dynastie, un prince du district thébain, qui a posé les fondements de la dynastie. Il peut très bien avoir été un des deux princes Antef¹ connus par leurs inscriptions tombales. Mais officiellement tous deux ne sont que les vasseaux d'un suzerain², quelque indépendants qu'ils aient pu être en réalité; par conséquent ils n'avaient aucune place à revendiquer dans une liste chronologique des rois d'Égypte. Sur la liste de Karnak, qui paraît garder ici passablement l'ordre chronologique³, les princes Antef sont suivis de trois souverains portant le titre d'Horus (n^{os} 13, 14, 15), un Mentouhotep⁴ et deux Antef; ils n'ont



1. N^o 9, Merenre⁵; n^o 10, Pepi; n^o 11, un nom détruit; n^o 12, le *rp'ti* Antef.

2. Steindorff, *J. E. Z.*, 33, 81. Le premier est celui mentionné par Breasted, p. 158.

3. Le premier s'appelle : « *rp'ti hat'ia*, prince ( ) du district de Thèbes, qui emplit le cœur du roi, défenseur de la porte du Sud, grand pilier qui fait vivre ses deux terres ( ) qui l'aiment, le grand prêtre Antef » (Mariette, *Mon. dur.*, 50^b) — titres qui ne sont pas supérieurs à ceux d'Amenemhet sous Nebtawite⁶ ni à ceux d'autres vizirs, etc. Le second porte exclusivement le titre habituel de nomarque.

4. Sur la ligne voisine se trouvent les rois de la XII^e dynastie, depuis Amenemhet I^{er}, mais d'une façon toute confuse. Nebchroure⁶ (Mentouhotep II, n^o 26) est comme Sesostris I^{er} (n^o 31) égaré à la quatrième ligne, et le  Antef de la l. 3 (n^o 17 Lepsius, plus correctement n^o 22) après la dyn. XII^e, sera un souverain de la XIII^e dynastie aussi bien que Noubcheperre⁷ (n^o 27 à la ligne 4). Cf. Mariette, *Mon. dur.*, 50^a, Pap. Abbott et le décret de Koptos (Steindorff, *l. cit.*, p. 83).


















5. Il n'est pas douteux que le nom, dont le commencement seul a été conservé , doive être complété ainsi, quoi qu'en dise Steindorff, *l. cit.*, p. 79.

done pas, du moins pour le rédacteur de la table, la titulature royale régulière, mais, sortis des dynasties locales, ils sont en voie d'acquérir la royauté de tout le pays avec des noms royaux réguliers. L'un d'eux sera   Horus Wah'anch, l'Antef II de BREASTED. L'autre aurait, d'après mon appréciation, tous les droits à être compté à la place de nomarque, comme Antef I^{er}. Il est très vraisemblable que les premiers Thébains, qui osèrent usurper la royauté, ont été précédés de beaucoup d'autres, qui étaient indépendants en réalité des Hérakléopolitains, et qui peut-être leur firent plusieurs fois la guerre, sans oser toutefois franchir le pas décisif, c'est-à-dire prendre au moins la moitié du titre de roi. Ce qui le ferait croire, c'est que Manéthon attribue 16 rois à la XI^e dynastie, si toutefois on peut attacher quelque certitude à ce nombre.

D'ailleurs ceci n'intéresse pas notre démonstration; l'important pour nous c'est l'hypothèse présentée par Breasted, d'après laquelle Nebtaouiré¹ Mentouhotep IV a régné après S'anchkere²: que, par conséquent, la dynastie comprenait sept rois dans le Papyrus et que la fin du fr. 61 (+63) est à remonter une ligne plus haut que le commencement du fr. 64.

PREMIER ESSAI DE RECONSTRUCTION DES COL. 4 ET 5

Dans cette hypothèse, voici comment se présenterait la reconstruction de la col. 5. Si nous plaçons le fr. 61 de la façon indiquée au-dessus du fr. 64, il restera entre le fr. 59, qui contient un morceau du bord supérieur³, et le fr. 61 trois lignes perdues d'une largeur moyenne de 15^{mm}, dont

1. L'Antef de Satt-er-Regal porte le titre royal « Fils de Re » hors du cartouche, mais n'a pas de nom d'avènement                 

la première, à la fin du fr. 59, conserve encore un reste minime du signe de roi. Le total du fr. 61, ligne 1, vient donc à la ligne 10 de la colonne, et des 18 rois de cette dynastie, il y en avait neuf indiqués sur cette colonne.

Or, à la fin de la col. 4, appartient sans aucun doute le fr. 46+47¹, commencement de dix lignes, dont la première contient les restes d'une rubrique rouge², par conséquent la suscription de la dynastie; donc, il y avait là également neuf noms de rois. La dynastie est celle des Hé-
rakléopolitains, ce qu'indique le nom Achthoes au fr. 47, l. 2.

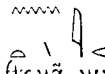
La partie supérieure de la 4^e colonne est assurée par les fr. 59 et 61. Le fr. 59 contient six lignes, dont la seconde n'est pas écrite; entre lui et la première ligne du fr. 61 manquent trois lignes, de 14^{mm} de largeur. Les morceaux conservés des deux fragments montrent que la colonne était d'une écriture un peu plus serrée que la col. 5. Au fr. 61, la partie inférieure, dans la col. 4, n'est pas écrite; le raccordement avec le fr. 46 montre que la fin du morceau sans écriture correspond avec la première ligne du fr. 46, où était le titre de la dynastie; entre celui-ci et la dernière ligne écrite, il y avait placé pour deux lignes de 15^{mm} de largeur. — D'après cela, la col. 4 a donc eu 28 lignes, la col. 5 seulement 26, car elle présente, comme je l'ai déjà mentionné, des intervalles de lignes plus larges; d'ailleurs, dans le milieu du fr. 61, où l'écriture de la col. 4 empiète sur la colonne voisine, il y a presque une ligne entière perdue.

n'est pas écrit), n'a pas besoin d'appartenir à cette colonne Wilkinson n'indique pas qu'il est de la même fibre que le fr. 59, dont Seyffarth l'a rapproché.

1. L'examen du verso établit aussi que c'est le morceau terminal.

2. Dans un exemplaire de l'édition de Wilkinson, qu'Erman possède, la rubrique rouge n'est pas venue à cette place. Mais sur l'exemplaire de la Bibliothèque royale de Berlin, elle est très fortement indiquée. Le cas se représente d'ailleurs assez souvent.

Des autres fragments, que Seyffarth a placés à la col. V (= 4), le fr. 41 (cf. p. 161, n. 3) et le fr. 42 n'y appartiennent pas assurément¹, mais bien, d'après la teneur des noms, les fr. 43 et 48 (qu'on avait, à contre-sens, réuni au fr. 47). Ce dernier contient à la ligne 1 l'indication d'un changement de dynastie; à la ligne 2, on trouve, loin vers la gauche, de sorte que l'écriture de la colonne précédente doit avoir empiété sur la suivante, le nom, caractéristique pour les VI^e et VIII^e dynasties, Neferkero⁴; et aux lignes 3, 4 et 5, on a les restes de trois autres noms. Quant à la ligne 2, elle ne se laisse placer nulle part sur la colonne 5, ni à côté du fr. 46; l'unique place où elle pourrait se rapporter, c'est un peu après la fin de la VI^e dynastie. Si nous la plaçons après la ligne 7, alors dans le Papyrus, à la suite de Menthesouphis (qui régna 1 an 1 mois), le successeur du centenaire Pepi II, vient un changement de dynastie, et la ligne s'insère à côté de la remarque qui se rapporte à Houni (à la col. 3, ligne 8), qui peut très bien avoir empiété sur la col. 4. Concluons : nous n'avons qu'une médiocre certitude sur la position du fragment.

Quant au fr. 43, il contient quatre noms de rois, et parmi eux, à la première place, Nt-'aqert , qui est certainement² la reine Nitocris, l'Ἀθροῦς νιτηρόρος d'Eratosthène. D'après Manéthon et Eratosthène (les seuls auteurs qui la mentionnent), elle succéda à Menthesouphis et fut le dernier souverain de la VI^e dynastie; aussi a-t-on généralement placé ce fragment immédiatement après le

1. Tout aussi peu que les fr. 35-40. Quant aux nombres (de jours) en partie écrits, en partie non écrits des fr. 49-58, il n'y a qu'une chose à dire, c'est qu'ils n'appartiennent pas à la place que les éditeurs leur ont donnée. De même, c'est à faux qu'on a rapproché le morceau non écrit 45 (qui porte des restes de signe rouge), du fr. 46 (plus haut, p. 170, n. 3).

2. Quoique la première partie du nom ne soit pas écrite avec le signe ordinaire de la déesse Neït, mais par des signes phonétiques.

fr. 59. Aujourd'hui la place est occupée par le fr. 48, et sur la col. 4, il ne reste ni pour le fr. 43, ni pour Nitocris aucune place¹. Que le fragment ne peut appartenir à cette colonne, c'est ce que prouve le verso, qui contient la fin de quatre lignes et ensuite un grand espace vide, tandis que pour le reste le verso de la col. 4 forme la première moitié d'une colonne large, à écriture serrée². Par contre, le verso va très bien avec la col. 5, et la seule place où on puisse le mettre, c'est à la fin du fr. 59³. Les quatre noms qu'il contient sont donc les quatre derniers de la dynastie herakleopolitaine du Papyrus. Si cela est exact, alors Nitocris a été mise à une fausse place dans Manéthon, peut-être sous l'influence du nom de Neterkere⁴, qui, dans la Table d'Abydos, suit Menthesouphis⁵.

La partie supérieure de la col. 4 dans le Papyrus contient 13 noms de rois, qui correspondent aux dynasties manéthoniennes VI et VIII. Ensuite vient, ligne 14, fr. 61, le nombre 181, qui ne peut que représenter la somme des années de ces 13 rois (en fait, il reste une trace de la fin du mot année). Puis, suivent deux lignes avec des annotations, qui empiètent sur la colonne voisine, et encore deux lignes

1. On pourrait donc admettre qu'il y a eu deux reines de ce nom, et pour faire une place à la première (que n'a pas conservée le Papyrus), abaisser le fr. 48 d'une ligne.

2. Le verso du fr. 48, au contraire, va bien à la place indiquée, au-dessus du fr. 44.

3. En supposant que le petit fr. 60 (plus haut, p. 219, n. 2) n'est pas à sa place ici. On pourrait naturellement toujours, en désespoir de cause, renvoyer le fragment à la XIII^e dynastie; mais à cause des noms (1. 2 Neterka, 1. 3 Neter-ose) ce n'est pas vraisemblable.

4. Il est impossible de lire si la légendaire reine Nitocris d'Hérodote a quel que chose de commun avec l'ancienne souveraine le nom se présente encore, comme on sait, sous la XXVI^e dynastie. Quant à cette donnée de l'Építome manéthonien, qu'elle aurait bâti la troisième pyramide, c'est une légende tardive et peut-être une interpolation qui vient d'autres sources. L'Africain dit que c'est un fait; Eusebe croit la chose problématique et se sert du mot *επιφανεια*.

dont la fin reste en blanc ; et, seulement après, le titre de la dynastie suivante. C'est donc la la plus importante division du Papyrus : pour le total des dynasties VI (+ VIII), il n'y a pas moins de quatre lignes qui suivent avec de longues remarques, jusqu'à ce que vienne le titre de la nouvelle dynastie.










Seyffarth a placé encore ici le fr. 44, qui contient quatre lignes avec les totaux et les remarques attenantes ; et ces totaux nous font revenir en arrière jusqu'à Mènes. D'après l'intervalle des lignes et l'écriture, ce fragment ne peut appartenir à l'une des colonnes suivantes, ni à une place antérieure. Car le total des plus anciennes dynasties, jusqu'à Mènes, se trouve col. 2, l. 10, 11, et celui des cinq premières dynasties manéthoniennes, à la fin de la col. 3. La place adoptée par Seyffarth est donc la seule possible ; c'est aussi la seule, comme le montre le fr. 61, où une somme de cette sorte comporte plusieurs lignes. Le verso aussi concorde très bien pour les fr. 61 et 46 + 17, bien que la restauration d'un ensemble ne puisse pas plus se faire ici qu'ailleurs. Je considère donc la place du fragment comme absolument certaine.

A la ligne 4 du fragment se trouve nettement¹ le nombre « 955 — ce ne peut être que des années — 10 + x jours ». Il est clair que ce chiffre ne peut être que la somme de toutes les dynasties précédentes depuis Mènes. Ici se trouve donc conservée une date d'une valeur inestimable.

Naturellement, on ne peut pas dire avec certitude comment le fr. 44 se réunit au fr. 61 ; il y a deux possibilités, et je tiens pour la plus vraisemblable la combinaison proposée à la planche V. Viennent ensuite les l. 14 à 18 (les rubriques rouges sont soulignées) :

1. Il n'y a aucun doute, d'après Erman et Moller, que le premier signe soit 900.

Le fait décisif est la démonstration faite par Sethe (*E. Z.*, XLII, p. 132) que, dans la col. 5, les fragments 61 et 64 (l. 18 et 19 de mon édition) doivent bien être assemblés comme l'ont proposé Seyffarth et Lepsius : c'est-à-dire, que la dernière ligne du fr. 61 doit se rencontrer sur un même plan avec la première du fr. 64. Dans ces misérables débris, Sethe a reconnu, avec sa sagacité ordinaire, qu'il y avait

[] ↓ [] III {  @   ... « total 6 rois
 160 + x ans ». C'est le total de la XI^e dynastie, pour laquelle le Papyrus compte donc 6 rois. Il suit de là que la reconstruction de la dynastie proposée par Breasted, et que j'avais adoptée, et l'attribution de Neb-taoui-re' Mentouhotep à la fin de la dynastie, sont erronées. Il faut voir bien plutôt en   Neb-chrou-re' et en   S'anch-ke-re', (tous deux avec le nom personnel Mentouhotep), les derniers rois de la dynastie. Des quatre premiers, le Papyrus n'a conservé que les signes des titres royaux ; avant se trouve le titre de la dynastie, qui suit la ligne où on lit « total des 18 rois » (il s'agit des Hérakléopolitains).

Voici la conséquence du fait que le fr. 61 doit être abaissé une ligne plus loin que je ne l'avais admis : dans la col. 5, dix lignes (et non neuf) et, selon toute apparence, 10 noms de rois précèdent le total en question de 18 rois ; donc, à la fin de la col. 4, il n'y a que 8 rois de la même dynastie. Cependant, ceci est contredit par le fait que les fr. 46 + 47 (col. 4, l. 20-28) ont conservé les débuts de 9 titres royaux écrits en noir. Nous devons alors admettre qu'ici, ou à la col. 5, une ligne avait été réservée à une note d'un autre genre, peut-être concernant une division intérieure dans la dynastie¹.

1. Je conserve cette lecture du nom, bien que le nom doive peut-être se lire, ainsi que Naville le propose, Neb-hotep-re', comme le nom royal de Mentouhotep III, qui s'écrit cependant avec d'autres signes (cf. *infra*, p. 230).

2. En effet, la restitution du nombre mutilé du fr. 61. l. 1 (col. 5, l. 10,

La ligne 19 de la col. 4 (= fr. 46, l. 1) donne le titre de la dynastie Hérakléopolitaine. Les grands totaux de 4 lignes, donnés par les fr. 61 et 41', reculent donc d'une ligne, si bien qu'ils sont maintenant précédés de 14 lignes, auxquelles correspondent les 14 (et non 13) rois des VI^e et VIII^e dynasties. Il devient possible de replacer le fr. 43 (avec les noms de Nitokris et de trois autres rois) dans la col. 4, immédiatement à la suite de Merenrê II Methesouphis, avec 1 an et 4 mois. En retour, nous devons placer, maintenant, le fr. 48 dans la col. 5, l. 6-10, c'est-à-dire à la fin des Hérakléopolitains. La coupure dynastique, reconnaissable ici, correspond peut-être à la coupure qu'on trouve chez Manethon entre la IX^e et la X^e dynastie. Pour le reste voici ce que je note encore : le nom du roi éphémère Ouserkerê de la VI^e dynastie, entre Teti et Pepi, qui n'était connu que par la table d'Abidos, mais que l'on pouvait placer avec certitude à la col. 5, l. 2, du Papyrus de Turin, ce nom a été retrouvé sur des empreintes de sceaux provenant des fouilles d'Abousir, que G. Moller doit publier. C'est une confirmation de l'exactitude de notre tradition en cet endroit.

Voici donc comment on peut reconstruire les deux colonnes :

- Col. 4, l. 1-6. Les 6 premiers rois de la VI^e dynastie seuls sont conservés les chiffres d'années de règne ;
- l. 7-10 Nitokris et ses trois successeurs ;
 - l. 11-14, 4 autres rois, dont les chiffres d'années de règne sont conservés ;

laquelle devient maintenant l. 11 n'est pas absolument impossible, tout en restant invraisemblable à un haut degré.

1. La raison de ces deux fragments reste vraisemblablement celle que j'ai adoptée, mais la dernière ligne du fr. 44, avec le chiffre 955 ans 10 jours, devient maintenant la 18^e (et non la 17^e) de la colonne et précède immédiatement la ligne qui contient le titre de la dynastie Hérakléopolitaine.

- Col. 4. L. 19. Titre de la dynastie Hérakléopolitaine ;
 " L. 20-28. } 18 Hérakléopolitains, peut-être avec
 } une division intérieure au fr. 18, et une
 } ligne remplie par une remarque d'un
 " L. 1-10. } caractère historique.
 " L. 11. Total des 18 rois ;
 " L. 12. Titre de la XI^e dynastie ;
 " L. 13-18. 6 rois Thébains ;
 " L. 19. Total des 6 rois . . . 160 ans ;
 " L. 20. Titre de la « dynastie de Itthaoui » XII^e dy-
 nastie.

CORRECTIONS A LA RECONSTRUCTION DE LA XI^e DYNASTIE

La reconstruction de la XI^e dynastie n'en reste pas moins, comme auparavant, un des plus difficiles problèmes de l'histoire égyptienne. La liste proposée à la p. 211 n'est plus soutenable. Breasted et moi, nous avons omis l'Horus *Necht-neb-tep-nefer Antef* (V) ; cependant, — nous le savons aujourd'hui par une stèle récemment découverte de son chancelier *Teti* ¹, — il est le fils et le successeur de l'Horus *Ouah-*n*ch Antef* IV. D'autre part, d'après une inscription publiée par Sethe ² et Gauthier ³, il est le père d'un Horus *S'anch* . . . , identifié par Sethe avec l'Horus *S'anch-taoui-f*, nom qui désigne le dernier roi de la dynastie *S'anch-ke-re* Mentouhotep VI. Cependant, on a élevé, depuis longtemps, des doutes très sérieux à ce sujet, parce que de nombreux témoignages établissent que *S'anch-ke-re* Mentouhotep VI fut en réalité le successeur de *Neb-chrou-*

1. Mariette, *Catalogue d'Abydos*, 514 (Caire, n° 20592). Cf. Steindorf, *A. Z.*, XXXIII, p. 88, qui l'a compté exactement.

2. Pier et Breasted, ap. *American Journal of Semitic languages*, XXI, 1905, p. 195 sq.

3. *A. Z.*, XLII, p. 132 sq.

4. *Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale*, V, p. 39.

re^c Mentouhotep V. Sethe a cherché à s'appuyer sur l'hypothèse que les Antef seraient devenus vassaux de ce roi, tel que l'Antef bien connu du bas-relief de Shatt er-Rigâl, qui, dans tous les cas, vivait sous Mentouhotep V; alors, le fils d'Antef V, S'anch-ke-re^c, aurait succédé à ce dernier comme roi suzerain¹. Mais cette hypothèse est absolument inadmissible. En effet, Ouah-^canch Antef IV a régné au moins 50 ans, et, pendant qu'il résidait à Thèbes et qu'il faisait sa sépulture à Drababoulnegga, attestant par ces monuments sa souveraineté et celle de son fils sur la Haute-Égypte d'Abydos (Thinis) à Eléphantine, — dans le même temps, le roi de la Haute-Égypte Mentouhotep V aurait résidé également à Thèbes et construit là le grand temple que Naville a découvert à Der el-Bahari. Ouah-^canch Antef IV se vante, dans sa stèle funéraire, « d'avoir établi sa frontière Nord dans le X^e nome (Aphroditopolis) et d'avoir conquis tout le VIII^e nome (Thinite) »². Ce succès ne peut pas avoir été obtenu contre Mentouhotep V, qui était au contraire sûrement roi de l'Égypte entière, mais, comme Breasted l'a montré, contre les derniers Hérakleopolitains, ce qui concorde avec le témoignage des

1. Je n'admets pas l'hypothèse de Gauthier, qui intercale encore un éphémère roi Sneterkere après le dernier. Le roi qui porte ce nom sur la table de Karnak n° 30 appartient probablement à la VIII^e dynastie.


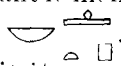
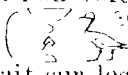
2. Cf. Breasted, *supra*, p. 214. Une confirmation est donnée par la nouvelle stèle de Teti, d'après laquelle la puissance d'Antef IV s'étendait au Nord jusqu'au nome Thinite. Dans une remarquable inscription, trouvée par Petrie (*Denderah*, pl. XV, Caire, n° 20543), le territoire que l'épouse royale (sans cartouche) Neterkai^t tenait de sa mère « la comtesse des gens d'Eléphantine à Aphroditopolis », avait la même étendue. Le trésorier de Neterkai^t à Denderah, Chnoumerda, adresse à sa maîtresse une prière « pour son double sur son grand trône, en vue de millions d'années le vie comme Re » en des termes qui ne peuvent s'appliquer qu'à une reine. Elle était donc devenue la véritable héritière du royaume. On pourrait presumer qu'elle avait peut-être épousé Antef IV (qui pouvait être en même temps son frère cadet, comme cela se passa pour Hatsepsout); mais, à la vérité, le détail de ces faits reste obscur.

inscriptions de Siout, qui décrivent ces luttes vues du camp opposé. Ainsi est-il certain qu'il faut placer les Antef avant les Mentouhotep, et que, comme le remarque Gauthier, l'Horus S'anch-... , fils d'Antef V, n'est pas identique avec S'anch-ke-re'. Une nouvelle preuve en est cette inscription du British Museum citée par Naville¹, où ce roi a gardé son nom complet « Horus S'anch-jeb-taoui, fils de Re', Mentouhotep (II) » ; dans ce texte « Horus Ouah'-anch, fils de Re', Antef le grand (VI) » et « Horus Necht-neb-tep-nefer, fils de Re', Antef (V) », apparaissent aussi comme ses prédécesseurs.

Quelques nouveaux éclaircissements nous sont venus de la publication de Naville sur les fouilles de Der el-Bahari. Le grand temple funéraire, qu'il y a découvert, a été bâti par Neb-chrou-re' Mentouhotep V. Mais, derrière ce temple, au pied de la falaise rocheuse, se trouve une salle à colonnes qui contient un tombeau royal (cénotaphe ?) et plusieurs tombes et six chapelles pour le culte funéraire de femmes du harem, qui étaient aussi des prêtresses d'Hathor, la déesse de ces lieux. Ces chapelles étaient construites à l'intérieur du mur d'enceinte du temple pyramidal de Neb-chrou-re'. Sur leurs murs est gravé le nom de Roi $\odot \smile \hat{\Delta}$ (sans le cartouche) *Neb-hepet-re'*, avec le nom personnel $\hat{\Delta}$ dans le cartouche Mentouhotep, et celui de son épouse 'Asait (pl. XVII^e). Au début, Naville avait identifié ce nom avec celui de Neb-chrou-re', dont il lisait alors le nom *Neb-hepet-re'* (cf. *supra* p. 225, n. 1) ; aujourd'hui, il y voit le successeur de ce dernier et Hall suppose qu'il avait changé le plan primitif de construction du temple. Mais il ressort de la description des fouilles, que la partie de derrière du grand édifice est aussi la plus ancienne, et qu'à l'origine elle avait un plan complètement indépendant du

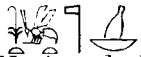
1. Naville and Hall, *The XIth Dynasty Temple at Deir el-Bahari*, I, 1907, p. 1.

reste. Nous ne savons pas quel développement extérieur on avait conçu pour cette construction, puisque Neb-chrou-re' a masqué l'édifice de Neb-hepet-re', en élevant par devant son grand temple funéraire, mais il a épargné autant que possible la vieille annexe et les chapelles des femmes. Cela ressort de la façon dont elles sont encastrées dans le grand mur d'enceinte de la cour à colonnes de la pyramide, (la porte du mur n'a pas été placée à sa place symétrique pour épargner les chapelles, cf. p. 34), — et aussi de ce fait très probant que plusieurs piliers de la colonnade ont comme base des tombeaux appartenant aux chapelles (p. 34). En conséquence, le roi Neb-hepet-re' est donc bien un prédécesseur de Neb-chrou-re'.


Neb-hepet-re' Mentouhotep est connu par ailleurs. Naville publie à la p. 7 un fragment trouvé par Daressy à Thèbes où son nom est écrit  (le même nom d'Horus se retrouve pl. XII^k, mais Naville croit, à tort, y reconnaître le nom de la reine 'Ašait). Ce roi est aussi identique avec le souverain qui figure sur un bas-relief de Konosso (L., D., II, 150^b) portant le même nom d'Horus, et un nom de Roi que Lepsius a lu . Naville remarque avec raison que cette lecture doit être erronée et qu'il y a là bien plutôt Neb-hepet-re', ce que confirme une photographie prise par Petrie en 1887 (Musée de Berlin n° Ph. 1544) où l'on voit clairement¹ que le nom du roi se lit là aussi (). Ce roi est encore le même qui apparaît sur les fragments de Gebelén, où il est représenté triomphant des Libyens, Nubiens, Asiatiques et habitants de Pount². Sur

1. La photographie montre que l'original a conservé une plus grande partie des discours des dieux (debout de chaque côté du relief) que Lepsius n'en a donné. La publication par de Morgan (*Catalogue*, I, p. 73) est tout à fait insuffisante et superficielle.

2. Daressy, *Recueil de Travaux*, XIV, p. 26; XVI, p. 42. Fraser, *PSBA.*, XV, p. 494, n° 15. Von Bissing Bruckmann, *Denkmäler aeg. Sculpturen*, Taf. 33^v. Cf. Breasted, *supra* p. 213 et *Ancient Records*, I.

ce monument son nom d'Horus est plutôt un nom de Roi, mais sans le cartouche :  ; dans le cartouche il y a au contraire : « le fils d'Hathor de Dendera Mentouhotep »



Toujours au même personnage se rapportent sans doute les monuments de Konosso (L., D., II, 150^c) et de Hammamât (L., D., II, 150^d) qui portent simplement « fils de Re^c Mentouhotep » avec le cartouche (comme a Der el-Bahari, pl. XII^a), et la statue du roi en costume de fête *Sed* trouvée dans la tombe (cénotaphe ?) de Bâb el-Hosân à Der el-Bahari; son nom est donné (sur le coffre en bois qui en vient) avec la forme  sans le cartouche¹.

Ainsi, sous Neb-hotep-re^c la titulature royale ne présente donc pas encore la forme complète qu'elle aura plus tard; elle reste indécise dans l'écriture; notons surtout que le nom du roi n'est encore jamais inscrit dans le cartouche. Cela permet d'établir que ce roi est antérieur à Neb-chroure^c et aux autres souverains qui usent d'une titulature stéréotypée et complètement développée. Parmi ceux-ci, en dehors de S'anch-ke-re^c, nous avons Neb-taoui-re^c Mentouhotep, connu jusqu'à présent par les seules inscriptions de Hammamât². cependant, d'après Naville (p. 8), son

p. 423 H. Comme H. Schaefer le remarque, cette représentation de la puissance royale est un véritable cliché, et Breasted en tire une conclusion exagérée s'il attribue au bas-relief le sens d'un événement historique. Le personnage, que Breasted prend pour un Égyptien, est bien plutôt un habitant de Pount, comme dans le monument de Newoserre^c (ap. Borchardt, *Grahdenkmal des Königs Ne-user-re^c*, p. 17, et pl. 12, 3 et 5); les deux types étaient représentés avec des traits pareils. Toujours est-il que ces bas-reliefs montrent que le roi émet la prétention de posséder la puissance pharaonique intégrale et la suzeraineté même sur les Barbares voisins de l'Égypte: en réalité il commandait bien à toute l'Égypte.

1. Carter, *Annals du Service*, II, p. 203. Nash, *PSBA*, XXIII, p. 292; Maspero, *Le Musée égyptien*, II, p. 25 sq. et pl. 9, 10.

2. L., D., II, 149 *c-h*. Golenischeff, *Hammamet*, pl. 10-14.

nom se trouve aussi sur un fragment de Der el-Bahari. Il paraît n'avoir régné que peu de temps. Or le Papyrus de Turin (cf. plus haut p. 225) et tous les autres témoignages établissent que Neb-chrou-re' et S'anch-ke-re' ont été les derniers rois de la XI^e dynastie ; nous avons donc la liste royale suivante :

Neb-hepet-re' Mentouhotep III.

Neb-taoui-re' Mentouhotep IV.


Neb-chrou-re' Mentouhotep V.

S'anch-ke-re' Mentouhotep VI.

Les trois derniers rois ont la titulature royale complète. Au contraire, les Antef cités plus haut et Mentouhotep II ne possèdent pas le nom de Roi complet : à sa place, on trouve régulièrement cité, même dans les inscriptions de leurs fonctionnaires, le nom d'Horus ; enfin, leurs noms personnels ne sont pas régulièrement inscrits dans le cartouche, et comprennent la désignation « fils de Re' ». Entre ces deux groupes se trouve Neb-hepet-re' Mentouhotep III.

Avant le premier groupe, il y a encore les souverains classés sous le n° 13-10 dans la table de Karnak¹. Le pre-

1. Je cite la table de Karnak d'après les n° de l'édition de Lepsius *Zweite Dynastie*, t. I ; si celle-ci semble s'accorder avec la liste de Sethe (*Urk. der 18 Dynastie*, p. 608 sq.), c'est que Sethe n'a pas numéroté les lignes. Dans son *Auswahl der wichtigsten Urkunden*, pl. I, Lepsius avait compté les noms des lignes à rebours. La confusion aussi extraordinaire de la table ne s'explique que par une faute d'un copiste transcrivant machinalement un modèle, où le classement était généralement correct, et intervertissant l'ordre des noms. Car pour des groupes isolés, la suite redevient régulière, à condition qu'on lise tantôt de droite à gauche et tantôt de gauche à droite ; mais, à la traverse, des noms égarés arrivent soudain. Ainsi, au début, les n° 1-5 donnent une suite de rois choisis très correctement dans l'ancien empire ; les n° 6-7 sont détruits ; le n° 8 est le roi Thouti de la XIII^e dynastie placé ici d'une façon absurde. À la ligne 2, les n° 14-16 sont les premiers rois de la VI^e dynastie tandis que les n° 13-10 (9 est détruit) donnent les premiers rois thébains de la XI^e dynastie en ordre renversé ; l'Antef qui est ici (n° 24) vient après, 1. 3 ; Neb-chrou-re', après, l. 4 (n° 29) et peut-être aussi le n° 30 Snefer-

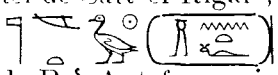
mier est le n° 13 *rpa'ti hati'a* Antef (sans le cartouche). Ce nomarque est sans nul doute identique avec le personnage auquel Sesostris I a élevé une statue, comme à « son père, le prince (*rpa'ti*) Antef le grand (c'est-à-dire probablement « l'ainé »), fils de l'homme ou de la dame Ikwj » (Legrain, ap. *Recueil*, XXII, 64); Sesostris I l'a donc considéré comme l'ancêtre des rois thébains. C'est probablement à lui qu'appartient la stèle funéraire du nomarque Antef (Mariette, *Monuments divers*, pl. 50^b; cf. Lange et Schæfer, *Grabsteine des M. R.* Caire, n° 20009). Cet Antef reconnaît encore comme suzerain un Pharaon qu'il ne nomme pas, car il dit de lui-même « qu'il remplit le cœur du roi »; cependant les titres qu'il porte « directeur de la porte . . . du Sud (c'est-à-dire Eléphantine) » et « le grand pilier qui fait vivre ses deux terres¹ » montrent qu'il avait acquis une situation très particulière². Nous l'appellerons Antef I^{er}. Vient ensuite un « Horus tep'a Men[touhotep] », avec le nom personnel dans le cartouche; c'est donc Mentouhotep I^{er}, dont on n'a pas conservé de monuments, pas plus d'ailleurs que de son successeur « Horus  Antef » (avec cartouche) = Antef II. L'Antef suivant, dont le nom d'Horus est détruit, pourrait être naturellement Ouah-'anch; cependant il semble plus prudent de le qualifier Antef III et de regarder comme Antef IV l'Horus Ouah-'anch puisque nous ne

ke-re' de la VIII^e dynastie (cf. p. 228, n. 1). De la XII^e dynastie, il y a un choix de rois correct à la l. 3, n° 17-22, mais Sesostris I (le n° 21) est renvoyé au début de la l. 4. Il en est de même pour la XIII^e et XVII^e dynastie (cf. *supra*, p. 87, 92 sq.). — Sethe a corrigé plusieurs lectures d'après une collation du texte par G. Bénédite.

1. H. Schæfer m'a démontré que c'était la seule traduction possible, cf. les stèles du Caire n° 20001 b, l. 1 sq. « j'étais la grande colonne dans le nome Thébain »; n° 20538, l. 8; n° 20539, II, 3.

2. Le prince (*rpa'ti*) et comte (*hati'a*) d'Hermonthis Antef, dont le tombeau a fourni deux stèles publiées par Lange (*J.E. Z.*, XXXIV, p. 25 sq., cf. Steindorff, *J.E. Z.*, XXXIII, p. 81), n'a de commun avec les rois de la XI^e dynastie que le nom très en usage à cette époque).

possédons pas encore au complet tous les Thébains de la XI^e dynastie (la donnée de Manéthon qu'il y a 16 rois, peut être correcte en substance). Ouah-³anch doit donc être reculé le plus possible vers la fin de la dynastie.

Que faut-il faire maintenant de l'Antef de Satt el-Rigâl¹, qui porte l'uraeus et le nom de Roi  « le père du dieu, aimé (du dieu), fils de Re⁴, Antef », mais qui rend l'hommage au roi Neb-ehrou-re⁵? Ce point reste pour moi aussi obscur qu'auparavant. Ce roi n'a sûrement pas été un souverain indépendant; est-ce un roi vassal local? Cela n'est pas facile à admettre pour ce temps. Naville a supposé qu'il pourrait être le prince héritier, auquel son père aurait donné la corégence, mais qui serait mort avant celui-ci: Borchardt² a repris l'hypothèse peu vraisemblable qu'il serait le beau-père du roi. D'autres combinaisons sont encore possibles, mais aucune n'emporte la conviction.



Enfin, Breasted³ a découvert récemment sur un bas-relief rupestre à Molokab (Basse Nubie), au milieu de *graffiti* de la

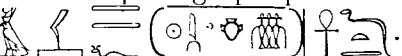
1. Petrie, *Season*, pl. 16. 489.



2. *Berichte sächsisch-Gesellsch. Phil. Cl.*, LVII, 1905, p. 255.


3. [Dans les *Nachtrage*, p. 29, n. 1, Ed. Meyer avait tout d'abord parlé ainsi de cette découverte]: Breasted (*The temples of Lower Nubia*, ap. *American Journal of Semitic Languages*, XXIII, 1906, p. 57) a découvert un nom royal sur un bas-relief rupestre à Molokab (Basse Nubie), au milieu de *graffiti* de la XII^e dynastie. Il lit le nom d'Horus:



le nom de Roi, qui vient ensuite, est tout à fait étrange (le nom personnel n'est pas écrit). L'assertion de Breasted que ce nom *gery taoui* est analogue à *s'anch taoui*, nom de S'anchkere⁴, et qu'il appartient à la XI^e dynastie, serait fort vraisemblable; mais Steindorff, qui a copié le nom avec H. Schäfer of Borchardt, me communique qu'il n'y a nullement  sur le monument, mais peut-être  *gery taoui*, qui est le nom d'Horus de Neterhotep I de la XII^e dynastie. Le nom de Roi est incertain aussi, d'après Steindorff. En attendant, on ne peut tirer aucune deduction historique de ce nom. [Le texte donné ici, qui confirme au contraire la découverte de Breasted, est tiré des *Neue Nachtrage zur ägyptischen Chronologie* (ap. *Aeg. Zeitschrift*, XLIV, 1907, p. 115).]

XII^e dynastie, un nom royal nouveau, dont la lecture d'abord mise en doute, fut reconnue absolument correcte après la publication photographique due à Weigall¹. Ce roi s'appelle : . Le même nom se rencontre plus loin à Abou-Hor, au sud de Kalabše (Weigall, pl. 32, 1 et p. 76); le nom de Roi s'y trouve écrit un peu autrement, mais d'une façon non moins incompréhensible; en outre, son nom d'Horus, *gerg taoui f*, apparaît à Toškeli (Weigall, pl. 65, 1).

Là on trouve encore un deuxième nom royal : . C'est donc un autre « Antef »; son nom serait ici abrégé en , comme cela arrive fréquemment ailleurs (p. ex. au Papyrus Abbott; le titre *se Re*² est inclus dans le cartouche; le nom de Roi est *Kekere*²; le nom d'Horus *Snefer-taoui-f*). Ce même nom se trouve à Tomàs (pl. 54, 3, 4, 6 et à Ibrim (pl. 64, 4, 8) et, sans le nom de Roi, à Amâda (pl. 52, 2 phot. = 54, 1) et enfin, le nom de Roi seul, à Gerf-Husèn (pl. 34).


Il ressort de leurs noms, et spécialement de leurs noms d'Horus (formés comme celui de S'anch-ke-re² - S'anch-taoui-f) que ces deux rois appartiennent certainement à la XI^e dynastie; l'emploi de , sans nom développé, se retrouve aussi pour Nebchroure² et S'anchkere². On ne peut donc les placer qu'avant *Nebtaouire² Mentouhotep IV*, et peut-être avant *Nebhepetre² Mentouhotep III*. Le nombre des rois de la XI^e dynastie, connus de nous, s'élève donc maintenant à 13 noms; la situation historique de ces rois s'élargit aussi, par le fait de leur marche conquérante en Basse Nubie, jusqu'à la deuxième cataracte.

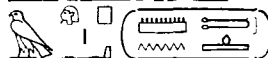
Nous ne connaissons pas jusqu'ici d'autres rois de la


1. Weigall, *Antiquities of Lower Nubia*, il appelle la localité Meelik. Il donne le monument en photographie pl. 49, 1, en dessin pl. 59, 1 (cf. *text*, p. 96).

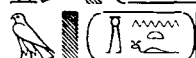
2. C'est ce qu'a reconnu de son côté Weigall; mais il fait, de ce seul roi, deux souverains *Kakere²* et *Saoure²*.

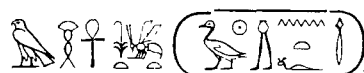
XI^e dynastie'. Voici la liste de ces rois, d'ailleurs incomplète et telle que nous pouvons la dresser jusqu'à ce jour :


 Karnak, n° 13, nomarque Antef I^{er}.

 Karnak, n° 12, Mentouhotep I^{er}.

 Karnak, n° 11, Antef II.

 Karnak, n° 10, Antef III.

 Horus Ouah'-anch Antef IV, le plus souvent avec l'épithète « le grand », c'est-à-dire l'« aîné » (elle manque sur la stèle de Teti).

 Horus Necht-neb-tepnofer Antef V (Abydos lui donne aussi l'épithète « aîné »).

 Horus S'-anch-jeb-aoui Mentouhotep II.

 Horus Gerg-taouif I(?) jebchen-tre'.

1. Dans les décombres de Der el-Bahari on a trouvé encore : un bloc avec le nom de S-cha-....re' (pl. XII), un autre (pl. XII) avec le nom de S....-re' Mentouhotep, que Naville identifie avec le premier; ce serait alors un roi Mentouhotep VII; un troisième bloc (p. 3) avec le nom du roi Ded-neter-re' Dadames, connu déjà par une stèle de Gebelén (Daressy, *Recueil*, XIV, p. 26 = Caire, n° 20533), une inscription rupestre d'El-Kab (Fraser, *PSBA.*, XV, p. 494, n° 2; Sayce, *PSBA.*, XXI, p. 111, pl. 2, n° 16) et par un scarabée (Newberry, *Scarabs*, p. 10, 29). Ces rois appartiennent sans doute à la XIII^e ou à la XVII^e dynastie, comme le Mer-anch-re' Mentouhotep VIII retrouvé à Karnak dans la *facissa* (Legrain, *Recueil*, XXVI, p. 218 sq.) et comme les Antef postérieurs. Dadames est peut-être, comme l'a dit Pieper, le roi ... mes du fr. 94 au Papyrus de Turin.

2. J'ai intercalé ce roi et le suivant à cette place, d'après ce qui a été dit p. 234, n. 1, *in fine*. (Note du trad.)

pour chacune des 4 générations). Même si l'installation tombe à la fin du règne d'Antef IV, il ne reste que l'espace de courts règnes pour ses deux successeurs Antef V et Mentouhotep II : du moins rien ne s'oppose à ceci à cause de la rareté du cas. Les 50 années au minimum d'Antef IV tomberaient alors vers 2130-2080 av. J.-C., et le début de la dynastie remonterait jusque vers 2200.

D'autre part, le Papyrus de Turin a nommé dans la dynastie 6 rois avec 160 années : nous sommes actuellement sûrs qu'il n'a pas compté tous les souverains, et la donnée de l'Épitomé de Manéthon, qui assigne à la dynastie 16 rois, mais 43 ans seulement, reprend une importante signification. Il n'est pas douteux que ces 6 rois du Papyrus doivent représenter une série continue. Mais quels sont ceux-là, parmi les rois dont nous avons dressé le tableau, et sur quoi le choix repose-t-il, nous ne le savons en aucune façon. Peut-être est-il possible, par exemple, que certains d'entre eux, comme Antef IV et Mentouhotep II, passaient pour illégitimes, ou que Neb-hepet-re^c Mentouhotep III était un usurpateur qui comptait ses années depuis la fin d'Ouah-^canch Antef IV ? En tout cas, avant le dernier, il doit y avoir eu place, dans le Papyrus, au moins pour un souverain, dont les débuts remonteraient jusqu'au delà de 2160 av. J.-C. De nouvelles fouilles peuvent nous donner encore des éclaircissements et des certitudes, qui corrigeront certainement sur bien des points les hypothèses présentées ici.

COMPARAISON DES LISTES DE ROIS.

VI^e DYNASTIE

Nous pouvons maintenant placer les listes les unes à côté des autres (v. le tableau).

Comme on le voit, Eusebe ici n'a aucune valeur. La variante de Barbarus pour la X^e dynastie, 204 ans au lieu de

185 ans, n'a pas, non plus, de sens. En effet, si dans la I^{re} dynastie (v. plus haut, p. 171) et la VI^e dynastie nous insérons le total des chiffres individuels, soit 263 et 197 (au lieu de 253 et 203), il en résulte la somme des Tomoi : 2300 ans 70 jours, qui a été conservée également par l'Africain et par Eusèbe¹. L'addition des rois, par contre, donne 201 rois² au lieu de 192. Ici, la faute peut bien se trouver à la VIII^e dynastie, où l'Africain donne 27 rois et Barbarus 14 ; si nous corrigeons XIII en XVIII, nous obtenons 192³.

La faute pour la VI^e dynastie s'explique très simplement. L'Africain (ou sa source) a mal compris la donnée sur Phiops ἐξάτης ἀρξάμενος βασιλεύειν διεγένετο μέχρις ἐτῶν ἑκατόν, c'est-à-dire « il arriva au trône à six ans et régna jusqu'à la centième année de sa vie ». Se méprenant, il a écrit : « il régna 100 ans » ; d'où une augmentation de 6 ans pour la somme de la dynastie. Même méprise chez le rédacteur de la liste d'Eratosthène, lui qui reconnaissait justement (surtout pour Nitokris) que les rois ici nommés correspondaient à la VI^e dynastie de Manéthon. A propos d'Apappus (transcription beaucoup plus proche de la véritable prononciation, probablement Apopi, que le Phios de Manéthon), il remarque : οὗτος ὡς γασσιπαρὰ ὥραν μίαν ἐβασίλευσεν ἔτη ἑκατόν, ce qui est encore plus curieux.



Il résulte de là que les totaux des dynasties dans l'Africain sont (ou doivent être) comptés d'après les chiffres individuels, mais qu'il a emprunté à sa source les totaux des Tomoi, qui reposent eux-mêmes sur des totaux de dynasties un peu plus anciens, mais également sans valeur historique. — Nous sommes déjà arrivés à cette conclusion (p. 139) pour le

1. 263 + 302 + 214 + 277 + 248 + 197 + 146 + 409 + 185 + 43 + 16 = 2300, plus les 70 jours de la VII^e dyn. — Dans les dyn. IV et V, c'est donc le total général 277 et 248 et non pas la somme des chiffres individuels 284 et 218, qui est correct.

2. Si nous comptons pour la V^e dynastie neuf rois, d'après les chiffres individuels.

3. 8 + 9 + 9 + 8 + 9 + 6 + 70 + 18 + 19 + 19 + 16 + 1 = 192.

2^e Tomos. Naturellement, et comme le Papyrus, Manéthon aura donné aussi des totaux d'ensemble à la fin de ses principales divisions; seulement nous n'avons aucune garantie que les totaux transmis soient vraiment les siens, car, pour le deuxième Tomos, c'est plutôt le contraire qui est prouvé. Le fait que Manéthon ait séparé Amenemhet I^{er} de son successeur et l'ait encore attribué, à son premier Tomos, dans une place intermédiaire entre la XI^e et la XII^e dynastie, ne laisse pas d'être singulier; mais il est à considérer qu'il a fait le récit de la restauration de l'Égypte sous ce roi dès le premier volume.





Comme on l'avait fait d'Apappus avec Phiops, l'auteur qui a remanié Eratosthène a identifié le nom énigmatique d'Echeskosokaras avec celui de Menthesouphis II, et lui a donné par conséquent un an. Ce nom aussi, dans sa partie initiale, est obscur; la graphie de la table d'Abydos  *Zefaemsaf* est une altération de  *...emsaf*, forme adoptée pour le nom de Merenre I^{er} (le Methousouphis I^{er} de Manéthon) dans sa pyramide; mais, ici, nous ne connaissons pas la prononciation du premier signe. Μοσθης dans Eratosthène est, en fait, une altération de Ὁθός¹, et Pammès répondra à Pepi I^{er}. Pour la continuation de la liste, v. p. 142.


La table de Sakkara ne nomme que les quatre plus importants rois de la VI^e dynastie². Ensuite viennent, comme on l'a déjà soupçonné, les dynasties XI et XII, mais en ordre renversé³.

La table d'Abydos nomme avant Neferkere⁴ – Pepi II,

1. Gutschmidt corrige ce mot en Ὁθός; le changement est petit.

2. Pour la table de Karnak, v. plus haut p. 197 et 232.

3. Il est étonnant que plus d'un savant moderne ait pris pour un roi de la VIII^e dynastie le nom  , qui arrive immédiatement après la VI^e dynastie; cependant il saute aux yeux que ce n'est qu'une faute graphique pour   *Sekhnofroure*⁵, la dernière souveraine de la XII^e dynastie.

quatre noms au lieu des trois qu'on trouve en S et M. Le roi Ouserkere^c, qui dans cette table suit Atoti, ne se présente nulle part ailleurs. Mais le Papyrus aussi, avant le règne de 90 ans, a nommé quatre souverains, dont, à partir du deuxième, le nombre d'années était écrit à droite, en dehors de la colonne d'années, ou manquait tout à fait. Le Papyrus a donc eu aussi certainement Ouserkere^c. Peut-être doit-on conjecturer que ce roi est identique avec le roi éphémère  Ati', pour la pyramide duquel, « l'année de la première fois (du recensement) »², on a extrait des pierres à Hammamât.

Les années de règne du premier roi, Atoti V (Teti), ne sont pas conservées dans le Papyrus et ne sont pas connues par ailleurs. Pour le troisième, Merire^c Pepi I^{er}, il donne 20 ans; pour Merenre^c I, 4 ans¹; pour Neferkere^c III — Pepi II, plus de 90 ans (le chiffre des unités est perdu, sans doute 94 ans); Merenre^c II, Menthesouphis II, enfin, reçoit 1 an, 1 mois. Les derniers nombres concordent avec ceux de Manéthon; ceux qui précèdent, non. Pour Nitocris, cf. plus haut, p. 221. Nous avons donc pour la dynastie :

PAPYRUS	MANÉTHON
1. Atoti V... x ans 6 mois 21 jours	1. Othoes... 30 ans
2. Ouserkere' (= Ati ?) ..	—
3. Pepi I ^r ... 20 »	2. Phios... 53 »
4. Merenre I ^r ...emsaf I... 4 »	3. Methousouphis 7 »
5. Neferkero' Pepi II... 9(4) »	4. Phios... 94 »
6. Merenre' II...emsaf II... 1 » 1 mois	5. Menthesouphis 1 »
	6. Nitocris 12 »

1. On a identifié ce nom avec Othoes, qui rappelle fortement sa consonance Mais Atoti ne peut pas avoir manqué dans Manéthon, et doit correspondre à Othoes.

2. L., *D.*, II, 115 sq.; Sethe, *Urk. des alten Reichs*, p. 148.

3. La démonstration de Sethe (*Beitr.*, p. 86, n. 1) ne m'a pas complètement convaincu que le point creste d'un signe ?), qui est reconnaissable

que la 30^e année, et assez souvent plus tôt. Sethe suppose que les inscriptions ne dataient pas de l'année de la fête, mais faisaient seulement mention de la fête précédente, devenue en quelque sorte une sorte d'épithète du roi. C'est n'est pas impossible ; mais il me paraît plus vraisemblable cependant que, sous lui, le recensement était irrégulier et a pu se faire plusieurs fois consécutives en deux ans, comme sous Snofrou¹. Pour Merenre² I^{er}, « l'année de la cinquième fois » du recensement, est mentionnée dans deux inscriptions³; cela ne pourrait pas s'accorder avec le nombre donné au Papyrus si, sous ce roi, le recensement s'opérait chaque année [comme le dit Sethe⁴ ; alors il serait mort dans cette année et le Papyrus aurait omis ses mois et jours en surplus. Qu'il soit mort jeune, c'est ce que prouve l'examen de son cadavre, et, si son frère Neferkere⁵ Pepi II est monté réellement sur le trône à l'âge de six ans⁶, lui ne peut avoir régné plus de 5 ans.

Le nombre d'années donné par le Papyrus est donc histo-

1. L'inscription des carrières d'albâtre de Hat-noub (Blackden-Fraser, *Hieratic graffiti*, p. 15, 1; puis Sethe, *Urk. d. A. R.*, p. 95) qui mentionne également la « première fois de la fête Sed », est datée de $\left\{ \begin{array}{c} \text{Ⲛ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \end{array} \right\}$ « l'année de la 25^e fois »; ce serait suivant l'alternance régulière des années de recensement, la 49^e ou 50^e année. Mais alors, d'après les analogies connues du Nouvel Empire, on aurait dû attendre longtemps la répétition de la fête de Sed — ; or, que cette fête était attendue à court délai, c'est ce que nous apprend la formule régulière $\left\{ \begin{array}{c} \text{Ⲛ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \end{array} \right\} \rightarrow \left\{ \begin{array}{c} \text{Ⲛ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \text{ⲙ} \end{array} \right\}$ « première fois de la fête de Sed » —. Je croisais donc qu'il y a ici une faute dans le nombre (pour une opinion contraire, cf. Sethe, *Beitr.*, p. 84 sq.).

2. Sayce, *Recueil*, XV, p. 117 — Sethe, *Urk. d. A. R.*, p. 110; Blackden-Fraser, *loc. cit.*, 15, 2; comp. Sethe, *Beitr.*, p. 80, 85 sq.

3. Que Papi II Soit monté sur le trône enfant mineur, c'est ce que démontre clairement l'inscription (L. I. D., II, 116 a — Sethe, *Urk.*, p. 112) de l'Wadi Maghàra, d'après laquelle, dans l'année de la 2^e fois du recensement des bœufs et de tout le petit bétail dans le Nord et le Sud), il était sous la régence de sa mère. Cf. aussi Erman, *E. Z.*, XXXI, p. 72.

riquement faux, pour Merenre¹ I^{er} peut-être, et pour Pepi I^{er} certainement. La biographie d'Ouna témoigne d'un règne plus long de Pepi I^{er}, puisque ce personnage arriva à l'âge d'homme et reçut sa première charge sous Atoti V, puis, parcourut, sous Pepi I^{er}, une longue et brillante carrière, et enfin mourut (du moins on rédigea son inscription funéraire) sous Merenre¹, arrivé aux emplois les plus élevés. Nous ne pouvons cependant pas donner à Pepi I^{er} les 53 années que lui octroie Manéthon, car alors Ouna aurait été revêtu de la charge de gouverneur du Sud et il aurait conduit les grands travaux des carrières devenu tout à fait vieux, à plus de 70 ans.

Quant aux 94 ans de règne de Pepi II, nous ne pouvons pas décider s'ils sont historiquement vrais (le fait d'avoir célébré deux fois la fête de Sed ne prouve rien à ce sujet) : ce n'est pas matériellement impossible ; mais ce serait un exemple unique dans l'histoire du monde.

De la VII^e à la X^e dynastie

Après Pepi II, les monuments s'interrompent autant dire complètement, et ce qui a été conservé des siècles suivants ne porte que rarement un nom de roi. A cela correspond le fait que la table de Sakkara (comme celle de Karnak) passe sous silence complètement tout le temps qui suit, jusqu'à la XI^e dynastie ; de même l'Épitomé de Manéthon qui, dans sa forme originale, donnait une image très correcte de l'œuvre complète, ne rapporte plus les noms des rois à partir des dynasties VII à XI, mais se contente des chiffres totaux. L'État de l'ancien Empire, profondément transformé depuis la V^e dynastie, arrive à sa fin sous Pepi II ;

1. Le court règne d'Ouserkere¹ a certainement été omis à dessein.


L'hypothèse que, sous les dynasties suivantes, l'Égypte est démembrée en plusieurs États et déchirée de guerres intestines, est aujourd'hui confirmée par les sources pour le temps des Hérakléopolitains.

Dans Manéthon, après la VI^e dynastie qui se termine avec Nitocris, suit l'étonnante VII^e dynastie, qui comprend 70 rois Memphites avec 70 jours (Eus. 75). S'il y a dans ceci quelque chose d'historique, on ne peut regarder cette dynastie que comme un interrègne, pendant lequel les plus hauts dignitaires de l'Empire exercèrent le pouvoir chacun un jour; règnes comparables aux cinq jours des sénateurs romains au temps de l'Interrègne. En tout cas, cette « dynastie » ne figure dans les listes des rois que par une conception semblable à celle des chronographes grecs postérieurs, quand ils ont introduit le vizir Artabanos, meurtrier de Xerxès, dans la liste des rois de Perse¹ : on voulait, en quelque sorte, que mention fût faite dans les tables qu'il y avait eu un interrègne.

Ensuite vient la VIII^e dynastie, qui, comme nous l'avons vu d'après l'Épitomé, se composait vraisemblablement de 18 rois Memphites avec 146 années. A cette dynastie correspond évidemment la longue liste de 17 rois, que la table d'Abydos énumère après Merenrê II et avant les rois de la XI^e dynastie. Leurs noms, qui, sans exception, se rattachent à ceux de la VI^e (et V^e) dynastie, démontrent clairement qu'ici les vieilles traditions survivaient. Il est significatif que, pour six d'entre eux, les noms personnels sont réunis dans un même cartouche avec les noms de Rois [il en était ainsi déjà pour Merenrê...emsaf] : phénomène qui se reproduit sous la XIII^e dynastie. Pour ce qui est de monuments à leurs noms, nous n'en possédons pas, à part quelques scarabées². D'autre part, il existe à Berlin un dé-





1. *Forsch.*, II, 191.

2. Rassemblés dans Petrie, *Hist.*, I, 113. Le roi Snelerka (n^o 47 et

bris de papyrus provenant d'une trouvaille « de la fin de la VI^e dynastie » et dont je dois la connaissance au D^r Moller; sur ce débris de papyrus, il y a le nom royal  *Sechemkere*^c; on pourra le reporter à la VIII^e dynastie.

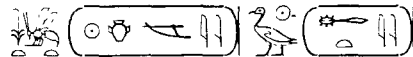

Dans le Papyrus, où vraisemblablement il y avait aussi une division après Merenre^c II, 7 seulement de tous ces souverains étaient cités; trois noms (Neferkere^c, ... ndti¹, ... i) ont été conservés, et aussi les chiffres des quatre derniers, qui n'ont régné ensemble que 9 ans, 4 mois, 3 jours. Ensuite vient le total, pour les deux dynasties réunies (VII^e et VIII^e); le papyrus les considérait donc comme une unité, ainsi que les dynasties III^e-V^e; le chiffre s'élève à 181 ans². Il est clair que le Papyrus n'a pas donné ici une liste complète de la VIII^e dynastie, mais que plutôt il l'interrompt, lorsque dans Hérakléopolis une nouvelle famille de rois s'élève. Les autres rois postérieurs de la VIII^e dynastie, que la table d'Abydos considère comme seuls légitimes, peuvent s'être maintenus à côté des Hérakléopolitains encore un siècle ou plus, à Memphis ou dans le Delta. Des conditions toutes semblables se présentent souvent, par exemple au temps des dynasties XXII^e à XXVI^e. Mais pour cette époque, le Papyrus, dans une conception différente de celle qui a prévalu pour les dynasties XIII^e et XIV^e, n'a évidemment pas eu

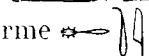
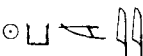
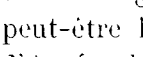
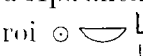
52 de la liste) est bien identique avec Seneferkere, n^o 25 de la table de Karnak.

1.  ou  ou . On est tenté de l'identifier au n^o 45 de A, Neferkere^c chendou, et de voir dans ... i le n^o 43 Neterkere^c Nebi. Mais l'ordre des noms serait différent. — Souvent on a lu le nom  Achithoes comme à la ligne 23. Au point de vue paléographique, ce ne serait pas impossible, mais l'obstacle vient de ce que le fr. 48 ne peut rester à la place que lui a assignée Seyffarth, pas plus qu'on ne peut le placer quelque part ailleurs dans la dynastie des Hérakléopolitains.

2. Pour les sept rois de la VIII^e dynastie on peut donc compter environ 31 ans.

en vue de nommer tous les souverains, qui ont çà et là porté une fois le titre de Roi; il n'a voulu donner qu'une suite chronologique continue.


Quant à la dynastie suivante de 18 rois, il n'est pas douteux qu'elle ne corresponde aux Hérakléopolitains de Manéthon. D'après Manéthon, son premier souverain s'appelle Achthoes (Ochthovis dans l'Arménien): « il fut plus terrible que tous les autres avant lui, et fit le plus grand mal à tous les habitants de l'Égypte; plus tard, il tomba en démence et périt par un crocodile ». Son nom égyptien est *Chti* (prononcez : Achtoï) et nous connaissons même deux souverains de ce nom, 1°  Jebmerire^c Chti; 2°  Ouahkere^c

Chti¹. L'un d'eux, sous la forme  apparaît dans le Papyrus comme quatrième roi de la dynastie; le premier, dont le nom est perdu, peut très bien s'être lui-même appelé ainsi. Nous connaissons un autre Hérakléopolitain postérieur: c'est  Kamerire² de la grande inscription du nomarque de Siout, publiée par Griffith, d'après laquelle il mourut dans une guerre avec le royaume thébain du Sud: c'est peut-être le même que  Merkere, du sarcophage d'Apa'anchou, de Sakkara³. Enfin, il faut rattacher ici le roi  Nebkaoure⁴, connu par le Conte du paysan, dont l'action se passe à Hérakléopolis¹.

1. Maspero, *Proc. Soc. Bibl. Arch.*, XIII, 1891, 129; Lacau, *Revue*, XXIV (1902), p. 90 sq. Le nom se trouve aussi dans le Papyrus Golenischeff, *E. Z.*, XIV, p. 109.

2. Aussi sur une palette du Louvre, Petrie, *Hist.*, I, p. 115.

3. *Egypt. Inschr. des Kgl. Museen zu Berlin*, II, p. 132. Il était aussi prêtre de la pyramide d'Atotî V (*ibid.*, p. 131).

4. Petrie ajoute ici, avec raison, quelques autres noms provenant de scarabées (*Hist.*, I, 116 sq.), par ex. :  Ma'ajebre^c. Par contre, on admet aujourd'hui généralement que le roi Chian n'appartient pas à ce temps, mais à l'époque des Hyksos.

Dans le Papyrus ne sont conservés que peu de restes d'autres noms, la plupart évidemment des noms personnels, et non pas de noms de Rois. Le troisième roi s'appelait Neferkere¹, ce qui prouve encore que cette dynastie cherchait à se rattacher aux anciennes traditions. Le nom revient au fr. 43, lequel, si notre arrangement est correct, contient les derniers quatre noms de la dynastie : Nitocris, Neferke[re¹] avec l'épithète « *hounou* le jeune », Neferes et Jeb.

Dans Manéthon, les Hérakléopolitains se partagent en deux dynasties de 19 rois chacune. Les 18 rois du Papyrus correspondent à la première. Comme on le voit, ici encore on ne s'est pas proposé de compter tous les souverains de cette époque ; au contraire, dès que la dynastie de Thèbes arrive à l'indépendance, le Papyrus passe aux Thébains. Nous avons vu que les premiers rois de Thèbes ont été pendant de longues années en guerre avec les Hérakléopolitains : les rois de ce temps-là peuvent correspondre à la deuxième dynastie hérakléopolitaine de Manéthon, que le Papyrus a omise².

Inversement, dans Manéthon, on peut avoir essayé de compenser les nombres, comme cela s'est passé sûrement pour les dynasties XXII^e à XXVI^e ; c'est la seule explication possible du chiffre de 43 ans attribué aux 16 rois thébains de la XI^e dynastie — ce nombre de 16 rois est certainement trop élevé, même en y comprenant tous les nomarques du temps antérieur à la royauté thébaine. En fait, on pourrait penser que les derniers Hérakléopolitains ont continué à végéter comme des rois fantômes jusqu'au temps de Nebchroure³

1. © a été omis par erreur comme à la col. 2, 26

2. Il est possible naturellement, qu'il y eût dans le Papyrus une subdivision et que les nombres de rois de Manéthon (19 pour les deux dynasties) aient été erronés. Mais je considère comme certain, que les Hérakléopolitains de Manéthon se sont étendus beaucoup plus loin que les 18 rois du Papyrus.

Mentouhotep II; comparez les « Fils de rois » avec cartouche tels que (A'h'mose se Pa'ar, Binpou et autres) qui apparaissent, au commencement du Nouvel Empire, à côté des premiers rois de la XVIII^e dynastie.

Par contre, il est indubitable que nous ne pouvons pas accepter le chiffre de l'Épitomé de Manéthon, qui fixe à 783 ans' la durée du temps des dynasties VIII^e à X^e et de la XI^e dynastie, où les monuments manquent; nous devons réduire ce nombre dans la même proportion que l'intervalle entre la XII^e dynastie et le Nouvel Empire. Pour l'évaluation de chiffres possibles, les restes du Papyrus de Turin nous donnent une base suffisante.

RÉSULTATS

Les dates des neuf premières dynasties

Nous pouvons maintenant considérer, dans son ensemble, la construction de la liste royale du Papyrus. Il partage l'histoire de l'Égypte, de Ménès aux Hysesos — on n'a rien conservé du temps suivant — en deux grandes sections, qui correspondent exactement aux époques de l'Ancien Empire et du Moyen Empire telles que les travaux modernes les ont établies.

La coupure se trouve avant l'avènement des Hérakléopolitains. Des totaux délimitent dans l'Ancien Empire deux périodes, dont le point de séparation est la fin de la V^e dynastie. Chacune d'elles se partage de nouveau en plusieurs subdivisions (dynasties), dont les unes sont désignées par une rubrique rouge (pour Zoser), les autres peut-être seulement par les mots « il régna ».

Le Moyen Empire se compose de quatre périodes,

$$1. 146 + 109 + 185 + 43 = 783.$$

délimitées par des totaux : Hérakléopolitains, — XI^e dynastie, — dynastie de Ithtaoui (= XII^e dynastie), — XIII^e (+XIV^e) dynastie ; la dernière seulement de ces dynasties se partage en plusieurs (au moins 6 à 7) sous-dynasties. De la somme totale, qui ne pouvait manquer de se trouver à la fin, on n'a plus rien conservé.

D'où le schéma suivant : j'y ai marqué les dynasties du Papyrus en chiffres arabes, et celles de Manéthon en chiffres romains.

I. — ANCIEN EMPIRE.

1^{re} période, de Ménès à Ounas

1 ^{re} dynastie	18 Thinites	= I. II)
2 ^e »	15 Memphites	= III. IV jusqu'à Saïhouré).
3 ^e »	7 rois Elephantites	?) de Netererkere ^c jusqu'à Ounas (= V).

2^e période, depuis Atoti, jusqu'à la fin de l'Ancien Empire

1 ^{re} dynastie :	6 Memphites (VI)	{ 181 ans.
5 ^e »	7 Memphites (VIII)	
Total : 53 rois avec 955 ans, 10 + x jours.		

II. — MOYEN EMPIRE.

3^e période

6^e dynastie : 18 Hérakléopolitains (IX-X).

4^e période

7^e dynastie : 7 Thébains (XI) 160 + x ans

5^e période, les « rois de la cour de Ithtaoui »

8^e dynastie : 8 Thébains (XII) 213 ans, 1 mois, 17 jours

6^e période, « rois après la dynastie d'Amenemhet I^{er} »

9-11^e (ou plus) dynasties (XIII, XIV), qui ne sont pas conservées complètement

Ensuite venaient les Hyksos, dont quelques noms peut-être sont conservés dans le Papyrus. Jusqu'à la fin de la

XII^e dynastie, le Papyrus a énuméré 86 rois, au lieu des 129¹ de Manéthon, des 65 de la table d'Abydos et des 46 de la table de Sakkara.

Comme on le voit, depuis la 4^e (= VI^e) dynastie, les dynasties correspondent effectivement à celles de Manéthon, si ce n'est que la dynastie VII^e manque naturellement et que les Hérakléopolitains sont réunis en une seule ; les Thinites et les dynasties III^e et IV^e sont partout réduits à une unité, mais la coupure de dynastie, après les dynasties III^e et V^e, est placée autrement. Nous avons dit précédemment comment cela peut s'expliquer.

Toutefois, le résultat le plus important vise la chronologie. La somme de 955 ans pour le temps depuis Ménès jusqu'à la fin de l'Ancien Empire, nous donne une base solide. Comme le total de 181 ans pour les dynasties 4. 5 = VI. VIII. est conservée, il reste 774 ans pour les trois premières dynasties du Papyrus (I.-V. de Manéthon) -- au lieu des 1304 ans de Manéthon. Nous avons aussi le total de la 7^e dynastie thébaine = XI de Manéthon, un peu plus de 160 ans. Elle a donc régné environ de 2165/60 jusqu'à 2001-1998 av. J.-C., soit en chiffres ronds de 2160 à 2001 av. J.-C., avec une erreur possible de 10 ans.

Je ne pourrais pas affirmer que les nombres du Papyrus sont d'une exactitude historique absolue : nous avons vu que les nombres pour Pepi I^{er} et pour Merenre¹ I^{er} sont réellement problématiques², et qu'il existe certainement des fautes d'écriture et de calcul. Mais il n'est question ici que d'années ou de dizaine d'années et non pas de siècles : et point n'est besoin d'aucun développement pour prouver que l'Épitomé de Manéthon, qui ne nous arrive que de troisième ou de quatrième main, en mettant les choses au mieux,

1. Si des 192 rois du premier Tomos nous retirons les 70 Memphites de la dynastie VII^e, et si nous ajoutons les 7 rois de sa XII^e dynastie.

2. Il n'est nullement certain cependant que le nombre du total en soit affecté.

ne peut prévaloir contre les données d'un document officiel (ou du moins semi-officiel), plus ancien, d'un millier d'années, que Manéthon.

Les chiffres du Papyrus pour l'Ancien Empire se tiennent absolument dans les limites de la vraisemblance, que dépassent de beaucoup les nombres de Manéthon. 40 rois (I^{re}-V^e dyn.) avec 774 années donnent une moyenne de 19 années 1/3; 53 rois (I^{re}-VIII^e dyn.) avec 955 années donnent une moyenne de 18 années¹. Si l'on réfléchit que dans cette dernière somme ne sont compris pas moins de 15 règnes de durée inférieure à 10 ans², et dont le total n'est que de 70 ans (+ x mois), on voit que la moyenne, pour les autres, monte à plus de 23 ans. Comme parmi ceux-ci il y eut encore des règnes fort courts, il est clair qu'une moyenne plus élevée serait difficilement admissible.

Les chiffres du Papyrus concordent au mieux avec ce que nous avons trouvé par ailleurs. Nous avons vu que les IV^e et V^e dynasties réunies doivent avoir régné assez exactement 300 ans. Les quatre rois de la III^e dynastie, d'après le Papyrus, régnèrent ensemble 55 ans. Pour les deux premières dynasties, il faut compter plus de 300 ans et moins de 600 ans; d'après le Papyrus il reste pour elles 420 ans.

Nous verrons bientôt comment ces résultats seront confirmés complètement par la chronique de la Pierre de Palerme, un document plus ancien d'environ 1400 ans.

Le seul chiffre partiel qui nous manque dans le Papyrus est le chiffre des 18 Héracléopolitains. Ce temps, auquel appartiennent aussi les derniers Memphites de Manéthon et de la table d'Abydos, n'est pas facile à évaluer avec certi-

1. D'après Manéthon les dynastie I^{re}-V^e embrassent 43 rois avec 1304 années; moyenne: un peu plus de 30 années; les dynastie I^{re}-VI^e 49 rois avec 1501 années; moyenne 306 années. Si nous comptons encore, pour procéder tout à fait correctement, la VIII^e dynastie, 18 rois avec 146 années, nous avons pour moyenne toujours plus de 241 2/3 ans.

2. N^{os} 15, 20, 21, 25, 30, 31, 32, 35, 38, 41, 46, 50, 51, 52, 53.

tude, car nous n'avons actuellement aucun moyen pour cela. Nous ne pouvons dire qu'une chose, c'est que d'après le caractère des monuments de la fin de la VI^e dynastie et du commencement du Moyen Empire, — et spécialement, comme l'observe le D^r Moller, d'après l'écriture des papyrus, — nous hésiterons à l'évaluer très haut. La moyenne obtenue plus haut de 18 ans — (cela ferait pour 18 rois 324 ans) — est assurément trop élevée ; plus d'un de ces rois peuvent n'avoir pas régné plus longtemps que les derniers de l'Ancien Empire dans le Papyrus et que ceux des XIII^e et XIV^e dynasties ; leur exemple nous montre combien il faut peu se risquer dans l'évaluation des temps de cette sorte.

Si maintenant je propose de fixer le temps des Héracléopolitains à 200 ans (11 ans par règne), j'ai parfaitement conscience que ce chiffre est absolument arbitraire¹. Le nombre proposé pourrait bien être d'un siècle trop grand ou trop faible. Mais c'est en dedans de ces limites qu'il y a erreur possible. Comme tous les autres chiffres partiels sont donnés, désormais, pour le temps de l'Ancien Empire et le commencement des temps historiques de l'Égypte (au sens restreint : depuis l'avènement de Ménès), il n'y a dans les dates qu'un jeu possible de 200 ans. Aussi ces résultats permettent-ils d'avoir l'esprit en repos, surtout quand il s'agit d'un temps si reculé.

Nous obtenons donc les dates suivantes :

Avènement de Ménès	env. 3315 av. J.-C.
18 Thinites (I ^r , II ^r dyn.), env. 420 ans.	env. 3315-2895 »
Zoser et ses trois successeurs (III ^r dyn.), 55 ans	» 2895-2840 »
Avènement de Snofrou.	env. 2840 »
IV ^e dynastie (env. 160 ans)	» 2840-2680 »




1. Il ne faut pas oublier, que pour l'intervalle entre la fin des dynasties VI^r + VIII^r et le commencement de la XII^e dynastie, les 160 années des Thébains viennent s'ajouter. La durée totale monterait donc, après cette addition, à 360 années. Dans mes dates minima, j'avais estimé le temps — du commencement de la VI^e dynastie jusqu'au commencement de la XII^e — à 400 ans, par conséquent 140 ans trop bas.

V ^e dynastie (env. 140 ans)	»	2680-2540 av. J.-C.
VI ^e (et VIII ^e) dynastie, 181 ans.	»	2540-2360 »
18 Hérakléopolitains (IX ^e -X ^e dyn.) env. 200 ans	»	2360-2160 »
7 Thébains (XI ^e dyn.) 160 ans.	»	2160-2000 »
Amenemhet (XII ^e dyn.) commence en.	»	2000 1997 »

A partir des Hérakléopolitains et en remontant, toutes les dates peuvent s'élever ou s'abaisser en chiffres ronds de 100 ans, c'est-à-dire que l'avènement de Ménès tombe entre 3400 et 3200 av. J.-C.

L'établissement et l'introduction du calendrier égyptien dans la Basse-Égypte au 19 juillet 4241 av. J.-C., n'en remontent pas moins à encore mille ans environ avant Ménès. Telle est l'antiquité réelle de l'histoire d'Égypte.

Les dates données par les carrières de pierres

Nous ne possédons pas de confirmation de nos résultats par une date absolue : mais nous pouvons nous aider de nombreuses inscriptions, qui fournissent un certain appui pour établir les rapports, à une époque donnée, du calendrier avec les saisons. Parmi elles, il faut citer avant tout le passage bien connu de l'inscription d'Ouma, d'après laquelle, sous le roi Merenre¹, au mois d'Épiphî (le 11^e de l'année), il s'en fut chercher pour la pyramide du roi une table d'offrande aux carrières d'albâtre de Hatnoub (dans le voisinage de Tell-el-Amarna) et l'amena à son lieu de destination (près de Memphis), « bien qu'il n'y eût pas d'eau sur les *tou*    ». L'inscription d'Ichernofret nous apprend que ces *tou*² sont des canaux ou de grandes nappes d'eau au temps de l'inondation² ; il est clair qu'Ouma se glorifie d'avoir effectué heureusement le transport, malgré le

1. Cf. *Nachträge zur aeg. Chronol.*, p. 20, n. 1.

2. Cf. Schaller, *Mysterien des Osiris*, p. 30, l. 21 de l'inscription, l'expression s'emploie certainement dans le même sens au Papyrus Westcar, IX, 16 (Sethe, *l. c.*, p. 113).

bas étiage des eaux qui domine dans le mois Epiphi. Petrie¹ a expliqué le passage, en disant qu'à ce moment l'eau de l'inondation est censée décroître ; aussi place-t-il Epiphi en octobre, peu de temps après la plus grande hauteur de l'eau. Il arrive ainsi à fixer pour Merenrê² I^{er} une date autour de 3350 av. J.-C. En effet, le mois d'Epiphi allait à ce moment du 5 octobre au 3 novembre, mais en calculant selon le calendrier julien ; d'après l'état réel des saisons, on devrait encore remonter la date d'un siècle pour le moins ; mais il tombe sous le sens que son interprétation est très invraisemblable. D'après nos dates, Merenrê³ I^{er} régnait vers 2500 av. J.-C. Cette année-là, le mois d'Épiphi va du 6 mars au 4 avril jul. = 13 février au 14 mars grég. ; c'est donc un moment où l'inondation est passée depuis longtemps, et où le Nil commence à baisser fortement, pour atteindre son niveau le plus bas dans les mois suivants. Cela s'applique donc au texte excellemment.

Plusieurs inscriptions montrent que, sous la VI^e dynastie, les travaux dans les carrières et dans les mines se faisaient régulièrement, en ce temps-là, fin Epiphi, Mésori, commencement de Thot⁴. Je réduis les dates à l'année 2500 av. J.-C., puisqu'il est impossible ici de préciser une année déterminée.

Pepi au Wadi Hammamat⁵ ; 27 Épiphi = 1^{er} avril jul., 11 mars grég.

Pepi à Hatnoub⁶ ; 1^{er} Thot = 10 mai jul., 19 avril grég.

» au Wadi Maghara⁷ : 6 Mésori = 10 avril jul., 20 mars grég.

Il y a également une inscription commémorative d'une

1. *A Season in Egypt*, 1888, p. 29 sq.

2. Les deux inscriptions de carrières dans Sethe, *Urk. des A. R.*, p. 10, d'un temps très reculé, nomment aussi les mois Épiphi et Mésori.

3. L., *D.*, II, Sethe, *Urk. des A. R.*, p. 93.

4. Sethe, p. 95.

5. L., *D.*, II, 116 a, Sethe, p. 91.


victoire de Merenre¹ I au Wadi Maghara¹, datée du 28 Payni = 3 mars jul., 10 février² grég.

Ce qui confirme ceci, c'est que les dates de la XI^e et de la XII^e dynastie, pour des expéditions semblables, tombent plusieurs mois égyptiens plus tard :

Nebtaouire³ Mentouhotep IV fait travailler le 3 Paophi de sa deuxième année⁴, ce qui, en l'an 2001, tombe le 7 février jul. = 20 janvier grég.

Sous Sésostris III, on travaille à Hammamat le 16 Choïak an 14 = 22 mars (6 mars grég.) 1873⁵ ; sous Amenemhet III, l'an 2, le 1^{er} Athyr = 27 janvier (11 janvier grég.) 1847 ; l'an 3, le 3 Athyr = 29 janvier (13 janvier grég.) 1846 ; l'an 19, le 15 Tybi = 6 avril (21 mars) 1829⁶.

En général, les travaux dans les carrières, sous les dynasties XI et XII, viennent donc à une époque un peu moins avancée que sous la VI^e dynastie⁶.

Enfin, je dois à l'obligeance de M. Breasted de connaître une inscription du Sinaï de la XII^e dynastie (malheureusement sans date exacte), d'après laquelle un fonctionnaire venu pour le travail des mines en temps inopportun, en plein été ()⁷, dans les mois de Phamenoth à Pachon, se

1. Sethe, p. 110.

2. C'est d'autant plus remarquable que les pierres pour la pyramide d'Ati à Hammamat furent taillées le 2 Choïak = 9 août jul., 19 juillet grég. [je réduis aussi pour l'année 2500] de sa 1^{re} année : L., D., II ; Sethe, p. 148. On voit avec quelle précipitation se hâtait ce souverain éphémère.



3. L., D., II, 149 c-c = Golenischeff, *Hammamat*, pl. X-XII. L'inscription de Hanou relative à son expédition maritime sous S'anchkere³ est rédigée le 3 Pachon = 9 septembre 2020 (22 août grég.), ce qui convient très bien.

4. L., D., II, 136 a. J'ai naturellement omis l'année avant J.-C. pour les quatre années considérées.









5. L., L., II, 138 a-c.

6. Tout à fait hors série, une inscription isolée du temps de Amenemhet I^{er} donne à Hammamat la date du 3 Mesoris = 3 décembre (15 novembre grég.) 2000 (Golenischeff, *Hammamat*, pl. II, 4).

plaint de la grande chaleur. En l'an 1900 av. J.-C., Phamenoth tomba du 9 juin au 8 juillet, Pachon du 8 août au 6 septembre (grég. 17 jours plus tôt).

D'autre part', Spiegelberg a publié, dans son mémoire *Zwei Beiträge zur Geschichte der thebanischen Necropolis* (1898), un grand nombre de *graffiti* hiératiques, relevés sur les rochers qui dominent le temple de Der el-Bahari, dans le voisinage des tombes royales. Six d'entre eux renferment des données sur des crues du Nil, en particulier sur deux crues datées de l'an 1 et de l'an 2 du roi  ¹ , graphie abrégée du nom Merneptah² qu'on retrouve aussi sur l'enveloppe de la momie de ce roi³. Quatre autres sont datés de l'an 7 (n° XV, vraisemblablement de Merneptah, cf. note 1), de l'an 10 (n°s XVII et XVIII)⁴, et de l'an 22 (n° XX)⁵ sans donner le nom de Roi. Ce dernier texte, tout au moins, est difficilement attribuable au règne de Merneptah, car, à notre connaissance, celui-ci n'a pas régné aussi longtemps; le roi en question pourrait être Ramsès III (cf. note 3). Tous ces textes emploient, avec de petites variantes, la même formule; après la date, on a :


1. Ce qui suit, jusqu'à la fin du chapitre, est tiré des *Nachträge zur ägyptischen Chronologie*, p. 39-42.

2. D'ailleurs au n° XV, un scribe nommé *Qu-hr-hp-s-t'* a voulu perpétuer son nom l'an I (2, II) du règne de      (l'  est omis.) Nous avons ici le prénom du roi sous sa forme complète; il est bizarre que dans tous ces cas la syllabe *ba* soit écrite par le signe , tandis que partout ailleurs cette syllabe est écrite avec . — Après, on trouve une donnée sur la crue de l'an 7 (5, III), sans doute sous le même règne.


3. Écrit en hiératique      (Revue, XXII, 126; XXIII, 32).

4. Le n° XVII est de l'an 10 (13, II), le n° XVIII, de l'an 10 (7 (?), II). Ces deux graffiti semblant désigner le même fait (ils doivent être si les dates sont exactes) de deux règnes différents.

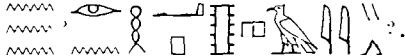
5. On y lit que « le grand Nil dése en lit le 17 (20, II), puis « qu'il vint le 15, II de l'an 22 »; peut-être les deux textes ne sont-ils pas contemporains; à moins que la première date ne soit mal lue ou mal écrite.


XVI : *hrw pn n ha'ji ir n*  *n h'pi à* suit le nom royal.

XVII : *hrw pn ha'ji n h'pi à*

XIX : *hrw pn n ha'ji ir n pa*  *n h'pi à* suit le nom royal.



XX a : *hrw pn ha'ji n h'pi à*

c'est-à-dire : « en ce jour *ha'ji* (ou = XVII, XIX : *de ha'ji*) [fait par l'eau] du grand Nil ». Le n° XX b a une formule abrégée : .

Le mot  *ha'ji* signifie « descendre », par exemple dans un bateau, dans l'eau : descendre du désert au Nil ; descendre dans le tombeau », et aussi « tomber » et « couler ». Spiegelberg a donc cru qu'il s'agissait de la fin de la haute crue ; il imagina que des Égyptiens, qui stationnaient en un castel au-dessus de Der el-Bahari, avaient inscrit sur les rochers la date du jour où « ils pouvaient observer de là-haut le commencement de la décrue ». Cependant, même abstraction faite de l'impossibilité du fait au point de vue du calendrier, cette explication est insoutenable. Les moments de la crue perceptibles aux sens et importants sont le début et l'apogée, qui souvent sont notés ; mais il n'en est pas de même pour le commencement de la décrue. Inadmissible aussi est cette hypothèse de Lieblein que *ha'ji* désigne la « chute » d'une larme d'Isis dans le Nil pendant la « nuit de la goutte » au mois de juin¹ : car c'est là un jour de fête, qu'on célèbre sans se demander si réellement ce jour-là se produit une crue, qui serait encore très faible de toute façon. Au contraire, nos textes désignent clairement un fait d'observation naturelle, et probablement, puisqu'il s'agit expressément de l'« eau du grand Nil », l'arrivée du flot de la crue.

D'ailleurs, les deux textes non encore cités apportent une

1. Cf. *supra*, p. 53, où il eut fallu citer le passage classique de Pausanias, X, 32, 18.

complète clarté : XV « l'an 7, le 5, III,  » « au jour de la descente que fait l'eau du Nil dans¹ le bassin » — XVIII : « l'an 10, le 7 (?) II,  » « l'eau de l'inondation², que le Nil fait, descend ». Ainsi, auprès des rochers (ou dans un endroit visible de ceux-ci, par exemple en bas de Der el-Bahari et de l'Assasif septentrional), il y avait un bassin ; au jour indiqué, qui est celui où commence la grande crue, on ouvrait les écluses et l'eau descendait en vague puissante dans ce bassin. C'est pourquoi les autres textes disent : « en ce jour (l'eau) du grand Nil descendit ». Les dates se rapportent donc au début de l'inondation effective et tombent au temps de la grande crue du fleuve, qui, actuellement, commence d'ordinaire du 15 au 20 juillet. Naturellement, il y a des différences au cours de chaque année, et le jour auquel on ouvre les écluses peut encore, pour d'autres causes, varier chaque fois. Voici les dates :

XVI : an I de Merneptah, 3, III.

XIX : an II » 3, II.

XV : an 7 » ? 5, III.

XVII : an 10, 13, II.

XVIII : an 10, 7 (?) II.

XX : 17 (?), II, et an 22, 15, II.

Les jours tombent donc surtout dans la première moitié du II^e mois ; deux seulement un mois entier plus tard, au début du III^e mois, si bien qu'on peut se demander s'il n'y a pas ici une erreur ; toutefois, comme on l'a dit plus haut, on

1. La proposition *dans* est omise, comme il arrive souvent dans les textes de cette époque.

2. Pour cette interprétation de *hjt*, le *Dictionnaire* de Berlin donne de nombreuses preuves.

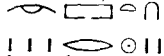
peut très bien admettre un déplacement d'un mois dans la fixation du jour de fête pour les deux années qui se suivent (XVI et XIX).

Merneptah, le fils de Ramsès II, est monté sur le trône au plus tard vers 1234 av. J.-C. Si nous prenons l'année 1230 pour la réduction des dates, nous trouvons :

$$\begin{aligned} 3, \text{ II (XIX) } &= 29 \text{ juillet jul. } = 17 \text{ juillet grég.} \\ 13, \text{ II (XVII) } &= 8 \text{ août } \quad \gg = 27 \text{ juillet } \gg \\ 3, \text{ III (XVI) } &= 28 \text{ août } \quad \gg = 16 \text{ août } \quad \gg \end{aligned}$$

Si l'hypothèse que le n° XX appartient à l'an 22 de Ramsès III (cf. p. 257) devait se justifier, on aurait l'an 1179 av. J.-C. et l'équation :

$$15, \text{ II } = 28 \text{ juillet jul. } = 17 \text{ juillet grég.}$$

On devrait interpréter de la même façon la date de l'hymne de Louxor, publié par Daressy², sur une inondation en l'an 3 d'Osorkon II (vers 860 av. J.-C.), an 12, V = 4 août jul. = 26 juillet grég.; mais, ici, le contexte prouve qu'il est nettement question de l'apogée de la crue. Il y a toute vraisemblance pour que la date ait été mal écrite ou mal lue (Breasted, *Ancient Records*, IV, 743). Si nous admettons qu'on avait écrit ou observé  « le 12, VII », on aurait comme date le 3 octobre jul. 860 = 24 septembre grég., ce qui conviendrait très bien¹.

1. D'après les généalogies des rois Chetas contemporains, je tiens maintenant pour très vraisemblable que Ramsès II (contrairement à ce que j'ai dit p. 68) doit être reculé de 10 ans, et placé à peu près de 1310 à 1214. Sêti I^{er}, qui est mort dans la force de l'âge, aurait régné au plus 10 ans. Si, au contraire, Merneptah est bien monté sur le trône seulement vers 1241, les dates de jour données ici devraient être avancées de 2 ou 3 jours.

2. *Recueil*, XVIII, p. 181. Cf. XX, p. 80, n° CLIX. C'est une transcription hiéroglyphique d'un texte hiératique.

3. Cette hypothèse a été entièrement confirmée, depuis 1908, à la suite d'un nouvel examen de la pierre par MM. Borchardt et Legrain. Le texte est réellement conforme à la lecture proposée ici par M. Meyer. Cf. *Neue Nachrichten*, ap. *E. Z.*, XLIV, p. 116. (Note du trad.)

Dans les inscriptions des quais de Louxor, du temps des dynasties XXII^e et suivantes, qui se rapportent à la hauteur maxima de la crue, la seule date de jour qui soit donnée concorde d'une façon excellente : l'an 3 de Sabataka¹, c'est-à-dire environ 700 ans av. J.-C., le 5, IX = 16 octobre jul. = 8 octobre grég.².

De telles dates n'apportent pas, naturellement, des preuves certaines ; mais on voit qu'elles concordent très bien avec notre système chronologique ; aussi devons-nous les accueillir à titre de confirmation.

1. Legrain, *J.E. Z.*, 1896, p. 115, n° 33.

2. Cf. *J.E. Z.*, XL, p. 124 et les corrections, XLI, p. 93.

V. — LA CHRONIQUE DE LA PIERRE DE PALERME

DESCRIPTION ET CARACTÈRE DU DOCUMENT

Pour vérifier les résultats obtenus pour l'Ancien Empire, nous possédons un instrument de contrôle tout à fait précieux dans la « Pierre de Palerme ». Ce texte, d'une valeur inestimable, a été publié pour la première fois par Pellegrini¹, et commenté à plusieurs reprises, notamment par Naville²; mais son véritable caractère n'a été vraiment reconnu que depuis l'excellente édition donnée par H. Schaefer³. Ce n'est rien moins qu'un fragment d'une ancienne chronique égyptienne; nous pouvons dire, pour nous servir d'une expression familière aux sciences historiques, que ce sont des Annales de l'Ancien Empire; d'après l'écriture et le contenu, ce document a été composé sous la V^e dynastie, vraisemblablement sous Newoserre⁴.

Malheureusement, de la grande plaque de diorite noire sur laquelle le texte était écrit, on ne possède qu'un fragment relativement petit⁵; il est suffisant, néanmoins, pour faire connaître la disposition de l'ensemble.

La table est écrite, sur le recto et sur le verso, en lignes horizontales, qui, à partir de la ligne 2 du recto, sont divi-

1. *Archivio storico Siciliano*, nuova Serie, ann. XX, 1896.

2. *Recueil de Trésors*, XXI, p. 112; un autre mémoire, présenté au Congrès des Orientalistes de Hambourg, d'après une nouvelle comparaison avec l'original, a été publié dans le *Recueil*, XXV (1903).

3. *Ein Bruchstück altägypt. Annalen*, ap. Abh. d. Berl. Akad. d. Wiss., 1902; le texte y est publié d'après une photographie de Salinas et après une collation faite par L. Borchardt.


4. La reproduction sur les tables VI et VII est faite conforme à l'esquisse donnée par Sethe d'après les photographies de Salinas. Je n'ai pris du texte que ce qui avait de l'importance pour mon but.

sées en nombreuses sections annuelles, par le signe { « année ». Au-dessus de ces lignes verticales d'années à écriture serrée, courent des lignes horizontales plus étroites, qui contiennent les noms des rois et de leurs mères, et même, comme on peut le voir clairement vers le milieu, la série d'années qui appartiennent à chacun. Quand il y a changement de règne, un trait de séparation traverse ces lignes horizontales. Dans les deux dernières lignes du verso seulement, cette ligne est omise, sans doute pour gagner de l'espace ; car, ici, elle était superflue, les règnes s'étendant sur plusieurs lignes. La ligne supérieure du recto ne contient pas non plus de sections annuelles, mais elle est divisée par des traits verticaux, entre lesquels sont logés les noms des rois de la Basse Égypte. Par-dessus courait encore une ligne incomplète, dont la partie conservée n'est pas écrite, mais qui doit avoir contenu le titre dans la portion perdue. Au-dessus, il reste encore une petite partie d'une ligne vide ; il semble, comme le remarque Schaefer, p. 14, que rien n'avait été écrit là, mais que cette bande formait le bord supérieur de la table. S'il en est ainsi, la ligne 1 du recto constitue la première ligne du document.

Aux lignes 2-5, les sections par années sont d'une largeur qui est égale dans chaque ligne, quoique différente de ligne en ligne. L'auteur a donc eu le dessein de mettre dans chaque ligne un nombre déterminé d'années et, pour cela, les a divisées en sections annuelles égales ; c'est seulement après qu'il y a inscrit les notices historiques, toujours dans une seule ligne verticale.

En y comprenant les années incomplètement conservées du début et de la fin¹, les morceaux conservés sont : pour la ligne 2, 12 ans ; pour la ligne 3, 14 ans ; pour la ligne 4, 16 ans ; pour la ligne 5, 11 ans. Au-dessous des années, il y a

1. Il faut remarquer ici que les morceaux conservés des lignes ne sont pas d'égale longueur.

ici, comme par la suite, généralement des indications sur la hauteur du Nil, données en coudées, mains et doigts ; mais au début de la ligne 2, elles manquent trois fois. Ce qui est conservé des lignes 2-5 appartient aux deux premières dynasties ; en effet, au-dessus de la ligne 4, se trouve le nom d'Horus du roi  Neteren, qui est vraisemblablement Binothis, le 3^e ^{~~~~~} de la II^e dynastie ; à la ligne 5, année 4, on mentionne la « naissance de Cha'sechemoui », le roi de la II^e dynastie (ou du commencement de la III^e) dont il a été parlé plus haut (p. 182).

Les lignes 1-5, qui sont disposées de façon uniforme, sont aussi presque exactement de hauteur égale. Par contre, avec la ligne 6, dont les trois années conservées¹ appartiennent au roi Snofrou, l'arrangement se modifie ; elle est presque une fois et demie plus haute que les lignes précédentes, et les sections annuelles embrassent plusieurs lignes verticales et sont inégales². Ici l'auteur n'a plus tracé d'avance un cadre d'année pour le remplir ensuite, mais, au contraire, il a d'abord inscrit pour chaque année les événements, et il a tracé ensuite la nouvelle division d'année. Au verso, les années sont encore beaucoup plus détaillées ; elles appartiennent à la fin de la IV^e dynastie (ligne 1, Sepseskaf) et au commencement de la V^e (ligne 2, Ouserkaf ; ligne 3, Sahouré ; ligne 4, Sahouré³ et Neferkerere³ ; ligne 5, Netererkere³). Ici, les lignes sont aussi plus hautes que pour Snofrou, et chaque année prend un si grand espace que nous n'avons jamais dans les 5 lignes qu'une année entière ou des parties de deux années⁴. Il est dans la nature

1. Il y a aussi de petits restes de deux autres années.

2. Comme l'auteur utilise pour la 2^e et la 3^e année trois lignes verticales, ces deux années sont d'égale largeur ; mais la première année comprend 4 lignes verticales.

3. A ce qu'il paraît, l'année de Sepseskaf, conservée en partie, n'avait pas encore pris autant d'espace que celle de ses successeurs ; cependant, elle était déjà du double plus large que la première et la plus large des trois années de Snofrou.

des choses que l'espace rempli par les années soit de dimension à peu près égale; mais on ne peut plus admettre qu'il y ait eu, comme aux lignes 2-5 du recto, une volonté arrêtée d'égaliser les sections annuelles; ici, cela s'est produit par hasard.

A la fin du recto, il manque les règnes de Cheops jusqu'à Mykerinos, qui devaient remplir 2 ou peut-être 3 lignes¹. Cela permet d'ailleurs d'estimer, au moins d'une manière approximative, la hauteur du monument; l'on voit qu'à la fin du verso (qui est rompu dans le milieu de la lig. 5) il n'y a pas, au maximum, plus de deux lignes perdues. Donc, c'est à peine si l'inscription peut avoir dépassé le règne de Newoserre² Ini: elle peut, au contraire, avoir été composée sous ce roi.

Sethe³ a reconnu que les mentions d'années aux lignes 2-5 sont, en substance, identiques avec les dénominations officielles usitées pour les années dans la plus vieille Égypte, comme à Babylone, d'après les événements, les fêtes, etc. (v. plus bas); ces dénominations, on les a conservées telles quelles fréquemment sur les tablettes d'années de la I^{re} dynastie et aussi dans le formulaire des dates, aux temps postérieurs. Il est facile aussi de reconnaître ces noms d'années partout sur la Pierre de Palerme, pour les règnes qui suivent celui de Snofrou, mais ils sont accompagnés de nombreuses notices particulières. Cependant, on ne s'est pas proposé de réunir ces noms d'années pour des buts pratiques, comme le font, par exemple, les tables babyloniennes portant des listes de la I^{re} dynastie. Telle n'est point la caractéristique de notre document; c'est

1. Un petit fragment avec le reste du nom de la mère s'est conservé dans le titre, au-dessus de la ligne 7.

2. D'après Schaefer, p. 8 sqq. Schaefer lui-même (*E. Z.*, XXXIX, p. 153) note que Maspero (*Rev. égypt.*, 1901, 381) avait fait la même remarque. Depuis, Sethe a poussé plus loin ses recherches et réuni tous les matériaux sur ces dénominations d'années (*Beiträge zur altägypten Geschichte Ägyptens*).

bien plutôt une véritable chronique d'un caractère analogue à celui des autres chroniques de l'antiquité et du moyen âge. Au début, pour les origines, il y a uniquement une liste de rois, sans aucune mention d'années. A partir du roi Ménès, — car personne ne pourra douter que la ligne 2 ne commence par lui, — on commence à désigner chaque année, d'abord exclusivement sous le nom officiel, comme pour les archontes et les consuls des Atthides, des annales de Rome, des chroniques du moyen âge, sous lesquelles, au cours de dizaines et de centaines d'années, on trouve à peine quelque mention d'événement particulier. Plus le chroniqueur se rapproche de son propre temps, plus augmentent les matériaux et l'intérêt qui s'y attache ; alors il développe tellement les détails, qu'à la fin, tout événement récent, même sans intérêt, y sera décrit. C'est exactement ainsi que l'annaliste égyptien a procédé. Il s'intéresse, dans les temps présents pacifiques, presque uniquement aux fondations du roi en faveur des Dieux du pays et à ses constructions : s'il survient des événements plus importants, comme il arrive sous Snofrou (ou tels que l'arrivée des produits de Pount, ou de la presqu'île de Sinai, sous Sahouré), il les décrit également. Ensuite vient le nom officiel de l'année. La spécification des hauteurs du Nil indique l'intérêt fondamental de l'annaliste pour les événements de la vie de tous les jours. Voilà ce qui correspond au *quotiens annona cara* (*quotiens luna aut solis lumine caligo aut quid obstiterit*) de la *tabula apud pontificem maximum* ; c'est ce que Caton ne voulait pas relever dans ses *Origines*.

Il est très significatif que ces informations plus précises commencent avec le roi Snofrou. De même qu'il a été pour nous, avant ces quinze dernières années, le premier roi égyptien dont nous savions quelque chose, et que les découvertes les plus récentes n'ont en rien diminué, il était déjà, pour les Égyptiens de la V^e dynastie, le souverain, avec qui commençait l'intérêt de la vivante histoire.

D'autre part, la Pierre de Palerme est un témoignage de l'antiquité et de la continuité de la civilisation de la vieille Égypte, qui a dépassé de bien loin nos prévisions les plus hardies. Elle prouve, qu'au moins depuis Ménès, il y a eu non seulement une organisation d'État absolument réglée, mais aussi une documentation continue, d'année en année, dont la chronique sur pierre est un extrait¹. L'empire de Ménès est déjà un État de forte civilisation, développé en tout sens. Mais, les connaissances historiques, basées sur une documentation contemporaine, remontaient encore plus loin; car il est évident que c'est beaucoup moins le manque de connaissances que le manque de curiosité qui a déterminé l'annaliste à ne donner exclusivement qu'une liste des rois avant Ménès. La composition du calendrier égyptien nous avait obligés d'en faire remonter l'origine jusqu'au 5^e millénaire av. J.-C.; nous trouvons ici de nos inductions la confirmation la meilleure et la plus complète.

Il serait maintenant du plus grand intérêt de pouvoir déterminer, d'après le fragment conservé de la Pierre, quelles étaient les proportions en largeur du monument entier. En effet, puisque dans les lignes 2-5 du recto les espaces d'année sont d'égale grandeur, nous pourrions déterminer, approximativement, combien il y avait d'années dans ces lignes, c'est-à-dire combien d'années se sont écoulées de Ménès à Snofrou. C'est Sethe le premier qui, de la façon la plus pénétrante et la plus savante, a commencé les recherches à ce sujet², et nous n'avons qu'à l'approuver. Il a débuté par le verso et avec raison: c'est là aussi qu'il y a lieu de rechercher si les données du papyrus de Turin

1. Dans quelques cas particuliers, les renseignements manquaient; ainsi, comme on l'a déjà remarqué, les hauteurs de la crue du Nil, au début, ne sont pas régulièrement indiquées.

2. *Beitr. zur ältesten Gesch. Ägyptens*, 1903 (Unters. zur Gesch. Ägyptens, III), p. 42 sqq.

s'accordent avec celles de la Pierre de Palerme, qui est plus vieille de plus d'un millénaire ¹.

Mais tout d'abord il est nécessaire de tirer au clair le procédé employé ici pour compter les années.

ANNÉES CIVILES, ANNÉES DE ROI, ANNÉES DE RECENSEMENT



Les années civiles se suivent sans se distinguer l'une de l'autre. Quelle est l'année présente ou l'année passée? le contemporain le sait; mais, après quelques années, il lui est impossible de les différencier l'une de l'autre. Et pourtant le besoin d'une distinction et d'une indication exacte de chaque année particulière se fait sentir toujours plus impérieusement dans l'administration publique comme dans la vie civile — par exemple, en ce qui concerne les crus annuels des vins, pour lesquels nous voyons dans les tombeaux royaux de la I^{re} dynastie qu'on employait les noms d'années. Comme on n'est arrivé partout que très tard et difficilement à l'idée d'une ère, c'est-à-dire d'un compte d'années continu, il ne reste pas d'autre moyen à employer que de donner à chaque année un nom particulier. Pour cela, là où il n'y a pas de fonctionnaire public qui change annuellement, on se sert, comme désignation, d'un événement qui est arrivé cette année-là. C'est ainsi qu'ont procédé les Égyptiens sous l'Ancien Empire, et que les Babyloniens ont fait pendant des milliers d'années. Des exemples nombreux se trouvent sur les monuments; Sethe les a récemment réunis et commentés².

On peut prendre un événement de l'histoire extérieure, par ex. « l'année de la victoire sur la Basse Égypte » ou « sur les Nubiens ». Cela s'imprime facilement dans la mémoire. Mais il y a un inconvénient : c'est que de tels faits

1. Plus exactement de 1400 ans environ.

2. *Beiträge*, p. 60 sq.

arrivent dans le cours de l'année, donc cette année ne peut recevoir son nom que plus tard. Chez les Babyloniens, où de telles appellations sont très fréquentes, ce sont plutôt de petites ères qui s'y rattachent : alors, les années suivantes sont désignées comme seconde année, troisième année après tel événement, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'un événement nouveau permette de créer une appellation nouvelle. Il est plus commode de désigner l'année d'après un événement dont on connaît d'avance l'arrivée, tel qu'une fête des Dieux, une fête royale, une construction, etc. C'est ce que les Égyptiens ont fait régulièrement.

Sous les deux premières dynasties, l'événement d'après lequel on datait le plus ordinairement c'est la fête du « Service d'Horus »  (*Semsou Hor*), qui date beaucoup de tablettes ; sur la Pierre de Palerme, elle se rencontre régulièrement, aux lignes 2, 4, 5, tous les deux ans ; le fait ne se présente pas sous le roi seul, auquel appartient la ligne 3, et à partir de Snofrou, l'usage disparaît. Cependant on n'a pas eu l'idée, qui en dérive naturellement, de compter les fêtes. Aussi est-il nécessaire, pour l'indication des années, d'avoir encore recours à une autre fête, ou à un autre moyen. Ces fêtes (naissance d'Anubis, de Min, et autres) se suivent et reviennent toujours irrégulièrement ; pour quelques-unes, comme la fête de Zet, la fête d'Apis, la fête de Sokar, on compte aussi les répétitions : première fois, deuxième fois, troisième fois. D'autre part, apparaissent, à partir de la ligne 4 du recto de la pierre, les « comptes »  [∘] [△] *inwt*, c'est-à-dire « les recensements des biens des sujets »¹, et ces opé-

1. A l'occasion, ces recensements sont spécialisés : sous Binothis (dyn. II^e) on les désigne sous le nom de « compte de l'or et des champs » : sous la V^e dynastie, « compte des bœufs » ou « des bœufs et de tout le petit bétail » (v. Sethe, p. 75 sqq.). Il doit y avoir, à la base de cela, un déplacement économique, qui est très significatif : sous la II^e dynastie, l'impôt est levé d'après la propriété foncière, et (probablement pour les habitants des villes) d'après les biens meubles, dont la valeur est estimée en métal noble ; sous la V^e dynastie, c'est

rations sont généralement accompagnées d'une mention qui note combien de fois elles ont eu lieu sous le règne en question. Sous Binothris (recto, ligne 4), elles se renouvellent régulièrement tous les deux ans, conjointement avec le service d'Horus, et il en est de même sous le premier roi de la ligne 5; par contre, elles manquent sous son successeur. Sous Snofrou, deux années qui se suivent sont désignées comme les 7^e et 8^e fois; l'année précédente, il n'y a pas de mention. Sous la V^e dynastie, elle paraît avoir lieu régulièrement chaque deuxième année: et l'année suivante est indiquée comme « année après la x^{me} fois du recensement ». A cela correspondent les formules de dates réunies par Sethe pour la V^e et la VI^e dynastie. On a donc adopté une façon de compter continue pour chaque règne, d'après laquelle on ne comptait que chaque seconde année. Sethe a parfaitement raison de supposer que le signe pour $\textcircled{\text{S}}$ « fois », qui, dans les dates, est si souvent le déterminatif de *ronpet* « année » ($\left\{ \overset{\circ}{\textcircled{\text{S}}}, \left\{ \overset{\circ}{\textcircled{\text{O}}} \right\} \right)$, doit dériver de cet usage originel de compter les années d'après les années de recensement.

Mais l'année civile n'est nulle part l'unique en usage. A côté, il y a des années cultuelles, qui se rattachent à une fête des Dieux, et d'après lesquelles, comme en Grèce, on peut dater les comptes des temples; et surtout, il y a les années royales, qui commencent avec l'avènement au trône, et dont le renouvellement est chaque année l'objet d'une fête. Il est naturel que, dans les monarchies, l'état et la cour, et par conséquent les actes officiels, et enfin les sujets, comptent d'après ces années du roi. De là, plus tard, et ailleurs comme en Égypte, l'habitude de compter les années

d'après le bétail. Nous nous serions attendus au développement contraire; mais en Égypte, la forme, en apparence évoluée, de l'impôt est beaucoup plus ancienne que celle que nous regarderions comme la plus primitive.

d'après les années du roi ; depuis le Moyen Empire, ce procédé a remplacé les manières de compter antérieures¹.

L'année du roi n'a pas seulement l'inconvénient de faire double emploi avec l'année civile ; mais elle a un autre désavantage, c'est que son début se déplace à chaque changement de règne. Cela amène l'idée d'établir une compensation entre les deux années. Plus tard, il en est résulté, comme on le sait, ce fait que l'année, dans laquelle un roi monte sur le trône, est comptée comme étant sa première année ; mais au prochain 1^{er} Thot, sa seconde année commence. Son année est donc antidatée (contrairement à l'usage des Babyloniens qui post-datent) et la dernière année, incomplète, d'un roi est absorbée par la première année de son successeur. Nous avons vu que l'on comptait déjà ainsi sous la XII^e dynastie. Si cependant les rois du Nouvel Empire, au lieu de cela, comptent d'après leurs années de règne réelles, à partir de leur avènement au trône, je ne regarde pas comme impossible qu'à côté, dans la vie civile, l'autre manière de compter se maintenait encore. Et il n'y avait pas de confusion possible, car tout le monde savait que les différents débuts d'année revenaient l'un à côté de l'autre, chacun dans son cours².

Sur la pierre de Palerme³ l'usage n'est pas encore fixé. A la ligne 2, un règne finit avec une division d'année, où l'on n'indique que « 6 mois, 7 jours » ; l'année suivante, la première du nouveau règne, contient la notice : « 1 mois, 13 jours, réunion des deux pays, procession autour des

1. Il en arriva de même à Babylone, un peu plus tard, sous les Cosséens. — Dans le Moyen Empire en Égypte, on trouve aussi le compte des dates d'après les années des princes de nomes ; ce qui correspond au caractère féodal de cette époque.

2. Je rappellerai les commencements d'année différents, qui dans le moyen âge chrétien, et en Angleterre jusqu'en 1752, subsistaient l'un à côté de l'autre ; d'où il résultait que, pendant les premiers mois de l'année, il y avait en usage deux numérations d'années.

3. Cf. mes *Bemerkungen*, ap. Sethe, *Beiträge*, p. 73 sq.

murs » — cérémonies qui sont de règle à l'avènement d'un roi. Ici donc on a compté d'après les années du roi ; la dernière année, incomplète de 6 mois, 7 jours, occupe l'espace d'une année entière¹. Le nouveau roi est monté sur le trône le 13 Choïak ; donc son prédécesseur, suivant que l'on compte ou non les épagomènes, est monté sur le trône le 11 ou le 16 Payni. — A la ligne 5 par contre, sous la II^e dynastie, le trait de séparation entre deux règnes partage une seule division d'année, et même de telle façon que la moitié la plus petite est attribuée par les mots « 2 mois, 23 jours » au prédécesseur, tandis que la plus grande avec la mention de la fête d'avènement (et de la hauteur du Nil) revient au successeur. On a donc ici compté d'après l'année civile ; aussi était-il inutile d'indiquer le jour de l'avènement au trône : le prédécesseur est mort le 23 Athyr ; et le jour suivant, le successeur est monté sur le trône. Sur le verso, aux dynasties IV^e et V^e, nous retrouvons par contre le même usage que sous la I^{re} dynastie. Le prédécesseur de Sepseskaf a pour finir : x mois, 24 jours ; Sepseskaf monte sur le trône le 11^e jour du 4^e + x mois. Saḥouré a (ligne 4) 9 mois, 6 jours² d'excédent ; son successeur arrive le 7 Paophi (mois 2, jours 7) — donc Saḥouré³ est monté sur le trône le 1^{er} ou le 6 Tybi.

Puisque, sous la II^e dynastie, les années civiles et les années du roi marchent ensemble, il est naturel que le « service d'Horus » apparaisse régulièrement à chaque deuxième année, sans souci du changement de règne⁴. Sous

1. Il manque ici naturellement la hauteur du Nil, comme également dans le passage correspondant du verso, ligne 1.

2. La lecture, que Schefer p. 38 emprunte à Borchardt, n'est pas certaine ; Pellegrini et Naville donnent 5 mois (avec une lacune) et 12 jours [ceci en écriture inadmissible, avec 12 traits]

3. Le service d'Horus manque sans doute dans l'année d'avènement du nouveau roi à la ligne 5, mais cela ne s'explique que par cet avènement même ; ici l'espace disponible avait été rempli d'une autre façon et on devait, selon la règle, indiquer officiellement la première année

la I^{re} dynastie, à la ligne 2, par contre la dernière année pleine du prédécesseur est une année de service d'Horus. Ensuite viennent les 6 mois en excédent : puis la première année du nouveau roi ; et c'est seulement alors, dans la deuxième année, (et ensuite dans les 4^e, 6^e et 8^e) de ce roi, que le service d'Horus est célébré de nouveau. Il semble donc y avoir ici un intervalle de 2 années. Mais ce n'est qu'une apparence. Il est impossible que la fête d'Horus ait changé de date avec chaque changement de règne : elle a dû être célébrée à un jour fixe du calendrier, comme toute autre grande fête des Dieux et les autres qui sont nommées aussi sur la pierre. Si sa position se déplace, c'est exclusivement dans l'année royale, à cause du changement de règne, mais, dans chaque deuxième année civile, elle reste une fête régulière. Nous apprenons qu'elle se célébrait entre le 13 Choïak et le 15 Payni : alors elle ne pouvait tomber que dans la seconde année du nouveau souverain¹.

après le *santaoui* « réunion des deux pays » (Sethe, p. 66). Par contre, le service d'Horus apparaît dans l'avant-dernière année du prédécesseur [sans qu'on ait eu égard aux mois excédants : et dans la 3^e et la 5^e année du successeur ; l'intervalle correct est donc exactement conservé.

1. Les années courent de la façon suivante :

<i>Années royales</i>		<i>Années civiles</i>	
pénultième du roi A	16 Payni	1 ^{re} Thot	1
	15 Payni	1 ^{re} Thot	
dernière (incomplète)	16 Payni	fête d'Horus	2
	12 Choïak	1 ^{re} Thot	
Année 1 roi B	13 Choïak		3
	12 Choïak	1 ^{re} Thot	
Année 2 "	13 Choïak		1
	12 Choïak	fête d'Horus	
		1 ^{re} Thot	

Pour un autre calcul, à mon avis incorrect, cf. Sethe, *loc. cit.*, p. 72.

C'est de même qu'on en a usé avec les années de recensement. En effet, il est évident que, si elles donnent aussi leur nom aux années royales, leur durée ne peut cependant pas avoir changé avec la nouvelle année royale, de façon à risquer de tomber, pendant un règne, au moment de l'inondation, et, sous un autre règne, pendant la moisson : au contraire, elles étaient liées aux saisons naturelles de l'année. Il est vraisemblable que le recensement tombait dans les mois d'hiver (janvier-février), entre les semailles et la moisson, ou bien entre la moisson et l'inondation (mai-juin). Quand une année est indiquée comme « année de recensement », cela signifie que, dans cette année, au terme fixé, il doit y avoir un recensement, et qu'il a dû être proclamé au commencement de l'année.

Sous la II^e dynastie (lignes 4 et 5 du recto), où les années civiles et les années de règne tombaient ensemble, le recensement, à chaque deuxième année, n'offrait pas de difficulté. Il en est autrement sur le verso, au temps de la V^e dynastie, et peut-être aussi sous Snofrou, chez qui nous n'avons aucune indication sur le recensement annuel. Il peut être arrivé ici, que, par suite d'un changement de règne, les recensements se trouvent apparemment à deux ans l'un de l'autre, parce que la dernière année royale incomplète est inscrite sur la pierre comme une année pleine et entière, tandis que l'intervalle réel ne comporte qu'une année civile, exactement comme pour le « service d'Horus » sous la I^{re} dynastie.

Sur les rapports entre l'année de règne et l'année de recensement, voici une autre indication : la note sur le recensement (comme aussi les différentes indications éponymes de l'année) se trouve généralement à la fin de l'année intéressée, après les fondations du roi et les événements divers ; au verso, c'est dans une colonne verticale spéciale, séparée des précédentes par un trait. Il en est ainsi déjà pour Snofrou. Ici, de la première année, on n'a conservé que la fin : « Naissance

des deux enfants du roi de la Basse Égypte », ce qui est une désignation de l'année d'après une fête, que peut avoir suivie une note sur le recensement. L'année d'après ne contient que des indications sur une guerre contre les Nègres, sur les constructions et sur les barques, mais dans les deux années suivantes, on trouve à la fin : « 7 (ou 8) fois du recensement ». Le verso¹ présente plus de détails. A la ligne 2, sous Ouserkat, le reste de la première année mentionne « troisième fois de la trouvaille (?) », que devait suivre une donnée sur le recensement. A l'année suivante, après les fondations du roi, vient une colonne spéciale : « année de la 3^e fois du recensement du gros bétail ». De même, à la ligne 3 sous Sahouré⁵ : « 3^e fois de la trouvaille (?) l'année après la 2^e fois du recensement »; et à la ligne 5, sous Nefererkere⁶ : « année de la 5^e fois », c'est-à-dire « du recensement ». Par contre, dans l'année où eut lieu l'avènement au trône, se trouvent en tête, l. 1 (Sepseskaf) et l. 1 (Nefererkere⁶), les indications d'après lesquelles l'année est nommée officiellement « réunion des deux pays, procession autour des murs » — et c'est à bon droit, car elles se rapportent au jour du nouvel an de l'année du règne. Ainsi exprime-t-on, aussi clairement que possible, que la « trouvaille » et le « recensement » ont lieu dans le cours de l'année intéressée, mais que l'année royale existe également à côté de cette année du recensement.

D'après ces analogies, nous pourrions comprendre aussi les données relatives à la dernière année de Sahouré⁵ (ligne 4 du verso). Ici, nous trouvons, dans le morceau conservé, d'abord les dates sur les fondations du roi et les produits apportés du pays de Mafkat (la presqu'île de Sinaï) et de Pount. Ensuite, vient, dans une ligne spéciale : « année après

1. Dans ce qui reste de la ligne 1, les indications correspondantes ne se présentent pas.

on ne peut guère aller dans la reconstruction du contenu de la pierre.

D'après ce qui a été dit plus haut, il est clair que nous ne pouvons pas, comme Sethe l'a fait, faire concorder la « 5^e fois du recensement » sans plus, avec la 10^e¹ ou 9^e année du roi donné, mais nous devons rechercher si on ne pourrait pas faire revenir un rythme régulier de 2 ans, sans se soucier du changement de règne. Les dates qui se présentent à l'observation, dans le Papyrus de Turin, sont :

[Ouserkaf] 7 ans, x mois.

[Sahouré²] 12 ans, x mois.

[Neferekere³] non conservé.

Puisque les mois en excédent, sur la pierre, sont indiqués ici comme année distincte, nous avons donc à retrancher pour Ouserkaf 8 sections d'années et pour Sahouré² 13. Inversement, il y aurait à compléter dans le Papyrus pour Sahouré² : 12 ans, 9 mois, 6 jours.

A la ligne 1 se trouve le reste de la dernière année, incomplète, de Sahouré² : 9 (?) mois, 6 jours (v. p. 272, n. 2), — du 6. 5. jusqu'au 6. 2. de l'année égyptienne, — comme « année après la 6^e ou 7^e fois du recensement ». L'année de l'avènement au trône de Neferekere³, dont le commencement seul est conservé et qui courait du 7. 2. jusqu'au 6. 2., serait donc la première fois du recensement sous ce roi. A la ligne 5, est conservée la fin de l'« année de la 5^e fois » de ce roi. Entre deux, il y avait donc 7 années (1 ap.¹, 2, 2 ap., 3, 3 ap., 4, 1 ap.), et l'« année de la 5^e fois » serait la 9^e année de règne de Neferekere³. Comme les traits de séparation entre les deux années, aux l. 1 et l. 5 (avant l'an 1 et après l'an 5 du recensement), tombent presque exactement à la même place, la largeur complète de la

1. Sethe tient pour vraisemblable, que la première année d'un roi indiquée par la réunion de deux papyrus n'a jamais été une année de recensement.

2. Lisez 1 ap. : 1^{re} fois après le recensement, etc.

Pierre comprendrait 9 années de Nefererkere^s, et il nous en serait conservé à cette place environ le $\frac{1}{9}$ (les moitiés de deux années).

A la ligne 3, l'« année après la 2^e fois du recensement » sous Saḥoure^s, nous est conservée en très grande partie. Pour sa dernière année, à la ligne 4, comme je l'ai dit déjà (p. 276, n. 1), la lecture n'est pas certaine : l'année est celle après la 6^e fois ou celle après la 7^e fois. Entre deux lignes il manque ainsi soit 7 ans (3, 3 ap., 4, 4 ap., 5, 5 ap., 6), soit 9 ans (3-7 du recensement). Dans le premier cas, les lignes d'années ont été un peu plus grandes ; dans le second cas, un peu plus petites qu'entre les lignes 4 et 5.

La dernière année de Saḥoure^s était, d'après le Papyrus, sa 13^e année de règne. Si nous lisons : « l'année après la 6^e fois », alors l'« année après la 2^e fois » (ligne 3) est la 5^e année du roi ; la 1^{re} fois, sa seconde année, et son année d'avènement était une année après le recensement. Si nous lisons « après la 7^e fois », alors l'« année après la 2^e fois » serait la 3^e du roi et son avènement au trône répondrait à l'année après le 1^{er} recensement. A la rigueur, on pourrait encore l'expliquer, en supposant que Saḥoure^s aurait organisé lui-même le dernier recensement sous Ouserkaf, peut-être comme régent à la place de son frère malade, et qu'ensuite il aurait continué à compter à partir de ce moment. Mais ce n'est pas vraisemblable ; et alors, il ne reste qu'une des trois hypothèses : ou bien, il y a 6 sur la pierre ; ou bien, il y a eu une perturbation dans la suite régulière des recensements ; ou bien enfin, ce à quoi on ne se résoudra pas volontiers, le nombre du règne dans le Papyrus est faux.

Si nous en restons à la lecture « 6 », qui est la plus vraisemblable, il manque alors entre la l. 3 et la l. 4 : 7 années 1-2. De plus, l'année de l'avènement au trône de Saḥoure^s est alors une année après le recensement. Mais il ne s'ensuit pas nécessairement que la 8^e année en excédent d'Ouserkaf

ait été une année de recensement. Nous ne connaissons pas la date de son avènement. Si nous admettons qu'il soit arrivé au trône après le terme usuel du recensement, alors sa 8^e année pourrait être tout aussi bien une année après le recensement, comme la première de son successeur. Nous aurions alors :

conserve									conserve					
Ouserkaf	an 1	2	3	4	5	6	7	8	Sahouré'	an 1	2	3	4	5
	1 ^{re} rec.	ap. 1 ^{re} rec.	2 ^{re} rec.	ap. 2 ^{re} rec.	3 ^{re} rec.	ap. 3 ^{re} rec.	4 ^{re} rec.	ap. 4 ^{re} rec.		ap. rec.	1 ^{re} rec.	ap. 1 ^{re} rec.	2 ^{re} rec.	ap. 2 ^{re} rec.

La 3^e fois du recensement, qui est conservée à la l. 2, serait donc sa 5^e année et l'intervalle entre les l. 2 et 3 comprendrait 7 divisions d'années (quoiqu'il y ait seulement 6 années et 2-3 mois).

Dans l'autre cas, nous aurions :

conserve									conserve					
Ouserkaf	an 1	2	3	4	5	6	7	8	Sahouré'	an 1	2	3	4	5
	ap. rec.	1 ^{re} rec.	ap. 1 ^{re} rec.	2 ^{re} rec.	ap. 2 ^{re} rec.	3 ^{re} rec.	ap. 3 ^{re} rec.	4 ^{re} rec.		ap. rec.	1 ^{re} rec.	ap. 1 ^{re} rec.	2 ^{re} rec.	ap. 2 ^{re} rec.

et l'intervalle ne comprendrait que 6 intervalles d'année (= à peu près 6 ans). Les deux espaces d'années aux l. 2 et 3 s'équivalent complètement; la largeur de la pierre comprendrait dans le premier cas, à cette place, 8 espaces d'année, dans le second cas 7 espaces, dont $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{7}$ nous serait conservé. Comme le morceau conservé est ici plus large, dans la proportion de $\frac{5}{4}$, qu'aux l. 4-5, et que les deux années de Sahouré' ont été évidemment plus larges que celles de Nefererkere', les deux suppositions pourraient être possibles; cependant la première (ligne complète en 8 espaces d'année) est bien la plus vraisemblable.

Avant Ouserkaf se trouve la fin de la IV^e dynastie et ici la pierre nous donne les indications les plus précieuses.

1. Auparavant il y a trois fois de la « trouaille ». De même, pour Sahouré' (l. 4) la 3^e fois de la « trouaille » est « l'année après le 2^e recensement ».

2. Le scribe a pour Nefererkere' disposé les signes beaucoup plus étroitement; il voyait évidemment que sans cela il ne ferait pas tout tenir dans sa place.

A la l. 1, un morceau important de la première année de Sepseskaf est conservé. Ici, les espaces réservés à chaque année auront été plus petits que dans les lignes suivantes ; malgré cela, il est clair qu'il n'a pu régner que peu d'années et que, dans l'intervalle qui va jusqu'au morceau conservé à la l. 2, il y a encore place pour 4 (ou 5) années d'Ouserkaf. Si nous considérons (avec Manéthon) Sepseskaf comme l'avant-dernier roi de la dynastie et si nous lui donnons les 4 années du Papyrus, alors Tamphthis le suit encore avec 2 années, au total 6 ans, plus des mois en excédent à deux reprises¹ ; dans l'intervalle jusqu'à la l. 2 se trouvaient donc (si nous défalquons comme déjà retenue la 1^{re} année de Sepseskaf) $4 + 2 + 4$ ou $5 = 10$ à 12 sections annuelles. En fait, on ne peut pas en placer davantage.

Maintenant, il y a, avant la 1^{re} année de Sepseskaf, une place d'année non remplie, sauf la mention finale [x mois]² 24 jours. Je ne vois qu'une explication : le règne, auquel ces chiffres appartiennent, passait pour illégitime. Chronologiquement, il devait entrer en ligne de compte et, par conséquent, ses années sont dénombrées dans la table ; mais elles restent vides ; les fondations et les faits historiques ne sont pas décrits. C'est donc au roi Bicheris qu'appartient cet espace vacant. Cela correspond parfaitement au silence absolu des monuments sur ce roi : d'autre part, les conclusions que nous avons tirées plus haut du Papyrus de Turin, de la table de Sakkara, de Manéthon et d'Eratosthène, reçoivent ici la confirmation la plus désirée, celle d'un monument presque contemporain.

Nous pouvons bien admettre que la IV^e dynastie était achevée avec la première ligne, et que la seconde ligne commençait avec la première année d'Ouserkaf. Il en résulterait la répartition suivante des années : (je garde la

1. On pourrait penser que ces mois, par ex. pour Tamphthis, n'étaient pas comptés à part.

2. La moitié supérieure de la ligne est détruite.

direction de l'original, de droite à gauche : ce qui reste conservé est souligné) :

	Thamphthis	Sepseskaf	Bicharis
L. 1,	2 1	(5) 1 3 2 1	manque
		Ouserkaf	
L. 2, conservée	$\frac{1}{8}$. .	8 7 6	<u>5</u> 4 3 2 1
		Sahouré'	
L. 3, »	$\frac{1}{8}$. .	8 7 6	<u>5</u> 4 3 2 1
		Netererkere'	Sahouré'
L. 4, »	$\frac{1}{8}$. .	4 3 2	<u>1 13</u> 12 11 10 9
		Netererkere'	
L. 5, (»	$\frac{1?}{9}$	10 9	8 7 6 5

Les espaces réservés aux années ne peuvent être complètement égaux en longueur, ni avec cette division, ni avec aucune autre¹. Toujours est-il cependant qu'il s'ensuit, avec assez de certitude, que le morceau conservé prenait de $\frac{1}{8}$ à $\frac{1}{9}$ de la largeur de la pierre et que Sethe, en l'évaluant à $\frac{2}{21}$, le fait en tout cas trop petit. Quand je prends pour base dans ce qui suit $\frac{1}{9}$, comme mesure de la ligne 1 (et 5?), ce qui me détermine, en dehors des indices empruntés au recto, c'est que, en évaluant à $\frac{1}{8}$, nous devrions resserrer fortement les espaces de chaque année aux lignes 1 et 5; c'est aussi que la ligne 1 paraît demander un espace plus grand. La

1. Chacun peut s'en convaincre facilement, en mettant l'une sous l'autre les divisions d'année de chaque ligne particulière; par un tel procédé purement mécanique, on n'obtiendra jamais le même commencement pour toutes les lignes. Ce qui est conservé de la ligne 4 paraît correspondre d'une manière passablement exacte au commencement d'une année, et ce morceau du bord supérieur (108^{mm} sur le dessin de Sethe) est un peu plus petit que le bord supérieur de la ligne 3 (116^{mm}), qui embrasse un peu plus d'une année (une année, ici, et à la ligne 2, 111^{mm}).

supposition que les sections annuelles perdues aux lignes 2 et 3, notamment dans le morceau de gauche, au bout de la ligne, étaient un peu plus grandes que l'année conservée dans chaque ligne, est celle qui paraît se rapprocher le plus de la vérité.

Du reste, la répartition des années, telle que nous l'avons admise, parle d'elle-même. Avec cette disposition, le milieu de la pierre s'est trouvé placé, sur le verso, à peu près sur la marge droite du morceau conservé. Ceci est absolument confirmé par les indications du recto.

LES TROIS PREMIÈRES DYNASTIES

Au-dessus de la 4^e ligne du recto se trouve le nom d'Horus de Neteren=Binothris: à la ligne 5, est mentionnée la naissance de Cha'sechemoui; ces deux lignes appartiennent donc à la II^e dynastie¹. Nous aurons donc à chercher la I^{re} dynastie dans les lignes 2 et 3. Sans doute on ne peut démontrer positivement que les Annales de la pierre aient commencé avec Ménès, mais cela est au plus haut point vraisemblable. En même temps, cette supposition de Sethe devient très probable, que les deux premières dynasties de Manéthon embrassaient ici deux lignes. Si le Papyrus de Turin ne connaît pas cette division de dynasties, nous avons vu, cependant, que la coupure entre la I^{re} et la II^e dynastie est parfaitement reconnaissable, d'après les indices que nous offrent les listes de rois; elle est donc véritablement historique.

Dans les lignes 2-5, comme on l'a dit plus haut (p. 263), les espaces réservés aux années sont chaque fois d'égale grandeur. Afin de découvrir, d'une manière approximative, le nombre des années que chaque ligne contenait, nous n'avons qu'à constater, avec Sethe, que le rebord supérieur de la ligne 4 du recto est presque exactement aussi grand

1. Quand bien même Cha'sechemoui serait le premier roi de la III^e dynastie, sa naissance tombe naturellement encore sous la II^e dynastie.

que le rebord supérieur de la ligne 3 du verso¹ ; il y aurait là environ $\frac{1}{9}$ de la largeur totale de la pierre. Nous pouvons maintenant prendre ce morceau comme étalon pour le recto et mesurer combien d'espaces d'années, dans chaque ligne, correspondent à cette mesure ; nous aurons ensuite à les multiplier par 9.

Il en résulte :

à la l. 2 le morceau type	contient	$10\frac{1}{3}$ cases,	longueur totale	$10\frac{1}{3} \times 9 =$	93 cases
à la l. 3	»	13	»	$13 \times 9 =$	117 »
à la l. 4	»	15	»	$15 \times 9 =$	135 »
à la l. 5	»	12	»	$12 \times 9 =$	108 »
Total des années pour les l. 2-5.					453 cases

A la ligne 6, les trois années de Snofrou complètement conservées, forment les $\frac{2}{3}$ à peu près du morceau type ; il y aurait donc ici environ 40 ans. Cependant, comme les espaces d'années sont d'inégale grandeur, et qu'en particulier au commencement, avant Snofrou, ils auront été notablement plus petits, il peut y avoir eu facilement 50 années, ou plus encore, à la ligne.

A la ligne 1, le morceau type a gardé environ $13\frac{1}{2}$ rois ; il peut donc y avoir eu ici plus de 120 noms de rois.

A la ligne 2, la seconde case conservée contient également les mois en excédent d'un règne. S'ils appartiennent à Ménès même, nous serons enclins à lui attribuer un règne passablement long ; si ce sont les dernières années de son successeur, alors le nombre des années perdues à droite serait encore plus grand. La ligne 3 conduit au même résultat. Ici se trouve dans le titre, au début, la dernière partie du nom de la mère du roi en question ; comme les noms des rois étaient inscrits au-dessus des cases du milieu des regnes

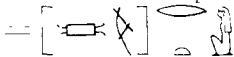

1. « Il est à remarquer ici, que les deux tables, ap. Schœfer et ici aussi, ne sont pas exactement réduites d'après la même proportion. Le verso dans la photographie de Salinas est un peu plus réduit que le recto » (Sethe, p. 13, 1).

(voir l. 4), il devait y avoir au moins 18 ans de passés. Maintenant, dans la 3^e année conservée, on trouve la célébration de la fête Sed ; au cas — d'ailleurs incertain — où cette fête serait tombée dans la 30^e année, il y aurait donc 27 ans de passés ; le roi aurait régné environ 50 ans, dont on aurait conservé les années de 28 à 41 (cette dernière en partie seulement). A ces 27 ans correspondraient, à la ligne 2, environ 22 ans, soit, avec les deux conservés ici, 24 ; ce serait pour Ménès peut-être encore assez peu, de sorte qu'il pourrait bien y avoir eu encore un règne à la ligne 3. Répartissons ceci, d'après le schéma adopté pour le verso (en renversant l'ordre, naturellement) : alors, des années qui manquent, la plus petite moitié, env. $\frac{7}{16}$, serait à droite, et la plus grande env. $\frac{9}{16}$, à gauche : nous obtenons donc (en lisant de droite à gauche) :

	à gauche	conservé	à droite		
L. 2	46	11	36	=	93
L. 3	59	13 (+ $\frac{1}{2}$)	45	=	117
L. 4	68	15'	52	=	135
L. 5	55	11	42	=	108.

Le règne précédent, conservé à la ligne 3, aurait donc embrassé env. 18 ans, et à la ligne 2, Ménès, soit seul, soit avec son successeur, aurait régné en tout 37 ans, 6 mois, 7 jours. Le roi suivant (à qui il faudrait attribuer au moins 23 ans, vu que, au-dessus des 9 ans conservés, rien n'a été gravé de son nom) serait le second ou le troisième de la dynastie ; à la fin, pour un ou pour deux successeurs, il resterait encore au plus 32 ans. — A la ligne 3, le roi conservé serait le second, et, pour son prédécesseur, il resterait 18 ans ; pour son successeur environ 49 ans. Si peu certain que soit tout ceci dans le détail, il en résulte cependant une idée approximative de la façon dont nous devons imaginer la répartition des règnes.

1. Plus exactement $\frac{1}{2} + 11 + \frac{1}{2}$.



Sethe¹ a supposé que le roi conservé à la ligne 3 était Miebis. Il complète la partie conservée du nom de la mère =  Meritneit, ce qui est le nom de la mère de Miebis (cf. p. 179), et il fait remarquer que, de même que sur la pierre, le « service d'Horus » ne se présente pas sous ce règne; on ne le mentionne pas non plus dans les inscriptions de Miebis, tandis qu'il se trouve chez son prédécesseur Ousaphais et chez ses successeurs  = Semem-psest(?) et Qa'-Sem, sur leurs tablettes votives. Nous ne connaissons d'ailleurs aucune fête Sed pour Miebis — (l'argument *a silentio* ne prouverait cependant rien — mais elle existe pour les trois rois nommés ci-dessus. Or, d'après notre reconstitution, il est impossible que le prédécesseur et les deux successeurs du roi de la ligne 3 aient régné plus de 30 ans chacun. En attendant, il n'est pas absolument certain que cette fête Sed tombait toujours à la 30^e année; si la supposition de Sethe, que les années d'un roi se comptaient à partir de son association comme prince de la couronne, était confirmée, cela permettrait de lever cette difficulté. Pour finir, je remarquerai encore que les années de vie pour Miebis dans le Papyrus de Turin (73 ans), et pour ses successeurs (72 et 63 ans, le dernier s'appelle ici Qebhou), concorderaient tout à fait bien avec les données énoncées ci-dessus.

Nous pouvons donc, avec vraisemblance, admettre que les 4 premiers rois de la I^{re} dynastie se trouvaient à la ligne 2, et les 4 derniers rois à la ligne 3², et en cet endroit, où les listes divergent l'une de l'autre, ces rois se suivraient dans l'ordre qui résulte des fouilles d'Abydos.

À la ligne 4, l'auteur de l'inscription a placé un très grand nombre d'années. Les 15 années conservées vont de la 3^e jusqu'à la 10^e fois du recensement, qui revenait régu-

1. *Beitr.*, p. 47.

2. Cette répartition explique la largeur différente des espaces réservés aux années dans chacune des deux lignes.

lièrement tous les deux ans; il y avait donc auparavant 4 ou 5 années, et les années complètement conservées arrivent jusqu'à la 19^e ou 20^e. Au-dessus de la 16^e ou 17^e (après le 8^e recensement), commence, dans le titre, le nom de Neteren = Binotris  « Horus Neteren, fils ' de Noub... »; ainsi,  son règne embrasse environ 38 ans (suivant le Papyrus de Turin, il aurait vécu 95 ans). Il fut, d'après les listes, le 3^e roi de la II^e dynastie; avant lui, il y avait environ 47 ou 48 ans pour les deux premiers rois; après, il reste 50 ans pour, probablement, deux successeurs.

La ligne 5 embrassait moins d'années que la précédente. Restent conservés des morceaux de deux règnes. Le premier comprend (en outre de 2 mois, 23 jours, en excédent) 6 années, parmi lesquelles les années 1, 3, 5 sont celles de la 6^e, 7^e et 8^e fois du recensement. Avant, il y avait donc 10 ou 11 années; le roi a régné 16 ou 17 ans, 2 mois, 23 jours, comptés d'après l'année civile². Pour son ou ses prédécesseurs, il reste 31 ou 32 ans. De son successeur, 5 années sont conservées, au cours desquelles il n'y a pas de recensement; en tout il reste, depuis lui, 60 ans.

Quant à faire une hypothèse plus large et à nous demander de quels rois il s'agit ici, nous ne sommes guères en état de le faire, faute de documents, d'autant plus que les listes de rois, dans la II^e dynastie, non seulement s'écarteraient les unes des autres, mais encore ne s'accordent d'aucune façon avec les monuments. La Pierre de Palerme s'écarte ici du Papyrus de Turin, et concorde avec les monuments; c'est ce que montre la mention de la « naissance de Cha'sechemoui », pour l'antépénultième année du premier des deux rois conservés³. Les monuments nous ont appris que Cha'sechemoui

1. C'est ainsi que Sethe explique le mot inconnu *mn*.

2. Voir plus haut p. 272.

3. C'est en même temps une preuve que la Pierre de Palerme n'est pas seulement une liste des noms d'années officiels, mais une véritable chronique (malgré ce que dit Sethe, p. 70 sq.). Puisque de telles

devait être reconnu comme le dernier roi de la II^e dynastie (ou le premier de la III^e) et le prédécesseur immédiat de Zoser. S'il était le dernier roi mentionné à la ligne 5, alors il est arrivé jusqu'à l'âge d'environ 63 ans. Naturellement, il peut être mort plus jeune, comme les derniers rois de la II^e dynastie d'après le Papyrus ($20 + x$ ans, 34 ans, $40 + x$ ans, — pour le dernier l'âge n'est pas indiqué). A la ligne 5, il pourrait y avoir encore son successeur, Zoser, qui, d'après le Papyrus, régna 19 ans; Cha'sechemoui n'aurait alors vécu que 44 ans.

La mention sur la naissance de Cha'sechemoui prouve en même temps que nous ne devons, en aucun cas, reculer plus loin vers la gauche le fragment conservé. Car, à la ligne prochaine, apparaît déjà Snofrou, et cela avec mention de la 7^e et 8^e fois du recensement. Comme cette opération ne se faisait pas régulièrement sous son règne, cela ne peut fournir d'indication exacte; toujours est-il qu'il y a au moins 8 à 10 années de lui perdues. Il ne peut donc y avoir eu, à la ligne 6, que peu d'années de son ou de ses prédécesseurs; mais nous devons essayer de faire aussi grand que possible l'intervalle entre Cha'sechemoui et Snofrou, et, par conséquent, essayer de déplacer aussi loin que possible vers la droite, à la ligne 5, l'année de sa naissance. Puisqu'on ne peut songer à reculer le fragment au delà du milieu, aussi bien à cause du verso, que pour des raisons empruntées aux lignes 2 et 3 du recto, il résulte que la place adoptée par nous doit être en réalité la bonne.

Le fait le plus frappant peut-être que nous ait fait connaître la Pierre de Palerme, c'est que la III^e dynastie n'y figure pas. Aucune des années de la Pierre ne lui appartient; à la ligne 5, nous sommes encore dans la II^e dynastie, et loin avant sa fin; à la ligne 6, nous sommes déjà au milieu

mentions de naissance y figurent, les mentions d'âge qu'on trouve au Papyrus de Turin, pour les premières dynasties, peuvent très bien avoir une valeur historique.

du règne de Snofrou. On dirait presque que la Pierre ait négligé ce règne. On se rangera difficilement à cette opinion : mais, même si nous le plaçons à la fin de la ligne 5 et au commencement de la ligne 6, il se contracte, de toute façon, sur peu d'années¹. Ceci forme le contraste le plus frappant avec les listes et les chiffres de Manéthon et d'Érastothoné, mais concorde au mieux avec les tables de rois : ces dernières, comme le Papyrus, ne donnent ici que 4 noms (sur lesquels, d'ailleurs, il n'y a pas accord), et les 1 rois du Papyrus n'ont, au total, régné que 55 ans. La Pierre de Palerme, qui est plus vieille d'un millénaire, confirme la chose ; mais, chez elle, le nombre des années doit être encore plus petit. Ces écarts ne peuvent s'expliquer que par le fait, qu'à cette époque, l'unité de l'Empire a été, à plusieurs reprises, complètement détruite.

Mais la portée de cette constatation est encore beaucoup plus considérable. Nous y trouvons une analogie parfaitement confirmée avec les résultats auxquels nous sommes arrivés pour les temps de la VII^e à la XI^e dynastie, et de la XIII^e à la XVII^e. Si nous devons réduire à un quart (55 ans) ou même à moins, l'intervalle entre les derniers Thinites et les premiers rois de l'Ancien Empire (Snofrou et ses successeurs, que Manéthon fixe à 211 ans, l'autorité de Manéthon ne peut être un obstacle pour réduire l'intervalle entre l'Ancien Empire et le Moyen Empire (fin de la VI^e dynastie jusqu'à Amenemhet I^{er}) de 783 ans à 360, en chiffres ronds, et l'intervalle du Moyen Empire au Nouvel Empire (fin de la XII^e dynastie jusqu'à Amosis) de 1590 ans à 210, en chiffres ronds.

Sethi, dans la reconstitution du recto, a pris pour base

1. Si Zoser se trouvait encore à la ligne 5, nous aurions, d'après les chiffres du Papyrus de Turin, à placer à la ligne 6, avant Snofrou, encore 36 ans. Pour cela la place est à peine suffisante, même si nous admettons que les cases annuelles aient été aussi étroites qu'à la ligne 4.
— Je ferai encore remarquer que le résultat, pour la III^e dynastie, n'est

les nombres de Manéthon pour les dynasties I et II (253 ans = lignes 2, 3; 302 ans = lignes 4, 5): il leur a donc donné une valeur historique. Cependant nous ne possédons aucun moyen de les contrôler, et ils se sont montrés inacceptables partout où nous possédons des témoignages authentiques. Nous avons vu que ces nombres supposent à la pierre une largeur notablement trop grande (10 fois 1/2 le fragment conservé). Dans notre reconstruction, nous obtenons :

L. 2 + 3, c'est-à-dire vraisemblablement dyn. I^{re} = 93 + 117 = 210 ans.
L. 3 + 4, » » » » dyn II^e = 135 + 108 = 243 »
453 ans.

Dans le nombre pour la II^e dynastie, *peut-être* les 19 ans de Zoser (de la III^e dynastie) sont-ils encore contenus, de sorte qu'il faudrait évaluer la II^e dynastie à 224 ans, et les deux dynasties I^{re} et II^e à 431 cases annuelles. Pour la III^e dynastie, s'ajouteraient alors à la ligne 6, au maximum, environ 30 ans; ce qui donne au total, pour le temps qui va de Ménès à l'avènement de Snofrou, 480 ans, au plus¹.

Plus haut, page 117, nous avons eu d'après le Papyrus, pour les I^{re} et II^{re} dynasties ensemble, environ 120 ans pour la III^{re} dynastie, " 55 ans x mois

Total des dynasties I^{er} à III^e . . . 475 ans.

Comme on le voit, ces résultats concordent aussi exactement qu'il est possible à l'heure actuelle.



Certes, je suis très loin de croire que cette concordance presque complète soit quelque chose de plus qu'un hasard. Notre calcul des années de la Pierre repose sur l'évaluation à un neuvième du fragment conservé, évaluation qui, évi-

pas essentiellement changé, même si, avec Sethe, on donne à la pierre une largeur plus grande que celle que je crois admissible. Le fait qu'il compte encore Suchow à la III^e dynastie (x, plus haut p. 198, n. 2), ne change rien à la question.

1. Il faut prendre en considération, que, pour la première dynastie tout au moins, les mois en excédent étaient comptés comme des années entières.

demment, n'est pas absolument certaine. Du moins, cette concordance prouve-t-elle que nous sommes sur la bonne voie. En conséquence, je crois que l'on pourra regarder comme historiques les nombres que nous avons obtenus pour la I^{re} dynastie, avec une marge de quelques dizaines d'années. C'est tout ce que nous pouvions espérer obtenir avec les moyens dont nous disposons.

Les prédécesseurs de Ménès

La première ligne du recto contient, dans le morceau conservé, les noms des rois de la Basse Égypte --- comme tels ils sont caractérisés par le déterminatif  écrit au-dessous d'eux, tandis que, derrière le nom de Bimothris, à la ligne 1, vient un roi avec la double couronne . Sethe tient ces rois pour les *Semson Hor*, les « serviteurs d'Horus », qui correspondent aux Νέζωες de Manéthon et qui ont régné immédiatement avant Ménès; il admet qu'une liste analogue des rois de la Haute Égypte les aurait précédés¹, de sorte qu'il y avait ici, comme nous disons, des listes des rois des deux royaumes particuliers du Sud et du Nord.

En gros, cela me paraît certainement juste; mais, cependant, je ne puis me rallier à cette interprétation, d'autant moins que, d'après notre reconstruction, les noms conservés occupent la partie droite de la pierre (et non pas la gauche, comme Sethe l'admettait). Par conséquent, les rois de la Haute Égypte suivraient; et on n'admettra pas davantage une suite de 120 rois de la Basse Égypte. En outre, je ne crois pas soutenable l'idée qu'une chronique égyptienne ait jamais pu commencer autrement que par les Dieux. Dans la première ligne, les souverains des temps primitifs ont dû se trouver placés exactement comme nous les avons trouvés, concordant en leurs grandes lignes et dans le Papyrus de Turin et dans

1. Ce que met en doute Scheffer (p. 11 de son édition).

Manéthon. Après les dynasties des Dieux, suivaient dans les deux textes, comme nous l'avons vu (p. 165 sq.), un grand nombre de souverains terrestres, et alors seulement les Semsou Hor. Parmi ces souverains mortels, le Papyrus en cite 19 de Memphis et 19 vénérables (souverains) du pays du Nord; Manéthon donne 30 Memphites. Ces rois seront ceux énumérés dans le fragment conservé de la Pierre: à gauche de ceux-ci, venaient ensuite les Semsou Hor, desquels, malheureusement, rien n'a été conservé.

Dans le détail, on s'attend bien à ne pas trouver de concordance entre les données beaucoup plus tardives du Papyrus, et surtout de Manéthon, et celles de la Pierre; sur ce sujet, l'arbitraire et l'imagination ont de bonne heure exécuté de nombreuses variations. Il serait possible aussi que les premières des VII dynasties, comptées au Papyrus entre les Dieux et les Semsou Hor, ne fussent pas énumérées sur la Pierre nom par nom, mais seulement par dynasties. Tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'environ 48 cases de grandeur égale, dont la bonne moitié doit avoir appartenu aux Dieux, ont précédé les 9 noms conservés et que 64 environ ont suivi.

Les noms conservés des rois de la Basse Égypte sont, par l'écriture et la forme, presque aussi archaïques que ceux des Thinites d'Abydos; aussi la lecture et la prononciation en sont-elles très douteuses. Mais ils n'ont pas l'air d'avoir été inventés: et je croirais plutôt que nous avons réellement à la base de ceci une source de valeur historique, quoique je ne veuille en aucune façon discuter ni la liste des souverains, ni le temps où ils sont placés, pas plus que le nombre d'années que le Papyrus a assignées à eux et à leurs successeurs (ceux-ci, les *Semsou Hor*, on s'en souvient, reçoivent au Papyrus 13420 ans!).

Il est bien caractéristique qu'ici encore, comme pour le Calendrier, la Basse Égypte nous apparaisse dominant sur

la plus ancienne histoire et sur la civilisation de la vallée du Nil. L'idée admise par tous, et que j'avais aussi adoptée, était que cette civilisation tirait son origine de la Haute Égypte, ce qui s'appuie sur le fait que le Sud seul, jusqu'ici, nous a conservé des monuments, et sur cet autre que la couronne de la Haute Égypte a la prééminence sur celle de la Basse Égypte. Mais cette idée n'est plus guère soutenable. La prééminence du titre « Roi du Sud » et de la « couronne blanche » nous semblera bien plutôt le résultat d'un fait purement historique : la conquête du pays du Nord par les rois de la dynastie des Thinites, et la « réunion des deux terres » par Ménès.

APPENDICES

I. — LES ONZE DERNIÈRES DYNASTIES D'APRÈS MANÉTHON

Afin de présenter aux lecteurs de ce travail les matériaux fournis par Manéthon au complet, je donne ici un résumé de ce qui reste du troisième Tomos, auquel j'ai seulement ajouté les remarques critiques indispensables¹. Pénétrer plus avant dans cette époque nous entraînerait trop loin et se trouverait en dehors du but de nos recherches.

L'AFRICAIN			EUSÈBE		
XX ^e dyn.	12 Diospolites	135 ans	XX ^e dyn.	12 Diospolites	178 ans ²
XXI ^e dyn.	7 Tanites		XXI ^e dyn.	7 Tanites	
1.	Σπευδίζε, . . .	26 ans	1.	Σπευδίζε,	26 ans
2.	Πρωστίνης, . . .	46 »	2.	Πρωστίνης,	41 »
3.	Νεφεζήζε, . . .	4 »	3.	Νεφεζήζε,	4 »
4.	Ἀντισφίθις, . .	9 »	4.	Ἀντισφίθις,	9 »
5.	Οὐζήζε, . . .	6 »	5.	Οὐζήζε,	6 »
6.	Πρωζήζε, . . .	9 »	6.	Πρωζήζε,	9 »
7.	Πρωστίνης, . . .	11 »	7.	Πρωστίνης,	35 »
	Total, . . .	130 ans		Total,	130 ans

Les chiffres individuels dans l'Africain donnent 114 ans; c'est donc probablement Eusèbe qui a donné les chiffres justes aux n^{os} 2 et 7.

1. J'ai omis ici les variantes sans importance. La liste du *Table de Soss* contient les rois 62-86, sont tirés de la liste d'Eusèbe (dyn. XXI-XXXI), avec de grossières alterations; au lieu de Suen les on a n 62 Σουενης, — on a pas besoin non plus d'être citée ici.

2. De même Suen et Caten. *Anc.* 172.

3. Ἀντισφίθις, B et *Herodotus*.

L'AFRICAIN

XXII ^e dyn. 9 Bubastites	
1. Σεπ'όγγης	21 ans
2. 'Οτορθ'όν	15 »
3 à 5. "Αλλοι τρεῖς	25 »
6. Τακζέλωθης	13 »
7 à 9. "Αλλοι τρεῖς . . .	42 »
Total	120 ans

[Les chiffres individuels donnent
116 ans.]

XXIII ^e dyn. 4 Tanites	
1. Ηετοουδίας	40 ans
[olymp. 1]	
2. 'Οτορθ'όν	8 »
'Ηρακλῆα	
'Αἰγύπτου κα-	
λῶσι	
3. Ψαμμοῦς	10 »
4. Ζήτ'	31 »
Total	89 ans

XXIV^e dyn. Βόγγωρης¹ Σάπης 6 ans
(ἐφ' ᾧ ἄρ' ὄν ἐφθίγγετο
ἐπὶ 990 ans²)

XXV ^e dyn. 3 Éthiopiens	
1. Σαβάζων	8 ans
[ὅς τι ἀπὸ λωπύρου	
Βόγγωρον ἐλθὼν	
ἐκχυσε ζῶντα]	
2. Σεβίωθης ὁ γ'	14 ans
3. Τάραξ	18 »
Total	40 ans

1. Osothós *Arm.*

2. 15^e cod. B

3. Phramus *Arm.*

4. Ainsi *cod. B*, ap. l'Africain et Eusèbe; d'autres *codd.* Βόγγωρης;
Hieron. lui donne 16 ans.

EUSÈBE

XXII ^e dyn. 3 Bubastites	
1. Σεπ'όγγωτης	21 ans
2. 'Οτορθ'ων ¹	15 »
3. Τακζέλωθης	13 »
Total	49 ans

XXIII ^e dyn. 3 Tanites	
1. Ηετοουδίας	25 ans
2. 'Οτορθ'όν	9 »
[ὅν 'Ηρακλῆα Αἰ-	
γύπτου ἐκλῆ-	
σαν]	
3. Ψαμμοῦς ²	10 »
Total	44 ans

XXIV^e dyn. Βόγγωρης¹ Σάπης 41 ans
(ἐφ' ᾧ ἄρ' ὄν ἐφθίγγετο).

XXV ^e dyn 3 Éthiopiens	
1. Σαβάζων	12 ans
(même annota-	
tion)	
2. Σεβίωθης ὁ γ'	12 »
3. Τάραξ	20 »
Total	44 ans

L'AFRICAIN

EUSÈBE

NNV^e dyn. 9 Saïtes

1. Σεεφρδ'ε'ε'ε'..... 7 ans
2. Νε/ε'ε'ε'ε'..... 6 »
3. Νε/ε'ε'ε'..... 8 »
4. ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 51 »
5. Νε/ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 6 »
6. ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 6 »
7. ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 19 »

Total... 150 ans 6 m.

8. Αρεεε'ε'..... 41 »
9. ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... — » 6 m.

NNV^e dyn. 9 Saïtes

1. Αρμ'ε'ε'ε'ε' Α'ε'ε'ε'ε'..... 12 ans^a
2. Σεεφρ'ε'ε'ε'ε'..... 7 »
3. Νε/ε'ε'ε'ε'..... 6 »
4. Νε/ε'ε'ε'..... 8 »
5. ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 44 »^b
6. Νε/ε'ε'ε' ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 6 »
7. ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'.....

—
HÉRODOTE

- ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 51 ans
- Νε'ε'ε'ε'..... 16 »
- ψ'ε'ε'ε'ε'..... 6 »
- Απ'ε'ε'ε'..... 25 »

- ψ'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 17 »^c
8. ε'ε'ε'ε'ε'ε'..... 25 »^d
9. Α'ε'ε'ε'ε'..... 42 »

Total..... 167 ans^e

1. Amos, *Arm.* — 2. Ainsi, *Syne.* et le *Canon*; *Arm.* 18 ans. — 3. Ainsi, de même, *Arm.* et le *Canon*; *Syne.* 45 ans. — 4. « Qui et Nee波斯 add. *Hieron.* — 5. Hieronymus s'écartant du Canon armén., donne à Psammuthes 12 ans, à Vafres 30 ans. — 6. De même, *Arm.*; *Syne.*, 627.

Tous deux ont pour Neehao II l'annotation empruntée à l'Ancien Testament : οὗτος εἶλε τὴν Ἱερουσαλήμ καὶ Ἰωάχαζ τὸν βασιλέα αἰχμάλωτον εἰς Αἴγυπτον ἀπήγαγε; de même pour Ouaphres ὃ προσέρυγον ἀλούσης ὑπὸ Ἀσσυρίων (*sic*) Ἱερουσαλήμ οἱ τῶν Ἰουδαίων ὑπόλοιποι. D'ailleurs il apparaît clairement, et partout, qu'Eusèbe ne donne qu'un mauvais arrangement de la liste qui se trouve dans l'Africain, surtout pour les XXII^e et XXIII^e dynasties. Mais, plusieurs fois, il a conservé de bonnes et d'utiles indications, particulièrement sur l'éthiopien Ammeres au commencement de la XXVI^e dynastie (= Tanouatamon)¹. Ψάμμουθις ἕτερος dans l'Africain ne s'explique que par l'annotation d'Eusèbe ὁ καὶ Ψαμμήτιχος; le texte correct devrait être Ψαμμήτιχος ἕτερος ὁ καὶ Ψάμμουθις. De plus, il est tout à fait exact, chronographiquement, que le règne de six mois de Psammecherites (= Psammétique III) ne soit relevé par Eusèbe, ni dans la liste, ni dans le Canon. Le fait que Bocchoris dans Eusèbe a 44 ans, au lieu de 6 dans l'Africain, contient assurément aussi un élément historique, quoiqu'il faille remarquer que, dans Eusèbe, les dynasties XXII^e, XXIII^e, XXV^e présentent toutes trois le total 44. Les nombres qui diffèrent aux n^{os} 2, 7 de la XXI^e dynastie, concordent avec le total de 130 ans donné à la fois par l'Africain et par Eusèbe; ils seront donc exacts². Au sujet des variantes qu'on relève dans la dynastie XXIII^e, n^{os} 1, 2; dans la dynastie XXV^e, n^{os} 1 à 3, il n'est pas possible de se décider avec certitude.

Pour les dynasties suivantes, cf. mes *Forschungen*, II, 187 sq., 190 sq. On peut rapporter à Manéthon la phrase du début commune aux deux abrégiateurs : Καμβύσης ἕτερι πέμπτω³

1. D'après Eusèbe, le *Sothisbuch* l'a placé aussi à sa place juste n^o 78. *Syne.*, p. 360 (mal écrit Ἀρξας, avec 38 ans).

2. Pour une autre opinion, cf. Gelzer, *Abt.*, I, 204; mais je ne puis tenir pour bonne son argumentation (comp. plus haut p. 99, 2).

3. *Arm.*, XV, *Can. arm.*, sextor *Hieron.*, quinto.

τῆς αὐτοῦ βασιλείας Περσῶν (= 525 av. J.-C.) ἐβασίλευσεν Αἰγύπτου. Eusèbe le fait régner sur l'Égypte trois ans, l'Africain six ans; il serait peut-être plus exact de mettre quatre ans (525-522). Pour le reste, Eusèbe a introduit sa liste personnelle des rois Perses, tandis que l'Africain a intercalé dans la liste manéthonienne les interrègnes éphémères (parmi eux, celui du roi imaginaire Artabanos, le vizir meurtrier de Xerxès). A Manéthon même devrait revenir seulement ce qui, dans le tableau suivant, n'est pas mis entre crochets []. Dans les dynasties indigènes, Eusèbe, dynastie XXIX^e, n° 4, a placé un roi Mouthes, qui pourrait bien n'avoir été qu'un usurpateur, et qui, pour la chronologie, ne doit pas¹ être compté, pas plus que les quatre mois de Nephertites II (dyn. XXIV^e, n° 4, ou 5).

L'AFRICAIN		EUSÈBE	
XXVII ^e dyn. 8 Perses		XXVII ^e dyn. 8 Perses	
1. Κερδύτης.....	6] ans	1. Κερδύτης.....	3 ans
2. Δαρείος Ύπείκπου	36 " "	2. Μάγας.....	— " 7 m.
3. Ξέρξης ὁ πρῶτος.	21 " "	3. Δαρείος.....	36 " "
[4. Ἀρταβάνος. . . .	— " 7 m.	4. Ξέρξης ὁ Δαρείου	21 " "
5. Ἀρταξέρξης.....	41 " "	5. Ἀρταξέρξης.....	40 " "
[6. Ξέρξης.....	— " 2 m.	6. Ξέρξης ὁ δεύτερος	" 2 m.
[7. Σαργάσιος.....	— " 7 m.	7. Σαργάσιος	— " 7 m.
8. Δαρείος Ξέρξου		8. Δαρείος ὁ Ξέρξου	
sic	19 " "	sic	19 " "
Total...	124 ans 4 m.	Total...	120 ans 4 m.
XXVIII ^e dyn. Ἀρταξίας Σάτις... 6 ans		XXVIII ^e dyn. Ἀρταξίας Σάτις... 6 ans	
XXIX ^e dyn. 4 Mendésiens		XXIX ^e dyn. 4 Mendésiens	
1. Νεφέρτης.....	6 ans	1. Νεφέρτης.....	6 ans
2. Αἰωρίς.....	13 " "	2. Αἰωρίς.....	13 " "

1. Dans l'addition, Mouthes est compte par Eusèbe, mais dans la mention que la dynastie n'a eu que quatre rois, il n'est pas compté. Les dynasties XXVIII-XXX^e se trouvent aussi chez le Syncelle, p. 488, avec de nombreuses fautes.

2. Dans le Canon 12 ans; de même la *Series regum* de l'Arménie et de Hieronymus. La première compte Mouthes, la dernière, et le Canon, ne le comptent pas.

3. Παριουθης.....	1 »
4. Νεφεριτης.....	— » 4 m.
Total...	30 ans 4 m.

3. Παριουθης.....	1 »
Μουθης ¹	1 »
4. Νεφεριτης.....	— » 4 m.
Total...	21 ans 4 m.

XXX^e dyn. 3 Sebennytes

1. Νεκτανέβης.....	18 ans
2. Τεώς.....	2 »
3. Νεκτανέβης.....	18 »
Total...	38 ans

XXX^e dyn. 3 Sebennytes

1. Νεκτανέβης ² 10 a. Canon	18 a.
2. Τεώς.....	2 »
3. Νεκτανέβης.....	8 » Canon 18 a.
Total...	20 ans

Les nombres qui diffèrent pour la XXX^e dynastie, dans le texte d'Eusèbe, ne sont dus, évidemment, qu'à des fautes d'écriture.

Il est certain que Manéthon n'a connu que 30 dynasties et qu'il a terminé avec la conquête de l'Égypte par Ochos¹. Aussi Eusèbe remarque-t-il, dans le Canon [II, p. 112, 113] à la dernière année de Nectanebo II : « Ochus Aegyptum tenuit, Nectanebo in Aethiopiam pulso, in quo Aegyptiorum regnum destructum est. » Hieronymus ajoute encore à cela les mots omis par l'Arménien : « huc usque Manethos ». Mais pour donner un ensemble, l'Épitomé a ajouté une XXXI^e dynastie, peut-être en utilisant les matériaux que Manéthon lui-même a fournis. Les mots d'introduction (Eus., *Arm.*, I, 119; *Syne.*, p. 145 = 146) Ὡς εἰκοστῷ ἔτει τῆς ἐαυτοῦ βασιλείας Περσῶν (340 av. J.-C.) ἐξασίλευσεν Αἰγύπτου, qui répondent à la mention sur Cambyse, proviendront encore de Manéthon. En tout cas, celui-ci a compté, comme dernière (18^e) année de Nectanebo, l'année qui va du 17 nov. 342 au 15 nov. 341. C'est peut-être l'année de sa mort (ou de sa fuite en Éthiopie) ; car, en réalité, la conquête de l'Égypte par Ochos tombe un ou deux ans plus tôt, en été 343 ou 342.

1. Mis à cette même place dans l'Arménien dans *Syne.* comme cinquième roi après Nephertites II.

2. Ainsi *cod. A* et *Arm.* ; les autres : Νεκτανέβης.

3. Voyez Unger, *Chronologie des Manetho*, p. 344 sq.

Eusèbe a pris encore les nombres de la XXXI^e dynastie dans sa liste de rois perses, tandis que l'Africain prend peut-être les siens à Manéthon¹ lui-même.

L'AFRICAIN		EUSÈBE	
—		—	
XXXI ^e dyn.	3 rois perses	XXXI ^e dyn.	3 Perses
1.	Ωχος..... 2 ans	1.	Ωχος..... 6 ans
2.	Αρσις..... 3 »	2.	Αρσις Ωχος... 4 »
3.	Δαρειος..... 4 »	3.	Δαρειος..... 6 »

Le total (9 ans chez l'Africain, 16 ans chez Eusèbe) manque des deux côtés, preuve nouvelle que la dynastie tout entière est secondaire.

Après la XXXI^e dynastie vient dans l'Africain le total du troisième Tomos et la formule finale, qui est répétée plus complète dans le *Syncelle*, p. 486, 17 sq., à propos de la conquête de l'Égypte par Ochus. Seulement le nombre de 31 dynasties doit être corrigé en 30. On y lit :

Ἔως Ωχου καὶ Νεκτανεβῶ ὁ Μανεθὼ τὰς λ' αἰ] δυνασ-
τείας Ἀιγύπτου περιέγραψε. Τρίτου τόμου ἔτη αν'. Μέχρι
τῶνδε Μανεθῶ· τὰ δὲ μετὰ ταῦτα ἔξ Ἑλληνικῶν συγγρα-
φῶν· Μακεδόνων βασιλεῖς ιε'.

Les derniers mots sont le titre pour une liste des rois macédoniens, qui suit. Elle doit donc avoir compris, — en outre d'Alexandre, Philippe Aridée et Alexandre II, — 12 Ptolémées. Ce qui précède nous pouvons le regarder comme la conclusion de l'Épitomé de Manéthon.

Dans le total du Tomos, on a omis le nombre des rois ; le nombre des années, 1050, ne concorde pas absolument avec les chiffres donnés et Boeckh l'aura changé, avec raison, en ων, 850 (de même Unger). Il résulte de ce qui est dit plus haut, que la XXXI^e dynastie n'entre pas en compte. Les totaux dans l'Africain sont :

1. Cf. *Forschungen*, II, p. 491 sq.

XX ^e	dyn.	135 ans	[Eus. 172 ou 178 ans]
XXI ^e	»	130 »	[chiffres individuels 114 ans]
XXII ^e	»	120 »	[» 116 »]
XXIII ^e	»	89 »	
XXIV ^e	»	6 »	
XXV ^e	»	40 »	
XXVI ^e	»	150 »	6 mois
XXVII ^e	»	124 »	4 »
XXVIII ^e	»	6 »	
XXIX ^e	»	20 »	4 »
XXX ^e	»	38 »	

858 ans (sans les mois en excédent)





Nous pourrions obtenir 850 ans, en insérant pour la XXII^e dynastie la somme des chiffres individuels 116, et si nous admettions que Manéthon, ou plutôt l'Épitomé, a attribué 120 ans à la XXVII^e dynastie, qui, en tout cas, ne se trouve dans l'Africain qu'à l'état d'interpolation¹. Mais une telle hypothèse ne saurait absolument être considérée comme certaine.

II. — LES NOMS DES MOIS, ET LA RELATION ENTRE L'ANNÉE CIVILE, L'ANNÉE DE SIRIUS ET L'ANNÉE SOLAIRE²

J'ai parlé plus haut, p. 58 sq., des difficultés énormes et jusqu'ici presque insolubles que présente l'interprétation du calendrier dans le papyrus Ebers. D'abord un fait incompréhensible : c'est que, contrairement à l'ordinaire, il n'y ait pas, à côté du 9^e jour des mois de l'année civile vague, les noms des divinités ou des fêtes du mois.

1. Alors il n'y aurait à ajouter que trois ans pour Cambyse, comme Eusèbe l'avance ; historiquement, il en faudrait quatre, mais une faute de cette sorte est facile à comprendre.

2. *Nachtrage zur Aegyptischen Chronologie*, 1908, p. 3-18.

qui désignent les mois de l'année de Sirius. Au commencement, à côté du 9 Epiphi, c'est-à-dire du jour du lever de Sirius dans les années 1510-19 à 1517-46, là où on attendrait le commencement du premier mois (Thoth) de l'année de Sirius il n'y a aucune désignation de ce genre, et au lieu de cela nous trouvons   « tête du nouvel an », tandis que Techi, qui correspond d'ordinaire à Thoth, est placé seulement auprès du mois suivant. J'avais noté brièvement que Brugsch¹ a démontré qu'à l'époque ptolémaïque, ce signe   est employé comme équivalent de Mesore, le dernier mois de l'année ; mais, dans l'impossibilité où j'étais de pousser plus loin l'explication, il me fallait regarder cette énigme comme insoluble.

Depuis lors, des documents nouveaux, publiés par Alan H. Gardiner², nous ont fait connaître une évolution tout à fait surprenante des noms de mois égyptiens. Non seulement ils apportent une solution à l'énigme du papyrus Ebers, mais ils nous ouvrent des horizons nouveaux et inattendus sur l'histoire de l'année égyptienne. Je vais, en premier lieu, donner les dates publiées par Gardiner, tout en indiquant la suite des mois égyptiens par des chiffres romains de I à XII³, car les noms dont nous nous servions, empruntés à l'époque postérieure, sont désormais complètement inutilisables pour l'ensemble des temps antérieurs.

1. La fête d'Épiphi, qui a plus tard donné son nom au XI^e mois, tombe l'an 3 du règne de Ramsès XI (dans un compte de travaux), sur le 1^{er} ou 2^e jour du XII^e mois, et, dans le papyrus de Boulaq n° 19 (XX^e dynastie?), elle

1. *Äg. Zeitschrift*, 1870, p. 109, d'après le texte reproduit au *Thebanus*, p. 266, l. 16, comparé avec les textes de p. 255, 46, et du texte E, p. 271 sq. (cf. aussi p. 447).


2. *Mesore as first month of the Egyptian year* (ap. *J. E. Z.*, XLIII, 1907, p. 136 sq.).

3. Il est très remarquable que cette façon de désigner les mois par une simple numérotation de I à XII se retrouve aussi dans la chronique de la pierre de Palerme.


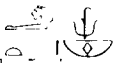
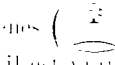


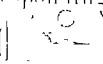


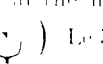
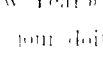
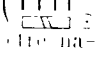

tandis que la fête de Neheb-Kaou tombe le 29 IV (Brugsch, *Thesaurus*, p. 369, col. 9, 10 ; 373, col. 7 ; cf. p. 1125). Gardiner pense, avec raison, qu'elle est identique avec la fête de Kahirka, qui a donné plus tard son nom au IV^e mois (Choiak).

5. Brugsch a déjà montré (*Thesaurus*, p. 303 sq.) que la fête de la déesse Renenoutet, qui plus tard a donné son nom au VIII^e mois (Pharmouthi), tombe le 1^{er} jour du IX^e mois, aux tombeaux de Cha^c-em-het et de Neferhotep (XVIII^e dynastie).

Ces dates montrent que les fêtes, d'où dérivèrent les noms de mois employés à l'époque postérieure, étaient réellement célébrées un mois plus tard aux temps plus anciens, sous la XX^e, XVIII^e et même parfois dès la XII^e dynastie. En d'autres termes, vers la fin du Nouvel Empire, il s'est produit un déplacement, d'un mois en arrière, des fêtes et des noms de mois correspondants. Sans doute, ce fait ne se laisse prouver, jusqu'ici, que pour cinq mois. Mais, comme ces noms et ces fêtes ont conservé leur place relative l'un vis-à-vis de l'autre, il faut admettre que le déplacement n'a pas affecté seulement certaines fêtes isolées, mais s'est étendu au système tout entier. La seule perturbation qu'il ait subie s'explique par cette raison, depuis longtemps connue, que les fêtes mensuelles postérieures sont, en partie, d'origine récente, et ont supplanté les anciennes : nous en avons déjà cité un exemple, le remplacement de l'antique fête de Neheb-Kaou par celle de Kahirka (Choiak), et nous en verrons d'autres par la suite.

Mais ce qu'il y a de plus important, c'est que la fête de « la naissance de Ré », qui a donné, plus tard, son nom au XII^e mois *Mesore*, marquait, à l'origine, le commencement de l'année, c'est-à-dire était le jour même du nouvel an : ce qui explique, comme Brugsch l'a déjà démontré (cf. *supra*), qu'aux temps postérieurs, le nom de Mesore avec l'épithète « fête du nouvel an »  soit passé du I^{er} mois au

XII^e mois de l'année précédente. D'où il résulte des lumières nouvelles non seulement pour ce nom, mais aussi pour la nature même de l'année égyptienne. Évidemment, la fête de naissance du dieu solaire, au jour de l'an, correspond aux jours de naissance des 5 dieux du cycle osirien, aux 5 Épagomenes qui précèdent ce jour immédiatement; tous ont été établis en même temps. L'année appartient à Re^s; les *jours supplémentaires*, qui n'appartiennent pas à l'année de 12 mois — mais qui sont « placés en avant d'elle » — comme éléments isolés, appartiennent aux 5 autres dieux; ceux-ci


1.  « les 5 qui se trouvent sur l'année », c'est-à-dire placés en avant (en tête) de l'année. *ἡ ἀρχὴ τοῦ ἀπαραγομένου χρόνου τοῦ ἔτους*, ég.  (décret de Canope). Aussi la fin de l'année est-elle, non pas le 5 épagomène, mais le 30, XII^e (cf. p. 8); dans la plus ancienne liste (document de Tehne, début de la V^e dynastie, ap. Sethe, *Urk. A. R.*, p. 24 sq.), les épagomenes () viennent en tête des 12 mois de l'année. Plus tard, il est vrai, on les cite toujours à la fin de l'année. — Dans les notices concernant la chronologie et le calendrier à la fin du papyrus Rhind (pl. XXI, 2; cf. Eрман, *E. Z.*, XXIX, 1891, p. 59), on trouve sous la 11^e année d'un roi non désigné, au 2 jour du 1^{er} mois « la naissance de Seth » en ce jour la majesté de ce dieu fit entendre sa voix », c'est-à-dire il tomba — et ensuite, également en rubrique, « la naissance d'Isis » (gr.) — à qui la pluie tomba du ciel ». Comme ces deux jours, selon les témoignages nombreux et de toutes les époques de l'histoire égyptienne, sont sûrement le 3^e et 4^e épagomène, il ne peut y avoir ici qu'une erreur de date de la part du scribe. — La mention bien connue, qui se trouve à la ligne 9 de la *liste des années* (datée de Mencheperré^s, XXI^e dyn., Brugsch, *Revue*, I, 22), reste tout à fait obscure; Breasted, après une nouvelle collation du texte (*Ancient Records*, IV, 654), a traduit : « Now, after the fourth month of the third season on the fifth day of the feast « Birth of Isis », corresponding to the feast of Amon at the new Year » ()         Le 5^e jour doit être naturellement le 5 épagomène. — Un fait bien analogue Mencheperré^s pour le 5 épagomène, ap. Wilcken, *Ostr.*, I, 890, mais la naissance d'Isis tombe le 4 épagomène; comment celui-ci peut-il correspondre à la fête d'Amon, au jour de l'an? Est-ce une erreur du lapicide transcrivant sa copie? La fête d'Amon de Fiches, au jour de l'an, est connue aussi par ailleurs, et en outre Naphtali (cf. *St. d. P. arch.*, I, 25).

ont ajouté à l'année solaire normale de 360 jours, commençant avec la naissance du demiurge Re^5 , ces 5 jours qui marquent leur propre naissance, en dehors et de l'année et du domaine de Re^5 .

Noms et fêtes appartiennent à l'année civile et se déplacent avec celle-ci, selon une marche régulière, au cours de la période sothiaque, au travers du cycle des saisons. Mais l'année civile vague n'est qu'une reproduction imparfaite de l'année vraie et fixe, qui est caractérisée par le lever de Sirius; en théorie celle-ci seule est reconnue, et toujours représentée, à l'exclusion de l'autre, dans les calendriers et les textes qui s'y rapportent (tables horaires des culminations d'étoiles, tableau au plafond du Ramesséum). Pour pouvoir fixer la position relative de l'année civile dans chaque cas, il fallait la comparer avec l'autre pour chaque année en question; alors, lorsqu'on savait le nombre d'années écoulées depuis ce moment, on pouvait trouver exactement, pour chaque cas, l'état du calendrier. On avait certainement recours à ce procédé de comparaison afin d'établir les tables horaires des levers d'étoiles pour l'usage pratique des horoscopes, mais il n'en est pas fait mention dans les deux tombes royales où on a retrouvé¹ de

1. Il sera difficile de calculer exactement l'année normale dans laquelle ces tables horaires ont été dressées, les dates nous conduisant à peu près à la deuxième moitié du XVI^e siècle, c. à d. (p. 46), c'est-à-dire vers l'époque, ou, après l'expulsion des Hyksos, la reorganisation de l'État s'accomplissait. Est-ce que l'an 9 d'Aménophis I^{er} donne au papyrus Ebers (1550-49 c. 1547-46 av. J. C.) serait cette année même, ou une régulation astronomique générale eut-elle lieu? En d'autres termes, veut-il, cette année, à un moment ou à un point général des données astronomiques et calendriques, et une adoption d'un plan type? Autrement il devient inutile de rechercher que le papyrus avait écrit précisément cette année-là et le calendrier tout au contraire le calendrier normal, qu'on recopiait en y ajoutant que le reste d'un cycle. Dans les tables horaires la culmination de Sirius tombe au début du crépuscule, le 16 Thot; par supposition 46 av. J. C. par conséquent environ au 24 septembre jul. et c'est sur cette année 4529-26 ou 4528 au lieu de cela nous adoptons 1550-49 à 1547-46 le jour de culmination serait

ces tables. Par contre, ce calcul nous est conservé dans le calendrier du papyrus Ebers, qui désormais nous devient complètement intelligible.

Ce calendrier est basé sur l'année de Sirius, dont les 12 mois sont désignés par les noms des fêtes des mois : on ajoute à ces mois le jour du calendrier civil, qui, en l'an 9 d'Aménophis I, correspond à leur début. En tête, on trouve la « fête du nouvel an »  qui coïncide avec le lever de Sirius, et qui est identique naturellement à la « fête de la naissance de Ré » ; nous voyons maintenant, qu'en fait elle désigne le premier mois de l'année (qui sera appelé plus tard Thoth). Techî, qui plus tard correspond matériellement à Thoth, désigne ici le II^e mois, et ainsi de suite jusqu'à la fête d'Épiphi, qui dénomme ici non pas le XI^e, mais le XII^e mois. En l'an 9 d'Amenophis, la fête du nouvel an et le lever de Sirius tombèrent le 9, XI de l'année civile ; par suite, le Techî de l'année civile commence le 9, XII, et ainsi de suite. Si dans le tableau, que je reproduis ci-dessous, le signe qui sert à indiquer une répétition se retrouve à toutes les lignes sous les mots « lever de Sothis », cela ne doit pas être pris à la lettre ; mais cela signifie que toutes ces équations reposent sur la date observée du lever de Sirius.

Voici la traduction du calendrier, que je donne une fois de plus :

An 9 sous S. M. le roi Zoserkere' (Aménophis I)

Fête du nouvel an	(= Mesore)	mois	XI	jour	9	lever de Sothis
Techî	(= Thoth)	»	XII	»	9	»


le 30 (ou 29) septembre, différence très petite en fait, puisque toutes ces indications ne pouvaient être que très vagues, d'après leur nature, et ne pouvaient être comparées à nos calculs précis.

1. Ainsi Brugsch avait complètement raison quand au *Tasamias*, p. 473, il proposait dans le papyrus Ebers la lecture Mesore. Ni lui, ni personne à ce moment, ne pouvait soupçonner qu'il était autrefois le nom du premier mois de l'année.



Menchet	(= Paophi)	mois	I	jour 9	lever de Sothis
Hathor	(= Athyr)	"	II	" 9	"
Kahirka	(= Choiak)	"	III	" 9	"
Sef-bedet	(= Tybi)	"	IV	" 9	"
Rekeh	(= Mechin)	"	V	" 9	"
Rekeh	(= Phamenoth)	"	VI	" 9	"
Renenoutet	(= Pharmouth)	"	VII	" 9	"
Chon-sou	(= Pachon)	"	VIII	" 9	"
Chentechtai	(= Payni)	"	IX	" 9	"
Epet ¹	(= Epiphi)	"	X	" 9	"


Le calendrier ne témoigne pas, d'ailleurs, que les fêtes qu'il cite au début, soient tombées aux dates indiquées du calendrier civil; au contraire, leur place à toutes est une pure fiction. Elles suggèrent à quel moment les fêtes devraient tomber, en théorie, si justement l'année civile était l'année véritable. Dans la réalité, elles sont toutes célébrées le jour du mois où elles prennent rang dans le calendrier civil, et sont par conséquent en rapport avec l'année solaire, sans être toutefois des fêtes mobiles dans le calendrier. Cela est vrai aussi du jour de l'an civil, le « jour de naissance de Ré »; mais ici, et ici seulement, on distingue de celui-ci la vraie fête du nouvel an, le lever de Sothis, qui, par conséquent, dans le calendrier civil est une fête mobile, précisément pour cette raison qu'il tombe toujours le même jour de l'année solaire qu'aujourd'hui, le 19 juillet. C'est donc à bon droit que l'expression « lever de Sothis » n'accompagne pas les fêtes fictives de l'année de Sirius, mais se place à la suite de la date calendaire de l'année civile vague, ou il tomba en l'an 9 d'Aménophis I.

Les 5 épagomènes ne trouvent pas davantage place dans cette liste. Dans l'année civile, ils précèdent naturellement le I^{er} mois; mais le calendrier idéal les ignore, ici, comme au plafond du Ramesseum ou dans les tables horaires de

1. Sethe *Urkund. u. der 18. Dyn.*, p. 41 transcrit par  le nom, dont les derniers « *gmp* » sont indistincts.



culmination d'étoiles. D'après notre terminologie, ils sont intercales dans les mois de l'année fixe juste à la place où ils se trouvent dans l'année civile, et dans le papyrus Ebers, par conséquent, après le 22 du mois Techî; ensuite le reste du mois interrompu (ici du 23 au 30 Techî) se poursuit, comme, au calendrier romain, le reste de février après l'introduction du jour intercalaire entre le 23 et le 24 février.

Il est notoire, et je l'ai souligné plus haut (p. 43 sq.), que  (avec ou sans \odot), *uepet rompet*, désigne aussi bien le jour de l'an idéal, c'est-à-dire le jour du lever de Sirius, — par exemple au décret de Canope et dans les formules funéraires des Mastabas¹, — que le premier jour de l'année civile vague; il en est ainsi dans de nombreux comptes de Kahun (XII^e dynastie), où il se place à côté de  (Griffith, *Kahun Papyrus*, pl. XXIV et XXV), de même dans les contrats de Hapzetai (XII^e dynastie) et dans les fragments du calendrier d'offrandes de Thoutmes III à Eléphantine (cf. *supra*, p. 43, n. 2), où la fête du lever de

1. De même, dans le texte connu d'Hatsepsout, qui place son introduction par son père au jour de l'an Naxille, *Dej. in-Bahari*, III, 63; Sethe, *Urkunden der 18. Dyn.*, p. 261, 33; 262, 1, , il semble que ce soit par fiction que la première année de règne d'un souverain coïncide avec le jour de l'an de l'année idéale, puisqu'en réalité la reine calculait ses années à partir d'une date toute différente (qui tombait entre 1 VI et 30 XII Cf. Breasted, *Ancient Records*, II, 233). Comme le reconnaît Gardner et comme Breasted le signale, il s'agit ici de formules stéréotypées déjà en usage au Moyen Empire pour l'avènement d'un cocréant; preuve en sont les fragments qui donnent en partie un duplicatum littéral de l'inscription d'Hatsepsout (Cf. *Äg. Inschriften aus der Zeit, Museum Berlin*, III, p. 138), et qui se rapportent à l'installation d'Amenemhat III par son père Sesostris III. Il est probable, qu'en aussi le jour de l'an est nommé en tant que jour du contournement. Les textes de Dendera cités par Brugsch (*Thebanus*, p. 110) suggèrent également que le jour où le roi montait sur le trône devenait le jour de l'an. Cette fiction explique qu'en bien des cas connus, les années d'un roi ou d'une Égypte comptent à partir du jour de l'an qui précède son avènement au trône; ainsi la partie de l'année commencée par le prédécesseur est attribuée au successeur.

Sirius tombe au 28, XI et se trouve par conséquent séparée de lui

Cette amphibologie dans l'expression, qui nous paraît si bizarre et si peu pratique, se retrouve dans les noms des trois saisons, qui, selon le contexte, peuvent désigner soit les saisons naturelles, soit les trois divisions conventionnelles de l'année vague (cf. p. 12). La théorie, avec une indépendance souveraine, s'affranchit de ce fait que l'année civile, dans ce monde de contingences imparfaites, ne peut réaliser la véritable année de Sirius.

La trouvaille de Gardiner, s'appuyant sur la vieille découverte de Brugsch, nous a appris une troisième signification de l'expression   (*heb*) *wepet ropet*, qu'on trouve dans le calendrier du papyrus Ebers¹, à savoir : la fête du mois *Mesouré*^s (Mesore) « naissance de Re^s », qui désignait originellement le premier, et plus tard le dernier mois de l'année. Cela concorde avec le fait que le dieu Re^s-Horiachouti « dieu du soleil à l'horizon », au Ramesséum et dans le calendrier d'Édfou, est le dieu gardien du mois Mesore.














Et maintenant, voici une nouvelle bizarrerie : le déplacement des fêtes de mois et des noms de mois qui en dérivent ne s'est pas accompli à un moment déterminé, de façon à détacher une appellation de l'autre : au contraire toutes deux, au moins dans le Nouvel Empire, subsistent inséparables. Tandis qu'au papyrus Ebers, et dans les textes de la XX^e dynastie cités par Gardiner, règne la classification ancienne plus d'un siècle avant ces derniers le plafond astronomique du Ramesséum montre la classification nouvelle, d'où sont issus les noms postérieurs des mois. Voici leur ordre :

1. Au contraire, dans le calendrier de Ramsès III, basé sur l'année normale, le lever de Sirius se place au nouvel an, tandis qu'ici *wepet ropet* manque. Dans les calendriers de Dendera, Édfou, Esne, le jour de l'an est, au rebours, désigné comme *wepet ropet*, mais la désignation du lever de Sirius est omise.

*Papyrus Ebers et Textes de Gardiner**Ramesséum*

Wepet ropet Mesou-re ^s I.	Re ^s -Hor-achouti XII.
Techi II.	Techi I. (Lever de Sirius).
etc.	⋮
	⋮
Renenoutet IX.	Renenoutet VIII.
⋮	⋮
⋮	⋮
Epiphi XII.	Epiphi XI.

Il s'agit de trouver une explication de ce fait bizarre et du déplacement des fêtes et des noms des mois.

Les textes de Dendéra¹, qui nous restituent ici d'antiques traditions, montrent que le lever de Sothis « au matin de la fête du nouvel an  », « au premier jour de l'année, au premier mois de la saison l'échet »            

4241 av. J.-C., le lever de Sirius à Memphis tomba le 19 juillet jul.; et le solstice d'été le 25 juillet jul.¹, par conséquent six jours seulement plus tard, ce qui compte à peine dans la pratique. Les Égyptiens pouvaient donc, à la fin du V^e millénaire, être convaincus que le lever de Sirius coïncidait avec le solstice, et célébrer la fête de la naissance de Ré² en même temps que le jour de l'an véritable. Au cours des siècles suivants, les deux moments se rapprochèrent, astronomiquement, toujours davantage; au XXXV^e siècle, tous deux tombaient le 19 juillet, et, de même, au début de la deuxième période sothiaque (2781 av. J.-C.), où le solstice eut lieu le 13 juillet, ils coïnciderent encore en pratique, presque parfaitement. La coïncidence du lever de Sirius, du jour de l'an, de la fête de la naissance de Ré³ (Mesoret), qui se réalisait dans l'année idéale, fut donc, comme beaucoup d'autres choses, transportée de celle-ci à son image imparfaite, l'année civile vague.

Mais, dans les siècles suivants, le solstice d'été s'éloigne toujours plus de l'année de Sirius. Au début de la troisième période sothiaque (1321 av. J.-C.), il tombe déjà le 1^{er} juillet jul., 18 jours avant la fête du nouvel an, donc au milieu du dernier mois de l'année idéale. Ce déplacement ne pouvait pas passer inaperçu. On s'explique qu'au

sement que ces deux phénomènes, tels que l'horizon se levait, peuvent être suivis par chacun sans la moindre difficulté; point n'est besoin ni de connaissance astronomique, ni même d'instrument; il suffit d'y apporter cet intérêt, qui ne manque jamais chez un peuple d'agriculteurs. Naturellement, il ne saurait ici être question d'observation déterminée à un jour ou même à un moment précis, le soleil, qui jusqu'alors, se levant chaque jour plus loin vers le Nord, se lève à ce moment pendant plusieurs jours, au même point de l'horizon, point d'où il ensuite lentement vers le Sud. Le solstice dure donc plusieurs jours.

1. Date donnée par Günzel, *Historie der Astronomie und der Chronologie*, 1890, VI, page 16; c'est probablement le 28 juillet d'après une communication de prof. Forster.

2. J'ai suggéré, loc. cit. p. 17, que les Égyptiens en aient tiré quelque conclusion. Nous voyons maintenant que ce déplacement n'a pas été sans influence sur leur calendrier.

Nouvel Empire, à côté de l'équation tirée de l'année de Sirius :

Wepet ronpet = naissance de Re^s (Mesore) = lever de


Sirius = premier mois d'Echet I,

s'établit l'équation nouvelle, correspondant à la position actuelle du solstice :

Wepet ronpet = naissance de Re^s (Mesore) = 4^e mois de

Somon XII.

Cette position nous est donnée au plafond du Ramesseum. Le tableau représente justement l'année normale idéale (l'année sothiaque fixe), d'après la position du soleil au moment du lever de Sirius, sous le règne de Ramses II.

En ce temps-là, la « naissance de Re^s » tomba le dernier mois de l'année de Sirius, et Re^s -Hor-achouti devait forcément apparaître comme le patron et gardien de ce XII^e mois ; au contraire, Isis-Sothis  restait tout naturellement associée au I^{er} mois. Mais ce premier mois, puisque Re^s reculait dans le XII^e mois, devait aller se relier à la tête Techi, qui jusqu'alors avait désigné le II^e mois. De la même façon, tous les autres dieux patrons et gardiens, et toutes les autres fêtes furent déplacés d'un rang dans l'année idéale, jusqu'à la fête d'Épiphé (Épet), qui passa du XII^e au XI^e mois.

Dans la vie pratique, qui ne se conformait pas à l'année idéale, mais à l'année civile vague, les anciennes équations sont restées en usage pendant des siècles encore, et au moins jusqu'à la fin de la XX^e dynastie ; ceci nous est prouvé par les dates de Gardiner, et par un texte que nous allons examiner¹. Ici encore, nous rencontrons l'esprit conservateur des Égyptiens, leur attachement extrême à la tradition : alors même qu'une conception nouvelle s'introduit, on garde l'ancienne côte à côte avec elle, même si elles se contredisent ou s'excluent logiquement. Ce n'est

1. *Hierat, inscriptions*, pl. XXVIII.




qu'au I^{er} millénaire, que la nouvelle classification a pénétré partout et a fini par s'imposer. Nous la constatons tout d'abord dans les noms de mois des sources araméennes, au temps des Perses : cependant ces noms ont été évidemment adoptés auparavant, et pas plus tard sans doute que la Restauration sous la XXVI^e dynastie. Cette adoption fut alors réglée par un acte officiel, qui fixa définitivement les noms de mois sur la base des nouvelles équations. Désormais, il n'y a plus d'hésitation, ni dans les appellations, ni dans leur concordance avec les graphies en usage depuis les temps très anciens : « premier, deuxième, troisième, quatrième mois d'Échet », etc.

Pour comprendre nettement tout ceci, il faut considérer deux faits :

1. Ces noms de mois, à l'origine, ne sont pas une désignation officielle : leur déplacement n'implique aucune modification du calendrier. Le calendrier est fixé, de toute antiquité, définitivement et suit son cours uniformément sans aucune perturbation ; tout aussi vieilles et définitives sont les désignations de mois : premier mois d'Échet, etc. Ce qu'était la prononciation de ces graphies, nous ne le savons pas ; ce que nous savons seulement, c'est que la prononciation officielle de $\overbrace{\text{Mesore}}^{\text{Mesore}}$ n'a jamais été *Mesore*⁵, ni (du moins jusqu'à l'époque tardive) *Tumot*. Ce sont uniquement des appellations populaires : elles se formèrent peu à peu, elles étaient susceptibles de déformations et se déformèrent, jusqu'à leur fixation définitive, qui eut lieu vraisemblablement sous la XXVI^e dynastie.

2. Parmi les fêtes annuelles, deux seulement sont en relation avec des phénomènes naturels, et par conséquent devinrent des fêtes mobiles dans le calendrier civil : la « fête de naissance de Ré » *Mesouré*⁶, c'est-à-dire le solstice d'été, dont nous ne savons pas, à ma connaissance, s'il était véritablement célébré comme une fête — et la « fête du lever de Sirius » *peret* *Sopdet*, qui était célébrée officiel-

lement tous les ans. Toutes les deux sont désignées comme *heb wepet ronpet* « fête du nouvel an ». Cela laisse supposer que, dans la pratique, le solstice d'été n'était pas célébré isolément, mais tombait en même temps que la fête de Sirius : cependant, en réalité, il avait été séparé de celle-ci, et cela s'attestait aussi par le transfert du nom *heb wepet ronpet* = *Mesore*⁵ au dernier mois de l'année idéale et de sa copie imparfaite, l'année vague¹. Cette fête ou double fête sont donc, dans le calendrier égyptien, ce que sont chez nous Pâques et Pentecôte. Au contraire, toutes les autres fêtes sont fixées à des jours de mois déterminés du calendrier civil ; celui-ci ne comprend donc pas de fêtes mobiles. La plupart du temps, elles embrassent toute une période de jours, et pour quelques-unes d'entre elles, on peut prouver qu'elles sont à cheval sur deux mois. Cela explique qu'elles pouvaient servir à désigner deux mois différents : dans le classement ancien la fête de Rekeh donnait déjà son nom à deux mois, le VII^e et le VIII^e. Ainsi, entre toutes, la grande fête d'Amon en Opet (Karnak), qui a donné son nom à Paophi, s'étend, d'après le calendrier

1. Le fait qu'il existe simultanément pour la même expression  trois acceptions différentes, est vraiment caractéristique de la mentalité égyptienne (de même que la double signification du nom des saisons). Ces trois acceptions sont : 1° premier jour de l'année idéale lever de Sirius (formules funéraires de l'Ancien Empire; décret de Canope; fréquemment dans les calendriers, et en outre, avec le sens de 1^{er} mois tout entier de l'année de Sirius, dans le calendrier du papyrus Ebers); 2° 1^{er} jour de l'année vague, très commune à toute époque (cf. p. 44 sq.); 3° le XII^e mois de l'année vague (Élitou) = *Mesore*⁶. — Au calendrier d'Éditou le 26 X est en outre désigné  (Brugsch, *Thesaurus*, p. 383, l. 15, cf. p. 447 — Brugsch dit que cela s'explique par le calendrier alexandrin, où, à vrai dire, le 26 X (Payni) = 20 juin jul., et tombe, par conséquent, peu avant le solstice. Cette explication ne me paraît pas sûre. De plus, au calendrier d'Éditou, le 1^{er} V (Tybi), jour du couronnement d'Horus, est désigné comme ; cf. Brugsch *Thesaurus*, p. 369, col. 10 a; p. 373, col. 7; et p. 395 sq. et p. 4125; voir aussi *supra*, p. 303, § 4.

des fêtes de Ramses III à Medinet-Habou, du 19 II au 12 III, et par conséquent désigne, à l'origine le III^e (*Hier. Insc.*, XXVIII), et, plus tard, le II^e mois. A toute époque, la grande fête du dieu Thout¹ fut célébrée le 19 I; elle s'accompagnait de la grande allégresse de l'«ébricté» *Techou*, qui durait du 20 I au 5 II, et se trouvait donc étroitement unie à celle de Thout². Ainsi s'explique, qu'à une époque antérieure, la fête de Teché se rapportait au II^e mois, tandis que Thout était aussi le dieu du II^e mois (*Hier. Insc.*, XXVIII); plus tard, tous deux sont reliés au I^{er} mois. L'appellation d'après le dieu (ἡνῃ, ἡνῃ) est alors devenue prédominante. La fête « navigation de Mout d'après laquelle on nomme le VI^e mois (*Hier. Insc.*, XXVIII), est célébrée en l'an 17 de Ramses IX (?), comme « jour de la sortie en barque de Mout-ouert d'Aserou, le 30 V (Gardiner, *l. c.*, p. 110), et à l'époque romaine le 17 V (Brugsch, *Thesaurus*, p. 522); elle empiétait donc, selon la remarque de Gardiner, sur deux mois. La même chose se passa probablement pour la fête d'Hathor, le 1 IV, celle de Remenoutet, le 1 IX, et celle de Neheb Kaou = Kaḥirka, le 1 V (cf. *supra*, p. 303, § 4), et vraisemblablement pour plusieurs autres encore, surtout celle d'Épiphi³.

Ajoutons à cela, que le choix des fêtes, devant servir à l'appellation des mois a subi des variations fréquentes. Les noms anciens, qui se présentent dans le calendrier du papyrus Ebers, furent souvent, aux siècles qui suivirent, supplantés par de nouveaux noms, dont quelques-uns sont

1. Cf. p. 44, n. 1, d'après le calendrier de Medinet-Habou; de même, dans Plutarque, *De Iside*, 68.

2. D'après le calendrier d'Élfort; cf. Brugsch, *Thesaurus*, p. 455. Je ne connais pas de données antérieures sur la date de cette fête si souvent mentionnée.

3. En outre, il faut tenir compte de l'influence possible des différences locales. De plus, certaines fêtes, comme celle d'Épiphi, ont peut-être eu à l'origine, en rapport avec les phases lunaires et oscille avec celles-ci.

d'origine thébaine (Gardiner, p. 137). Voici un tableau des principales listes conservées.

I. — Classement ancien (*Mesore^s* ou *wepet roupet* premier mois, Techî ou Thout deuxième, Épipli douzième) :

1. Mois du papyrus Ebers.

2. Données sur les fêtes des mois de la XII^e à la XX^e dynastie, d'après les sources citées.

3. Liste des huit premiers noms de mois dans le langage populaire, d'après l'ostéon de Londres (*Inscr. in the hieratic character*, XXVIII) découvert et commenté par Erman (*E. Z.*, XXXIX, 1901, p. 128 sq.). Erman devait naturellement admettre que ce Thout, nommé en deuxième place, correspondait au premier mois, et fut donc embarrassé pour expliquer la « procession d'Horus » qui précédait. Il devient clair maintenant, comme le remarque Gardiner (p. 140), que ceci correspond à *Mesoure^s* et désigne le premier mois.

II. — Classement nouveau (premier mois Thout, deuxième mois *Mesore^s*) :

4. Dieux des mois au plafond du Ramesséum (*L. D.*, III, pl. 170-171).

5. Liste de mois d'Edbou (Brugsch, *Mon. de l'Égypte*, 1852, pl. 9, 10).

6. Variantes de cette dernière, d'après d'autres listes ptolémaïques et romaines, ap. Brugsch, *Thesaurus*, p. 172 sq. (où elles sont comparées aux listes 1, 4, 5), et enfin, données diverses de l'époque postérieure.

7. Noms araméens des mois, de l'époque Perse, d'après la comparaison faite par Spiegelberg, ap. *Oriental Studien* für Noldeke, p. 110. Je dois à M. Sachau les noms nouvellement découverts dans les papyrus de Berlin provenant d'Éléphantine.

8. Les noms grecs des mois d'après Wilcken, *Ostraka*, I.

807 sq.; les noms coptes, d'après Stern, *Kopt. Gramm.*, p. 136.

(Voir le tableau ci-joint)

Au Ramesséum, les noms des dieux remplacent, à diverses reprises, les têtes du calendrier d'Ebers : *Re'-Hor-achouti* est mis pour *uepet rounpet* (Mesoré : *Ptah* de Memphis pour Menchet ; *Sochnut* pour Kahrka ; *Min* pour Sethedet ; pour le reste, les deux listes concordent, en dépit du déplacement dans le calendrier, et ces mêmes noms sont conservés au calendrier d'Édouard et dans les listes de la même époque : seule la tête d'Opi, au II^e mois, a pris la place, à plusieurs reprises, de Menchet ou de Ptah.

Toutefois, dans le langage populaire, cinq seulement des noms anciens ont survécu :

Hathor IV = Athyr (ⲁⲩⲩⲣ) III ;

Kahrka V = Chouak (Kiahk, ⲩⲁⲩⲕ) IV ;

Renenoutet IX = Phamouthi (c'est-à-dire « celui de Renenoutet » VIII ;

Chonsou X = Pachous (ⲩⲁⲩⲥ) (c'est-à-dire « celui de Chonsou » IX ;

Epet XII = Épipha (ⲉⲩⲩⲁ) XI.

Nous pouvons ajouter encore : *uepet rounpet* I = *Re'-Hor-achouti* dont Mesoré ⲩⲁⲩⲩⲣ XII n'est qu'une variante identique en fait.

Pour les six autres mois (Techu ; Menchet ; Ptah ; Sethedet ; Min ; les deux Reke et (Hor chentehtai¹), des noms nouveaux sont apparus dès avant la fin du Nouvel Empire, même sous le régime du classement ancien (*Hierogl. Ins.*, XXVIII) ; ils se sont conservés dans le classement nouveau et ont servi de base à la dénomination ultérieure des mois.

¹ L. F. *Die ägyptische Chronologie* (Leipzig, 1890), p. 114. Brunsch, *Thes.*, p. 275-40, 266-12, 367-3, 263 A.

² Pour ce dieu (Muthes) cf. von Brunsch, *Jahrb. XI*, p. 144 sq.

C'est de fêtes thébaines que dérivent :

pen-Opet III = Paophi 𓂏𓂏 II, « mois de la fête d'Opet » (Karnak);

pen-Amenhotep VIII = Phamenoth 𓂏𓂏𓂏𓂏 VII, « mois de la fête du roi divinisé Aménophis I »;

pen-Onet = Payni 𓂏𓂏 X, « mois de la fête de la Vallée », qui, par un hasard, ne s'est pas conservé dans les temps antérieurs;

pa Chenout Mout VI (cf. *supra*, p. 15) « mois de la sortie en barque de Mout », plus tard remplacé par le nom Tybi V, dont l'origine n'est pas encore éclaircie;

Ajoutons le nom de *Thout* 𓂏𓂏 pour II, plus tard I (cf. *supra*, p. 14 sq.) et la fête *Mechir* 𓂏𓂏 pour VII, plus tard VI¹.

Ce remplacement des fêtes anciennes par de nouvelles a peut-être facilité le déplacement des noms de mois dans le calendrier; mais le premier a eu lieu, comme nous l'apprend l'*Hierat. Insc.*, XXVIII, longtemps avant que se soit produit le second.

Il est d'ailleurs fort possible que par cet acte officiel, plusieurs fêtes aient été effectivement reculees dans le mois précédent². Répétons-le une fois de plus : la cause de ce






















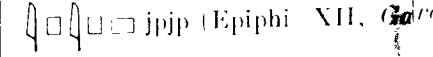
Madsen, *J. Z.*, XLI, p. 115 sq.; Spiegelberg, *Museo capitol.*, II, 24, et *Recueil*, XXIX, p. 53 sq.

1. D'après Brugsch, *Thebanus*, p. 257, 60, 278, mentionnée à Thebes sous la XIX^e dynastie; célébrée à Edfon, le 9 IX.















2. D'après Brugsch, *Thebanus*, célébrée le 21 VI.

3. Comme preuve de pareils déplacements de fêtes citons, en outre des variantes des calendriers, le fait souligné par H. Scherzer, *Mythen der Osiris, Unters. zur Gesch. Äg.*, IV, p. 25, n. 3 et 4, que la *peret fat*, la grande fête funèbre d'Osiris, tombe, dans le calendrier de Medinet Habou, le 22 I, et d'après le papyrus Rhind au contraire, en l'an 21 d'Auguste, le 28 XII. D'après Plutarque, *De Iside*, 13, 39, 42, la mort d'Osiris tomberait le 17 Athyr (17 III), et les fêtes qui l'accompagnent du 17 au 20 Athyr. Mais ces calculs, suivant la juste remarque de Parthey, sont faits d'après le calendrier alexandrin, c. 13 à 16 novembre, puisque d'après le c. 13, le soleil est déjà dans le signe du Scorpion, et d'après le c. 39, le temps de l'inondation est déjà

I. Classement ancien.

1. Pap. Ebers	2. Anciennes fêtes des mœurs	3. Hierat. inser., 28.
 (heb) wepet ronpet I	 Me- sou(t)re ^e Ier, <i>Gard.</i> Fête de Thout au 19. I, pour tous les temps; fête de Techou du 20, au 5. II	 « la procession d'Horus », I
 Teché II	—	 Thout II
 Menchet III	—	 pen-Opet « celle d'O- pet (Karnak) », III
 Hathor IV.	« Sortie en barque d'Hathor », <i>Kahun</i> (12 ^e Dyn.). Fête d'Hathor au 1. IV, <i>Cal. de Med. Habou</i>	 Hathor IV
 Kahirka V	Nehebkaou 1. V, <i>Kahun</i> (12 ^e Dyn.)	 Kahirka V
 Sefbedet VI.	—	 « la navigation de Mont » VI
 Rekeh VII.	—	 pa Mechirou « celle de la fête de Mechir » VII
 Rekeh VIII	—	 Amenhotep « celle du roi Amenophis » VIII
 Renenoutet IX	Renenoutet 1. IX, 18 ^e Dyn.	—
 Chonsou X.	—	—
 Chentechtai XI.	—	—
 Epet XII	 jppj (Epiphi XII, <i>Gard.</i>)	—

II. Classement nouveau.

4. Ramesséum.	5. Edfou	6. Variantes postérieures.	7. Araméen.	8. Formes grecques et coptes.
Re ^e Hor-achouti XII.	Re ^e Hor-achouti XII.	 heb wepet ronpet = Me- sore XII (Edfou). cf. p. 302	 XII.	MECOPH, thébain MECOPEI, MECOPHI, MECOPH, MECOUPH XII, k. Πεσωρη
Teché I (en relation avec Isis- Sothis)	Teché I.	—	 Ier	ΘΩΥΘ, ΘΩΥΤ, thébain anc. ΘΑΥΤ I, k. Θωουτ : Θουουτ, Οαυτ
Ptah de Memphis II.	Menchet (Dieu Ptah) II.	Heb Opi, etc.	 II,  (Berl. 5, 1)	ΦΑΩΦΙ, thébain. ΠΑΩΠΙ II, k. Παουι : Πααπε, Ποοπε
Hathor III.	Hathor III.	—	 III	ΑΘΥΡ, ΑΘΑΥΡ III, k. Λεωρ : Ζατωρ
Sochmet IV.	Kahirka IV.	—	 IV	ΧΟΙΑΚ, ΧΟΙΑΧ VI, k. Χοιακ : Κιαρη, Χοιαρη
Min V.	Sefbedet V.	Sefbedet.	—	ΤΥΒΙ, ΤΥΒΕ V, k. Τωβι : Τωβε
Rekeh ouer (Anubis) VI.	Rekeh ouer (Hippopotame) VI.	Fête de Mechir au 21. VI	 VI	MEXIP VI, k. Πεχιρ : Πσιρ
Rekeh nezes (Anubis) VII.	Rekeh nezes (Hippopotame) VII.	—	 VII (Berl. 14, 4, 2)	ΦΑΜΕΝΩΘ, thébain. ΦΑΜΕΝΩΤ VII, k. Φαμενωθ : Παμεζατ, Παρε- μεζατπ
Renenoutet VIII.	Renenoutet VIII.	—	—	ΦΑΡΜΟΥΘΙ, thébain. ΦΑΡΜΟΥΤΙ VIII, k. Φαρμουθι : Παρμουτε
Chonsou IX.	Heb Chonsou IX.	—	 IX	ΠΑΧΩΝ, thébain anc. ΠΑΧΩΝC IX, k. Παχων : Παщонс
Chenti (Horus) X.	Hor Chentechtai X.	 heb en Opet « fête de la vallée », 9, X	 X	ΠΑΥΝΙ, ΠΑΥΝΗ, ΠΑΟΝΙ X, k. Παωνι : Παωνε, Παани
Epet XI.	Heb Epet (déesse hippopo- tame) XI	—	 XI,  (Berl. 9, 1)	ΕΠΙΦ, thébain ΕΦΙΠ, ΕΦΕΙΠ, ΕΦΕΙΦ XI, k. Επип : Епеп

déplacement est la disjonction du solstice d'été d'avec le lever de Sirius, dont le premier effet fut de transporter du premier mois au dernier mois le nom *Mesouré* « fête de la naissance de Re » - *uepet rônpet*, en conformité avec la théorie de l'année idéale fixe. La conséquence fut un déplacement de tous les autres dieux et fêtes des mois dans l'année idéale; ce que montrent le tableau au plafond du Ramesséum et les calendriers ptolémaïques, en opposition avec le calendrier du papyrus Ebers. Dans la pratique, cela n'eut d'abord aucune importance, non plus que le remplacement de six noms de fêtes par de nouveaux. Ce n'est que bien plus tard, probablement sous Psammétique I, que les noms populaires des mois du calendrier civil furent homologués, par un acte officiel, avec ceux du calendrier idéal, en les faisant remonter d'un rang, à une place qui leur est déjà assignée 600 ans plus tôt, sous Ramses II.

Pour la marche du calendrier, nous ne cesserons de le répéter, ce déplacement des noms n'a eu aucune importance¹. Les 12 mois (avec leurs jours intercalaires) se suivirent, avant comme après, sans interruption ni changement, selon leur dénomination originelle $\overbrace{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}^{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}$, etc.

passé. Cela ne nous apprend donc rien pour le temps antérieur; mais nous sommes certainement en présence d'un déplacement de la fête. [La date mentionnée par Schaefer (*l. c.*) du temps d'Amosis est absolument incertaine. Birch (*On two Egyptian tablets*, p. 30 cap. *Archæology*, XXXIX, 1861), écrit la date $\overbrace{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}^{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}$ et traduit « the year ... 1 of the month Mechir, the day of the great manifestation of ». Mehir ne peut provenir que d'une étourderie. Brugsch (*Monumenti*, 1864, p. 85) qui emprunte le texte à Birch, transcrit *Ephph*, mais il interprète aussi $\overbrace{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}^{\text{ⲙⲓⲙⲓⲛⲓ}}$. Or une graphie du mois, telle que Birch la propose, est complètement inadmissible.]

1. Il y en a peut-être à l'esprit, qu'un beau jour, on a intercalé un mois — ainsi, après le 4 mois de Schemon, serait venu un second (quatrième mois) et ensuite seulement, après les Epagomenes, aurait succédé le premier mois d'Echet; les fêtes et les dieux se déplaçant ainsi d'un rang. Mais cela est chronologiquement impossible: tous les rois du Nouvel Empire se trouveraient alors déplacés de 120 ans en

III. — UNE MONNAIE D'ANTONIN LE PIEUX ET LA PÉRIODE SOTHIAQUE¹

P. 36, il faut mentionner la monnaie alexandrine d'Antonin le Pieux, de la 6^e année = 142-43; elle représente le phénix auréolé de rayons avec la légende $\Lambda\Omega\text{N}$; elle se rapporte clairement² à la nouvelle période Sothiaque, où l'on vient d'entrer³. Cela confirme que le début de la première tétraétéride de la nouvelle période Sothiaque est en 140/41 à 143/44 ap. J.-C. Au contraire, cela contredit l'affirmation d'Oppolzer, reprise par Mahler⁴, que cette tétraétéride soit tombée de 1318/17 à 1315/14 av. J.-C. et ensuite de 143/44 à 146/47 ap. J.-C. En effet, dans cette hypothèse, la monnaie d'Antonin le Pieux aurait été frappée l'année avant le renouvellement de la période.

IV. — LES FÊTES SED ET LA CHRONOLOGIE

C'est à dessein que je n'ai pas utilisé les fêtes Sed, quoiqu'on ait souvent essayé d'en tirer parti pour un but chronologique. Nous savons, par le décret de Rosette, que cette fête se célébrait normalement tous les trente ans. Il est

arrière, ce qui est en contradiction aussi bien avec les dates égyptiennes de ce temps, qu'avec le synchronisme fourni par l'histoire babylonienne. Une autre objection, c'est l'existence simultanée des classements ancien et nouveau, révélée par le platond du Ramesseum : la continuité des mois, dans le calendrier, n'a pu donc en être affectée.

1. *Nachtrage zur ägyptischen Chronologie*, p. 43.

2. L'apparition du Phénix est, comme on le sait, mise en connexion avec la « magni conversio anni » (= *Visio*) et avec la période Sothiaque, par Manilius (ap. Plin., X, 5, et Tacite, *Ann.*, VI, 28).

3. Poole, *Catal. of Coins of Alexandria*, p. lvi et pl. 26, 1904. Il rapproche aussi de la période Sothiaque, la monnaie de l'an VIII, = 144-45 relative au Zodiaque, ce qui est peu vraisemblable.

4. *Deutsche Literaturzeitung*, 1905, 2328 (répété dans le mémoire

connu que beaucoup de rois l'ont célébrée dans la 30^e année de leur règne et l'ont renouvelée ensuite à des intervalles très rapprochés. Par conséquent, elle ne peut avoir été une fête cyclique, comme l'admet Petrie; il s'agit seulement d'un jubilé du règne, issu de conceptions très antiques et à demi mythiques. Il n'en est pas moins certain que beaucoup de rois l'ont célébrée avant leur trentième année; par exemple, Neb-taoui-re^c Mentouhotep IV, dans la deuxième année de son règne. Sethe a émis cette pénétrante hypothèse que ce jubilé se rapportait à la proclamation du successeur du roi. Mais cela n'est démontré nullement, et, à mon avis, on ne devrait pas tabler sur cette hypothèse, ainsi que l'a fait Breasted, comme s'il s'agissait d'un fait prouvé. Breasted aurait plutôt fourni une preuve décisive contre la justesse de cette théorie, en découvrant plusieurs inscriptions du portique construit par Thoutmosis IV dans le temple d'Amada, d'après lesquelles ce roi n'avait pas célébré la fête Sed seulement une fois, mais « l'avait renouvelée pour la première fois »¹. Or, Thoutmosis IV, dont la momie est parfaitement conservée, est mort très jeune, et l'examen anatomique des tissus du tibia a prouvé qu'il a vraisemblablement dépassé 20 ou même 21 ans, mais n'a pas vécu plus de 25 ans². Si l'hypothèse de Sethe était juste, il aurait été proclamé successeur une dizaine d'années avant sa naissance.

« Sothis », *Actes du XIV^e Congrès des Orientalistes*, Alger, 1906, t. I, p. 41 sq. Mahler calcule très correctement, d'après le décret de Canope, que le lever de Sirius, en l'an 1318 av. J. C., tomba le 1^{er} Thout. Je n'y ai pas naturellement contredit; mais j'ai montré que 1318, et de même l'année du décret de Canope, était la 4^e année de la tétraeteride, tandis que Mahler posait ce postulat arbitraire, que ce devrait être la 1^{re} année de la tétraeteride. L'idée de Lepsius, qui fixe la première tétraeteride à 1322-21-1319-18 av. J. C., et 139-10-112-13 ap. J. C., s'accorde avec la monnaie d'Antonin, mais non avec ce que dit Brandes (136-37-139-10 ap. J. C.)

1. *The temples of Lower Nubia* (Amer. Journal of Semitic Languages, XXIII, 1906, p. 51).

2. G. Elliot Smith, ap. *Ann. des. du Service*, IV, 1903, p. 133 sq.

Les énigmes de la fête Sed restent encore à expliquer ; mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle ne peut donner aucune base pour des calculs chronologiques.

V. — ENLIL À NIPPOUR¹

Qu'il me soit permis d'ajouter ici, comme complément aux considérations exposées *supra*, p. 94, n. 2, et à mon traité sur *Les Sumériens et les Sémites en Babylonie*, quelques idées importantes. J'avais dit, p. 30 sq. de cet ouvrage, que l'on ne pouvait admettre un changement dans le nom du grand dieu de Nippour ; comment aurait-il pu s'appeler Enlil aux vieux temps sumériens et Bél aux temps sémitiques postérieurs, sans qu'on retrouve la moindre trace de cette transformation, ni dans l'écriture, ni ailleurs ? Comme tous les assyriologues admettaient, sans restriction aucune, que (an) *En-lil* devait se lire, en sémitique, Bel, j'avais conclu que ceci avait été toujours le nom du dieu de Nippour, que le lieu de son culte était par conséquent sémitique, et j'avais cherché à étayer encore cette hypothèse par d'autres arguments.

L'hypothèse, dont je parlais, s'est confirmée rapidement, mais tout à rebours, les conséquences qu'on en avait tirées, ont été retournées. En réalité les choses sont juste en sens inverse. A.-T. Clay² a démontré d'après des noms araméens inscrits sur des documents de l'époque Perse, que *En-lil* n'est jamais rendu par Bél, mais toujours par 𐎶𐎵 c'est-à-dire Ellil ; il doit, par conséquent, garder toujours cette prononciation dans les textes cunéiformes. Donc le dieu de Nippour a toujours reçu, en fait, le même nom,

1. *Supplément à Sumériens et Sémites en Babylonie* (Abh., Berl. Akad., 1906).

2. *Ellil, the god of Nippur* (ap. *American Journal of Semitic Languages*, XXIII, 1907, p. 269 sq.).

chez les Sumériens comme chez les Sémites Babyloniens et les Assyriens ; il ne s'appelle pas Bêl, mais Eulil, ou par assimilation Ellil (V R., 37, 21, 2).

Il s'ensuit qu'en réalité Nippour fut, primitivement, un lieu de culte sumérien (et non pas sémitique), et que la conception de ce dieu des tempêtes comme « seigneur des pays » (*lugal kurkura*, = sémitique *bêl malâtî*), dont le trône est sur la cime des montagnes, est d'origine sumérienne (pour l'opinion contraire, voir p. 32). Les hommes imberbes, chauves, au type sumérien, que l'on voit sur les tablettes votives de Nippour (p. 98 sq.), seraient donc des Sumeriens, habitants de Nippour : peut-être en est-il de même du très ancien relief en calcaire, représentant un homme avec perruque, barbe et favoris (p. 80, 2; Hilprecht, *Explor. in Bible Lands*, p. 487), qui concorde avec les figures similaires, sur la base arrondie originaire de Tello. Les dieux de ces tables votives, à longue chevelure, à barbe et couronne particulière, qui rappellent la figure de Ningirsou, sont des images de dieux sumériens. Les Sémites envahisseurs ont ensuite emprunté, outre le culte, le nom même du dieu de Nippour, et ils l'ont gardé jusqu'aux époques les plus récentes. Au contraire, *bêl* est originellement, chez les Babyloniens et les Assyriens, toujours écrit (*an*) *en*, et jamais (*an*) *en-lil* ; ce dernier (*an*) 50 (*ninnû*) n'a pas été un véritable nom de dieu, non plus que *ba'al* chez les autres Sémites, mais seulement un surnom, qui s'appliquera spécialement à Mardouk de Babel, lorsque, plus tard, Bêl sera devenu réellement un des noms propres de ce dieu.

Il faudrait donc réviser, en s'appuyant sur ces nouveaux matériaux, mes hypothèses sur les temps anciens, antérieurs à Sargon. Quant aux résultats, auxquels je suis arrivé pour le temps de Sargon et de ses successeurs, de Gouda et des rois de Sumer et d'Akkad, il n'y a pas lieu de les modifier,

ERRATA

P.	6, n. 3,	<i>au lieu de</i> p. 52.		<i>lire</i> p. 63.
—	54, n. 3.	—	de Baedeker, t. V	— V ^e édition
—	63, l. 22.	—	an 22	— an 24.
—	99, l. 3.	—	Setnecht	— Sethnecht.
—	124, l. 28.	—	118, voir plus loin	— voir p. 138.
—	131, l. 15.	—	Setnech	— Sethnecht.
—	171, l. 6.	—	Liste de rois	— Liste des rois.
—	190, l. 22.	—	Comp p. 152	— Comp p. 206.
—	249, l. 11.	—	Les dates des neuf	— Les dates des onze
			premières dynasties.	premières dynasties.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
I — CALENDRIER ET PÉRIODE SOTHIAQUE	
Le calendrier égyptien.....	1
Année vague, année de Sirius et année solaire vraie.	12
Jour normal du lever de Sirius et période sothiaque...	19
La prétendue année fixe, inscriptions calendériques, tables d'étoiles.....	39
La date de l'établissement du calendrier égyptien.....	48
II — LE NOUVEL EMPIRE ET LE MOYEN EMPIRE :	
Les dates sothiaques	56
Commencement du Nouvel Empire	
Amenophis I ^{er} et Thoutmosis III.....	57
La XII ^e dynastie	65
Intervalle entre le Moyen Empire et le Nouvel Em- pire XIII ^e dynastie et temps des Hyksos	79
L'ère de l'an 400	95
Chronologie du Nouvel Empire...	99
III. — LES LISTES DE ROIS :	
Le problème pour l'Ancien Empire	100
Comment nous sont parvenus les fragments de Mané- thon...	100
Les fragments de Manéthon dans Josephé	103
Les listes des rois Hyksos...	111
Les listes de la XVIII ^e et de la XIX ^e dynastie, et les légendes d'Osarseph et de Ramses III	125
Conclusion Histoire de la transmission manétho- nienne Les totaux par dynasties et par « Tomoi »	134
La liste de rois thébains d'Eratosthène...	139

TABLE DES MATIÈRES

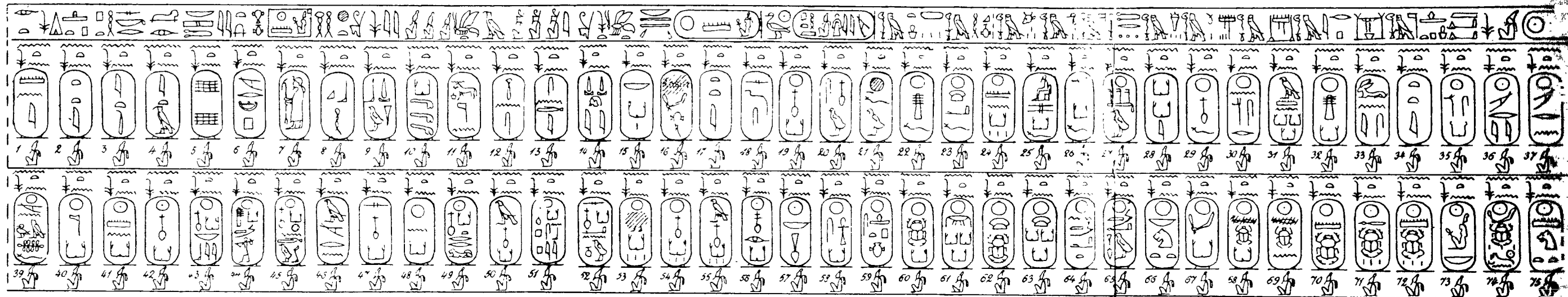
327

Les tables royales.....	113
Histoire et description du Papyrus royal de Turin...	117
IV. — SUCCESSION DES ROIS ET CHRONOLOGIE DE L'ANCIEN	
EMPIRE :	
Première colonne du Papyrus.....	159
Deuxième colonne.....	162
Les rois avant Ménès.....	163
La partie inférieure de la 2 ^e et de la 3 ^e colonne.....	169
Les listes des rois des I ^{re} et II ^e dynasties.....	171
Les rois des deux premières dynasties d'après les monuments.....	177
Reconstitution de la 3 ^e colonne du Papyrus.....	190
IV ^e et V ^e dynasties.....	198
III ^e dynastie.....	205
Les fragments de la 1 ^{re} et de la 5 ^e colonne.....	209
<i>La XI^e dynastie, par James Henry Breasted</i>	211
Premier essai de reconstruction des colonnes 1 et 5...	219
Corrections à la reconstruction des colonnes 1 et 5...	221
Corrections à la reconstruction de la XI ^e dynastie...	227
Comparaison des listes de rois VI ^e dynastie.....	238
De la VII ^e à la X ^e dynastie.....	244
Résultats. Les dates des onze premières dynasties...	249
Les dates données par les carrières de pierres.....	254
V — LA CHRONIQUE DE LA PIERRE DE PALERME	
Description et caractère du document.....	262
Années civiles, années de roi et années de recensement	268
Le verso de la Pierre de Palerme.....	277
Les trois premières dynasties.....	283
Les prédécesseurs de Ménès.....	291
APPENDICES :	
I. — Les onze dernières dynasties d'après Manéthon..	294
II — Les noms des mois et la relation entre l'année civile, l'année de Sirius et l'année solaire.....	301
III — Une monnaie d'Antonin le Pieux et la période sothiaque.....	321
IV. — Les fêtes Sed et la chronologie.....	321
V — Enlil à Nippour.....	323
ERRATA.....	325

Tableau de la I ^{re} et de la II ^e dynastie d'après les listes de rois.....	171
Les deux premières dynasties d'après les monuments.....	178, 186, 188
Tableau de la II ^e à la V ^e dynastie d'après les listes de rois.....	197
Tableau de la VI ^e à la XI ^e dynastie d'après les listes de rois.....	238
Chronologie des onze premières dynasties	253
Tableau de la XII ^e dynastie.....	73
La XII ^e dynastie d'après Manéthon.....	74
Les dynasties XIII ^e , XIV ^e , XV ^e , XVI ^e , XVII ^e d'après Manéthon.....	118-120
Tableau des rois Hyksos d'après Manéthon.....	122
Tableau de la XVIII ^e et de la XIX ^e dynastie d'après Manéthon.	126
Tableau chronologique du Nouvel Empire.....	98
Les dynasties XX à XXXI d'après Manéthon...	291 sq.

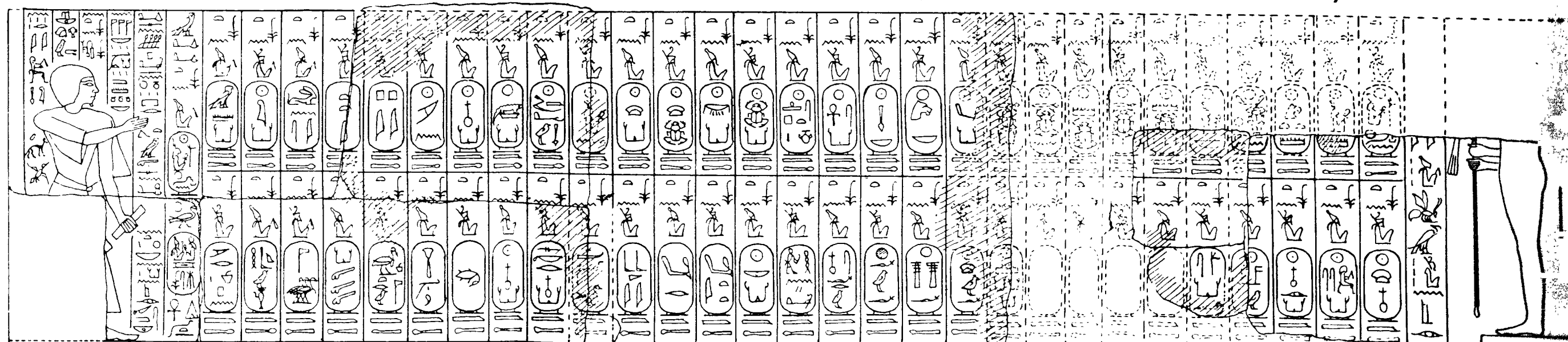
- Planche I. Les tables royales d'Abydos et de Sakkara.
 — II. Papyrus de Turin, col. 1.
 — III. Papyrus de Turin, col. 2.
 — IV. Papyrus de Turin, col. 3.
 — V. Papyrus de Turin, col. 4 et 5.
 — VI. Pierre de Palerme, recto.
 — VII. Pierre de Palerme, verso.





Königstafel von Abydos

30 31 32 33 34 35 36 46 45 44 43 42 41 40 39 38 37 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29

Skizze des
Grundrisses
der Namen



a Königstafel
b Stele Mon div 574
c d Reste von Darstellungen

0m 695

0m 495

0m 855

0m 545

0m 645

GESAMTLÄNGE DES ZIMMERS 3m 215

Königstafel von Sakkara

Col. 1.

Fr. 141.



Fr. 11.



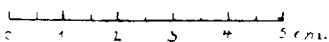
Fr. 10.



Fr. 12.



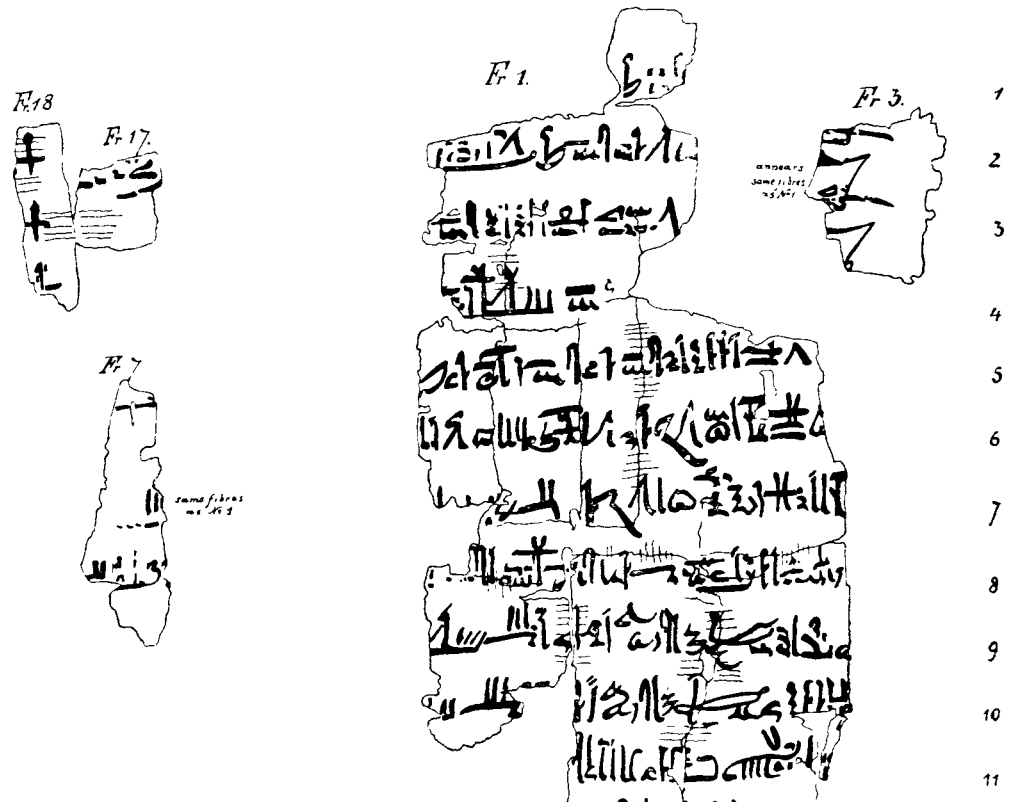
Fr. 40.



Stellung von fr. 12 und 40 willkürlich

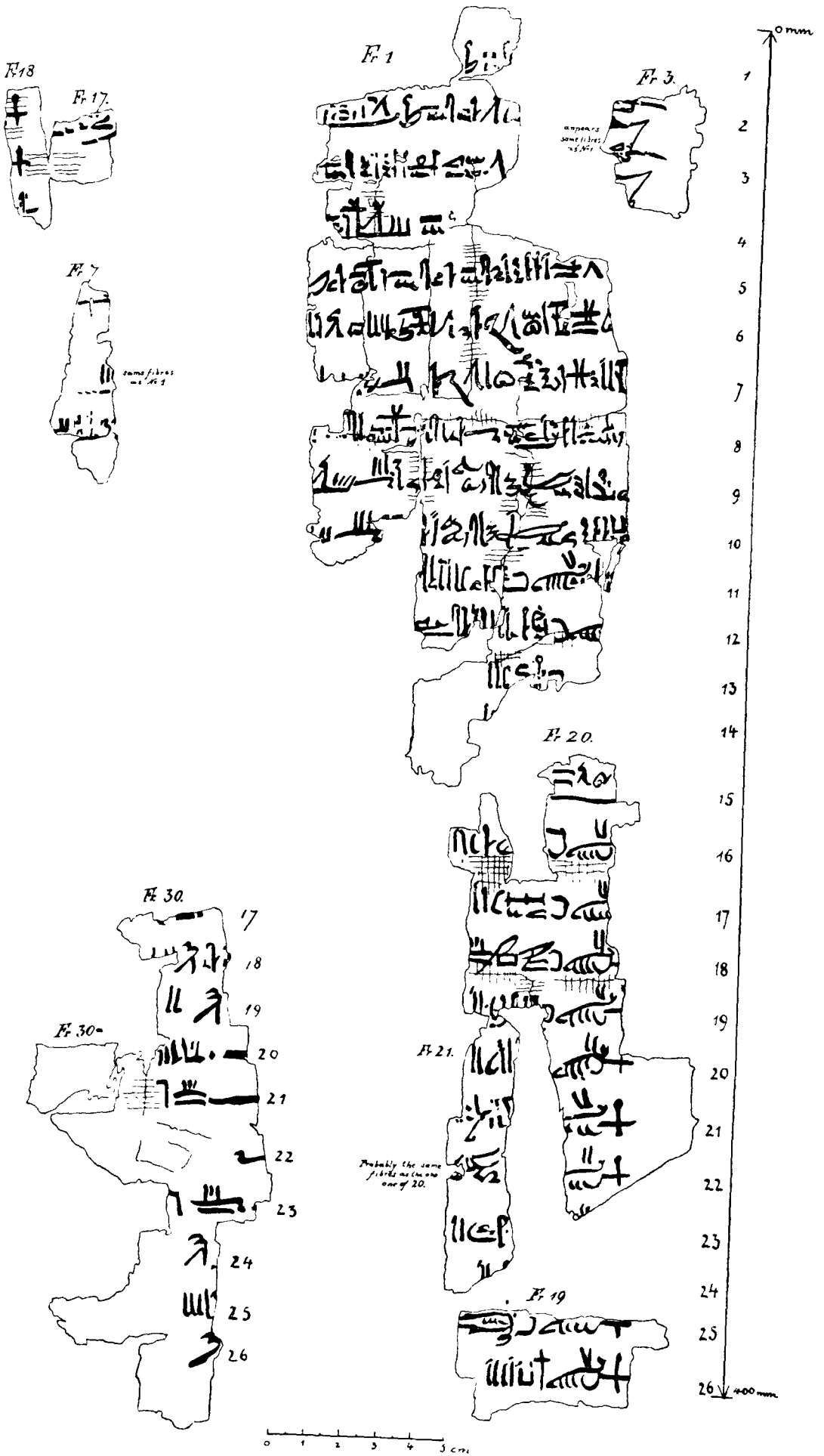


Col. 2.



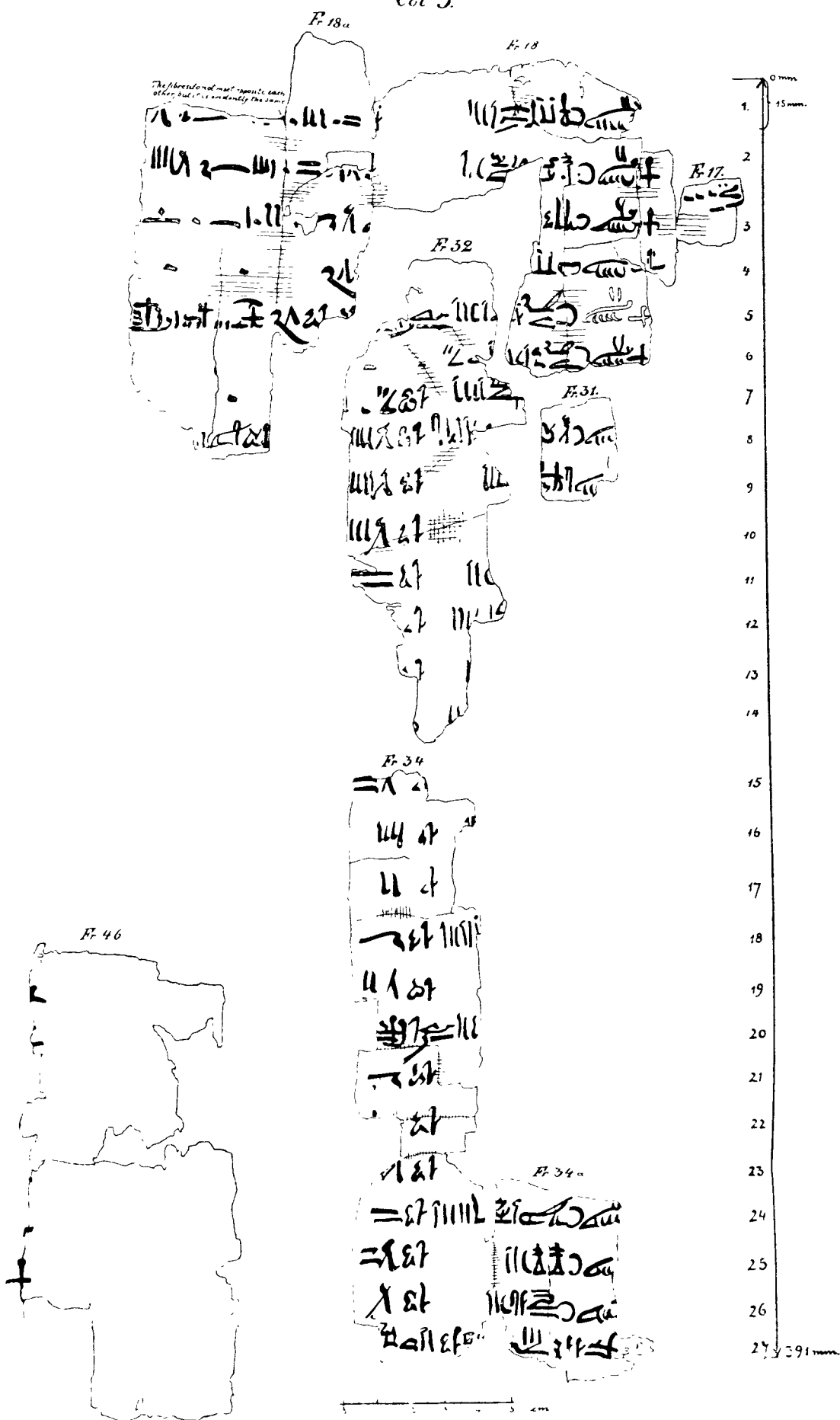


Col. 2.



Turner Papyrus col. 2

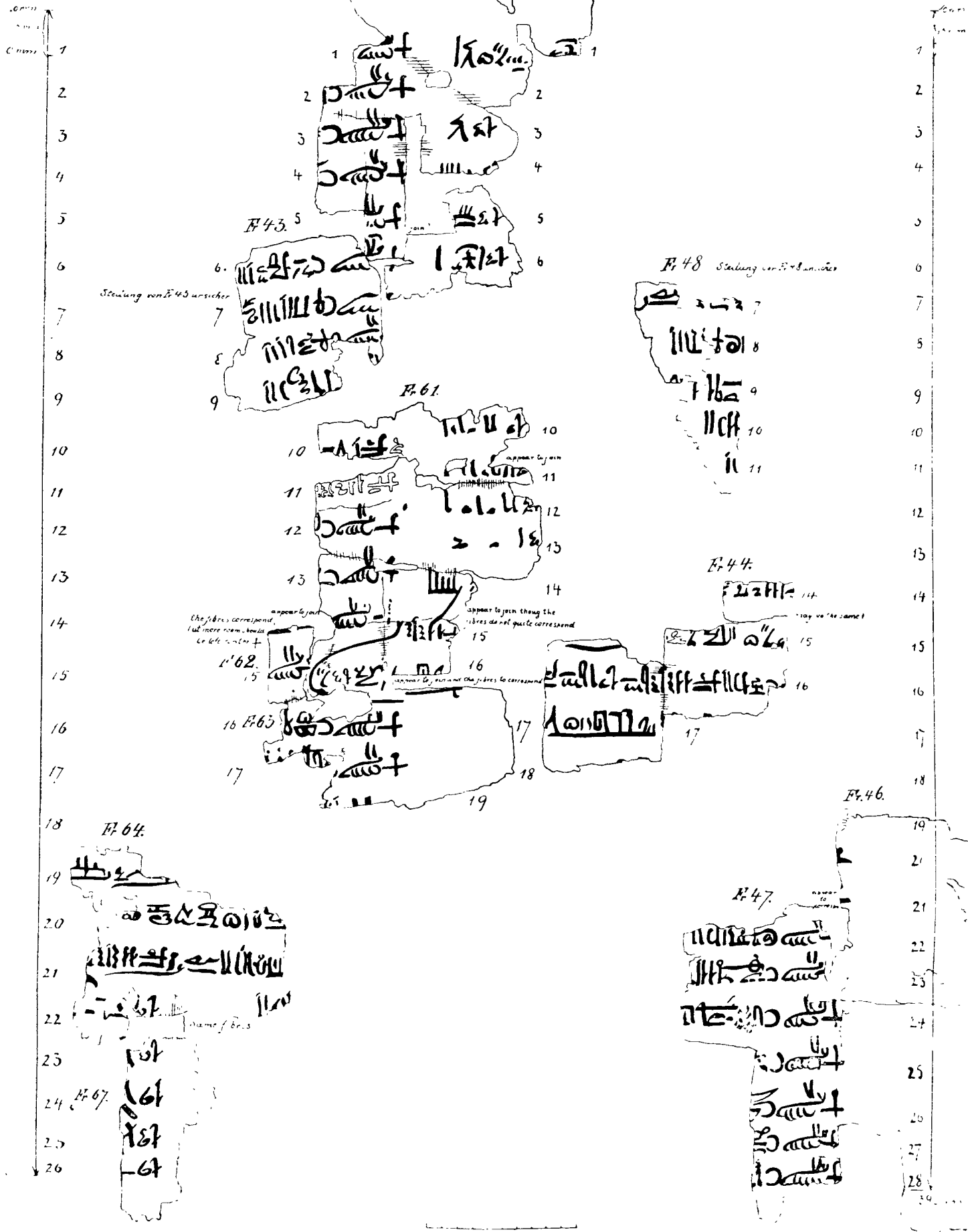
Col 3.



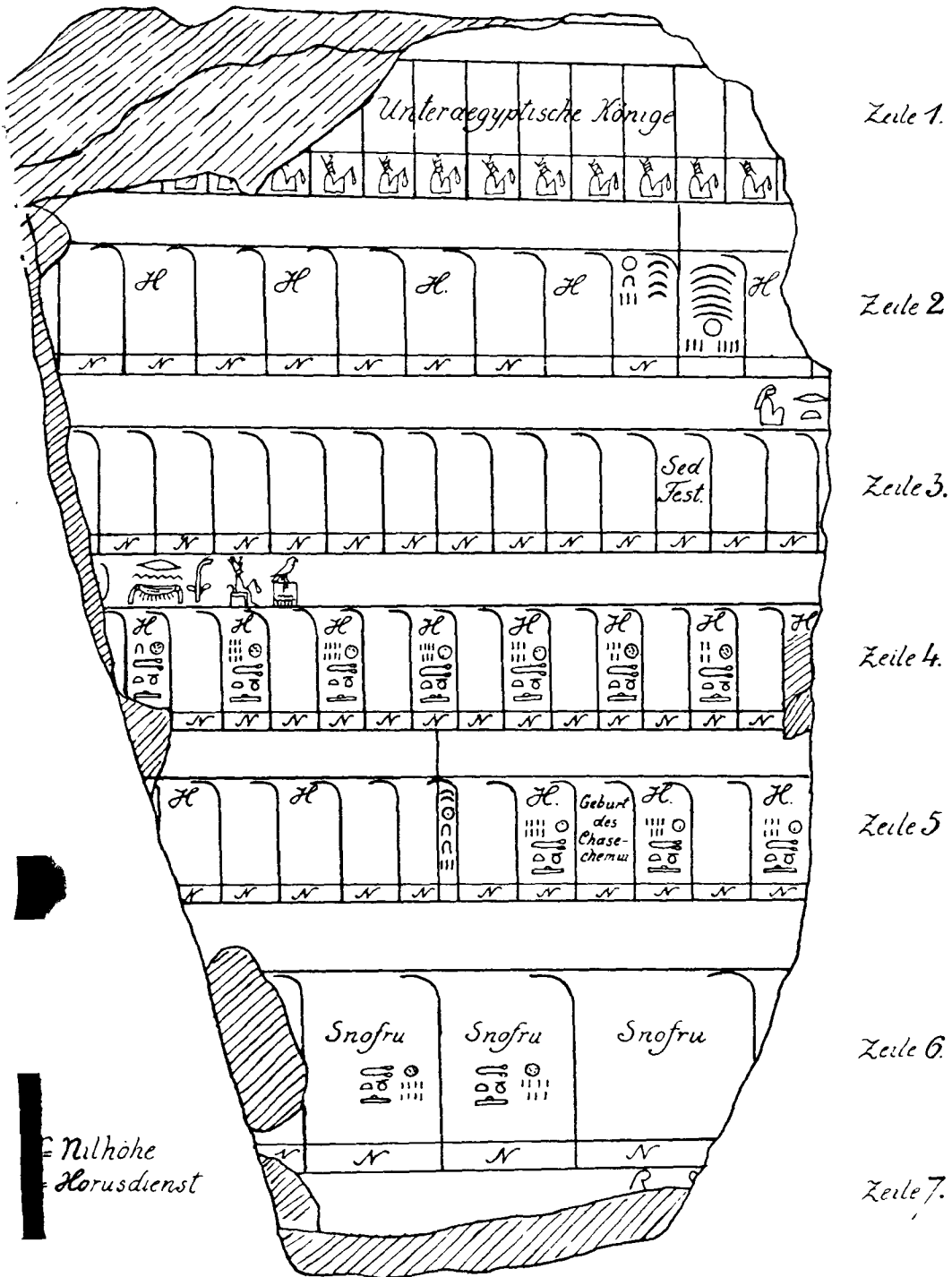
Col. 5

F. 59.

Col. 4



Turner Papyri col. 4 and 5



L
' = 121½ Xge
" = 93 Jahre
P) = 117 Jahre
f- 4 = 135 Jahre
e 5 = 108 Jahre

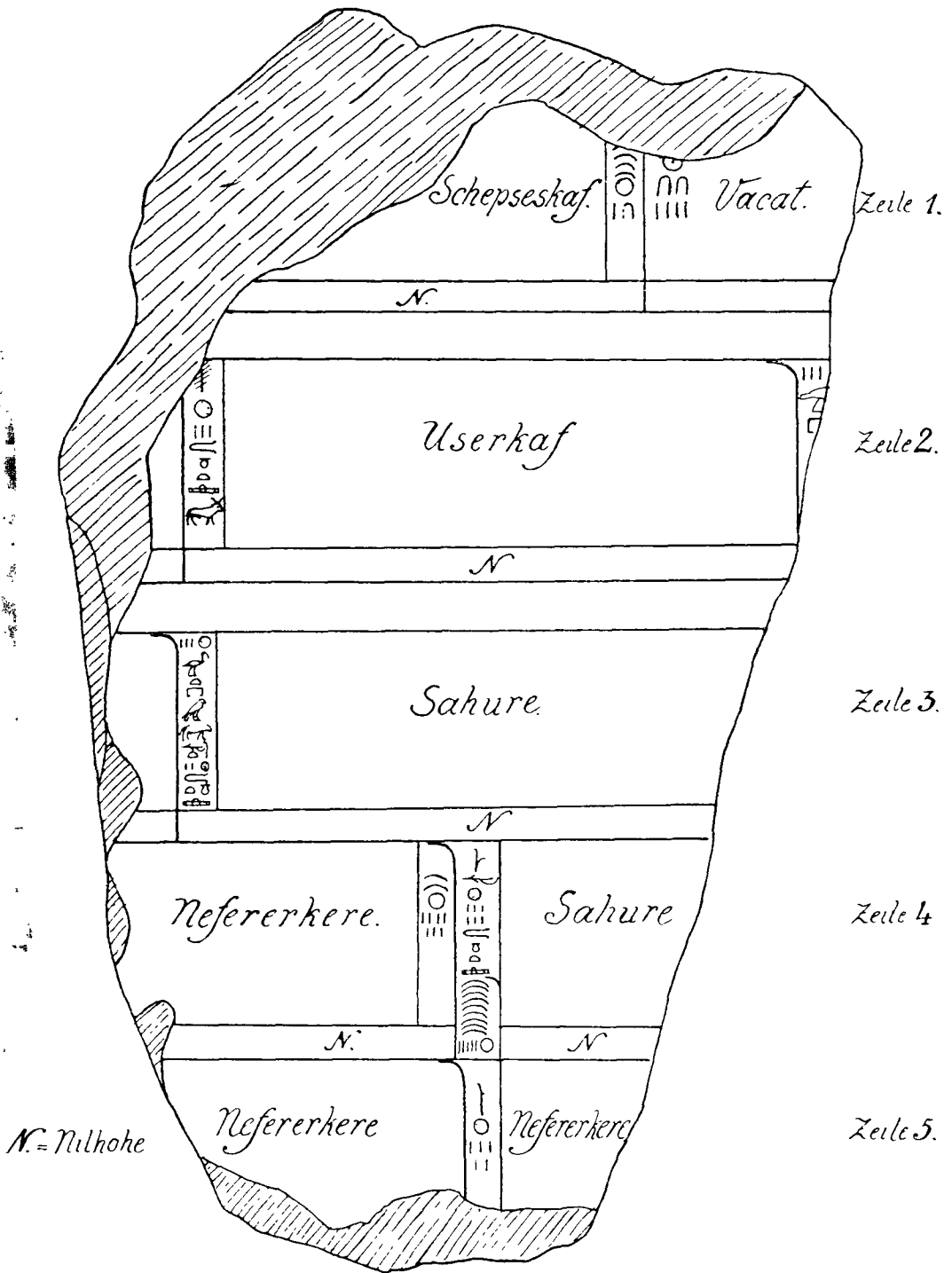
A vertical oval contains the following numbers from top to bottom:
 13
 10 1/2
 13 J
 15 J
 12 J

S n o f r u Dyn III
C h e o p s t

*Schematische Reconstruction der Vorderseite, unter der Annahme daß von
Zeile 4 ein Neuntel erhalten ist.
Das erhaltene Stück ist eingerahmt*

Stein von Palermo. Vorderseite

MEYER: Aegyptische Chronologie.



Zeile 1

Zeile 2=8 Jahre

Zeile 3=8 Jahre

Zeile 4=9 Jahre

Zeile 5=9 Jahre

Thamphus	Scheppseskaf	Bickeris
2	1	2
8	7	5
8	7	5
4	3	2
4	3	2
4	3	2
4	3	2
4	3	2
4	3	2

Schematische Reconstruction der Rückseite, unter Annahme gleicher
Grosse der Jahresfelder in jeder Zeile.
Das erhaltene Stück ist eingerahmt.

Stein von Palermo, Rückseite.



"A book that is shut is but a block"

CENTRAL ARCHAEOLOGICAL LIBRARY

GOVT. OF INDIA
Department of Archaeology
NEW DELHI.

Please help us to keep the book
clean and moving.